

LE ROUGE ET LE NOIR

Fondé en 1927 par Pierre Fontaine, jeune journaliste non conformiste, « Le Rouge et le Noir » a marqué durant onze ans la presse bruxelloise, d'abord au titre de tribune libre, puis comme hebdomadaire.

On l'a dit anarchiste, conservateur, germanophile, il fut surtout un journal libre et ouvert, le point de rencontre de tout un milieu rebuté par les appareils de partis, les écoles artistiques, tout ce qui de près ou de loin ressemble à une institution ou à un groupe structuré.

Avec la Pensée Libre érigée en programme et le pacifisme affiché par la plupart de ses collaborateurs, « Le Rouge et le Noir » fut le porte-parole de diverses sensibilités existant dans la Belgique de l'entre-deux-guerres.

Très vite, d'ailleurs, le tout-Bruxelles littéraire et intellectuel s'y exprima : Max Deauville, Léo Champion, Charles Plisnier, Pierre Hubermont, Gaston Derijcke, Marcel Lecomte, Léo Moulin, Mil Zankin...

« Le Rouge et le Noir » évolua sans cesse sous l'impulsion de ses chroniqueurs et des états d'âmes de son fondateur. Obligé de prendre position sur la montée de Rex, la guerre d'Espagne ou encore l'arrivée d'Hitler au pouvoir, « Le Rouge et le Noir » s'effondra finalement sous le poids de ses contradictions. Et la guerre allait séparer ses animateurs au gré de leurs convictions.

Jean-François Füeg est licencié en histoire de l'ULB. Il y est assistant à la faculté des Sciences sociales, politiques et économiques, et collaborateur du Centre d'histoire économique et sociale.

ISBN 2-930014-58-X



9 782930 014586

Quorum

LE ROUGE ET LE NOIR

JEAN-FRANÇOIS FÜEG

JEAN-FRANÇOIS FÜEG



QUORUM

LE ROUGE ET LE NOIR



LA TRIBUNE BRUXELLOISE
NON-CONFORMISTE DES ANNÉES 30

690
12

JEAN-FRANÇOIS FÜEG

**LE ROUGE
ET LE NOIR**

LA TRIBUNE BRUXELLOISE
NON-CONFORMISTE DES ANNÉES 30

Quorum

Toute reproduction ou adaptation d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou microfilm, est strictement interdite.

© Editions Quorum SPRL (1995)
32, rue du Viaduc
B-1340 Ottignies LLN
Tél. : [32] [0]10-41.42.44
Fax : [32] [0]10-41.98.41

Diffusion en France : C.E.D. (diffusion), Distique (distribution)
Diffusion en Belgique : Presses de Belgique

Composition et mise en pages : Post Scriptum, B-1340 Ottignies

Imprimé en Belgique

D 1995/6230/25

ISBN 2 930014 58 X

Pour Jean René Conon, Libraire
non conformiste à sa manière
chez qui j'ai été heureux de
présenter ce livre pour la première
fois

Avec chaleur

Jean-François Fiebig

*Ce livre doit beaucoup à José Gotovitch,
directeur du Centre de Recherches et d'Étu-
des Historiques sur la Seconde Guerre
Mondiale, et à Jean-Jacques Heirwegh,
directeur du Centre d'Histoire Économique
et Sociale de l'ULB qui m'a constamment
soutenu et conseillé dans mes travaux.
Qu'ils en soient chaleureusement remerciés.*

INTRODUCTION

Durant onze ans, *Le Rouge et le Noir* a fait partie du paysage de la presse bruxelloise, d'abord au titre de tribune libre dont les débats ont marqué une génération, puis comme hebdomadaire. Si ce journal n'a pas fait l'objet d'une étude détaillée, l'historiographie de l'entre-deux-guerres le cite abondamment, contribuant parfois à répandre de fausses idées. On l'a dit anarchiste, conservateur, germanophile ; il fut surtout un journal libre et ouvert, le point de rencontre de tout un milieu rebuté par les appareils des partis, les écoles artistiques, tout ce qui de près ou de loin ressemble à une institution ou à un groupe structuré. Pierre Fontaine avait créé un hebdomadaire pluraliste et indépendant et c'est ce caractère même qui interdit au chercheur de le faire entrer dans une classification rigide. Les visions réductionnistes indiquent bien l'embarras suscité par une publication dont on ne peut même pas déterminer avec certitude si elle fut de gauche ou de droite. *Le Rouge et le Noir* évolua sous l'impulsion de ses collaborateurs successifs et des états d'âme de son directeur. L'impossibilité de le cataloguer et ses nombreux revirements ont parfois conduit à nier toute originalité, toute importance politique au *Rouge et Noir*¹. Ainsi, Marcelle Simon-Rorive écrit-elle : « *Le Rouge et le Noir* [...] ne dépassera jamais l'individualisme dilettante et caustique pour entrer de plain-pied dans le combat politique. »²

Pourtant, de la pensée libre érigée en programme jusqu'au pacifisme de la plupart de ses collaborateurs, *Le Rouge et le Noir* fut le porte-parole de sensibilités existant dans la Belgique des années 30 et, s'il n'eut pas de cohésion idéologique, la démarche intellectuelle de Fontaine resta d'une rigoureuse logique.

I

LA TRIBUNE LIBRE DE BRUXELLES

Lorsqu'en 1927 Pierre Fontaine fonda la *Tribune Libre*, il avait déjà une expérience d'organisateur de conférences. Maurice Gauchez³ avait créé en 1923 un mensuel qui devait être l'équivalent belge du *Mercure de France: La Renaissance d'Occident* dont dépendirent bien vite des cercles régionaux chargés de la promotion des belles lettres. Michel de Ghelderode⁴, qui était le président de la section bruxelloise, organisa à ce titre vingt-cinq conférences durant la saison 1924-25⁵. Il semble que Ghelderode, qui était assez instable, se soit lassé rapidement de cette tâche et c'est à Pierre Fontaine que Gauchez confia la mission de le remplacer fin 1925⁶.

La première réunion eut lieu à la Taverne Britannique. Max Deauville⁷ (de son vrai nom le docteur Duwez) et le docteur Lust devaient s'y affronter dans une joute oratoire sur le thème «Les femmes doivent-elles être vierges au mariage?». Le succès fut énorme et, le nombre de spectateurs étant largement supérieur à celui des places disponibles, le cafetier ne dut qu'à la prompt intervention des forces de l'ordre de ne pas voir son établissement ravagé. C'est à la suite de ce débat que Pierre Fontaine prit conscience de l'existence à Bruxelles d'un public pour ce genre de spectacle⁸. Il y eut encore un débat, le 10 janvier 1926, sur «La jeunesse belge»⁹, mais déjà Gauchez songeait à cesser cette acti-

vité pour se consacrer entièrement à sa revue. La place était libre pour *Le Rouge et le Noir*¹⁰.

Étrange parcours que celui de Pierre Fontaine. Écrivain, journaliste, anarchiste dilettante, il consacra sa vie à la polémique. Il fut pamphlétaire, râleur passionné, anticonformiste par profession. Révolutionnaire, sans grande conviction il est vrai, il échangera après la guerre son socialisme de salon contre les idées les moins progressistes. Et c'est avec la dernière des convictions qu'il mettra alors sa redoutable plume au service de la réaction.

Né à Bruxelles en 1898 d'un couple franco-hollandais, le jeune Fontaine rêvait de gloire littéraire. Aussi avait-il, au lendemain de la Grande Guerre et après deux années de captivité en Allemagne (1916-1918), entrepris la rédaction de quelques essais consacrés aux écrivains de chez nous¹¹ avant de se lancer lui-même dans la création d'œuvres de fiction. En 1927, il avait déjà à son actif trois pièces de théâtre, un recueil de poèmes et deux études littéraires¹² et, si l'on en croit le *Pourquoi Pas?* qui le qualifie de « littérateur fameux », son talent était apprécié¹³.

De 1928 à 1930, il occupa le poste de directeur du journal parlé de Radio Belgique. Il entra ensuite à l'Institut National de Radiodiffusion qu'il quittera parce qu'il refusait d'afficher une étiquette politique alors que les journalistes étaient tenus de le faire.

En 1936, il devint chroniqueur à *L'Indépendance belge*, un quotidien qui soutenait le cabinet d'Union nationale conduit par Paul Van Zeeland. Il lui fournit près de 600 articles jusqu'en 1940. C'est grâce à cette expérience qu'il fréquenta les milieux gouvernementaux et, de 1936 à 1937, il fut le chef du service de presse de l'Office de redressement économique, créé par Henri De Man, un poste qu'il devra quitter en raison de l'action pacifiste du *Rouge et Noir*.

Au mois de mars 1940, il fonda l'hebdomadaire *Alerte*¹⁴ avec Alexandre André¹⁵. Il en était le rédacteur en chef. Lorsqu'arriva la guerre, Fontaine fuit à Paris, puis à Toulouse. De retour en Belgique, il refusa d'écrire dans les journaux censurés et publia six romans policiers sous le pseudonyme d'Alan Dickson. De 1942 à

1944, il fut employé au service de documentation de la Corporation nationale de l'agriculture et de l'alimentation.

Dès la fin du conflit, son activité journalistique reprit de plus belle. En 1944, il fut cofondateur avec Paul Baar et Méral de *La Lanterne*¹⁶, quotidien bruxellois. De 1946 à 1949, il dirigea *Le Phare* et, jusqu'en 1952, *Le Phare dimanche*. Il devint alors rédacteur en chef d'*Europe magazine*. Durant la question royale, Pierre Fontaine fut un ardent léopoldiste.

Pierre Fontaine rencontra Jean Milo¹⁷ en 1925 chez Michel de Ghelderode. Milo était un jeune peintre qui fréquentait les milieux artistiques de la capitale; il présenta Fontaine à René Baert, aux frères Haesaerts¹⁸ ou encore à René Verboom¹⁹, et ce petit monde forma vite une bande joyeuse qui passait ses nuits au *Diable au corps*²⁰ « à jouer au vogelpik des bouteilles de vin »²¹. Fontaine ne pouvait à cette époque vivre de sa plume et c'est son ami Milo qui le fit engager comme secrétaire-comptable de la galerie d'art *Le Centaure* dont il était sous-directeur²².

Fontaine estimait que, dans la « très matérialiste Belgique », peu de place était dévolue aux choses de l'esprit. *Le Rouge et le Noir* devait changer cette situation. Il avait très symboliquement décidé que la première conférence aurait lieu au solstice d'hiver 1927, le jour où la lumière reprend ses droits, où la nuit se met à raccourcir. Provocateur, il avait choisi comme thème « Bruxelles, ville morte ? »²³. On peut dire que durant dix ans, Fontaine porta seul la *Tribune Libre* à bout de bras et, même si des amis l'aidèrent parfois, il en fut la cheville ouvrière.

On retrouve à cette époque autour du *Rouge et Noir* le groupe de jeunes intellectuels que fréquentait Milo²⁴. La séance initiale eut lieu au café Le Cygne sur la Grand-Place, et c'est encore Jean Milo qui réserva la salle : Fontaine n'osait pas, il avait encore à l'esprit les incidents survenus à la Taverne Britannique²⁵.

On voit donc, dès 1927, se mettre en place le réseau de connaissances de Pierre Fontaine : jeunes écrivains et artistes désœuvrés, mal à l'aise dans le Bruxelles des années 20, noctambules non-

conformistes qui allaient influencer le style de la tribune puis du journal dans leurs premières années.

Le Club du Faubourg, un prestigieux parrain

Le Rouge et le Noir s'inspira largement du *Club du Faubourg*, un cercle de conférences créé à Paris en 1918 par Léo Poldès pour pouvoir s'exprimer librement durant l'état de siège²⁶. Né en 1891, Poldès, de son vrai nom Léopold Szeszler, avait étudié les sciences politiques et le journalisme à Paris. Membre des jeunesses socialistes dès 1907, il avait commencé sa carrière à *La guerre sociale*, journal révolutionnaire créé par Gustave Hervé. Collaborateur des *Hommes du jour* puis de *Bonnet Rouge*, il s'était fait remarquer par une virulente campagne contre le trafic de drogue. Mobilisé en 1914, il resta sous les drapeaux jusqu'en 1915. À ce moment, il créa le journal *La Grimace* avant d'en être évincé par un de ses associés. Il fut alors volontaire de guerre dans un hôpital.

Après la création du *Club du Faubourg*, Poldès continua à militer. Il adhéra en 1920 au Comité de la III^e Internationale et collabora au *Journal du Peuple*. C'est probablement en 1923 qu'il quitta le Parti communiste. Ayant rejoint la SFIO, il fut le candidat malheureux de la fédération socialiste des Basses-Pyrénées aux élections législatives de 1926. Il fut encore candidat indépendant « au-dessus de tous les partis » aux élections législatives de 1928, et anima *Le Club du Faubourg* jusqu'à sa mort en 1970²⁷.

La création du *Club du Faubourg* est évoquée par Pignatel, dans la courte monographie qu'il consacra à cette tribune. La Grande Guerre se terminait, la censure était instaurée en France non occupée : « Dans tous les pays, écrit Pignatel, l'égout de la presse charria la ration quotidienne d'infamies, de mensonges et de stupidités. On mobilisa les hommes valides à l'avant. On mobilisa les plumitifs à l'arrière. »²⁸

Poldès voulait forcer le débat, lutter contre ce qu'il ressentait

comme une capitulation de l'esprit critique. Les réunions se tenaient au *Théâtre impérial* et nécessitaient un visa des autorités²⁹ qui souvent ne fut pas accordé : « M. Georges Valéry-Radot avait voulu parler de *Notre-Dame de Paris*. Interdiction ! Dans un autre débat, on devait parler des *Fleurs du mal*. Interdiction ! »³⁰

Pour vaincre la mauvaise volonté du pouvoir, *Le Faubourg* eut souvent recours à la provocation, annonçant régulièrement des conférences qui ne manqueraient pas de lui attirer les foudres des responsables du maintien de l'ordre, tenant des séances en des lieux improvisés au nez et à la barbe des gendarmes qui finalement se lassèrent³¹. Quand la guerre se termina enfin, Poldès put mettre son programme en œuvre sans restriction. Son projet était séduisant : « Abattre les barricades qui séparaient l'orateur de l'auditeur [...], obliger les foules à entendre dans une atmosphère de courtoisie absolue tous ceux qu'elles voulaient pendre et guillotiner [...], réunir à la même tribune généraux, anarchistes, ambassadeurs, ouvriers, évêques, financiers, poètes et charcutiers. »³²

Cette volonté de laisser chacun s'exprimer en toute liberté avant un débat contradictoire se retrouvera au *Rouge et Noir*. Celui-ci devint la « section bruxelloise de la fédération internationale des tribunes libres » que Poldès avait fondée. Le *Club du Faubourg* apporta un soutien important au *Rouge et Noir* en lui procurant des conférenciers, même s'il le considéra plus souvent comme « une filiale belge » que comme une tribune libre à part entière.

Bien que ses méthodes fussent largement inspirées du modèle parisien, les centres d'intérêt du *Rouge et Noir* furent plus spécifiquement littéraires. Poldès avait le projet d'atteindre la compréhension universelle par la discussion, d'empêcher la guerre par le dialogue. Pignatel affirme : « Seul l'esprit sauvera l'Europe. Or le salut ne peut venir que de ces rencontres entre intellectuels, dont le *Club du Faubourg* est un exemple vivant. »³³

Fontaine était bien moins ambitieux, déclarant simplement qu'il souhaitait animer la capitale et « faire connaître les artistes de chez nous »³⁴.

En 1928, le club parisien, qui siégeait trois fois par semaine,

avait acquis ses lettres de noblesse en accueillant « plus de 2 000 orateurs de toutes opinions », parmi lesquels les anciens présidents du Conseil Herriot et Painlevé, l'académicien Georges Lecomte, le ministre Paul Boncour, l'ancien préfet Lépine ou encore Émile Vandervelde et Paul Vaillant-Couturier³⁵.

Les débuts de la Tribune Libre

À l'occasion de la première conférence, *Le Rouge et le Noir* édita une petite feuille de propagande de deux pages qui tenait plus du tract que du journal proprement dit. Elle s'ouvrait sur un article-programme où on pouvait notamment lire :

« Où donc est la jeunesse artistique de ce pays ? Pas même dans les cafés littéraires ou les salles de danse ni dans les mauvais lieux. Où ? Nulle part et c'est plus triste [...]. De quoi se plaignent-ils, les gens de lettres d'ici ? De ce qu'on ne s'occupe pas assez de lettres ? Mais que font-ils pour qu'on s'en préoccupe ? Rien, c'est simple. [...] Les écrivains d'aujourd'hui ont du talent mais sont placides et dédaigneux [...]. Qu'attendez-vous pour [...] dire au public ce que vous n'énoncez qu'en petit comité ?

« Cette tribune évidemment et selon la locution d'usage, comble une lacune, vous y direz ce que vous voudrez et les contradicteurs seront les bienvenus. [...] Peut-être n'y parlerons-nous point dans le vide. Ceci pourtant est peu probable. »³⁶

Le projet de Pierre Fontaine était donc, au départ, principalement littéraire et artistique ; il s'en expliquera plus tard, déclarant : « C'était le seul domaine où j'avais un peu pied. »³⁷

Dans ces quelques lignes, apparaissent déjà plusieurs *leitmotifs* de la pensée de Pierre Fontaine : il faut sortir les lettres belges de l'indifférence dans laquelle le public les tient et c'est de la jeunesse que viendra tout progrès. Dans un manuscrit probablement rédigé pour la radio vers la fin février 1928, il précise son but : « Il n'est de question tant d'ordre moral, spirituel, politique même, que

littéraire ou artistique qui ne soit appelée à y être soulevée. »³⁸ Il semble donc bien que ce cantonnement aux domaines culturels ait été motivé par les capacités spécifiques de Fontaine. Toutefois, l'expression « politique même » indique que, dans son chef, cette éventualité n'allait pas de soi. Dans ce même document, il jugeait utile de préciser que les vieux étaient aussi admis à s'exprimer à la tribune, ce qui permet de supposer que sa réputation de « jeune Turc » était connue à Bruxelles et en faisait réfléchir plus d'un.

Dès décembre 1928, *Le Rouge et le Noir* édictait un règlement qui définissait ses buts et ses moyens :

« ARTICLE 1. [...] C'est une tribune libre en dehors des partis, accessible aux orateurs de toutes opinions.

« ARTICLE 2. [...] Son but est de commenter devant l'opinion publique tous les événements d'actualité et de confronter [...] les théories scientifiques, les doctrines sociales, les systèmes politiques et particulièrement toutes les écoles artistiques [...]

« ARTICLE 4. La parole est toujours libre même si les opinions proposées choquent la majorité de l'assemblée.

« ARTICLE 5. La tribune libre ne fait pas [...] une œuvre hypocrite d'union impossible et de fausse conciliation. [...] »³⁹

Selon Fontaine, il y eut, dès le premier débat, près de trois cents spectateurs⁴⁰ et, après quelques semaines d'activité, il les évaluait à cinq cents par séance⁴¹. Un droit d'entrée de deux francs était perçu et il était possible de s'abonner à la saison pour 45 francs.

Le Rouge et le Noir fut au départ une affaire assez lucrative et Pierre Fontaine devait être assez aisé. D'autant qu'en 1928, Théo Fleischman⁴² l'avait engagé pour s'occuper d'émissions littéraires sur Radio Belgique et que, rapidement, il devait devenir rédacteur en chef du journal parlé⁴³. Par la suite, c'est la tribune qui alimenta les caisses du journal.

Pour l'organisation pratique des séances, Fontaine put compter sur le concours de Jean Milo. Celui-ci ne prenait jamais part à l'élaboration des sujets ou au choix des conférenciers, il se contentait de contacter les orateurs ou de réserver les locaux⁴⁴. Dès les premiers temps, *Le Rouge et le Noir* fut dirigé par Fontaine seul.

Celui-ci voulut d'emblée s'assurer le concours de gens qu'il estimait : « Comprenez bien, écrivit-il à Camille Poupeye, que dès la première séance, je voudrais beaucoup la collaboration de quelques-uns qui me sont chers. Pour forcer l'attention du public... et des autres. Il faut absolument que nous fassions quelque chose et sortions de ce brouillard qui pèse sur les lettres en douce terre belge. C'est pourquoi j'insiste. »⁴⁵

Il convainquit, puisque bien vite Poupeye, Plisnier, Van Hecke, Verboom ou encore Hubert Krains s'exprimèrent à la tribune. En quelques mois, tous ceux qui comptaient dans le monde culturel bruxellois défilèrent au *Rouge et Noir* et, en 1929, le *Pourquoi Pas ?* notait : « On met déjà une sorte de snobisme à fréquenter le *Rouge et Noir*. »⁴⁶ Fontaine n'hésita pas, de temps à autre, à rechercher le sensationnalisme. Il y eut, en 1929, un débat entre le docteur Vachet⁴⁷, grand promoteur du nudisme, et l'étonnant docteur Wibo, président de la Ligue pour la moralité publique, qui militait pour l'interdiction de l'alcool, la fermeture des cafés, la censure, et entendait protéger la jeunesse en dénonçant les marchands de journaux qui vendaient des ouvrages pornographiques comme les contes de Boccace!⁴⁸ Un commentateur écrivit au lendemain de cette mémorable confrontation : « Le docteur Wibo a fait sa première apparition publique et c'est à cette tribune étonnante entre toutes, *Le Rouge et le Noir*, que nous devons de l'avoir vécue. »⁴⁹ Le débat fut haut en couleur et attira plusieurs milliers de spectateurs.

Tous n'appréciaient pas l'ambiance de ces réunions mais, et c'est un signe de leur notoriété, certains s'y présentaient malgré tout. Ce fut surtout le cas des catholiques dans les années 30. En 1928 déjà, Hubert Krains⁵⁰ notait dans une lettre à son ami Lebacqz que l'expérience lui avait plu car il avait découvert qu'il pouvait séduire un public relativement hostile ; il semble cependant que *Le Rouge et le Noir* ne l'ait pas conquis. Ce sont « des séances publiques que les jeunes (qu'ils disent) organisent périodiquement »⁵¹. Il est vrai que, vu son âge, il avait de quoi être choqué par la volonté affichée par Fontaine de balayer les hommes anciens.

La presse accueillit en général fort bien la création de la tribune.

Vient de paraître, journal parisien, écrivait : « Il faut se féliciter de ce que les initiatives de ce genre rencontrent le succès, c'est tout profit pour notre littérature » ; le *Pourquoi Pas ?* : « Il est très utile d'établir un lien entre les gens qui arrivent à jouer avec les idées » ; *Les dernières Nouvelles* : « On ne peut condamner ces manifestations. C'est d'idées, de directives mêmes que nous manquons à Bruxelles » ; *L'avenir belge*, d'Anvers, estimait quant à lui que « ces discussions cordiales » avaient « beaucoup d'esprit ».⁵²

Au total, trente-cinq journaux aussi différents que *Le Peuple*, *La Gazette du Centre* ou les *Nouvelles littéraires* couvrirent *Le Rouge et le Noir* de louanges au cours de la première saison. Mais déjà l'opposition venait de groupes avec lesquels il allait, par la suite, avoir le plus de problèmes et entretenir de nombreuses polémiques. Ainsi, *La Gazette*, vieux journal libéral doctrinaire, écrivait-elle : « Ces séances ont joui de la faveur du public. Il ne faut pas s'en étonner. Elle sont de nature à développer le cabotinage et la malignité. » Et le *Drapeau Rouge*, organe du Parti communiste de Belgique : « C'est le rendez-vous des dilettantes, des snobs qui ne croient à rien, qui ne croiront jamais à rien. »⁵³ Quant aux réactions du monde catholique, elles n'allaient pas tarder à devenir outrées. Il est logique que d'emblée les milieux dogmatiques ou conservateurs aient rejeté ces apôtres de la libre-pensée. Ce qui l'est moins, c'est qu'à diverses reprises, aussi bien Pierre Joye ou Jean Terfve, communistes, que Paul Crockaert, catholique, prirent la parole à ces réunions. À nouveau, un signe de l'importance que l'on accordait à se produire au *Rouge et Noir*.

Il est très difficile, au terme de la première année d'exploitation, de situer la tribune sur l'échiquier politique. Sa volonté de rompre avec les habitudes, de changer les mentalités, voire la société, et de créer un dialogue entre l'élite intellectuelle et le peuple incline à considérer qu'elle penche vers la gauche. Cependant, rien dans la pratique de Fontaine, que ce soit dans le choix des sujets à débattre ou des orateurs convoqués, ne permet de mettre en doute le strict respect du pluralisme et de la liberté de parole professés par *Le Rouge et le Noir*. D'autre part, ce culte de la

pensée libre est plutôt de tradition libérale. En fait, il est probable que le groupe gravitant autour de Pierre Fontaine ait été, et le *Drapeau Rouge* ne s'y est pas trompé, essentiellement composé de petits-bourgeois, sans formation politique, individualistes à tout crin et agissant suivant leurs impulsions du moment sans pouvoir eux-mêmes se situer dans le cadre strict des partis politiques et des doctrines.

Éducation attrayante et discussion libre

Le succès de la *Tribune Libre de Bruxelles* ne fit que croître. Le 30 avril 1930, deux mille cinq cents personnes assistèrent, dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, au débat « Les fauves et les pompiers ». Charles Bernard, P.G. Van Hecke, A. Bastien, M. Titz, Victor Servranckx et J. Delville y exprimèrent leurs opinions sur les tendances picturales modernes, sous la présidence occasionnelle de l'avocat Alex Salkin-Masse⁵⁴. La même année, le débat intitulé « Religion ou révolution » avec l'abbé Viollet et le poète Georges Pioch attira trois mille auditeurs⁵⁵.

Le Rouge et le Noir en vint donc à rechercher des salles de plus en plus grandes, La Taverne Britannique ou Le Cygne ne pouvant accueillir que deux à trois cents personnes. En 1930, les séances avaient habituellement lieu à la Grande Harmonie; quant aux salles du Palais des Beaux-Arts, leur prix exorbitant les faisait réserver à des réunions d'ampleur exceptionnelle⁵⁶. Il y eut encore, de temps à autre, des conférences à la Maison des Huit Heures, à La Brasserie Flamande ou au Palais Mondial.

Les prix d'entrée avaient été majorés, passant à trois francs en 1930, puis à quatre francs⁵⁷. Ce qui permet d'imaginer les plantureux bénéfiques laissés par certaines séances. Toutefois, vu l'engouement, on peut supposer qu'un nombre croissant de fidèles s'étaient abonnés, ce qui représentait un léger manque à gagner. Par ailleurs, Fontaine remboursa toujours les frais des conférenciers invités.

Ceux-ci furent parfois élevés comme en témoigne une lettre faisant état d'une note de frais de 1 200 francs!⁵⁸ Quoi qu'il en soit, Fontaine avait trouvé une activité particulièrement lucrative. C'est en partie cette manne qui financera le journal.

Le succès du *Rouge et Noir* ne laisse pas d'étonner l'observateur contemporain. Si la réussite d'une conférence traitant d'un sujet passionnant est tout à fait envisageable, comment expliquer cette constante affluence, semaine après semaine, durant plusieurs années? À cette époque où la radio n'en était qu'à ses premiers balbutiements, les spectacles manquaient. Et sans doute Fontaine avait-il raison lorsqu'il proclamait: « Bruxelles est une ville morte! »

Quel public fréquentait *Le Rouge et le Noir*? En 1929, le *Pourquoi Pas?* le jugeait « éclectique et frondeur »⁵⁹ et Pierre Fontaine, dans ses *Souvenirs d'entre-deux-guerres*, « extra-conventionnel ». Derrière ces épithètes, on voit se profiler un public jeune, se plaisant à remettre toutes les certitudes en cause, porté vers les idées nouvelles et la modernité. On pourrait le dire de gauche, mais sans doute est-il plus juste de le qualifier de gauche sociologique, expression plus liée à la pratique politique qu'à l'observance d'une doctrine.

Les propos recueillis auprès de témoins corroborent ces informations. Il est probable que les faits aient été quelque peu déformés; les événements sont vieux de plus d'un demi-siècle. D'autre part, cette époque est liée à leur jeunesse, donc à une période assez heureuse voire insouciance.

Jean Jacobs se souvient de « salles débordant de monde »⁶⁰ vitupérant, conspuant les orateurs qui déplaisaient. Léo Moulin a des souvenirs plus précis: « Il y avait là tout le gratin de la jeunesse de gauche et gauchisante, des anarchistes, des végétariens, ce que l'on appellerait aujourd'hui des écologistes, tout ce magma qui appartenait à la galaxie des gauches, des jeunes femmes un peu émancipées qui fumaient et d'autres choses extraordinaires. C'était un public très disparate et parfois de vieux anarchistes se dressaient furibonds. »⁶¹ Jean Milo aussi insiste sur le fait que le public était plutôt de gauche⁶². Pour Paul Hainaut qui a suivi les séances très régulièrement, on assistait souvent « au cours d'un débat à une

certaine dégradation due à une liberté d'expression des plus débridées, à laquelle la salle participait jusqu'à troubler souvent la sérénité des orateurs invités, soit par des passions exacerbées, soit par des déviations humoristiques. »⁶³ Ce caractère tantôt fougueux, tantôt insouciant est la marque d'un public jeune. À ce sujet, Pierre Vermeylen⁶⁴ note : « En général [c'étaient] des jeunes, des étudiants, des gens qui s'intéressaient à divers problèmes. »⁶⁵ Quant à Athanase Moscov, un Bulgare qui terminait son doctorat à l'ULB, il se souvient que « le public était très jeune, filles et garçons. Je crois même qu'avec mes vingt-cinq ans, j'étais un peu âgé. C'était un milieu estudiantin. »⁶⁶

S'il est évident que le public a répondu à l'appel du *Rouge et Noir*, on peut se demander si une discussion constructive pouvait naître au milieu d'une telle exubérance. Le règlement publié en 1930 comportait un nouvel article : « Le public s'engage à laisser parler l'orateur, se réservant d'intervenir ensuite au cours du débat public. »⁶⁷ De nombreux incidents avaient dû émailler les séances d'autant plus que les orateurs y contribuaient parfois. Ainsi Léo Moulin raconte-t-il : « Nous étions cinq ou six à la tribune et le jeu était de provoquer des conflits. Nous choisissions les thèmes de telle manière que l'on ne pouvait que s'engueuler. [...] Jamais personne n'est sorti ébranlé dans ses convictions d'une bagarre pareille mais c'était [...] haut en couleur. »⁶⁸

Paul Hainaut est du même avis : « L'impression générale laissée par ces rencontres s'attaquant à des sujets peu exploités ou même tenus dans l'ombre par les médias restait forcément assez vague par le trop court laps de temps qui leur était consacré autant que par la trop grande liberté de parole. [...] Cette jeunesse qui croyait savoir d'où venaient ses maux, qui avait un grand désir d'y voir clair, était incapable d'élaborer quelque remède que ce fût et noyait ses velléités dans des réunions contradictoires d'où rien de définitif ne ressortait. »⁶⁹

Fontaine lui-même estimera, trente ans plus tard, que le principal mérite du *Rouge et Noir* fut qu'« il a déplacé beaucoup d'idées et de monde ; ainsi a-t-il frappé l'opinion d'une manière à lui, qui

n'était pas, en ce temps-là, dans nos habitudes ». ⁷⁰ L'aspect spectaculaire des séances fait songer davantage à une performance qu'aux réunions d'un sévère cercle d'études. On allait au *Rouge et Noir* comme s'il s'était agi d'un spectacle de théâtre. Ou de cirque...

Suzanne De Pues était encore une très jeune fille lorsqu'elle fréquenta *Le Rouge et le Noir*. Elle fut frappée par le mélange de réflexion, de désinvolture et d'exubérance qui caractérisait les séances : « Mon père allait au *Rouge et Noir*, confie-t-elle, il était très intéressé. Je suis allée avec lui, on chahutait, on s'amusait. C'était sérieux mais il y avait un certain snobisme à aller au *Rouge et Noir*. C'était à la mode. Consciemment ou pas, on voulait se faire remarquer. Il y avait malgré tout beaucoup de choses très sérieuses. On parlait d'amour libre, de préservatifs. C'était révolutionnaire de parler de sexe en ce temps-là. L'abbé Viollet⁷¹, c'était le monseigneur Gaillot de cette époque! »⁷²

Au *Rouge et Noir*, on écoutait les intervenants, bien sûr, mais on entendait aussi se défouler, haranguer la salle et la tribune. La presse n'était pas insensible à cet aspect spectaculaire et plus d'un orateur espérait profiter du retour médiatique auquel ces rencontres donnaient lieu.

Si la tenue de ces assemblées fut souvent débridée, il ne semble pas que des incidents graves furent à déplorer. Léo Moulin note : « Chose curieuse, il n'y avait pas de mœurs fascistes ou communistes. Les communistes étaient très capables de prendre une chaise et de vous la fracasser sur la tête. [...] Au *Rouge et Noir*, on s'engueulait mais il n'y avait pas cette virulence [...], c'était un jeu. »⁷³

Jean Milo décrit toutefois une échauffourée : « Il y a eu, si mes souvenirs sont bons, une séance [...] qui a été attaquée par les surréalistes qui sont arrivés en bande [...]. C'était une question d'idéologie. Ils n'admettaient pas la liberté d'expression que nous avions. »⁷⁴

Pietro Montaresi, militant anarchiste italien réfugié à Bruxelles, se souvient d'une soirée où Hem Day devait parler au *Rouge et Noir* : « Les croix de feu... non... de bois, enfin les fascistes [...] ont menacé Hem Day et sa librairie... Hem Day a prévenu les copains et

la conférence a eu lieu, ils n'ont pas osé intervenir. »⁷⁵ Ce type d'événement semble avoir été très marginal.

Le Rouge et le Noir, tribune dérangeante

La *Tribune Libre de Bruxelles* fut très rapidement l'objet de controverses et plusieurs polémiques s'engagèrent. C'est l'*Universitaire catholique* qui, sous le titre « Un scandale : les catholiques au Rouge et Noir » fut le premier à s'y attaquer, dénonçant le concours apporté par de jeunes catholiques aux débats et au journal de Pierre Fontaine dont les fréquentations scandaleuses auraient dû les écarter. « Et si nous comprenons, écrivait le journal des étudiants de Louvain, [...] que des libéraux dont ceci rencontre les principes aillent exposer ainsi leurs idées à côté d'idées totalement opposées [...], il nous paraît totalement dénué de bon sens que des catholiques aillent s'exhiber dans cette mascarade. »⁷⁶

C'est une autre publication catholique qui répondit à ces critiques. *Jeunesse Politique* estimait quant à elle : « Nous seuls qui avons cette supériorité d'avoir une foi et un principe de vie [...] nous devons faire entendre la voix catholique à la tribune et au journal du *Rouge et Noir*, ne fût-ce que pour la seule âme venue à une seule de ces réunions pour trouver une solution à l'angoisse qui l'étreint. »⁷⁷

La campagne de *L'Universitaire catholique* semble avoir porté ses fruits puisque, quelque temps après la publication de cet article, l'abbé Leclercq, professeur aux facultés Saint-Louis, refusa de s'exprimer à la tribune. Dans la lettre qu'il adressa à Pierre Fontaine à ce sujet, il se plaignait du fait que, comme le public était entièrement non catholique, voire anticlérical, des orateurs catholiques fussent fréquemment maltraités.⁷⁸

Cette controverse allait se radicaliser avec l'entrée en lice de Rex en 1933. Léon Degrelle⁷⁹ donnait le ton dans une lettre à Fontaine : « C'est entendu [...], vous avez trouvé autrefois quel-

ques catholiques bornés et vaniteux qui vous ont servi de paravent [...], nous les renions, nous les chasserons. Il nous faut des catholiques cent pour cent [...]. Il y a une chose dont nous sommes certains, c'est que vous, Fontaine, vous n'en verrez plus. Ces catholiques-là ne sont pas seulement des tièdes, ce sont des lâches, ils savent que s'ils se risquent encore dans vos meetings, nous irons les flanquer dehors comme des chiens galeux. »⁸⁰ Ce fut le début d'une longue série d'articles parus dans *Vlan* et *Rex*. On y qualifiait *Le Rouge et le Noir* de « communiste »⁸¹, de « tribune qui n'a de libre que le nom »⁸² et Fontaine de « pantin », « roquet », « pet de loup », « lamentable pitre » ou encore « gaga »⁸³...

Bien sûr, il y eut encore des catholiques à la tribune, mais plusieurs s'excusèrent. Degrelle ne mit jamais ses menaces à exécution, mais des hommes de droite hésitaient à braver ses consignes. D'autres, sans doute à la faveur de ce débat, se rallièrent à l'avis des plus dogmatiques et on peut supposer que *Le Rouge et le Noir* ne fut plus vraiment pluraliste.

D'autres querelles surgirent avec des hommes politiques qui, peu habitués à une telle liberté de parole, reprochaient parfois à Fontaine les propos tenus par tel ou tel orateur. Beaucoup cherchaient à tout prix à étiqueter *Le Rouge et le Noir* et, bien entendu, ils l'estimaient d'une tendance opposée à la leur. Il est exact que l'esprit dans lequel certains sujets furent présentés indique que les organisateurs n'étaient pas toujours parfaitement neutres, mais ceci tient peut-être plus à leur sensibilité qu'à une volonté délibérée de favoriser une partie. À ce sujet, Paul Hainaut indique : « Tous les thèmes abordés révélaient [...] le côté social des choses, même si le titre du débat ne le stipulait pas clairement. Un débat sur l'art virait inmanquablement à l'opposition de l'art pur à l'art engagé. »⁸⁴

En 1932, Louis Piérard⁸⁵ s'attaqua violemment au *Rouge et Noir* dans les colonnes du journal *Le Peuple*. Il lui reprochait d'organiser un débat sur « La grève des mineurs ». Piérard, que son combat pour la défense de la culture avait très tôt rapproché de Fontaine, était visiblement agacé par l'intérêt que *Le Rouge et le Noir* portait

à la politique: « Les débats sur le jazz, le nudisme, les concours de beauté, ça va, ça peut être amusant. Mais la grève des mineurs discutée à la même tribune ? Que voulez-vous, cela me choque un peu. »⁸⁶ Sans doute Piérard ne souhaitait-il pas exposer un problème aussi douloureux – il y avait eu deux morts – devant une assemblée aussi indisciplinée. Mais très probablement hésitait-il aussi à expliquer l'attitude ambiguë du Parti ouvrier belge et de sa commission syndicale qui tentaient de mettre fin à la grève⁸⁷.

Fontaine répondit à Louis Piérard: « *Le Rouge et le Noir* [...] a un postulat qui me paraît vous échapper [...] c'est de ne toucher à la politique que dans la mesure et sur les points où ceux qui devraient parler font le silence. À vrai dire, d'ailleurs, ce n'est pas là de la politique [...] puisque notre ligne générale ne peut s'accommoder aujourd'hui de celle d'aucun des partis existants. » Il rappelait aussi que le même Piérard n'avait pas hésité à parler de sujets tout aussi graves, tels que « La révolution socialiste en Espagne » ou « La position des socialistes devant les catholiques »⁸⁸. *Le Rouge et le Noir* était bien trop libre pour qu'un homme politique, quel qu'il soit, ne fût pas dérangé un jour ou l'autre par ses pratiques.

À plusieurs reprises, *Le Rouge et le Noir* eut maille à partir avec la Sûreté publique. En 1930 déjà, le poète anarchiste Georges Pioch⁸⁹ s'était vu interdire l'accès à la tribune où il était venu défendre le droit d'asile. Cette mesure ne fut suspendue qu'en dernière minute par le ministre de la Justice Janson.⁹⁰ Deux ans plus tard, à l'occasion d'une conférence sur l'objection de conscience, l'administrateur général de la Sûreté, R. Beltjens, fit savoir que « le gouvernement a décidé de ne pas laisser porter la parole par des ressortissants d'États étrangers »⁹¹. Cette mesure visait particulièrement le pasteur Roser⁹². Il est très probable que *Le Rouge et le Noir* ait été l'objet d'une attention toute particulière des divers services de police, d'autant qu'on y parlait régulièrement d'insoumission, de luttes sociales et même de révolution. Toutes choses qui, en général, agacent les gardiens de l'ordre.

Émules et disciples

Le succès de la *Tribune Libre* fit tache d'huile et d'autres cercles de débats se créèrent. Beaudouin fonda *Le Ring* à Liège ; Lassagorsky, *Les Débats* à Gand ; Rondelet, *Confrontation* à Louvain... Il y eut encore des tribunes à Charleroi, Verviers, Tirlemont, La Louvière ou Seraing. Elles fonctionnèrent un temps avec plus ou moins de succès mais la plupart disparurent rapidement.

Le règlement de la Fédération internationale des tribunes libres était très strict. Toute les tribunes devaient être affiliées à Paris, Poldès n'en reconnaissait qu'une par ville. Lorsque Marcel Clémur⁹³ décida de fonder *L'Escrime* à Seraing, il contacta Pierre Fontaine qui était le représentant de Poldès en Belgique. Celui-ci lui répondit en mai 1931: « C'est donc entendu et, dès que vous aurez l'accord de Poldès, signalez-le moi, j'annoncerai la chose dans mon journal. »⁹⁴ Pierre Fontaine et les autres directeurs de tribunes étaient extrêmement jaloux de leur monopole et ne perdaient aucune occasion de s'attaquer à ceux qui avaient l'outrecuidance d'organiser des débats contradictoires sans leur bénédiction.

Ainsi lorsque Clémur lui signala un cercle de conférences communiste dirigée par Lejour⁹⁵, Fontaine s'en inquiéta. « Il ne s'agit pas, écrivait-il à son collègue, d'une tribune libre mais bien d'un groupement politique qui, exceptionnellement, organise un débat contradictoire. »⁹⁶ Quelques jours plus tard, l'abbé Englebert⁹⁷, un fidèle du *Rouge et Noir*, s'engagea à parler à *L'Arène*, une tribune non affiliée. Ici encore Fontaine rassura Clémur: « Il m'a promis d'éviter semblable erreur à l'avenir. »⁹⁸

Ce paternalisme s'explique en partie par le fait que les tribunes libres furent, du moins dans les grandes villes, des affaires florissantes. Rappelons que le débat que *Le Rouge et le Noir* consacra à la peinture vivante, le 30 avril 1930, rassembla deux mille cinq cents personnes au Palais des Beaux-Arts⁹⁹. Dans ces conditions, on comprend que Poldès ait voulu limiter la concurrence.

Ce contrôle allait jusqu'à l'interdiction de certaines tribunes.

Ainsi, en 1931, Fontaine confia-t-il à Clémeur: «Léo Poldès me transmet une demande de F^d Thomas, 111 rue de Fragnée à Liège, qui voudrait affilier à la fédération une tribune libre à Flémalle-Haute. Voudriez-vous me transmettre vos observations à ce sujet avant que nous prenions une décision?»¹⁰⁰ Le verdict de Poldès fut impitoyable et tout empreint de cet autoritarisme cher à la Fédération: «Le fait que vous habitiez Liège et non Flémalle-Haute est un inconvénient assez grave pour l'affiliation de la tribune que vous proposez de fonder. Le fait qu'il existe déjà également et à Liège et à Seraing une tribune affiliée, se trouve être, pour le surplus, un empêchement. En effet, ces tribunes sont trop proches l'une de l'autre pour songer actuellement à en patronner une troisième dans la même contrée. [...] Voici les raisons pour lesquelles nous nous voyons, à notre grand regret, obligés de vous demander de surseoir à ce projet.»¹⁰¹

La première séance de *L'Esclime* eut lieu en octobre 1931, Fontaine avait envoyé des exemplaires de son journal à Seraing¹⁰².

Les deux tribunes restèrent en contact étroit; souvent les orateurs illustres étaient invités à des tournées de conférences, ce qui réduisait les frais. Ainsi, en février 1932, le mage Delphin qui avait fait un triomphe au *Faubourg*, se rendit successivement à Bruges, Bruxelles, Liège, Seraing et Ath¹⁰³. On se partagea aussi Zévaès¹⁰⁴, Marestan¹⁰⁵... Tous les intervenants français devaient être contactés par l'entremise de Poldès, mais, bien vite, cette règle souffrit des exceptions: «Ne vous inquiétez pas [...] de Poldès, conseillait Fontaine à son confrère, il vous suffira de ne pas lui envoyer vos programmes quand il y aura des orateurs de Paris.»¹⁰⁶ On finit toujours par se lasser des tutelles...

Esquisse d'une évolution

La *Tribune Libre de Bruxelles* évolua avec le temps. Ses centres d'intérêt, à l'origine essentiellement littéraires, devinrent de plus

en plus politiques au fur et à mesure que la crise s'installait et que la situation internationale empirait. En 1937, au moment de la fermeture de la tribune, cinquante pour cent des débats étaient consacrés à des problèmes politiques contre quatre pour cent en 1927-28. Les réunions traitant de questions littéraires et artistiques étaient quant à elles passées au cours de la même période de 64 à 18 pour cent de l'ensemble¹⁰⁷.

Si les sujets abordés en 1927 étaient plutôt littéraires, l'engagement en faveur d'une transformation de la vie culturelle était déjà perceptible. Ainsi, des conférences comme «Les artistes et la publicité», «Le procès des prix littéraires», «Le procès de la critique» ou encore «La censure» sont-elles de nature à susciter un débat politique. Durant les années 30, l'actualité allait pousser *Le Rouge et le Noir* à s'intéresser davantage aux problèmes sociaux et politiques. Avec des sujets comme «L'Europe d'hier et celle d'aujourd'hui» ou «Dictature ou démocratie?», c'est tout le drame de l'entre-deux-guerres qui surgit.

1933 marque certainement l'apogée de la *Tribune Libre de Bruxelles*: trente-six débats eurent lieu cette année-là. D'éminentes personnalités des milieux culturels et politiques prirent part aux séances. On vit se produire l'écrivain Charles Plisnier, Victor de Laveleye qui deviendrait trois ans plus tard président du Parti libéral, Paul Otlet, directeur du Palais mondial, ou encore le musicien Eugène Ysaye. Certains débats connurent un retentissement considérable, si bien qu'ils eurent lieu deux fois. Ce fut le cas du «Procès des incendiaires du Reichstag» ou de «Que pensez-vous des Juifs?». La politique avait envahi la tribune; la crise atteignait son sommet, la misère gagnait de larges couches de la population. Hitler était au pouvoir depuis le début de l'année et le pacifisme dont *Le Rouge et le Noir* s'était fait l'ardent défenseur devait se redéfinir devant cette menace nouvelle.

Dès 1936, *La Tribune Libre de Bruxelles* connut de sérieux problèmes, à tel point qu'on dut interrompre les réunions de novembre 1936 à janvier 1937. Plusieurs débats qui avaient eu un franc succès les années précédentes furent réédités sans grand résultat.

Le public désertait *Le Rouge et le Noir*. Les orateurs aussi se firent rares et on ne trouve plus trace, dans les archives, d'hommes politiques de premier plan. Lors du dernier débat, consacré à la presse, Fontaine ne put proposer qu'un seul conférencier. Sans la diversité d'opinions, qui la caractérisait, la *Tribune* était virtuellement morte.

Parmi les seize débats qui eurent lieu en 1936 et 1937, huit traitaient de questions politiques tandis que même les sujets littéraires prenaient une coloration idéologique: ainsi, unes des dernières conférences fut-elle consacrée à «L'Action sociale de l'écrivain: le poète et la paix». C'est dire qu'on était loin des considérations purement littéraires de beaucoup de réunions de 1927.

Déclin et fin

C'est dans le numéro du 11 novembre 1936 que Pierre Fontaine annonça la cessation d'activités de la *Tribune Libre*. Il en donnait comme raison: «Les orateurs ne sont pas suffisamment nombreux et divers en Belgique, ni surtout désireux de parler devant un public d'opinion différente. [...] Il y a aussi que l'opinion est trop partagée en ce moment pour pouvoir suivre ces débats sans passions trop vives. C'est une chose singulière que, sur la plupart des grands problèmes, le monde d'aujourd'hui a des idées arrêtées.»¹⁰⁸

Il ajoutait quelques considérations sur le besoin qu'éprouvaient les «maquignons de la politique» d'être écoutés dispenser leur doctrine plutôt que de participer à une discussion ou un débat contradictoire. Ces arguments ne sont guère convaincants car la situation décrite n'est guère nouvelle. On avait déjà vu Piérard et d'autres hommes politiques refuser de parler et les spectateurs avaient toujours été agités sans que cela n'entrave la bonne tenue des discussions.

Trente ans plus tard, Fontaine donnera une explication quelque peu différente à un lecteur de *Pourquoi Pas?* qui le question-

nait en privé. «Si j'ai arrêté la tribune en 1937, c'est que vraiment la clientèle et même les orateurs se faisaient [...] rares. Il se peut, il est même certain, que j'y aie été pour beaucoup du fait d'avoir soutenu dans mon journal la politique Van Zeeland-De Man [...] ce qui a dérouté beaucoup de mes "fidèles" qui me prenaient, je crois, pour révolutionnaire et non-réformiste [...] en tout cas pour un socialiste inconditionnel, ce que je ne fus jamais.»¹⁰⁹

Par ailleurs, dans le contexte de la montée du nazisme et du danger de guerre, le pacifisme intégral de la plupart des collaborateurs du *Rouge et Noir* apparaissait à beaucoup comme de l'inconscience voire même de la complicité avec l'Allemagne.

Certains collaborateurs ou proches du *Rouge et Noir* semblent aussi avoir douté du bien-fondé de leur attitude. C'est du moins ce qu'explique Léo Moulin avec un demi-siècle de recul: «La présence d'Hitler avait modifié notre vision des choses. [...] Même nous, les pacifistes inconditionnels, avons commencé à réfléchir [...], certains disaient: il faut combattre le fascisme, il faut des armes [...] et démoralisaient l'armée en étant en même temps des objecteurs de conscience, en demandant la diminution des budgets militaires [...]. Cela explique que ces séances ne pouvaient plus avoir le même impact, la même atmosphère. [...] Nous savions que nous aurions la guerre, par conséquent ces jeux de l'esprit ne pouvaient plus avoir la même résonance.»¹¹⁰

Coupé d'une gauche qui refusait son soutien au gouvernement, de ceux qui critiquaient son pacifisme, du centre et de la droite traditionnelle qui lui refusaient depuis longtemps leur soutien, *Le Rouge et le Noir* n'avait plus de raison d'exister. Il semble aussi que l'engouement pour ce type de spectacles se soit éteint, que la mode en soit passée, sans doute en raison des incertitudes liées à la situation politique. Enfin, ne négligeons pas le rôle qu'a pu jouer le développement de la radio: en 1930, on dénombrait en Belgique septante-sept mille postes de radio, dix ans plus tard il y en aurait un million!¹¹¹

La fin définitive de la *Tribune*, en février 1937, entraîna la mort du journal qui, ne survivant que grâce aux bénéfices des séances,

cessa de paraître en octobre 1938. Dès 1936, Fontaine annonçait qu'il était prêt à aider ceux qui souhaitaient remplacer *Le Rouge et le Noir* par une nouvelle tribune. Paul Ruscart releva le gant avec quelques amis et, malgré le soutien reçu, ce fut un échec quasi total. La formule avait fait long feu. À vrai dire, la seule réussite de la nouvelle équipe est d'avoir organisé une confrontation entre le chef de Rex, Léon Degrelle, et Victor de Laveleye, le jeune et brillant président du Parti libéral¹¹². D'autres débats furent annoncés, dont beaucoup avaient été organisés par Pierre Fontaine au cours des années précédentes. On projeta ainsi de présenter des séances sur « Le sport en chambre » ou encore « Où va la Flandre ? Où va la Wallonie ? Et Bruxelles ? ». Rien ne permet de dire s'ils eurent lieu, une chose cependant est sûre : la réussite de la première réunion ne fut qu'un feu de paille.

Il y eut encore, le 21 décembre 1937, un grand banquet organisé en l'honneur des dix ans de la *Tribune*. Des souvenirs furent évoqués, il y eut des discours et, dans une touchante unanimité enfin retrouvée, tous louèrent la *Tribune* et son fondateur. Les fidèles s'étaient rassemblés pour une ultime consécration qui semble bien avoir ressemblé plus à un enterrement qu'à un anniversaire¹¹³.

La *Tribune Libre Le Rouge et le Noir* fut un véritable phénomène de société dans le Bruxelles des années 30. Au cours des trois cents séances, près de cinq cents orateurs défilèrent sur ses tréteaux pour parler des sujets les plus divers. *Le Rouge et le Noir* a brassé tous les problèmes qui préoccupaient les jeunes intellectuels et, même s'il n'a sans doute pas fait œuvre éducative, il a forcé le débat à une époque où l'intolérance apparaissait comme une vertu.

À la mort de Fontaine, trente ans plus tard, c'est cet aspect de sa vie que soulignèrent les nécrologies. Le *Pourquoi Pas ?* notait : « *Le Rouge et le Noir* fut, quelque dix ans, le théâtre et le procès-verbal de libres débats où s'affrontèrent sur les questions éternelles ou brûlantes [...] des champions. »¹¹⁴ Plus tendancieux, *Pan*, auquel Fontaine prêtera son concours de longues années, écrivait : « Cette *Tribune Libre* qu'anima Pierre Fontaine, grâce aux rencontres, aux

échanges qu'elle suscite, aux préjugés aussi qu'elle dissipe, empêchera maints intellectuels de droite de se figer dans le marbre stérile des idées maurassiennes [...], sauvera aussi plus d'un jeune de gauche du carcan stalinien. »¹¹⁵

II

LA CRÉATION D'UN HEBDOMADAIRE: LE ROUGE ET LE NOIR

En novembre 1929, la feuille intermittente *Le Rouge et le Noir* devint mensuelle. Elle rendait compte de manière plus précise des activités de la tribune et, chose nouvelle, on y trouvait des articles de fond originaux. Dès février 1930, Fontaine envisagea la création d'un hebdomadaire « politique, artistique et social » qui aurait « une liberté de plume égale à la liberté de parole qui est ce dont le *Rouge et Noir* peut s'enorgueillir le plus »¹¹⁶. Il estimait que les quotidiens ne remplissaient pas leur rôle d'information, notamment parce qu'ils ignoraient la vie des lettres. Il voulait un journal « accueillant à tout ce qui est utile et sain [pour] dénoncer maints abus, flétrir les grotesques, animer les arts, protéger les gens de bien et chérir une honnête liberté »¹¹⁷. Ce vaste programme restait lacunaire, trop en tout cas pour qu'on puisse lui attribuer une couleur politique. Projet satirique, dérangeant, *Le Rouge et le Noir* n'était sans doute pas aussi ouvert que son directeur le prétendait. Il avait désigné dès avant sa première parution ses ennemis privilégiés : tous ceux qui abusent et spolient les gens de bien. Projet ambigu puisqu'on ne saura rien de plus de ces indésirables. Ouvert, *Le Rouge et le Noir* l'était surtout à tous ceux qui voulaient changer quelque chose au royaume de Belgique, aux « jeunes Turcs » de tous bords.

Fontaine voulait quatre mille abonnés pour lancer son journal.

Il ne les obtint vraisemblablement pas ; les statuts de la société coopérative *Le Rouge et le Noir* parurent toutefois au *Moniteur* du 21 mai 1930. Son capital, s'élevant à cinquante mille francs, appartenait pour moitié à l'imprimeur A. Boly, et pour moitié à des particuliers. Fontaine était nommé pour six ans administrateur-gérant, jouissant « des pouvoirs les plus étendus ». Il avait souscrit quatre parts à mille francs. Parmi les actionnaires, on trouve des proches du *Rouge et Noir* comme Georges Marlow¹¹⁸ et Adrien Blomme¹¹⁹.

À l'occasion de la sortie du premier numéro, une déclaration d'intention précisa le projet du journal : « Nous nous sommes proposé de grouper dans ces pages, chaque semaine, le meilleur de l'œuvre littéraire des écrivains de chez nous [...] mais nous ne bornons point la littérature aux frontières convenues : nous pensons que les écrivains ont plus à faire que d'ignorer la vie, se confiner dans leur cénacle, se confiner dans leurs œuvres. [...] Nos règles sont mobiles, tantôt à gauche tantôt à droite. [...] Pour nous, la liberté est notre seul souci, [...] mais la liberté même, hélas, a ses limites. [...] Nous nous efforcerons, les côtoyant sans cesse, de ne les point dépasser. »¹²⁰

Si Fontaine annonce une ferme intention de n'occulter aucun sujet, il imagine que ce sont les artistes eux-mêmes qui traiteront les questions politiques et sociales. Ceci explique que, dans un premier temps, la rédaction étant presque exclusivement composée de gens de lettres, l'intérêt ait surtout été porté sur les Beaux-Arts. Dès le début, c'est donc le milieu des collaborateurs qui influençait la ligne de l'hebdomadaire et non le contraire.

Comme cela avait été le cas pour la *Tribune*, Fontaine choisit une date symbolique pour le premier numéro : le 1^{er} mai¹²¹. Il avait tendance à se considérer comme un homme de gauche et, malgré la volonté pluraliste affichée, cela a dû l'influencer, ne fût-ce que dans le choix des personnes contactées en vue d'une collaboration. On trouve malgré tout les signatures de Charles Bernard¹²² qui écrivait aussi dans la *Nation Belge* et du très catholique Pierre Daye¹²³, dès le départ.

Pour recruter son équipe, Fontaine s'adressa à ceux dont il reconnaissait le talent, artistes et journalistes, écrivains et chroniqueurs qui avaient été proches de la *Tribune*. Il écrivit notamment à Poupeye: «Je voudrais beaucoup vous rencontrer. [...] Il s'agit, vous pensez bien, d'insister pour vous demander de tenir une rubrique dans le journal le plus libre du monde.»¹²⁴ Il s'agissait probablement de contribuer au succès du journal en s'assurant de la présence de personnalités en vue. Quant à la liberté d'expression promise, le même Poupeye dira, un an plus tard: «Je collabore donc uniquement et occasionnellement au *Rouge et Noir* et à *Arlequin* où on me laisse toute liberté.»¹²⁵ Albert Dasnoy qui tenait une chronique artistique déclarera bien plus tard: «Les autres journaux n'aimaient pas que leurs collaborateurs compromettent leurs chances auprès du public. [...] Je n'ai jamais tenu compte du goût du public.»¹²⁶

La promotion des lettres se concrétisa par la publication de nouvelles, souvent inédites, d'extraits de romans ou de pièces de théâtre. On put ainsi lire, au cours de l'année 1930, divers textes de Georges Adam¹²⁷, Jean Tousseul, Paul Neuhuys, Frans Gerver... *Le Rouge et le Noir* avait déjà gagné un pari: il rassemblait quelques-uns des écrivains belges les plus remarquables de l'époque.

Une micro-entreprise de presse

Le journal fut dirigé quasi exclusivement par Pierre Fontaine. L'administration était établie à son domicile rue de la Poste puis rue de l'Athénée et, lorsque les affaires furent un temps meilleures, il loua un local rue des Colonies. Le premier secrétaire de rédaction fut sans doute Gabriel Figeys, plus connu sous le pseudonyme de Mil Zankin¹²⁸. Il entra au service de l'hebdomadaire en 1933 et touchait mille francs de salaire mensuel. Ce fut, avec Jean Jacobs et peut-être Gaston Derijcke, l'un des seuls salariés du *Rouge et Noir*.

Il quitta cette fonction en 1935 pour entrer à l'Institut National de Radiodiffusion¹²⁹, remplacé par Gaston Derijcke¹³⁰.

Quant à Jean Jacobs, il est entré au service du journal en 1935, à l'âge de quinze ans, et s'occupait des travaux administratifs et manuels. C'était un jeune Flamand d'origine ouvrière auquel Fontaine s'était paternellement attaché. Il lui apprit le français, l'engagea comme commis chargé de petites tâches administratives, d'aller réclamer leurs articles aux collaborateurs en retard et d'expédier leurs journaux aux abonnés¹³¹. Auparavant, ce travail était effectué par des amis de Fontaine. Jean Milo se souvient: «Je faisais l'inspection des kiosques pour voir si les journaux étaient bien affichés, j'allais compter les inventus chez Dechenne¹³² et on les envoyait pour la propagande.»¹³³

S'il n'y eut jamais de véritable équipe administrative, il semble qu'il n'y ait pas eu non plus de comité rédactionnel soudé. Selon A. Ayguesparse, Mil Zankin s'occupait, en dehors de ses articles, essentiellement de mise en pages et de questions pratiques¹³⁴. Par ailleurs, si Jean Milo indique qu'il y eut quelquefois des réunions à la Taverne Britannique où venaient ceux qui le désiraient¹³⁵, les autres témoins n'ont pas le souvenir de telles pratiques, elles semblent avoir assez vite disparu. Jean Jacobs pense que la plupart des collaborateurs ne se connaissaient pas ou ne se rencontraient que par hasard dans le bureau du rédacteur en chef. Pierre Fontaine a joué le rôle de point de convergence entre des individus ou des groupes parfois très différents et sans autres points communs.

Une telle disparité pose évidemment le problème de la cohérence politique du journal. Interrogés à ce sujet, les anciens collaborateurs du *Rouge et Noir* nient tous qu'il ait jamais eu une quelconque homogénéité doctrinale, arguant du fait que des hommes aussi différents que Plisnier¹³⁶ et Charles Bernard ou encore Georges Bohy¹³⁷ et Jacques Crockaert s'y exprimaient côte à côte. En réalité, l'hebdomadaire évolua peu à peu vers la gauche et il est plus juste de le qualifier de «pluraliste de gauche» que d'«ouvert à toutes tendances». Il n'y eut cependant aucune censure exercée par Fontaine, mais beaucoup de libéraux et de catholiques refu-

saient de se commettre avec des gens de gauche. Lorsque le journal devint, par l'action de ses collaborateurs, pacifiste, certains trouvèrent sans doute qu'un soutien quelconque eût été compromettant. Beaucoup ne semblent pas avoir compris ou accepté la liberté du *Rouge et Noir* et se sont autocensurés ou ont rompu avec Fontaine alors que la cohérence même du journal tient au fait qu'il fut toujours permis de s'y exprimer sans avoir de comptes à rendre à la direction. À ce sujet, Léo Moulin précise qu'on publiait tout ce qui parvenait à la rédaction : communiqués les plus divers, lettres, articles, pour autant que ce ne fût ni injurieux, ni mal écrit¹³⁸. Il est donc évident que tous ceux qui ont voulu faire entrer *Le Rouge et le Noir* dans une classification politique stricte ont fait erreur. Et même lorsqu'on l'a dit « pacifiste », il aurait été préférable d'écrire « majoritairement pacifiste ».

Cette volonté de catégorisation fut à la base de nombreuses attaques menées tant par la droite que par la gauche. Dans un article de 1934, Fontaine faisait le compte des commanditaires que ses ennemis lui avaient déjà attribués : on l'avait dit payé par Hitler, Staline, par les socialistes belges, les francs-maçons, le Boerenbond, les socialistes allemands. Il concluait : « Eh bien, je vais vous le dire mais ne le répétez pas : nous sommes payés par nos lecteurs et ce n'est que justice. »¹³⁹

Finances et diffusion

Le Rouge et le Noir a toujours connu une situation financière difficile. S'il semble que Fontaine ait payé certains collaborateurs à la pige, ce ne fut qu'occasionnel et réservé à quelques-uns dont il appréciait particulièrement le concours comme Poupeye à qui il promit une rémunération de quarante centimes la ligne en 1930¹⁴⁰.

Si Jean Jacobs confirme le fait que certaines personnes aient touché des piges, ni Dasnoy ni Ayguesparse n'ont le souvenir d'avoir jamais reçu un franc. Parfois, Fontaine rémunéra des amis

en difficulté, souvent des écrivains auxquels il souhaitait permettre d'exercer leur talent, pratiquant ainsi, et bien avant la lettre, un discret subside à la création. Ce fut sans doute le cas d'André Baillon. Jean Jacobs déclare à ce sujet : « [André Baillon] avait toujours besoin d'un peu d'argent, il écrivait donc beaucoup. Fontaine, qui l'avait pris en amitié, lui payait ses piges à l'avance. »¹⁴¹ Il est compréhensible que Fontaine n'ait pas pu payer l'ensemble des rédacteurs alors que lui-même ne pouvait pas vivre convenablement des revenus de son journal. Après la faillite de la galerie *Le Centaure* en 1931 et son départ de l'INR, sa situation matérielle devint pénible et elle ne fut rétablie qu'en 1936, lorsqu'il fut engagé à *L'Indépendance belge*.

Lancé avec cinquante mille francs, *Le Rouge et le Noir* ne fut jamais une affaire saine. « On ne savait jamais s'il paraîtrait la semaine suivante »¹⁴², dira plus tard Fontaine. Dès le mois de juillet 1930, la société coopérative tentait d'augmenter son capital en faisant appel à ses lecteurs¹⁴³. Sans doute les premières semaines d'activités avaient-elles révélé que l'entreprise serait plus onéreuse que prévu.

À cette époque, les publications littéraires recevaient un subside sous forme d'abonnements souscrits par le ministère des Sciences et des Arts pour les bibliothèques publiques. Celui-ci fut refusé au *Rouge et Noir* à cause de « son format [...] qui ne permettait pas de le placer dans les bibliothèques »¹⁴⁴. Il reçut en compensation cinq mille francs qui ne furent jamais renouvelés. Les agents de l'État chargés du dossier répugnaient sans doute à permettre la lecture par tous d'une feuille qu'ils jugeaient probablement subversive et ils ne souhaitaient pas plus lui apporter un soutien moral et financier. *Le Rouge et le Noir* ne dut donc compter que sur ses lecteurs et les bénéficiaires de la tribune.

Dès 1933, Mil Zankin appelait à la création de clubs des *Amis du Rouge et Noir* pour diffuser le journal et organiser la propagande tant à Bruxelles qu'en Wallonie¹⁴⁵, initiative sans grand écho auprès d'un public individualiste. La publicité apporta de temps à autre des recettes non négligeables et, en 1933, Fontaine put annoncer

que le déficit diminuait, mais il subsistait « malgré qu'aucun de ses collaborateurs ne soit rétribué [...], que le nombre de lecteurs soit en progression » et que les frais soient réduits au minimum¹⁴⁶.

Un an plus tard, on lisait : « *Le Rouge et le Noir*, depuis sa fondation, il y a quatre ans, n'a cessé de perdre de l'argent, ce qui n'étonnera personne qui sait ce qu'est devenue l'industrie de la presse, qui sait aussi qu'un journal ne couvre pas ses frais dans les premières années et ne parvient souvent à vivre qu'au prix de concessions indignes. »¹⁴⁷ Pierre Fontaine aimait lier ainsi la pauvreté de son journal à sa probité. Cette croyance finira par l'aigrir.

Lors de l'assemblée générale des coopérateurs de 1936, Fontaine fit, en sa qualité d'administrateur-gérant, un rapport détaillé sur la situation financière du journal. Après plusieurs années de déficit (plus de 180 000 francs en quatre ans), il était en 1934 et 1935 en bénéfices grâce aux effets conjugués de la progression du nombre de lecteurs, du succès grandissant de la tribune et des nombreux dons enregistrés à l'occasion des souscriptions organisées à longueur d'années. Prévoyant l'argumentation de ses détracteurs, Pierre Fontaine affirmait immédiatement que le rétablissement des finances du *Rouge et Noir* n'avait aucun lien avec son changement de ligne et le soutien que plusieurs de ses collaborateurs apportaient au gouvernement Van Zeeland, qu'il n'était ni plus aidé ni plus subsidié¹⁴⁸. Il est pourtant compréhensible que, pour une frange du public, la lecture d'un organe gouvernemental ou réputé tel ait été moins compromettante que celle d'une feuille extrémiste. Ces bons résultats n'enlevaient cependant pas grand-chose à la gravité de la situation. Fin 1938, après avoir survécu tant bien que mal près de neuf ans, *Le Rouge et le Noir* agonisait. Les appels à la solidarité des lecteurs se multipliaient. Fontaine écrivit : « Si vous pensez qu'il serait dommage que le pays soit privé de ce journal dont on a bien voulu dire parfois qu'il était le plus indépendant et le plus lucide [...]. Si vous croyez qu'il serait fâcheux que les seuls hebdomadaires d'opinion de la capitale fussent l'un d'extrême droite (*Cassandra*), l'autre d'extrême gauche (*Combat*) au service tous deux d'idéologies contraires à notre concept de liberté [...]. Aidez-le à vivre ! »¹⁴⁹

Seule sa conviction profonde d'avoir une mission à remplir peut expliquer l'acharnement que mit l'équipe du *Rouge et Noir* à le maintenir en vie. L'hebdomadaire ne rapportait pas un sou. Fontaine en avait assez de s'occuper de ce journal, il eut soudain le sentiment de perdre son temps, de passer à côté de cette carrière littéraire qui l'attirait depuis toujours. Il écrira à ce propos dans son journal intime : « Voilà six ans déjà que tu dissipes cette vie à de menues besognes politiques qui sont très basses et puériles. Ce journal à quoi tu mêles ton temps et tes pensées t'a détourné de ton chemin tel que tu l'imaginais. Tu t'es donné à cela par surprise. D'abord ce fut un jeu, puis bientôt une routine. »¹⁵⁰

Dans le numéro du 12 octobre 1938, un des derniers, *Le Rouge et le Noir* lança un ultime appel à l'aide. Son passif était de cinquante mille francs : « Je ne puis et je ne veux envisager la continuation du *Rouge et Noir* qu'à la condition expresse de le renforcer sérieusement »¹⁵¹, écrivait en substance le directeur-gérant. Quinze jours plus tard, le journal cessait de paraître.

Il est difficile de se faire une idée du tirage du journal. Dans une lettre à l'écrivain allemand Carl Sternheim, en 1933, Albert Ayguesparse écrit : « Je me propose de faire paraître dans le *Rouge et Noir* (seul journal littéraire belge qui tire à quinze mille exemplaires) une interview de Carl Sternheim. »¹⁵² Ce chiffre est sans doute assez fantaisiste et devait servir à convaincre Sternheim d'accepter. Jean Jacobs croit se souvenir d'un tirage avoisinant deux mille exemplaires. Cette information est assez plausible, d'autant que c'était Jacobs qui s'occupait des tâches administratives, réceptionnait le journal à l'imprimerie, signait les bordereaux et remplissait les feuilles d'invendus chez Dechenne. Peut-être a-t-il vu passer l'une ou l'autre facture. Pierre Fontaine indique, dans une lettre de 1967, à un moment où il n'a plus guère de raison de falsifier la vérité et où seule la perte de mémoire expliquerait une erreur, que l'hebdomadaire eut toujours « entre cinq et dix mille lecteurs, jamais moins, jamais plus »¹⁵³. Ces chiffres donnent des ordres de grandeur. Il est évident que le tirage a dû être variable et que dans certaines périodes fastes ou à l'occasion de numéros spéciaux, il ait pu atteindre des pointes de dix mille exemplaires.

III

LE ROUGE ET LE NOIR, JOURNAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Le Rouge et le Noir est toujours resté un journal littéraire et, même lorsque les centres d'intérêt de Fontaine ont changé, les questions artistiques et la littérature y ont toujours occupé une place prépondérante. En 1927 déjà, Pierre Fontaine avait déclaré qu'il soutiendrait le parti qui tiendrait compte des artistes¹⁵⁴. Cette profession de foi fut à la base de campagnes destinées à sortir les lettres belges de l'indifférence dans laquelle l'État les tenait. Dès 1929, le bulletin de la *Tribune Libre* avait applaudi à l'initiative parlementaire de Louis Piérard pour la création d'un Fonds national de la littérature¹⁵⁵. Le 13 décembre 1930, *Le Rouge et le Noir* organisait un banquet de protestation contre l'attitude du gouvernement vis-à-vis des écrivains belges. Le journal déplorait le manque de publicité officielle pour nos lettres: « Nous reprochons au gouvernement d'avoir négligé, dans le cycle des manifestations du centenaire, d'honorer dignement les écrivains belges morts et vivants, d'entretenir une sorte de silence honteux autour de la littérature nationale, de mépriser par omission les œuvres littéraires belges et leurs artisans. »¹⁵⁶

Sous l'influence d'écrivains comme Baillon¹⁵⁷, ces revendications morales allaient évoluer. Dans sa réponse à un article de Charles Bernard qui comparait toute forme d'encouragement financier de l'écriture à de la mendicité, Baillon affirmait: « Le gou-

vernement peut et doit honorer, encourager et propager la littérature qu'un Théodose qualifiait: la plus grande de toutes les vertus du pays. Il dispose pour cela de différents moyens: moraux et spirituels. Mais il y a AUSSI le moyen de l'argent. »¹⁵⁸

Tout ceci restait fort théorique car, si Baillon demandait une aide, il n'en précisait pas les modalités; quant à l'effort de publicité en faveur des écrivains belges, il était mal défini. Fallait-il organiser des foires et salons, louer des pages promotionnelles dans la presse étrangère, organiser des conférences dans les écoles et les centres de rencontre? C'est Louis Piérard, compagnon de route du *Rouge et Noir*, qui précisa ces notions et classifia les revendications du journal.

Le bouillant député borain qui militait pour la création d'un ministère de la Culture s'était très tôt rapproché de l'hebdomadaire de Fontaine. Représentant de Mons depuis 1919, Piérard fit voter la loi instituant L'Œuvre nationale de l'éducation populaire, en 1929. Ses efforts inlassables pour la promotion des lettres belges se concrétisèrent aussi par des initiatives privées puisqu'il créera, avec Alexandre André, directeur des éditions Labor, la *Maison du Livre belge* et qu'il fonda le *Pen club français de Belgique*. En 1936, dans une lettre à Paul Pastur, Piérard revenait sur ses revendications culturelles: « L'idéal, écrivait-il, serait un office autonome, subventionné à la fois par les départements de l'instruction publique et de l'hygiène qui a la culture physique et les sports dans ses attributions. Ce qui serait infiniment mieux encore, ce serait la création d'un ministère de Culture [sic]. »¹⁵⁹

Dans ses articles au *Rouge et Noir*, il expliquait l'utilité d'un Fonds national des lettres, qui permettrait d'aider les écrivains financièrement et de créer une maison d'édition. « C'est assez, écrivait-il, d'un Giraud et d'un Eekoud mourant dans un état voisin de la misère. »¹⁶⁰

Ces critiques de l'action gouvernementale s'accompagnaient d'attaques contre la grande presse dont Roger Avermaete disait qu'elle s'intéressait davantage à « l'élection de la reine du Condroz ou des Polders [...] qu'à un beau livre ». Même les journaux quo-

tidien qui avait une rubrique littéraire la noyait dans un « flot submergeant de platitudes »¹⁶¹. En 1934, Dasnoy défendait la même opinion, insistant, suite à sa propre expérience de critique au *XX^e siècle*, sur la démagogie dont faisaient preuve la plupart des quotidiens et sur le devoir qu'ils se faisaient de censurer tout ce qui aurait pu choquer le lecteur. « Disons la chose brutalement : l'art ne peut pas espérer de la presse quotidienne des services bien sérieux. »¹⁶² René Vaes concluait, désabusé : « Je pense que le public possède la presse qu'il mérite. Le crétin omnipotent serait le premier à s'insurger contre une transformation radicale de la presse. Ne troublons pas la digestion du monstre. »¹⁶³

Une transformation de la politique culturelle des journaux semblait illusoire. Baillon alla même jusqu'à considérer qu'il était impossible à la presse traditionnelle d'assurer une information littéraire suffisante tant les publicitaires et le grand public dédaignaient les belles lettres. Il préférait donc l'action de feuilles spécialisées et de tribunes qui, comme *Le Rouge et le Noir*, pouvaient mettre l'écrivain en contact avec le public¹⁶⁴. C'est à l'occasion de ce débat que *Le Rouge et le Noir* commença à dénoncer systématiquement la grande presse qu'il qualifia, selon les cas, de « vendue », « démagogique » ou simplement « stupide ».

L'hebdomadaire dénonça aussi la censure. « Le journal le plus libre du monde » ne pouvait bien évidemment pas admettre que l'on interdît une œuvre. En 1929 déjà, il avait félicité l'Académie qui déplorait que des œuvres d'écrivains comme Flaubert ou Camille Lemonnier « aient pu être inscrites sur des listes d'ouvrages pornographiques » et en avait profité pour se prononcer contre toute mise à l'index¹⁶⁵. À l'occasion de l'interdiction d'un film d'Eisenstein qui devait être projeté au Palais des Beaux-Arts, Pierre Fontaine écrivit : « Le gouvernement, dans bien des cas, et les pouvoirs publics ont [...] la fâcheuse manie de s'immiscer en toute chose, de se substituer au citoyen, de penser pour lui, de décréter que dans tel cinéma le père de famille pourra conduire son enfant, mais que dans tel autre, il ne pourra pénétrer parce qu'il a suivi les sages conseils de dieu, de la nature, du gouvernement. »¹⁶⁶

Ces campagnes pour la défense de la culture constituent les premières marques d'engagement politique du *Rouge et Noir*.

La promotion des lettres, le cas Baillon

Pierre Fontaine publia, dès les premiers numéros de son journal, de nombreux textes et critiques consacrés à des écrivains comme Pierre Daye, Charles Plisnier ou Henri Soumagne. C'était sa manière de participer à la promotion des lettres. Le cas d'André Baillon est intéressant car il fit l'objet d'une réelle campagne destinée à le faire connaître en Belgique. Baillon l'exilé, l'exemple typique de l'écrivain belge ignoré dans son propre pays, trouvait un journal qui allait parler de lui. Ses premiers articles étaient assez anecdotiques et sans doute remplissaient-ils un rôle alimentaire. À côté de ses billets, Baillon fournit au journal quelques textes littéraires dont la nouvelle *Ève et Kiki*, en août 1930.

Le journal lui consacra quelques critiques qui le présentaient comme l'un des plus importants écrivains de chez nous. Ainsi, Robert Radelet¹⁶⁷ : « Qui écrit comme André Baillon ? Qui pourrait écrire comme André Baillon ? Qui pourrait avoir le courage d'André Baillon ? Avant André Baillon, il y eut le réalisme puis vint André Baillon. »¹⁶⁸ De même, Pierre Chatelain-Tailhade lui consacra un long article admiratif en juillet 1930.

Lors d'un banquet en l'honneur de l'écrivain, Pierre Fontaine lut un discours qui, s'il parlait de ses qualités de plume, insistait sur l'oubli dans lequel la Belgique avait tenu Baillon : « Votre aventure est admirable : votre gloire vous est venue du jour où vous nous avez quittés et maintenant que cette gloire est réelle, nous vous réclavons, nous vous revendiquons comme un des nôtres. »¹⁶⁹ Cette phrase résume peut-être l'attitude du *Rouge et Noir* vis-à-vis de Baillon : il fallait que quelqu'un se charge de faire connaître dans son propre pays un homme dont on avait consacré le talent par-delà nos frontières. À sa mort, en 1932, Fontaine écrivit : « André

Baillon, né à Anvers en 1875, eut la vie tourmentée et douloureuse que la Belgique réserve généralement à ses meilleurs écrivains. [...] On ne lui fit jamais chez nous, ni dans la presse, ni dans les milieux officiels, la place à laquelle il avait droit. [...] Il était pourtant l'auteur d'œuvres qui sont parmi les meilleures de notre littérature. »¹⁷⁰

Il est difficile d'évaluer l'impact qu'a pu avoir un tel discours. L'hebdomadaire était fort lu dans le monde des intellectuels de gauche bruxellois, mais il n'est pas facile de mesurer son influence. En revanche, il semble bien que, dans les milieux littéraires, le travail de Fontaine ait porté ses fruits. Ainsi, lorsqu'en 1932, le journal organisa une consultation des écrivains belges pour savoir qui était, selon eux, le plus digne d'entrer à l'Académie, Baillon l'emporta-t-il haut la main. D'autre part, comment quantifier les résultats des contacts personnels de rédacteurs du *Rouge et Noir* avec les milieux culturels et la presse ? Il semble sûr que le journal ait largement contribué à la redécouverte de Baillon dans notre pays. Si ce cas reste le plus flagrant, il n'est pas unique, et on peut dire que *Le Rouge et le Noir* servit de tremplin à plusieurs auteurs belges.

Créer une littérature révolutionnaire

Par la suite, *Le Rouge et le Noir* a servi de tribune aux écrivains prolétariens du Front littéraire de gauche (FLG). C'est en 1920 qu'avait été fondée à Paris *L'École prolétarienne*. Elle voulait permettre au prolétariat de s'exprimer dans un genre littéraire qui lui serait propre. En 1928, parut le premier numéro de *Tentative*, revue belge poursuivant le même objectif. Elle avait été préparée par un petit groupe d'écrivains parmi lesquels Albert Ayguesparse¹⁷¹ et Pierre Hubermont¹⁷². Ce premier essai fut suivi par *Prospection* en 1929 et *Esprit du Temps* en 1933. Aucune de ces revues ne dura bien longtemps et, le 16 décembre 1933, à l'initiative de Crouzy, un

groupe d'écrivains prolétariens se créait sous l'appellation de Front littéraire qui allait devenir en juin 1934 le FLG. Ce mouvement éphémère voulait rassembler les écrivains de gauche autour d'un programme minimum. Il s'agissait de rassembler avant de déterminer les objectifs du groupe, ce qui explique la grande disparité du Front littéraire de gauche¹⁷³.

Le milieu du FLG était fort proche du journal ; parmi les vingt-six membres du Front Littéraire, dix collaboraient régulièrement à l'hebdomadaire de Fontaine. Ce dernier fut lui-même membre du groupe dont le recrutement était très large, comme en témoigne la présence des anarchistes Hem Day ou Ernestan aux côtés de marxistes comme Ayguesparse, Plisnier et Hubermont. Cet aspect créa des tensions qui furent à l'origine de la disparition du FLG et dont *Le Rouge et le Noir* fut parfois le théâtre. Cette collaboration cessa petit à petit. L'effort des écrivains prolétariens au *Rouge et Noir* constitue un exemple de collaboration marxiste à l'hebdomadaire de Fontaine, mais il semble bien que ce mariage se soit avéré contre nature. Le public du *Rouge et Noir*, même s'il se souciait éventuellement de questions sociales, était à mille lieues de tous les socialismes scientifiques.

Il est probable que *Le Rouge et le Noir* ait servi d'organe de presse aux écrivains prolétariens qui n'avaient par ailleurs à leur disposition qu'un petit bulletin stencilé pour se faire connaître. Cette version est catégoriquement réfutée par Albert Ayguesparse pour qui « c'étaient des gens du FLG qui participaient au *Rouge et Noir* mais pas le FLG. Nous collaborions alors habituellement dans la colonne qui était réservée à l'extrême gauche. [...] *Le Rouge et le Noir* avait sa clientèle, au FLG, nous étions, au contraire, très sévères sur le recrutement. Il y avait même une cloison étanche. [...] Crouzy n'a jamais collaboré, à ma connaissance, au *Rouge et Noir* »¹⁷⁴. Lorsqu'il parle de colonne d'extrême gauche, il fait allusion au Demi-Cercle politique, rubrique de tribunes libres politiques que le journal organisa un temps. Albert Ayguesparse est trahi par sa mémoire ; le Demi-Cercle n'existait plus et c'est bien au journal lui-même que les écrivains prolétariens participaient.

Quant à Crouzy, il écrivit longtemps dans *Le Rouge et le Noir* tandis que de nombreux collaborateurs de Fontaine adhéraient au FLG.

S'il y eut interpénétration des deux milieux, la littérature prolétarienne ne fut jamais un des centres d'intérêt majeurs du journal. Probablement très individualiste, le public du *Rouge et Noir* s'intéressait assez peu aux sujets sociaux. Toutefois, les liens entre les deux groupes amenèrent certaines confusions. Ainsi, à la fin de 1933, *Le Rouge et le Noir* tenait-il un stand lors d'une exposition de littérature prolétarienne aux côtés de *L'Églantine*, *d'Esprit du Temps* et de *Prolétariat*¹⁷⁵... Cette assimilation allait conduire à divers problèmes dont l'adhésion de Fontaine au FLG ne fut pas le moindre.

Dès 1933, Pierre Fontaine collabora à *Esprit du Temps*. Il s'occupait d'une petite rubrique intitulée *Inventaire* dans laquelle il commentait l'actualité. Lors de la répression sanglante de la mutinerie d'un navire néerlandais, le *Zeven Provinciën*, il écrivit : « L'honneur de la marine est sauf. Il est sauf certes. Et les journaux ont pu écrire, le soir même, que les milieux maritimes étaient très satisfaits... Et la gracieuse reine Wilhelmine a pu rentrer de voyage dare dare pour constater que tout s'était fort bien passé. [...] Et les matelots pourront crever comme devant... L'honneur est sauf... L'ordre règne... »¹⁷⁶ Ce traitement sarcastique d'un événement aussi grave n'eut pas l'heur de plaire à certains membres de la rédaction d'*Esprit du Temps* et Jouan adressa une lettre offusquée à Albert Ayguesparse : « Cette affaire, s'insurgeait-il, aurait dû être traitée sous l'angle marxiste et non sous l'angle "frondeur" de Pierre Fontaine. Et ceci m'amène à te confirmer ce que je disais hier à Charles [Plisnier]. C'est qu'une rubrique comme *Inventaire* est dangereuse aux mains d'un écrivain [...] dont le socialisme est simplement d'un gavroche et non d'un scientifique. »¹⁷⁷

Il est clair que Fontaine était avant tout un individualiste, libre-penseur, prêt à changer d'avis à la moindre intuition. Ses assises idéologiques étaient mal assurées et il ne pouvait être marxiste ni surtout s'accorder avec les socialistes autoritaires qui fréquentaient le FLG. Il ne supportait ni les justes lignes, ni la soumission à un

quelconque centralisme. Malgré cet incident, il adhéra au Front littéraire en 1934.

À quelques jours d'intervalle, les 15 et 24 mai 1935, paraissaient dans *Le Rouge et le Noir* deux appels du FLG pour la libération de Victor Serge. Ce révolutionnaire russe avait gagné Moscou en 1917. Exclu du parti en 1927, il fut emprisonné pendant six semaines en 1933. Arrêté à nouveau, il fut condamné à deux ans de déportation parce que « classé non-conformiste et suspect », ainsi que pour propagande trotskiste¹⁷⁸.

On lisait dans *Le Rouge et le Noir* du 15 mai : « Le Front littéraire de gauche [...] proteste énergiquement contre la détention et l'exil arbitraire de l'écrivain Victor Serge, demande que Victor Serge soit jugé publiquement et avec toutes les garanties nécessaires à sa défense. »¹⁷⁹ Ce texte était accompagné d'un long réquisitoire contre la guerre. Le FLG y exhortait la classe ouvrière à refuser de servir et de participer à la défense nationale. Ce texte était signé Defays, Léo Campion, Hem Day, Pierre Fontaine, Dulonge, War Van Overstraeten, Mil Zankin et Charles Plisnier. C'est-à-dire la fraction individualiste, anarchiste ou anarchisante, si l'on excepte Charles Plisnier qui, à l'époque, avait déjà été communiste, trotskiste et marxiste indépendant et allait, par la suite, continuer ses expériences doctrinales, notamment en se convertissant au christianisme.

Le second article, daté du 24 mai, était d'un tout autre style : « De telles voies de fait constituent une violation des principes sacrés de la révolution d'octobre, une infraction à cette constitution de la République dont Lénine faisait, pour les travailleurs révolutionnaires, une charte de liberté, une méconnaissance du programme même du Parti Bolchevik. »¹⁸⁰ Ce texte était signé par la fraction marxiste du FLG : Ayguesparse, Crouzy, Flouquet, Hubermont, Jadot, Jouan, Plisnier, Renaud et Vandercammen. Pierre Fontaine s'y joignait. Probablement son incertitude politique lui permettait-elle, en toute innocence, de signer des textes très différents. Ce fut sans doute aussi le cas d'un Plisnier. Cet épisode, qui constitue le paroxysme des tensions qui agitèrent le FLG, est

contemporain de sa disparition : des idéologies aussi mal accordées pouvaient, en effet, difficilement cohabiter.

Pour que le peuple lise !

Les textes que les écrivains prolétariens écrivaient dans *Le Rouge et le Noir* s'adressaient à un public qui n'était pas gagné d'avance à la cause d'une littérature engagée. La plupart de leurs contributions restent didactiques. Il s'agissait d'expliquer, de définir le rôle de l'auteur authentiquement révolutionnaire, conscient de ses responsabilités politiques.

Dès 1932, Hubermont exhortait les écrivains à ne pas rester en dehors des luttes sociales de leur temps¹⁸¹. Sous le titre « Qu'est-ce qu'un écrivain révolutionnaire ? », Autry affirmait : « Il ne s'agit pas de traduire dans un livre les mots d'ordre d'un parti, de conjuguer la dialectique marxiste au temps de tous les personnages. [...] Ce serait vraiment trop simple. Ce qui l'est infiniment moins, c'est de créer une œuvre ou, nonobstant les personnages, l'intrigue, le milieu, l'esprit de la révolution apparaisse. »¹⁸²

Dans le même esprit, Crouzy définissait la tâche de l'écrivain prolétarien¹⁸³. Il s'agit « d'apporter en face de la littérature bourgeoise, une vigoureuse littérature moderne, conforme au rôle humain du prolétariat. [...] La littérature prolétarienne est le fait d'ouvriers ou d'intellectuels préoccupés par le drame social de leur époque et le destin historique de la classe ouvrière. »¹⁸⁴ Ces thèmes ne semblent pas avoir passionné le lecteur puisqu'en 1935, Sadi de Gorter¹⁸⁵ s'évertuait toujours à convaincre de l'utilité même de la démarche : « Peut-être mieux que les discours politiques, que la propagande sous toutes ses formes, l'art prolétarien imposé de gré ou de force [...] créera une situation révolutionnaire plus vivante parce que davantage basée sur le sentiment [...]. L'art pour l'art est une fumisterie, comme manger pour manger, dormir pour dormir, prier pour prier sont des plaisanteries. »¹⁸⁶

Ces discours tout imprégnés des certitudes politiques de leurs auteurs devaient effrayer ou au mieux ennuyer la petite-bourgeoisie jalouse d'indépendance qui appréciait les articles de Fontaine. Par ailleurs, l'autoritarisme d'un de Gorter ne s'accordait guère avec la pensée libre dont *Le Rouge et le Noir* avait fait son programme. Petit à petit, les écrivains prolétariens quittèrent le journal car, si sa liberté les avait séduits, cette tribune n'était pas de nature à augmenter sensiblement leur audience.

Des peintres au Rouge et Noir

Dès 1930, le journal se dota de plusieurs chroniques artistiques. Akarova¹⁸⁷ s'occupa d'une éphémère rubrique consacrée à la danse, Jasinski¹⁸⁸ commentait l'évolution architecturale sur un ton moderniste tandis que Charles Dekeukeleire¹⁸⁹ présentait les derniers films sortis à Bruxelles. Ces collaborateurs remarquables quittèrent assez rapidement le journal, probablement absorbés par leurs tâches principales. Tous trois faisaient partie, dans leur domaine, de l'avant-garde artistique bruxelloise et il est probable qu'ils ne se soient pas sentis parfaitement à l'aise au *Rouge et Noir* qui, s'il était un journal jeune et axé sur la nouveauté, restait relativement peu ouvert aux tendances les plus modernes de l'art.

Le journal prit pourtant parti dans la querelle qui opposait les promoteurs de l'art vivant à quelques illuminés réactionnaires qui s'étaient lancés dans une croisade contre l'art moderne. Leur chef de file, Camille Mauclair, journaliste proche de *L'Action française*, avait publié en 1928 et 1930 deux pamphlets aux titres évocateurs : *La farce de l'Art vivant* et *Les métèques contre l'Art français*. Il y dénonçait en substance « la foule de Montparnos réunie dans le culte de l'alcool, de la coco et de l'Art vivant des Allemands, Polaqes, Petits-Prussiens, Yankees, Japonais. Il y a même des Nègres et des Peaux-Rouges, et tout cela constitue l'École de Paris. Parmi les Blancs, la proportion des Sémites est d'environ quatre-

vingts pour cent et celle des ratés est à peu près équivalente.»¹⁹⁰ Fontaine convoqua Mauclair au *Rouge et Noir* pour le fameux débat sur « Les Fauves et les Pompiers »¹⁹¹. Bien entendu, on ne vit pas le journaliste maurassien à Bruxelles ce soir-là.

S'indigner des propos d'un Mauclair n'est certainement pas un signe incontestable d'attachement aux formes les plus modernes de l'art. Tout esprit tolérant en aurait fait autant. D'autre part, il y avait certainement un certain snobisme à se déclarer partisan de l'innovation, surtout pour « l'organe des générations montantes ». Si le milieu qui fréquentait *Le Rouge et le Noir* fut sans équivoque opposé aux formes les plus radicales de réaction artistique, il ne s'illustra pas pour autant comme un des fers de lance de la défense de l'art moderne.

Quelques peintres gravitaient autour de Fontaine et de son journal. Plusieurs d'entre eux, s'ils défendaient à l'occasion des positions avancées en matière politique, étaient assez conventionnels en art. C'est particulièrement vrai dans le cas de War Van Overstraeten, premier député communiste du pays, qui nous a laissé une œuvre intimiste que certains ont qualifiée de néo-romantique. Van Overstraeten faisait partie de ce courant animiste qui prônait le retour au figuratif. Georges Marlier a dit de son œuvre qu'elle fait penser au *Grand Meaulnes*, qu'il s'en dégage « cette même paix indicible »¹⁹².

De même, l'œuvre d'un Tytgat¹⁹³, « naïve et délicate », parfois mièvre, est loin d'être révolutionnaire. Quant à Jean Milo, il était, avant guerre, plutôt animiste. Ses toiles figuratives et discrètes étaient, selon Paul Fierens, toutes empreintes de « tendresse » et d'« harmonie chaleureuse »¹⁹⁴. Ce n'est que bien plus tard que Jean Milo évoluera vers l'art abstrait. Albert Dasnoy¹⁹⁵, fidèle chroniqueur artistique du *Rouge et Noir*, a laissé une œuvre assez conventionnelle toute en pastels, « poétique et délicate ».

Au total, et si l'on excepte des peintres comme Bagniet¹⁹⁶ ou Flouquet¹⁹⁷ qui collaborèrent de temps à autre au journal, les artistes qui fréquentaient Pierre Fontaine ne se sont pas signalés par leur anticonformisme. Leur œuvre ne participe d'aucune avant-

garde. Ni rupture, ni tentatives nouvelles chez ces créateurs sages et discrets, intimistes et charmants, juste assez modernes pour faire croire aux bourgeois qui achetaient leurs toiles qu'ils contribuaient à l'émergence d'une peinture nouvelle.

IV

LE DEMI-CERCLE: CONCENTRER LA POLITIQUE EN UNE PAGE

« Nous nous proposons de réserver désormais à la chose politique cette page entière. Nous adoptons une formule qui, sans être d'une originalité à tout casser, est peut-être nouvelle. Notre Demi-Cercle est un court parlement. »¹⁹⁸

Voilà comment Pierre Fontaine présentait la création d'une tribune libre politique dans le premier numéro du *Rouge et Noir*. En isolant la politique en une page du journal, il espérait ne pas incommoder ceux qui s'en désintéressaient et à qui il serait toujours possible de ne pas la lire. Fidèle à l'esprit d'ouverture de son hebdomadaire, il avait prévu une colonne pour chaque tendance, de l'extrême gauche à la droite. Cette initiative n'eut, au départ, aucun succès et ce n'est qu'en décembre 1930 que le Demi-Cercle vit le jour, ce que Fontaine commenta ainsi: « Nous l'avons déjà dit, le citoyen ne peut se désintéresser complètement de la politique, si peu de goût qu'elle lui inspire [...] nous avons réservé une place égale (non pas proportionnelle) à chaque courant politique. C'est l'idée qui compte et non pas le nombre de partisans. »¹⁹⁹

Henri Soumagne²⁰⁰ organisa dans un premier temps la rubrique. Après un début difficile, le Demi-Cercle atteint sa vitesse de croisière en 1931, mais fut déjà interrompu en juillet de la même année. En principe, cette interruption ne devait durer que le temps des vacances parlementaires mais le Demi-Cercle ne reprit jamais

vraiment à la rentrée. Souvent, on ne comptait qu'une ou deux colonnes. Il fut supprimé fin 1932, après que la politique eut envahi tout le journal, ce qui eut comme corollaire qu'aucun parti ne désirait plus s'y associer.

Durant les quelques mois d'existence de cette rubrique, quelques-uns de ceux qui allaient devenir les plus en vue de nos hommes politiques y participèrent. De Spaak à Georges Bohy en passant par Victor de Laveleye et Étienne de la Vallée Poussin, Pierre Vermeylen ou Georges Truffaut.

C'est à Charles Plisnier que revint la tâche d'inaugurer la colonne d'extrême gauche. « Que le *Rouge et Noir*, écrivait-il, soit ou non un journal bourgeois, ce n'est pas cela qui importe. Si collaborer à un journal bourgeois nous paraît une faute cardinale, ce n'est point à cause de l'étiquette mais à cause des renonciations et des compromis que cette collaboration implique. [...] Si notre droit de parole ici cessait d'être absolument libre, nous nous en irions tout simplement. » Quant aux personnes qui étaient admises à participer à la colonne d'extrême gauche, Plisnier en donnait un profil qu'il voulait large: « Simplement des marxistes qui adhèrent ou non à l'Internationale communiste, ont entièrement répudié les dogmes de la démocratie, admettent comme principe fondamental d'action la lutte des classes et pensent que le socialisme ne peut s'instaurer que par la révolution et la dictature du prolétariat. »²⁰¹

De communistes membres du Parti, il n'y en eut jamais, sans doute ne désiraient-ils pas être assimilés à quelques trotskistes ou autres aventuriers, comme les appelait la propagande stalinienne. Par ailleurs, l'ambiguïté des termes d'extrême gauche rendit rapidement caduque la définition de Plisnier. Les anarchistes allaient obtenir de cohabiter avec les marxistes. Dès la fin de décembre 1930, Ernestan exposait le point de vue libertaire, prenant soin de se démarquer clairement des positions marxistes: « Les autres, les révolutionnaires, pour justifier l'État, emploient une phraséologie sonore, truffée d'expressions à la mode dans l'extrême gauche: Élite du prolétariat, Mission historique d'avant-garde... Sous leur

galimatias présenté comme scientifique, ils cachent le plus candide utopisme, la plus pitoyable espérance. [...] Les anarchistes [...] déclarent que la direction et le contrôle de la lutte ou de l'organisation sociale doivent être [...] l'œuvre de tous les travailleurs révolutionnaires. »²⁰²

Il y eut très peu d'articles anarchistes dans la colonne d'extrême gauche et la majorité des textes émanaient d'un petit groupe d'intellectuels, d'origine bourgeoise, en rupture de ban avec les partis politiques. Parmi eux : Plisnier, fils d'industriel, exclu du Parti communiste, avait quitté la mouvance trotskiste ; Pierre Vermeyleen, fils de sénateur, sans parti ; Ayguesparse, fils d'un ouvrier lithographe, qui était devenu professeur, instituteur.

Leurs articles étaient souvent très théoriques, probablement assez éloignés des préoccupations ouvrières. Pierre Vermeyleen indique, dans ses mémoires, que les contacts noués à l'occasion de cette collaboration amenèrent la création, le 8 février 1934, d'un groupe d'intellectuels de gauche opposés tant au réformisme qu'au totalitarisme stalinien. On y trouvait, autour de Marthe Huysmans, Lejour, Plisnier, Spaak, War Van Overstraeten et Fontaine²⁰³.

Les socialistes qui s'exprimèrent dans la colonne de gauche, comptaient aussi quelques jeunes mal intégrés dans les structures du parti. Paul-Henri Spaak et le docteur Marteau allaient fonder en 1932 *L'Action Socialiste*, l'hebdomadaire de la fraction d'extrême gauche du POB. Quant à Georges Bohy, c'était un compagnon de route fidèle du *Rouge et Noir*, il y tenait occasionnellement une rubrique littéraire. Il y eut encore quelques articles de Guislain et de Somerhausen.

La plupart des articles de Marteau et Guislain étaient consacrés à la politique étrangère. Spaak s'intéressa longuement au problème de la paix : « Si tu veux la paix, prépare la paix, écrivait-il. Comment ? En apprenant aux peuples et à ceux qui les dirigent à penser en Européens, en révisant les traités dans ce qu'ils ont d'inique ou d'absurde, en désarmant. »²⁰⁴

Les socialistes dénoncèrent aussi à plusieurs reprises le fascisme, ce qui permit à Bohy de s'attaquer aux catholiques qu'il accusait

de soutenir Mussolini²⁰⁵ et de se prononcer pour un élargissement du droit d'asile²⁰⁶. Au total, les contributions socialistes au Demi-Cercle ressemblent peu à des textes de propagande pour le parti. Il n'y eut pas de prise en main de cette colonne par le POB, mais plutôt des individus qui profitaient d'une opportunité pour se faire entendre.

On retrouve le même phénomène chez les libéraux ; les « jeunes Turcs du libéralisme bruxellois » qui allaient investir la colonne du centre représentaient la génération montante, critiquant volontiers leurs aînés. Ils seraient tous appelés à de hautes responsabilités. Charles Janssens avait trente-deux ans et était président de l'Association libérale d'Ixelles dont il allait devenir bourgmestre ; Charles Moureaux, vingt-neuf ans, était membre du comité permanent du parti ; Van Leynseele en était secrétaire général depuis 1930 ; Victor de Laveleye, trente-six ans, serait bientôt président du parti, un poste qui sera aussi occupé par Roger Motz, vingt-six ans en 1930. Quant à Marcel-Henri Jaspar, trente ans, il serait ministre dès 1936.

La présence de catholiques dans l'hebdomadaire suscita la même controverse que leur participation à la *Tribune*. *L'Universitaire catholique* trouvait que le journal se caractérisait par « un souriant j'em-en-fichisme, lequel est la forme la moins élégante de la paresse intellectuelle »²⁰⁷. Écrire dans *Le Rouge et le Noir* équivalait à cautionner son contenu. Cet avis, Paul Struye²⁰⁸ n'était pas loin de le partager lorsqu'il écrivait, dans le Demi-Cercle même : « Ce n'est donc pas du Demi-Cercle que l'homme de droite pourrait avoir à se plaindre. Mais ce qui [...] ne lui plaît guère, c'est la tenue – ou le manque de tenue – de trop de pages non politiques du *Rouge et Noir*. »²⁰⁹ Il regrettait quelques paroles un peu vives à l'égard du cardinal Van Roey ou encore la publication d'un conte « blasphématoire » d'Henri Soumagne.

Il y eut pourtant des hommes de droite pour écrire dans le Demi-Cercle et, même s'ils firent défaut quelquefois, ce ne fut jamais systématique. Frédéric Bauthier tenait même une chronique littéraire dans le journal. Cette collaboration est d'autant plus

étonnante qu'elle fut souvent dirigée contre *Le Rouge et le Noir* lui-même. Ainsi, Étienne de la Vallée Poussin dans un article au titre prometteur, « La liberté de penser juste »²¹⁰, s'en prenait-il aux positions de Fontaine contre la censure.

Pourquoi s'est-il trouvé des catholiques pour participer à cette entreprise qu'ils désapprouvaient ? Raymond De Becker²¹¹ en donne une explication dans ses mémoires : « Je m'étais fait connaître dans le landerneau politique en publiant, dans la tribune libre du *Rouge et Noir*, des articles d'une violence inouïe. [...] Ce tableau [le Demi-Cercle] offrait un spectacle de confusionnisme intellectuel absolument remarquable, mais permettait parfois de joyeuses polémiques et le déchaînement d'idées impubliables ailleurs. »²¹² *Le Rouge et le Noir* fut donc ce lieu d'expression privilégié pour ceux qui n'avaient pas accès aux publications officielles des partis : les jeunes loups ambitieux, peu respectueux de la hiérarchie et de la tradition.

La cinquième colonne était consacrée alternativement aux courants nationaliste flamand et régionaliste wallon. Parmi les signatures flamingantes, on remarque celles de Borginon²¹³, d'Herman Vos²¹⁴, de Jacobs ou d'Hornaert. Leur collaboration à un journal francophone est sans doute un signe d'ouverture. Ils voulaient peut-être convaincre de leur bonne foi et du bon sens de leurs revendications. Ils n'adaptèrent pourtant pas leur discours au public francophone. Ainsi Brabander décrivait-il la flamanisation prochaine de la capitale grâce à une prise de pouvoir totale dans l'armée, l'administration et la magistrature et à un envoi massif de colons flamands à Bruxelles²¹⁵. On peut se demander quel impact eut un tel discours sur les Bruxellois francophones qui lisaient *Le Rouge et le Noir*. Il y avait pourtant, parmi les rédacteurs de l'hebdomadaire, une tendance favorable aux revendications flamandes, qui considérait que l'unité du pays dépendait du bien-être de tous les peuples qui le composaient. Après la suppression du Demi-Cercle, ces questions firent l'objet d'une chronique régulière de Jef Van Wezemaal qui publia même aux éditions *Le*

Rouge et le Noir un opuscule consacré à l'avenir du mouvement flamand²¹⁶.

Le principal collaborateur de la colonne wallonne fut Ivan Paul²¹⁷, directeur de la *Défense wallonne*²¹⁸ qui vivait à Bruxelles depuis plus de vingt-cinq ans et animait la Ligue wallonne d'Ixelles. Il est symptomatique que *Le Rouge et le Noir* se soit adressé essentiellement à des collaborateurs de la capitale. C'est révélateur de la façon empirique dont le Demi-Cercle était organisé. La rédaction contactait les gens qu'elle connaissait personnellement plutôt que de s'adresser aux partis et mouvements. Il y eut bien sûr des exceptions à ce bruxello-centrisme ; Georges Truffaut²¹⁹, un Liégeois, membre de la Concentration wallonne, un groupe plus radical que l'Assemblée wallonne, représenta cette tendance au *Rouge et Noir*.

Il eut encore quelques tribunes féministes occupées par Georgette Ciselet²²⁰, futur sénateur libéral, qui s'intéressait tout particulièrement au statut juridique de la femme et à la lutte pour le droit de vote, et par Louise De Craene-Van Duuren, cofondatrice de L'Open Door international, organisation qui avait pour but « l'émancipation économique de la travailleuse »... Louise De Craene fonda en 1934 le journal *La travailleuse traquée*, qui fut au centre de nombreuses campagnes féministes.

LE PACIFISME DU ROUGE ET NOIR

Pierre Fontaine avait été fortement marqué par la Première Guerre mondiale : il avait passé deux ans en prison et y avait laissé une partie de sa santé²²¹. Mil Zankin avait perdu plusieurs membres de sa famille²²². Dès 1931, le journal dénonça le traité de Versailles, estimant que l'Allemagne y était injustement traitée²²³ et plusieurs collaborateurs militèrent pour le désarmement : « Les armements, écrivait l'un d'entre eux, loin d'assurer la sécurité [...] ne sont qu'un excitant à la guerre. [...] Le jour où ceux qui prétendent conduire le monde verront les peuples refuser de donner leur sang pour satisfaire leur vanité et leurs intérêts personnels, ils devront bien résoudre les problèmes internationaux par des moyens pacifiques. »²²⁴ Refus de servir et désarmement seront les mots d'ordre de nombreuses campagnes pacifistes du *Rouge et Noir*.

L'immoralité du commerce des armes, les milliards engloutis dans les guerres furent les thèmes de nombreux articles. « Devant les sommes énormes que coûtent les préparatifs guerriers, [...] l'esprit reste confondu, écrivait Georges Hubert en 1932. On songe avec effroi que durant cette orgie de dépenses inutiles, plus de trente millions de chômeurs errent sur les grands-routes du monde, pieds nus et le ventre creux ! »²²⁵ Ces arguments gardaient une forte connotation morale et affective. Ce dégoût de la violence, ce rejet intuitif de l'armée, *Le Rouge et le Noir* allait essayer de les

rationaliser. Mil Zankin et les anarchistes allaient tenter de donner à leur pacifisme une base logique et scientifique.

Dès 1933, la situation politique avait changé ; Hitler était au pouvoir et l'éventualité d'une guerre était de plus en plus plausible. Devant cette menace, des voix toujours plus nombreuses s'élevaient contre la propagande pacifiste. Des socialistes comme Hubin ou Piérard plaidaient contre le désarmement. C'est dans ce contexte que *Le Rouge et le Noir* redoubla ses campagnes antimilitaristes. Finalement, le pacifisme devint le principal centre d'intérêt du journal.

Au début des années 30, le mouvement anarchiste traversa une crise importante, la pensée libertaire était isolée²²⁶. Le mouvement anarchiste se caractérisait par un pacifisme intégral allié à une critique radicale du capitalisme. Révolutionnaires, les anarchistes se différenciaient de toutes les tendances marxistes par un rejet catégorique de toute pratique autoritaire, de tout recours à la dictature et, bien entendu, de toute organisation étatique. À partir de 1932, profitant de la tribune qui leur était offerte, tant dans le journal qu'aux conférences du *Rouge et Noir*, les anarchistes de la capitale vont jeter leur dévolu sur *Le Rouge et le Noir*. Ernestan s'exprimera seize fois à la tribune, Hem Day²²⁷ neuf fois, Campion²²⁸ douze. Il y eut encore quelques interventions de Nicolas Lazarévitch et de Jean De Boë. La plupart de ces contributions s'intéressaient d'une manière ou d'une autre au problème militaire. Hem Day, secrétaire du Comité international de défense anarchiste depuis 1928, défendait le principe de désobéissance civique. Il dirigeait, depuis 1931, une petite revue anarchiste, *Pensée et Action*, à laquelle collaboraient parfois Jules Rivet et Gérard de Lacaze Duthier.

En 1933, *Le Rouge et le Noir* publia un brochure de Zankin intitulée *L'internationale des charognards* dans laquelle il dénonçait le commerce des armes. C'était un recueil de ses meilleurs articles pacifistes. Selon lui, la course aux armements n'était justifiée que par le profit. Chiffres et exemples à l'appui, il démontrait l'immoralité de ce trafic, révélant, par exemple, que le conseil d'administration de la Fabrique nationale d'armes de guerres com-

prenait trois Allemands sur six membres ou encore que, durant la Grande Guerre, certains régiments avaient été pris sous le feu d'armes construites dans leur propre pays²²⁹. Malgré une solide argumentation, une donnée du problème semble avoir échappé à Zankin. À aucun moment, il ne tenait compte de la présence d'Hitler. *Le Rouge et le Noir* pensait pouvoir être antifasciste et pacifiste intégral.

Pierre Fontaine écrira dès le mois d'avril 1933: « Plus que jamais, le pacifiste doit rester fidèle à ses principes et n'aller point, sous le prétexte qu'Hitler va l'attaquer demain, devenir belliqueux et courir aux armes. Comme si l'ennemi n'était pas toujours un Hitler! Comme si, quand la guerre éclatera, et que l'ennemi soit à l'Est, à l'Ouest, au Sud ou au Nord, on ne vous aura pas donné mille raisons perfides de le détester! »²³⁰ Ceci restait très théorique, une fois de plus, *Le Rouge et le Noir* se gardait bien d'aborder le vrai débat. Car, si les pacifistes répétaient inlassablement que la guerre était immorale et qu'il fallait désarmer, jamais ils ne prévoyaient ce qui se passerait en cas de guerre. Ils défendaient, bien sûr, le principe du refus de servir généralisé, mais cette éventualité restait très improbable. Donc, que faire en cas d'invasion? On touche ici à l'origine de la collaboration de certains pacifistes avec les autorités allemandes durant la Seconde Guerre mondiale.

L'objection de conscience

La manifestation la plus impressionnante de l'antimilitarisme durant cette année 1933 fut sans conteste le procès d'Hem Day et Campion. L'année précédente, Simoens, ancien socialiste flamand gagné au communisme, s'était déclaré objecteur de conscience et avait, lors de son arrestation, entamé une grève de la faim. Il y eut, le 7 octobre 1932, un meeting de soutien auquel Mil Zankin prit la parole en compagnie d'Ernestan, d'Hem Day et d'Isabelle Blume²³¹. Zankin organisa, dans les colonnes du *Rouge et Noir*

auquel il commençait à peine à collaborer, une campagne en faveur de Simoens. Le refus de servir était au centre de son argumentation: « Nous lançons le signal d'alarme avant qu'il ne soit trop tard! Refusez-vous à César et César sera vaincu! Refusez-vous à la guerre et la guerre sera vaincue! »²³²

Simoens fut libéré le 26 octobre. *Le Rouge et le Noir* s'en félicitait, affirmant que c'étaient les campagnes d'opinion qui avaient eu raison de l'intransigeance du gouvernement et non l'intervention d'un groupe de pression quelconque. « Ceci soit dit, écrivait le journal, pour dissiper une légende particulièrement odieuse qui voudrait faire croire à présent que Simoens était bel et bien payé! Les flamingants? L'œil de Moscou? La main de l'Allemagne? »²³³ Dès cette période, les mouvements pacifistes furent soupçonnés d'être à la solde de l'ennemi potentiel et de chercher à démoraliser l'opinion.

Quant à Hem Day et Campion, ils avaient accompli leurs obligations militaires. Campion dira plus tard: « J'avais alors les idées de tout le monde, c'est-à-dire que je n'en avais pas. Ce n'est que plus tard que je devins antimilitariste. »²³⁴ En 1933, alors que le gouvernement envisageait de faire voter une loi interdisant toute propagande en faveur de l'objection de conscience, les deux anarchistes renvoyaient leurs livrets militaires à Albert Devèze²³⁵, ministre de la Défense nationale. Dans leur lettre d'accompagnement, ils affirmaient « leur intention formelle de se refuser dorénavant à toute participation directe ou indirecte à la défense nationale et leur profond mépris pour le projet de loi dont il est l'auteur »²³⁶. Quelques semaines plus tard, ils furent rappelés dans leurs régiments d'origine « par mesure disciplinaire », et, bien entendu, refusèrent de se plier à cet ordre. En foi de quoi, ils furent emprisonnés. Les deux anarchistes donnaient à leur geste des motivations politiques assez éloignées des idées défendues dans *Le Rouge et le Noir* par Zankin ou Fontaine. « L'objection de conscience anarchiste est nette et précise, dira plus tard Hem Day. Ennemis de l'État, les anarchistes sont contre l'armée, soutien de l'État. »²³⁷

Le 30 juin 1933, eut lieu un meeting sous la présidence de Pierre Fontaine. Mil Zankin, Isabelle Blume, Vermeulen et Ernestan notamment y prirent la parole²³⁸. L'agitation s'organisait et *Le Rouge et le Noir* ne manquait pas, dans chacun de ses numéros, de consacrer un éditorial aux deux prisonniers. Le procès commença le 19 juillet 1933. Les deux objecteurs étaient défendus par Spaak, Beublet et Morris. Très rapidement, l'audience se transforma en meeting, les deux accusés dénonçant un gouvernement « qui inscrit dans sa Constitution le respect de la liberté de conscience, qui signe le pacte Briand-Kellog et qui renie sa signature »²³⁹. Campion fut condamné à dix-huit mois de prison et Hem Day, qui avait déjà été incarcéré pour avoir frappé un policier, à deux ans.

Immédiatement, le journal sortit un numéro spécial. Sous le titre « Le crime d'avoir une conscience », Fontaine écrivait : « Que les pacifistes et les moralistes soient châtiés de leur hardiesse, c'est dans l'ordre des choses. Qu'on les provoque et les incite, c'est courant. Mais qu'on les condamne aujourd'hui au nom d'un principe qu'ils sont seuls à défendre, au nom de la paix, vraiment c'est trop d'ignominie. »²⁴⁰ De nombreuses marques de sympathie furent transmises aux condamnés. Dans *Le Rouge et le Noir*, Émile Vandervelde déclara : « Je tiens comme moralement impossible de considérer comme criminels ou de traiter en criminels des hommes qui, pour des motifs de conscience, se refusent à apprendre à tuer. »²⁴¹ Par la suite, Vandervelde se prononça en faveur d'une reconnaissance légale de l'objection de conscience. Après le retour des socialistes aux affaires, il demanda même au ministre de la Justice de préparer un projet de loi en ce sens²⁴².

Quant aux deux anarchistes, ils devaient passer devant le Conseil de guerre ; l'auditeur militaire qui n'avait requis que six et trois mois avait en effet interjeté appel lui-même. Le 25 juillet, Campion et Hem Day entreprenaient une grève de la faim et, le 3 août, la juridiction militaire, siégeant en appel, les condamna à trois mois de prison. Comme ils étaient en préventive depuis plus longtemps, ils furent relâchés immédiatement. Il est très probable que cette clémence ait été inspirée par le gouvernement lui-même. Les

manifestations de soutien se multipliaient et il eût été gênant pour le ministre Devèze de voir compromise la santé des deux encombrants objecteurs²⁴³.

Après cet épisode, les campagnes en faveur des objecteurs emprisonnés continuèrent. Les anarchistes y jouèrent à nouveau un grand rôle. Leurs prises de position n'étaient guère marquées idéologiquement. Dans *Le Rouge et le Noir*, le discours des anarchistes concernant l'objection de conscience s'est souvent conformé à celui des autres pacifistes, insistant sur les raisons morales du refus de servir plus que sur l'objectif de harceler l'État. Il semble que les libertaires n'aient pas voulu choquer ou effrayer la petite-bourgeoisie qui lisait *Le Rouge et le Noir*, mais plutôt l'habituer à certaines de leurs idées. Fontaine, Zankin et les anarchistes Campion, Hem Day et Ernestan fondèrent une section bruxelloise de la Ligue internationale des combattants de la paix²⁴⁴, ce qui inscrivit *Le Rouge et le Noir* dans le mouvement pacifiste européen. Ces activités internationales restèrent toutefois marginales.

On a souvent dit que le *Rouge et le Noir* était un journal anarchiste en raison de cette période d'agitation pacifiste. Pourtant, le pacifisme d'un Fontaine ou d'un Mil Zankin, foncièrement viscéral et sous-tendu par un discours moral, était très éloigné de celui, plus idéologique, des anarchistes qui voyaient dans l'insoumission une manière de combattre l'État et de saper les bases de l'ordre établi. Cette confusion qui a fait passer *Le Rouge et le Noir* pour un organe anarchiste a aussi d'autres raisons : il y eut toujours l'un ou l'autre collaborateur anarchiste et, comme le concept de journal libre et ouvert est difficile à admettre, on a considéré que la rédaction était unanimement solidaire de leurs discours. Ensuite, et peut-être plus fondamentalement, la définition de l'anarchie n'est, pour beaucoup, pas claire et souvent, tout anticonformiste, fût-il de droite, est affublé du titre d'« anarchiste ». Enfin les couleurs rouge et noire sont utilisées par la plupart des groupes anarchistes.

Jusqu'aux accords de Munich

Après le départ de Zankin et des anarchistes en 1935, le journal resta foncièrement pacifiste mais le ton changea. Le refus de servir fut moins mis en exergue ; Fontaine cherchait des arguments pragmatiques, acceptables par tous, en faveur du désarmement et de la neutralité. Il abandonnait l'idéal pour proposer une politique immédiatement réalisable. « Imaginez, écrivait-il, une guerre sur le modèle de celle de 1914 : notre folle prétention de vouloir arrêter l'envahisseur fera des morts par milliers et anéantira le pays [...] tout cela pour le seul profit de la France dont nous retarderons l'invasion. »²⁴⁵ Il appelait de tous ses vœux le retour à la neutralité. Ces vues, que *Le Rouge et le Noir* présentait comme réalistes, dénotent un égoïsme certain, très éloigné des aspirations à la paix universelle qui transparaissaient dans les discours de 1933. On était loin des déclarations anarchistes qui affirmaient qu'on éviterait la guerre en propageant l'objection de conscience par-delà les frontières : il s'agissait maintenant d'empêcher la guerre en Belgique, ce qui fit du *Rouge et Noir* de 1936 un journal conventionnel puisqu'il défendait une thèse approuvée par une majorité de la population. À partir de ce moment, il soutint la politique étrangère du gouvernement qui s'orientait vers une politique d'indépendance²⁴⁶ et allait bientôt résilier l'accord franco-belge de 1920.

Lors de la montée vers la guerre et singulièrement lors des crises de 1938, le journal maintint ses positions, approuvant l'attitude du gouvernement belge mais aussi celle de la communauté internationale qui laissait Hitler poursuivre ses ambitions. Ainsi écrivait-il au lendemain de l'Anschluss : « Il arrive souvent, vous le pensez bien, qu'un pacifiste résolu [...] soit saisi de doute et d'angoisse et se demande s'il n'y a pas quelque lâcheté à vouloir n'être rien dans les conflits possibles. Croit-on vraiment qu'un pacifiste, quand il sait l'horreur de ce qui se passe en Espagne ou en Chine, l'ignominie des agresseurs, n'ait pas parfois le désir de se dresser et de venger les morts ? [...] Mais il faut se garder de ce genre de passion. [...] Mieux vaut s'en tenir à la raison. »²⁴⁷ Les plaidoyers

désespérés pour la paix se multiplièrent jusqu'au lendemain de la signature des accords de Munich. Jacques Daller écrivait, paraphrasant Paul-Henri Spaak : « [La guerre] sera demain, dans huit jours ou dans six mois. Mieux vaut dans huit jours que demain, et dans six mois que dans huit jours. »²⁴⁸ Il y eut un dernier article de Zankin, un appel à une politique d'apaisement : « Il n'y a pas d'autre guerre que de guerre impérialiste. [...] En quoi ces conflits sordides intéressent-ils notre peuple ? »²⁴⁹ Lui aussi avait abandonné sont internationalisme et en était réduit à espérer que la Belgique échappe au conflit.

Comme beaucoup, Fontaine croyait que la politique de concessions sauverait la paix. Il écrira trente ans plus tard : « Le journal disparut en octobre 1938. Au moment où, il est vrai, l'on croyait ne plus avoir besoin de lui [...] puisqu'un mois plus tôt, la conférence de Munich semblait avoir tout arrangé. »²⁵⁰

Le pacifisme ne vaut qu'en temps de paix

Après la signature des accords de Munich²⁵¹, Fontaine écrivit : « Le pacifisme a prouvé que tous les peuples sortaient vaincus de la guerre même s'ils étaient vainqueurs. [...] Et il se révèle aujourd'hui, qu'alors que nous pensions crier dans le désert, en réalité dans le secret du cœur tout le monde était d'accord. [...] C'est avant la guerre qu'il faut être pacifiste, pendant la guerre il est trop tard. Le pacifisme ne vaut qu'en temps de paix. »²⁵²

Dès 1938, il avait donc abandonné le pacifisme inconditionnel et sa position de principe : le refus de servir. Zankin en avait fait autant et soutenait la politique étrangère de Spaak. Durant la drôle de guerre, Fontaine allait devenir rédacteur en chef de *Alerte*, hebdomadaire fondé à l'initiative d'Alexandre André qui, s'il affirmait soutenir la politique de neutralité du gouvernement, se déclarait solidaire de la France et de la Grande-Bretagne et s'attendait à ce que la Belgique prenne ses responsabilités en cas de velléité

allemande de passer par son territoire. L'éditorial du premier numéro proclamait : « Le but suprême, c'est le maintien de l'indépendance nationale ; or, qu'on le veuille ou non, le sort de cette indépendance est lié à la victoire de la France et de la Grande-Bretagne. »²⁵³ Dans ces conditions, il n'était plus question de désarmement.

VI

REX ET LE ROUGE ET NOIR

La campagne entamée par Rex en 1933 contre la présence des catholiques à la tribune se poursuivit à grand renfort d'injures. Comme Fontaine avait eu la faiblesse de répondre, la querelle s'envenima et Degrelle ne perdit plus une occasion de dénoncer un journal qu'il supposait soutenu par les « loges maçonniques, clubs nudistes et communistes de tous poils »²⁵⁴.

Un des points culminants de cette polémique fut sans doute la mise en cause du *Rouge et Noir* par Panaït Istrati dans les colonnes de *Rex*. Istrati, poète roumain d'expression française, avait gagné la Russie soviétique en 1927. Il en était revenu ébloui par les réalisations des révolutionnaires. Lors de l'arrestation de Victor Serge, il publia *Vers l'autre flamme*, réquisitoire contre cette Union soviétique qu'il avait d'abord admirée. Petit à petit, il se rapprocha des milieux fascistes. En 1933, il publiait dans *Rex* un article qui qualifiait *Le Rouge et le Noir* de revue communiste et lui reprochait de n'avoir rien fait en faveur de Victor Serge²⁵⁵, ce qui était tout à fait faux.

Panaït Istrati ne connaissait vraisemblablement ni *Rex* ni *Le Rouge et le Noir*, et Degrelle n'avait pas hésité à se servir de l'autorité morale de l'écrivain pour dénigrer son ennemi. Il est étonnant que Degrelle ait accordé autant d'importance au *Rouge et Noir*. Car, s'il est évident que la pensée libre était aux antipodes du dogmatisme

autoritaire de Rex, cela n'explique pas l'acharnement avec lequel la presse rexiste conspu *Le Rouge et le Noir*. Cette aversion fut durable et le chef de Rex fut un des seuls hommes politiques en vue à Bruxelles qui ne parut jamais à la tribune.

Pierre Fontaine commenta dès 1935 la fondation du parti rexiste : « Ce n'est bien sûr, disait-il de Degrelle, qu'un batteur d'estrade, un étonnant barnum, mais je crois qu'il rend au Parti catholique les plus signalés services. Tous ceux qui s'en seraient détournés à force d'être trahis vont le rejoindre aux prochaines élections, car il suffira que le Nouvel Évangéliste donne sa confiance au Parti catholique un tant soit peu réformé pour que les autres rexistes votent d'enthousiasme à nouveau pour les réactionnaires. »²⁵⁶ Indépendamment de l'erreur d'appréciation de Fontaine, ce texte est révélateur de la façon dont il percevait Rex. S'il le dénonça sans relâche, Fontaine a toujours insisté sur la pertinence de certains de ses arguments. Souvent, la dénonciation du fascisme de Degrelle venait dans un second temps. Cette ambiguïté marque toutes les campagnes antirexistes du journal et conduira certains milieux à le soupçonner de sympathies avec l'extrême droite. Fontaine, lui, affirmait que sa démarche n'avait pas varié depuis la création du *Rouge et Noir* : il avait toujours dénoncé les pratiques des grands partis politiques, les cumuls de mandats et les collusions politico-financières.

Au lendemain de la victoire des rexistes aux élections de 1936, il écrivit : « Disons tout de suite que ce succès est mérité. Nous l'avons dit avant les élections, nous le répétons aujourd'hui. Succès mérité parce que Rex [...] est le seul qui ait osé se dresser farouchement contre les routines, les préjugés, les collusions et les abus de toutes espèces qui empoisonnent notre vie politique. »²⁵⁷ Non seulement cet article n'affichait pas clairement la répulsion de son auteur pour les théories rexistes mais en plus, il critiquait ceux qui l'avaient fait ! « Quand Rex dénonçait les pourris [...], *Le Peuple* répondait : "Fascistes !" Ce n'est pas ainsi qu'il fallait répondre. Il fallait répondre en approuvant cette campagne d'épuration ! »²⁵⁸

Cette position valut de nombreuses inimitiés au journal. Dans une brochure publiée en 1937 et intitulée *La lutte contre Rex*, Fontaine expliquait pourquoi il n'était pas rexiste. Il accusait Rex de démagogie, de violence, de malhonnêteté, de ne pas avoir de programme, d'incapacité, de grossièreté et ce n'est qu'en dernier lieu, après quinze pages d'argumentation, qu'on lisait : « Parce que la dictature n'aura jamais de place chez nous, parce que la soumission est la plus grande lâcheté, parce que, plus simplement, je suis un homme et que je ne trouve rien d'humain dans le syllabus de Rex. »²⁵⁹ Il y eut donc bien une condamnation sans équivoque de Rex, mais le fait qu'il lui trouvât de bons côtés rendit Fontaine suspect à beaucoup, d'autant qu'il concluait son réquisitoire par : « Si tant est que tout ceci l'émeuve [Rex], il ne trouvera nulle part d'adversaires plus attentifs et plus sincères que nous, plus prompts à dire que telle réforme est bonne si vraiment elle est bonne. »²⁶⁰ Fontaine voulait appliquer son idéal de pensée libre, jusqu'à écouter Léon Degrelle.

Pour lutter contre Rex, Fontaine prônait des initiatives parlementaires visant à moraliser la vie politique, ce qui lui enlèverait le monopole de l'honnêteté. Il demandait « un front populaire contre toutes les dictatures y compris l'URSS »²⁶¹, ce qui, à une époque où on parlait volontiers d'unité contre le fascisme, déchaîna la fureur de nombreux progressistes. Dès ce moment, des journaux comme *L'Action Socialiste* puis *Combat* allaient considérer *Le Rouge et le Noir* comme un journal hitlérien ou, à tout le moins, fascisant. Mil Zankin exigeait, quant à lui, une réforme de la gauche et en particulier du POB, et il dénonçait la démagogie de ceux qui s'attaquaient à Degrelle sans balayer devant leur porte. Remédier au problème, c'était résoudre les dysfonctionnements qui avaient permis à Rex d'émerger. « C'est à nous, écrivait-il, c'est aux partis de gauche à mettre l'accent sur les révélations faites par Degrelle. »²⁶²

Si ce genre de prise de position déchaîna la fureur d'ennemis du *Rouge et Noir*, on peut dire que c'est en raison de sa manière plus que de son fond. Nombreux étaient en effet ceux qui partageaient

l'opinion qu'il fallait épurer le monde politique. Et pas seulement à droite. Ainsi, *L'Action Socialiste* écrivait-elle en 1934: « Nous convions les jeunes, nous convions les masses à exiger un nettoyage complet. Il faut arracher le parti ouvrier des mains de ces affairistes. »²⁶³ La critique des collusions politico-financières était dans l'air du temps, le PCB les avait dénoncées, Paul Crockaert, sénateur catholique de Bruxelles, avait parlé de « mur d'argent » dès 1933. Si *Le Rouge et le Noir* s'était contenté de prôner la moralisation de la vie politique sans lier ce combat à la victoire de Rex, personne n'aurait relevé le fait.

Il y a toujours eu dans *Le Rouge et le Noir* juxtaposition de thèses très différentes. Ainsi, Jef Van Wezemaal dénonçait-il le rexisme sans adhérer à aucune de ses revendications. Selon lui, le développement du fascisme était suscité par le capitalisme qui cherchait ainsi à maintenir ses profits et qui avait besoin d'un régime fort pour se défendre contre la classe ouvrière qui s'émancipait de plus en plus. Cette collusion expliquait pourquoi les campagnes de Rex en faveur de l'épuration se limitaient à certains personnages et laissaient dans l'ombre le rôle des grands patrons tels Empain et Fabri. « Pour lutter contre Rex, proclamait Van Wezemaal, c'est au grand capital qu'il faut s'attaquer. »²⁶⁴

À l'occasion de l'élection du 11 avril 1937, *Le Rouge et le Noir* organisa une grande campagne antirexiste. Léon Degrelle qui avait fait démissionner un député de son parti et tous ses suppléants, fut pour la première fois candidat lors de cette consultation partielle. Paul Van Zeeland, Premier ministre extra-parlementaire, lui fut opposé avec le soutien de tous les partis de la majorité et même du Parti communiste. Durant les semaines qui précédèrent cette confrontation, le journal consacra des pages entières à la propagande antirexiste. Le ton était, bien entendu, plus péremptoire qu'auparavant et il n'était plus question d'approuver tel ou tel aspect du programme de Rex. Ainsi, Jacques Daller écrivait-il: « Il s'agit pour le peuple de choisir entre Rex et la liberté. »²⁶⁵

Le discours s'était radicalisé à la faveur du climat pré-électoral. Fontaine écrivait: « Liberté, démocratie, les mots sont bien usés, je

le sais, mais l'idée même que ces mots-là incarnent demeure entière et respectable. C'est cette idée que M. Van Zeeland symbolisera le 11 avril en face de l'agitateur rexiste qui symbolisera, qu'il en fasse l'aveu ou non, le fascisme. »²⁶⁶ Le ton avait changé. Même l'analyse des victoires précédentes avait évolué: « Le succès relatif de M. Degrelle vient de ce qu'il a implanté dans ce pays une chose dont nous n'avions jamais voulu, bonne seulement aux esclaves et à ceux qui renoncent à penser: la mystique du Chef. »²⁶⁷

Indépendamment de la campagne électorale qui transparait derrière ces mots, le changement de ton du *Rouge et Noir* peut être expliqué de trois manières. L'accusation de sympathie rexiste l'a vraisemblablement amené à clarifier son discours. D'autre part, les attaques de la presse rexiste contre Pierre Fontaine se faisaient de plus en plus violentes depuis qu'il avait été engagé au service de presse de l'Office de redressement économique, officine gouvernementale dirigée par Henri De Man. Enfin, de plus en plus proche des milieux officiels et du POB, Fontaine devait avoir une attitude sans équivoque au sujet de Rex.

VII

SPAAK, DE MAN, LE PLAN ET LE GOUVERNEMENT VAN ZEELAND

Pour que finisse le régime des partis!

En 1927, Fontaine écrivait : « Je n'ai aucune opinion parce que le régime actuel veut que ce ne soient pas des hommes qui régissent le pays mais des hommes de parti. Les opinions personnelles [...] importent peu : ils exécutent les ordres. »²⁶⁸ Cet individualisme militant entraîna vite un certain mépris pour les hommes politiques. Si le journal, dans ses premières années, ne s'intéressait guère à la politique que pour dénoncer l'absence de mesures en faveur des Beaux-Arts, il ne se privait pas, de temps à autre, de quelques bons mots à l'encontre du gouvernement. Ainsi des rubriques intitulées « Chambre à louer » ou « À chacun sa vérité » commentaient-elles sur un ton ironique la politique du cabinet. Ces billets sarcastiques étaient en général exempts de toute analyse, de toute argumentation. Ils traitaient avec dérision les manies des politiciens, leur incompétence supposée ou encore la futilité des discussions du conseil des ministres.

Le Rouge et le Noir se livra, dès 1932, à des critiques plus globales de l'action du gouvernement. Lors de la constitution du cabinet de Broqueville²⁶⁹ de 1932 auquel il reprochait son incapacité à endiguer la crise et le recours aux pouvoirs spéciaux, Fontaine déclara : « Depuis samedi, la Belgique a l'honneur d'être gouvernée

par un vieillard de 72 ans. »²⁷⁰ Ce fut le début de campagnes antigouvernementales qui allaient se multiplier jusqu'en 1935. Notons au passage que les questions d'âge furent toujours importantes pour *Le Rouge et le Noir*. Toute rénovation de la société passerait par l'arrivée aux affaires d'une nouvelle génération. Fontaine avait tendance à appeler « vieillard sénile » toute personne de plus de soixante ans non retraitée.

Lorsque le parlement vota les pouvoirs spéciaux en mai 1933, l'hebdomadaire considéra qu'il s'agissait d'empêcher le contrôle de l'incompétence du gouvernement. Il commentait l'événement en dénonçant l'attitude des nonante-six députés qui avaient « trahi la confiance de leurs mandants ». « Si l'on songe, poursuivait Fontaine, en quelles mains ces pouvoirs sont tombés, aux plus imprévoyants, aux plus coupables [...], à ceux qu'un parlement de quelque dignité traduirait en Haute Cour [...], on demeure confondu. »²⁷¹ Jean Dess n'hésitait pas à parler de trahison de la Constitution ; il concluait une lettre ouverte au Roi par ces mots : « Je me considère comme étant complètement délié de toute astreinte légale. Je répudie comme vous toute légalité, et je me refuse à toute obligation civique dérivant des lois de mon pays. »²⁷² Mil Zankin, plus radical encore, voyait dans cet événement « une nouvelle étape du fascisme belge » et exhortait le POB à prendre des positions révolutionnaires, mais lorsque Fontaine s'écriait : « Il faut tout réformer, il faut des formules nouvelles », il ne disait rien de la teneur de ces solutions. La rédaction du *Rouge et Noir* était sincèrement ulcérée des pratiques du gouvernement au nom de la liberté et de la démocratie ou de l'idée qu'elle s'en faisait. Mais de propositions concrètes, il n'en est guère question dans *Le Rouge et le Noir* de cette époque. Sans doute ceci permet-il de comprendre comment Fontaine et d'autres, partageant son désarroi politique, s'accrochèrent comme à une planche de salut, au Plan du travail qui, enfin, apparaissait comme une solution socialiste à la crise.

En 1934, après la mort du roi Albert, Pierre Fontaine publiait le « Discours du trône » qu'il eût aimé entendre à l'avènement de Léopold III. Il y réclamait la fin du régime des partis, le retour à

la neutralité, il y dénonçait les collusions politico-financières, la dépendance de la presse et le militarisme. Sur le plan social, il notait : « Ils [nos ministres] veilleront à réaliser la paix sociale. Je ne suis aucunement partisan de la lutte des classes. [...] Il me paraît hasardeux de vouloir pallier au [sic] désordre économique que provoque l'énormité des richesses en appauvrissant et en affamant les populations. [...] Vouloir résoudre le chômage en augmentant les heures de travail et en diminuant les salaires me semble être la plus mauvaise des politiques. »²⁷³

Ce texte est très représentatif des opinions défendues par Pierre Fontaine, un socialisme modéré, réfutant la lutte des classes, fait de dialogue et de compromis plus que d'émeutes et de révolutions, allié à une méfiance vis-à-vis des partis politiques. Toute une classe moyenne prétendument radicale se jettera dans les bras de De Man sans que cela ne nécessite un quelconque revirement. L'article se concluait par : « Ayant dit, le Roi aurait quitté l'assemblée dont la stupeur eût été aussi grande qu'eût été bref le nouveau règne. Car les rois d'aujourd'hui n'ont point le loisir de gouverner. »²⁷⁴ Il y a dans cette affirmation, un fond de royalisme car, si Fontaine considérait la monarchie comme un système désuet, il semble que ce soit plus parce que le roi n'a pas de pouvoirs que par sentiment républicain. Ceci explique peut-être son évolution ultérieure, puisqu'il se déclarera royaliste le jour où Léopold III décidera de ne pas quitter la Belgique et donc posera un acte politique. Il ne faudrait toutefois pas exagérer cet attachement à la couronne, comme en témoigne ce bandeau du *Rouge et Noir* concernant l'avènement du nouveau roi : « Je me donne tout entier à la Nation, dont coût : 12 millions ! »²⁷⁵ Pourtant, malgré les critiques répétées, malgré la pensée libre qui ne pouvait admettre que le chef de l'État ne soit pas élu, il y a chez Fontaine des signes d'admiration de l'institution monarchique.

Un objet constant de mécontentement fut, pour *Le Rouge et le Noir*, la politique de défense du gouvernement, symbolisée par Albert Devèze qui fut attaqué sur tous les tons. Lorsqu'il fit interdire *Le Peuple* dans les casernes, Fontaine l'accusa de mener le pays

à la dictature et d'être à la solde du grand capital²⁷⁶. Lorsqu'il quitta le gouvernement en 1936, le journal ne put contenir sa joie : « M. Devèze, lisait-on, est un homme dangereux, incapable et néfaste. Voilà ce que nous avons écrit maintes fois à l'heure où la plupart des journaux louangeaient M. Devèze, où le Parti libéral en faisait son grand homme, sauveur de la Belgique, où les sociétards et fraternellards votaient des ordres du jour à la gloire du ministre. »²⁷⁷ Le journal s'en prenait, bien entendu, au plan Devèze qui voulait assurer la défense des frontières contre une éventuelle invasion. Ardent patriote, d'un nationalisme volontiers cocardier, voire parfois outrancier, s'étant à l'occasion prononcé en faveur d'un pouvoir fort, il était prévisible que Devèze déplût au *Rouge et Noir*, journal pacifiste et libre-penseur.

Pour un socialisme nouveau

Si *Le Rouge et le Noir* se montra très critique vis-à-vis des gouvernements de droite, ses rapports avec le Parti ouvrier belge n'en furent pas moins difficiles. Dès le 8 mai 1930 un collaborateur du journal avait décrit ainsi le défilé du 1^{er} mai : « Des manifestants ?... Non, des moutons. Des moutons tristes de savoir qu'ils seront mangés [...], les églantines épinglées aux vestons constituent l'essentiel. Tout à l'heure on chantera timidement l'Internationale, mais on oubliera le couplet que... le couplet qui... Vous savez bien ?... On peut être socialiste, ce n'est pas une raison pour charger les généraux. »²⁷⁸ Ce billet, on s'en doute, n'eut pas l'heur de plaire au *Peuple* qui refusa désormais de publier le programme de la *Tribune Libre*, affirmant : « Si c'est là le seul ton sur lequel les jeunes bourgeois anarchisants peuvent parler du POB, le journal du Parti ouvrier ignorera désormais leurs exercices. »²⁷⁹ La réponse du collaborateur du *Rouge et Noir* fut cinglante, appelant les travailleurs à rejeter l'embourgeoisement, l'opportunisme et le réformisme du POB. Bien sûr, cet article n'engageait que son auteur

mais *Le Peuple*, peu habitué à une telle liberté de parole, continua à boycotter le journal. Il y avait pourtant, autour du *Rouge et Noir*, plusieurs socialistes qui, comme Piérard ou Bohy, collaboraient de temps à autre au journal et à la *Tribune Libre*. Si Piérard estimait que *Le Rouge et le Noir* ne devait s'intéresser qu'à la littérature, Bohy acceptait le principe d'ouverture de l'hebdomadaire. Il participa à plusieurs controverses politiques notamment à propos du Plan du travail.

Les polémiques se multiplièrent, notamment à propos de la question militaire. En 1935, à la suite d'une réunion de l'Internationale, Mil Zankin écrivit : « Ces gens devraient comprendre que, quand on a sur la conscience le crime de dix millions d'ouvriers, on a exactement le droit de se taire. »²⁸⁰ Il faisait allusion à l'attitude des socialistes qui, durant la Grande Guerre, avaient partout soutenu l'effort militaire. Il leur reprochait aujourd'hui de considérer l'Allemagne comme le plus grand danger pour la paix, de soutenir la Société des Nations, refusant de dénoncer l'impérialisme des nations capitalistes qui lui semblait tout aussi menaçant. La position de Zankin ne manque pas d'ambiguïté ; il refuse toutes les guerres, dénonçant explicitement la guerre révolutionnaire, mais en appelle à une politique révolutionnaire. Il se déclare antifasciste, mais ne donne aucune piste d'action contre les régimes fascistes. Lorsqu'il écrit que les puissances démocratiques ont permis le fascisme ou que les socialistes allemands n'ont pas pris leurs responsabilités ou encore qu'on n'aurait pas dû occuper la Rhur, il reste tourné vers le passé. En 1935, Hitler est au pouvoir, mais de cette réalité il ne sera jamais question dans les textes de Zankin. Il se contentera souvent de railler les socialistes, qualifiés de fauteurs de guerre, et d'ironiser sur leurs prises de position. Ainsi, lorsque Piérard déclara au parlement : « Vous ferez quelque chose pour mettre fin au réarmement cynique de l'Allemagne ou bien alors c'est la course aux armements [...], avec au bout inévitablement, la guerre »²⁸¹, Zankin répondit : « Le POB doit empêcher la guerre, pas la provoquer. »²⁸²

Lorsqu'en 1935 le POB exclut la Ligue antiguerre socialiste,

Zankin dénonça avec virulence l'attitude du parti socialiste à qui il reprochait de soutenir les marchands de canons. Pour lui, si le POB ne supportait pas que la Ligue s'opposât au grand capital et à la politique de guerre dont il estimait que beaucoup de socialistes s'étaient fait les complices, il fallait impérativement que les « vrais » socialistes renversassent la direction du POB. « J'y vois surtout, écrivait-il, l'annonce de temps très durs pour les pacifistes et les socialistes véritables. Ce que l'on veut, c'est les isoler, c'est créer autour d'eux un cordon sanitaire. »²⁸³

La question des jeunes et le POB

Le Rouge et le Noir se voulait « l'organe des générations montantes » et considérait que les jeunes devaient réclamer la place qui leur revenait dans la société et à laquelle la génération précédente les empêchait d'accéder. Au POB, le vieux tout désigné à la vindicte du journal, c'était Vandervelde, le « patron » du parti depuis 1894. Fontaine le décrivit un jour ainsi : « C'est l'être le plus néfaste, le plus dangereux et le plus fourbe que nous vîmes au pouvoir depuis des années. M. Vandervelde a toujours été révolutionnaire, mais, quand il fut question [...] de faire la révolution, M. Vandervelde n'était pas là. M. Vandervelde a toujours joué au pacifiste mais quand il fut question d'éviter ou d'arrêter la guerre, M. Vandervelde était militariste. M. Vandervelde a toujours été anticapitaliste, mais, outre que ses capitaux à lui, il les gérait fort bien, il était l'ami de M. Franqui. »²⁸⁴ Jamais le journal ne manqua une occasion de l'appeler « le vieillard » ou de le dire sénile.

Ceci aussi allait rapprocher *Le Rouge et le Noir* de De Man et de ses partisans. Eux aussi présentaient volontiers les différends qui les opposaient à la vieille garde du parti comme un conflit de génération, eux aussi entretenaient cette mystique de l'homme neuf, de la génération vierge qui, ne portant pas les fautes de ses aînés, balayerait le monde ancien.

Le Rouge et le Noir défendit donc les jeunes du POB. *L'Action Socialiste* d'abord lorsque le parti envisagea de l'exclure, les JGS ensuite dont Fontaine écrivait : « Toute la jeunesse du POB, l'admirable mouvement des Jeunes gardes socialistes, ceux-là veulent que cela change et tout de suite. Ils veulent l'égalité et la justice, ils veulent la paix, ils veulent, en un mot, le socialisme. »²⁸⁵

Les JGS s'étaient engagés depuis 1934 dans une dynamique de rapprochement avec la jeunesse communiste. Démarches qui aboutiraient en 1936 à la création de la Jeune Garde socialiste unifiée. Ceci allait amener à une crise très importante entre la Jeune Garde et le POB en 1937²⁸⁶. Le soutien apporté par Fontaine aux JGS est révélateur de ses contradictions. Il fut très tôt opposé à toute stratégie d'unité avec les communistes, mais son rejet des hommes anciens, symbolisant l'appareil du POB, fut ici plus fort que ses options politiques propres. Il défendit les JGS sans même signaler qu'il n'en partageait pas les positions.

Ces jeunes, *Le Rouge et le Noir* leur donna la parole. Dès 1932, Robert Lemoine, publia, sous un pseudonyme, une série d'articles intitulée « La question des jeunes au POB ». Lemoine était depuis 1926 attaché au service des études économiques de la Banque nationale et assistant du professeur Ansiaux à l'ULB. Proche d'Henri De Man, il serait bientôt son chef de cabinet et le secrétaire général de l'Office de redressement économique (OREC). Il était, tout comme Pierre Fontaine, membre de la Libre Académie Picard, et les deux hommes s'étaient liés d'une grande amitié²⁸⁷.

Lemoine liait le problème de l'accession des jeunes aux instances dirigeantes du parti à celui de la reconnaissance du rôle créateur prépondérant de la bourgeoisie dans le mouvement socialiste. Selon lui, les militants issus du monde ouvrier, ayant encore à l'esprit la misère dans laquelle on avait tenu leur classe, ne recherchaient dans le socialisme que l'amélioration de leurs conditions matérielles immédiates et n'avaient d'autre but, avec la complicité des syndicats et des coopératives, que de favoriser le confort matériel de leurs pairs. Ceci les conduisait au réformisme et à espérer un redressement de la conjoncture économique alors que, pour

Lemoine, c'est justement du marasme que devait émerger la révolution. Le jeune bourgeois, ayant refusé les avantages matériels que lui promettait sa naissance, n'était, quant à lui, guère attiré vers le socialisme par des raisons alimentaires mais « par une soif quasi religieuse de justice et d'égalité sociale ». Plus fondamentalement révolutionnaire, il serait « plus disposé à poursuivre une politique jacobine et à recourir à la dictature » et même à accepter qu'à la révolution succède une période de misère due aux difficultés de la société nouvelle²⁸⁸.

Cette prise de position suscita la colère de Piérard qui répondit dans *Le Peuple* que « ceux qui n'ont pas sucé le socialisme avec le lait de leur mère [...] n'ont qu'à prendre place dans le rang et travailler modestement, obscurément s'il le faut, aux tâches ingrates comme aux autres. »²⁸⁹

Lemoine vit dans cette réponse maladroite la confirmation de ses thèses : seuls les militants issus de la classe ouvrière avaient droit de cité dans le POB. Il fit alors à Piérard une longue leçon d'économie marxiste qui se concluait par l'affirmation de l'incompétence totale du député borain et de ses semblables qui, à la tête des syndicats et coopératives, empêchaient l'avènement de la société socialiste. Il concluait en prédisant l'effondrement total du POB s'il ne s'assurait pas le concours d'intellectuels bourgeois²⁹⁰.

Cette « question des jeunes » dépasse largement le problème de la nouvelle génération socialiste. Lemoine et consorts défendaient une conception du socialisme qui marquait une rupture avec la culture traditionnelle du POB. En condamnant le travail inlassable de milliers de militants qui, depuis cinquante ans, avaient réussi à créer un tissu socialiste dense à travers tout le pays, en rejetant d'un revers de la main les avancées mutualistes, syndicales ou coopératives du mouvement ouvrier, c'est bien l'ensemble des pratiques et des choix politiques du POB qu'ils dénonçaient. Lemoine refusait de prendre en compte l'amélioration du sort de la classe ouvrière qu'avait permise cette politique. Pour lui, seul comptait le but final. Il était à mille lieues des questions pratiques,

ignorait comment vivaient les travailleurs et opposait au militant le technicien, héraut du socialisme nouveau. Lorsqu'il utilise le terme « jeune », il faut comprendre « jeune bourgeois diplômé de l'université ». Cet élitisme n'est pas très éloigné de celui d'un De Man qui fera du technicien l'artisan principal de la transformation sociale.

Un autre collaborateur du *Rouge et Noir* intervint à son tour dans le débat, exigeant que le POB mène une propagande efficace vers les intellectuels afin que ceux-ci puissent servir le socialisme en noyant les milieux restés hostiles à la transformation sociale et tout particulièrement la classe moyenne. Il concluait : « Heureusement fort en déclin – parfois hélas encore ranimé par de vils démagogues, l'ouvriérisme d'autrefois doit achever de mourir devant le socialisme humain. »²⁹¹ Ici encore plane l'ombre de De Man qui était très attentif au comportement de la classe moyenne qu'il cherchait à amener au socialisme.

Léo Moulin²⁹², qui défendait dans *Le Rouge et le Noir* des idées proches de celles de Lemoine, dira plus tard : « J'appartiens à ces socialistes qui étaient horrifiés par le système soviétique parce que, pour nous, le socialisme s'identifiait avec la liberté et non pas avec l'égalité, ni même avec l'organisation socialiste. Il y a toujours eu des socialistes libertaires. »²⁹³ Drôle de libertaire en vérité, qui affirmait : « La libération de l'homme [...] ne peut se réaliser qu'en respectant avant tout [sa] personne. Je ne crois pas pourtant qu'il soit possible d'y parvenir sans discipline et sans dictature. »²⁹⁴ Ce décalage entre son programme et les moyens d'y parvenir ne semblait pas perturber Moulin. Libertaire, Léo Moulin l'était surtout lorsque les dirigeants du parti entendaient lui imposer une discipline quelconque ou interdire ses articles. En fait, ses théories semblent surtout avoir été des vues de l'esprit, du socialisme de salon, de grands mots sans réelle conviction. Parler de lutte armée n'engage pas à grand-chose dès lors que tout soulèvement populaire reste hautement improbable. Finalement, de cette aspiration révolutionnaire, de cette volonté de tout chambarder, ces jeunes ne retiendront que le rejet de l'appareil du parti et le rôle pré-

pondérant que les intellectuels – eux-mêmes en particulier – devraient jouer dans la rénovation sociale. Cela les poussera à embrasser les vues de De Man dont ils adopteront aussi le personnalisme en lieu et place de l'individualisme libertaire.

Au total, ces articles apparaissent fort éloignés des préoccupations des masses. Allergiques à tous les appareils, à leur discipline et à leur tendance à l'inertie, Lemoine et ses amis correspondaient assez bien au style du *Rouge et Noir*. Ambitieux, ils espéraient accéder à des fonctions importantes sur base de leurs brillantes études et méprisaient les hommes de parti, nés dans le sérail et s'appuyant sur une assise populaire forte. Ils raillaient le parlementarisme, critiquaient la partitocratie, dénonçaient l'apathie du peuple. On comprend dès lors aisément pourquoi ces socialistes sont passés de l'extrême gauche du parti à un soutien incondicional à De Man.

Le Plan, tout le Plan, rien que le Plan

Au début des années 30, le POB apparaissait assez démuné sur le plan idéologique. Il n'avait guère de programme pour endiguer la crise. Influencé par la social-démocratie allemande, le Parti ouvrier belge envisageait la question de la transition au socialisme par une stratégie d'usure de l'État bourgeois. La social-démocratie, ce « grand parti révolutionnaire qui ne fait pas la révolution », selon la formule de Karl Kautsky, prendrait le pouvoir une fois que le capitalisme aux abois, embourbé dans ses contradictions, n'aurait plus aucun ressort. Le POB, qui bénéficia très tôt d'un profond enracinement populaire, maintenait donc la pression sur la bourgeoisie tout en organisant la classe ouvrière dans ses syndicats, coopératives, mutuelles, etc. afin de la préparer à assumer, le moment venu, son rôle historique.

À ce programme théorique, le POB alliait la poursuite d'objectifs pratiques et immédiats dans le cadre de la société existante.

Durant la Grande Guerre, les socialistes participèrent au gouvernement. L'obtention du suffrage universel et de lois sociales à l'issue du conflit achevèrent de les intégrer dans la démocratie bourgeoise. Si le parti ne renonçait pas à favoriser l'avènement d'une société socialiste, sa stratégie ne semblait pas l'y mener. Loin de favoriser la dégénérescence de l'État capitaliste, elle l'y avait associé.

La crise de 1929 acheva de déboussole le POB. Non seulement il n'avait rien d'exaltant à proposer à la classe ouvrière pour sortir de la crise, mais encore cette catastrophe sociale qui ne semblait annoncer aucun monde meilleur n'apparaissait pas comme le signe d'un effondrement imminent du capitalisme.

Henri De Man, économiste issu de la bourgeoisie intellectuelle, avait été le premier secrétaire de la Centrale d'éducation ouvrière puis directeur de L'École ouvrière supérieure avant d'enseigner en Allemagne d'où le nazisme l'avait chassé. En 1926, il avait écrit *Au-delà du marxisme*, un essai sur l'avenir du socialisme, où il exposait déjà des vues qui allaient être à la base du Plan du travail²⁹⁵. Son plan fut adopté par le parti qui y voyait une possibilité de sortir de l'impasse politique où il était conduit. Les vieux socialistes, restés affectivement attachés au marxisme, comme Vandervelde ou De Brouckère, l'admirent difficilement et le POB fut déchiré sur cette question jusqu'à la guerre.

Au congrès de Noël 1933, De Man présenta son Plan du travail. Pour lui, la crise économique donnait une chance historique au mouvement ouvrier parce qu'elle ruinait la confiance dans le système capitaliste. La forte volonté de changement qui en résultait se heurtait à l'absence de perspective d'un socialisme déchiré entre les tenants d'une révolution de plus en plus illusoire et une pratique réformiste sans réelle perspective de changement. Pour sortir de cette alternative démoralisante, De Man introduisit le concept de réformes de structure. Il s'agissait d'instaurer un système intermédiaire entre le capitalisme et le socialisme. La réalisation d'un ensemble de réformes qui amendaient de manière décisive le système économique.

L'objectif de socialisation partielle de l'économie passait par la mise en œuvre d'un système mixte. De Man critiquait les programmes des partis socialistes allemand ou autrichien et même des partis communistes qu'il qualifiait de « cahiers de doléances »²⁹⁶, et il pensait qu'il existait une issue socialiste à la crise. Aux revendications immédiates et partielles, il opposait ses réformes de structure.

Ainsi, au congrès de Noël, De Man déclara-t-il :

« Pendant que les syndicats perdent leur sang pour conquérir une augmentation de salaire de un à deux pour cent, certains hommes, dans les bureaux de la haute finance peuvent réduire du jour au lendemain le pouvoir d'achat de ces mêmes salaires de vingt-cinq ou cinquante pour cent, avec des manœuvres qui échappent à notre contrôle par exemple en changeant le rapport entre le prix des marchandises et celui de la monnaie.

« Les réformes de structure consistent à rendre possible une meilleure répartition, en transformant le système lui-même, en l'orientant vers une augmentation des recettes nationales, c'est-à-dire vers une production mieux adaptée aux besoins de la consommation et développée parallèlement à ceux-ci. Par métaphore, les réformes distributives veulent couper une tranche plus grande d'un gâteau, les réformes de structure veulent faire un gâteau plus grand. »²⁹⁷

Le plan De Man prévoyait la nationalisation des secteurs clés, ce qui aurait permis de contrôler l'économie et de maîtriser le crédit. Le plan comprenait aussi un certain nombre de mesures conjoncturelles visant à relancer la production. De Man voulait mettre sur pied un plan quinquennal et postulait un élargissement sensible de la demande intérieure, ce qui était un des points faibles puisqu'il ne put jamais expliquer de manière satisfaisante comment atteindre ce but²⁹⁸.

La droite voyait dans ce projet l'influence du communisme soviétique et l'ombre du collectivisme²⁹⁹. *Au-delà du marxisme* plaçait l'individu au centre des préoccupations. De Man considérait que les revendications du socialisme étaient essentiellement

psychologiques, recherchant avant tout la dignité humaine. Il évolua même, par la suite, vers un certain mysticisme. Une partie de la gauche du POB, dont Paul-Henri Spaak, soutint rapidement le plan. Les jeunes du POB, qui s'exprimaient dans *Le Rouge et le Noir*, firent de même. Léo Moulin explique ce ralliement : « J'étais à gauche et libertaire. À gauche parce que je voulais changer la société et notamment le parti qui devait être l'instrument de la rénovation de la société. De Man nous est apparu, dans notre désarroi total, [...] le seul grand théoricien du socialisme moderne, apportant une solution qui s'adressait à tous [...], une solution à la situation tragique de la classe ouvrière. »³⁰⁰ Par beaucoup d'aspects, les idées de De Man se rapprochaient de celles défendues par Lemoine et Moulin. De Man réhabilitait les intellectuels à qui il reconnaissait un rôle fondamental, il défendait des vues individualistes. Il fallait évidemment renoncer à la révolution ou du moins donner un autre contenu à ce vocable, mais c'était un bien petit renoncement en échange du souffle nouveau qu'ils croyaient percevoir chez De Man. Le plan séduisit ainsi une bonne partie de la gauche du POB. Albert Ayguesparse participa aux « Chœurs parlés pour le Plan du travail »³⁰¹. Plisnier même s'y rallia, on publia une énorme quantité de brochures et de tracts, il y eut des meetings dans toutes les régions du pays.

Après que le POB eut adopté le Plan du travail au congrès de décembre 1933, ce furent essentiellement ses opposants qui s'exprimèrent dans *Le Rouge et le Noir*. War Van Overstraeten³⁰², ancien député communiste, avait donné la réplique à Max Buset, député socialiste de Thuin lors d'un débat organisé par la *Tribune Libre* en mars 1934. Peu avant, il avait écrit : « Si nous voyons que Marx a parfois diminué les valeurs des forces spirituelles et morales dans la lutte contre l'horreur capitaliste, c'est pour aboutir à des conclusions pratiques, non pour satisfaire des manies intellectuelles ou "superscientistes". [...] Vous êtes [...] en réaction contre le réformisme. Vous le condamnez des lèvres tout bas. [...] À l'hypercapitalisme, comme vous dites, vous opposez l'hyperréformisme [...] [qui] consiste à vouloir sauvegarder la démocratie bour-

geoise. »³⁰³ Quelques mois plus tard, trois collaborateurs du *Rouge et Noir*, Ernestan, Piron et Van Overstraeten, publiaient un contreplan qui, prétendaient-ils, ferait la synthèse de l'anarchie et du marxisme, repoussant toute forme d'autorité. Ils proposaient une fédération de communes sur le modèle des théories libertaires³⁰⁴. Ces prises de position réfutaient le caractère révolutionnaire du plan. En parlant d'hyperréformisme, War Van Overstraeten reprochait à De Man de vouloir instaurer un système mixte qui aurait en fait reconnu la légitimité du capitalisme. Il ne percevait pas le plan comme une étape vers une société radicalement différente mais comme un but en soi. Il s'agissait donc d'un renoncement.

La ligne de fracture entre adhérents et opposants ou sceptiques est assez inhabituelle en ce qui concerne le Plan du travail. Une gauche se prétendant radicale s'y rallia parce qu'elle y voyait les prémices d'un socialisme nouveau. D'autres, plus révolutionnaires sans doute, le rejetèrent parce qu'ils pensaient que le plan entérinerait définitivement l'existence d'une société inégalitaire. Le plan fut aussi perçu de différentes manières par les socialistes orthodoxes. S'il rassurait ceux qui avaient abandonné toute volonté de changer profondément le système économique, d'autres, comme Vandervelde qui ne le défendit que du bout des lèvres, y voyaient la fin d'une certaine conception du socialisme. Vandervelde écrira ainsi dans son journal quelques années plus tard : « La redoutable question qui se pose, et plus que jamais depuis la guerre, c'est la question de savoir si le régime actuel est réformable et s'il n'est pas utopique de penser qu'il soit possible de passer du capitalisme au socialisme, avec un minimum de heurts et de violence, par une série d'états de transition, dans la démocratie et la paix. »³⁰⁵

La révolution est-elle faite ?

En 1935 fut formé, sous la direction de Paul Van Zeeland, un gouvernement d'union nationale. Van Zeeland, catholique indé-

pendant, partageait quelques-unes des idées de De Man à l'exception des nationalisations et du contrôle des banques. Toutefois, le POB ayant fait campagne sur le thème «Le Plan, tout le Plan, rien que le Plan», beaucoup croyaient que le nouveau ministère allait mettre en œuvre le programme de De Man³⁰⁶.

La formation de ce gouvernement allait diviser *Le Rouge et le Noir*. La présence de De Man dans le gouvernement suscita beaucoup d'espoir chez Fontaine. Une semaine après la prestation de serment des nouveaux ministres, il écrivait : «Ah oui, ce n'est pas la révolution dont nous rêvions. Une révolution héroïque avec des émeutes et des coups de forces, avec des grèves et des barricades. [...] Ce n'est pas la révolution populaire, l'union des forces de gauche menant le Plan au pouvoir, dictant des lois nouvelles, châtiant et glorifiant pour le triomphe de l'égalité, de la justice, de la paix et de la démocratie. [...] Je regarde les hommes qui composent le nouveau cabinet, des hommes nouveaux pour la plupart, une nouvelle équipe qui s'attache à un programme nouveau [...]. Des hommes [...] qui ne sont pas là pour défendre des intérêts particuliers.»³⁰⁷

Cette prise de position est compréhensible. Fontaine était sensible aux problèmes sociaux, or, enfin, le POB participait au gouvernement ; il soupçonnait les hommes en place de malhonnêteté, or on avait enfin un gouvernement jeune ; il se méfiait des partis politiques, or on avait enfin un Premier ministre indépendant ; enfin il était individualiste et la présence de De Man ne pouvait, sur ce point, que le rassurer.

Toutefois, Fontaine n'entendait pas être «un thuriféraire du nouveau régime» et se montrait bien décidé à combattre les innovations du gouvernement qui ne recueilleraient pas son assentiment ; et, en effet, dans les premiers temps on put lire, dans *Le Rouge et le Noir*, des critiques de l'action du nouveau cabinet. À ceux qui reprochaient à Van Zeeland de jouir de pouvoirs renforcés, Fontaine répondait : «On peut dire que la dictature est au bout, mais nous y sommes déjà à la dictature, ne le voyez-vous pas ? [...] Il n'était qu'une seule alternative : le gouvernement semi-

autoritaire que nous avons aujourd'hui ou la dictature dans toute son ampleur avec M. Devèze.»³⁰⁸ On est loin des campagnes contre les pleins pouvoirs de 1933. La situation avait changé et, devant le désarroi politique de cette gauche, le programme de Van Zeeland apparaissait comme une planche de salut.

Bien sûr, toute la rédaction ne partageait pas l'enthousiasme de Fontaine. Mil Zankin reprochait à Van Zeeland d'avoir dévalué le franc, occasionnant ainsi «un sacrifice immédiat pour la classe ouvrière»³⁰⁹. Il entrevoyait la dictature derrière les pouvoirs spéciaux et la volonté de «raffermissement de l'État». «Il y a cinq socialistes au sein de ce gouvernement, notait-il, excusez-moi si leur présence ne constitue pas pour moi la garantie que nos droits seront respectés. L'école marxiste modern-style est autoritaire et libéricide [...] semi-fasciste par sa conception de l'État, elle est absolument fasciste par son mépris de la liberté!»³¹⁰ Tandis que pour Ernestan³¹¹ : «Le gouvernement actuel n'est qu'une nouvelle forme de pourriture et de domination capitaliste. Nous savons que, devant la révolution menaçante, il serait impitoyable et ne ferait pas de quartier.»³¹²

Le journal apparaissait donc fort divisé. Bien que, théoriquement, sa pratique de la pensée libre s'accommodât fort bien de cette situation, il y eut des frictions. Elles s'apaisèrent bien vite, les premières déceptions survenant dans le camp zeelandiste. Dès le mois d'août, en effet, Fontaine dénonça : «Ce gouvernement qui maintient l'interdiction de lire *Le Peuple* dans les casernes [...] où les socialistes votent les crédits militaires [...], ce gouvernement qui maintient les privilèges capitalistes.»³¹³ Et, quelques semaines plus tard, il stigmatisait l'attitude d'Henri De Man qui s'était fait nommer, vingt ans après, capitaine de réserve et décorer trois fois pour son attitude durant la Grande Guerre, ce qui, pour Fontaine, constituait un soutien moral au militarisme³¹⁴.

Le Rouge et le Noir fut toujours extrêmement sensible aux problèmes touchant à la défense nationale et il n'est pas étonnant que la rupture ait été consacrée sur ce thème. Pourtant, il est probable que Fontaine n'ait agi que par principe, qu'il ait, au fond de lui,

gardé sa confiance au gouvernement et même son admiration pour De Man. Il n'était pas un révolutionnaire et, malgré la phraséologie combative qu'il adoptait de temps à autre, on l'imagine plus à l'aise dans le sillage d'un gouvernement de type Van Zeeland-De Man, dirigé par des hommes jeunes, conservateurs tout en ayant des préoccupations sociales, que sur les barricades. La rapidité avec laquelle il recommencera à soutenir la politique zeelandiste après quelques mois seulement de désaccord, en est un indice révélateur. Lorsque nous les avons rencontrés, Pierre Vermeylen et Albert Ayguesparse s'accordaient pour qualifier Fontaine de « réactionnaire ». Ils exagéraient, ayant à l'esprit son évolution d'après-guerre, mais il est sûr qu'il ne fut jamais d'extrême gauche ; on pourrait plutôt le qualifier de « bourgeois progressiste ».

Son journal intime indique qu'il était en proie à des sentiments contradictoires. En date du 24 juin 1935, au moment de ses premiers doutes vis-à-vis de la nouvelle équipe, il note : « Hélas [...], sans le savoir, tu t'es laissé entraîner au-delà de toi-même, tu t'es préoccupé non plus de l'homme mais de l'humanité, non plus de l'humain mais du social. Et ces gens de cirque, ces bouffons de la politique, voilà que tu leur as donné une importance vraiment excessive. »³¹⁵ Ces phrases ne sont pas celles d'un révolutionnaire...

La révolution est faite!

La déception de Fontaine fut de courte durée. À l'occasion du premier anniversaire du ministère Van Zeeland-De Man, il publiait une longue lettre ouverte au Premier ministre, l'assurant de toute son estime et de son total soutien. Même s'il trouvait que dans la plupart des domaines le gouvernement était trop timoré, trop lent, trop peu social, même s'il jugeait insatisfaisantes la réorganisation bancaire, la simplification fiscale, la répression des exactions commises par les hommes de « l'ancien régime », un point de son programme lui semblait de nature à racheter toutes les erreurs et

toutes les imperfections. Et cette innovation capitale, c'était la politique étrangère du gouvernement. En résiliant l'accord militaire franco-belge, le cabinet s'orientait résolument vers la neutralité appelée de tous ses vœux par *Le Rouge et le Noir*. De plus, Van Zeeland avait déclaré lors d'un discours à la Chambre : « Un jour viendra où il sera possible, dans une action concertée, de désarmer, d'alléger les charges militaires. Dès demain, je ferai tout mon possible pour qu'on comprenne que la course aux armements est une course à la mort. »³¹⁶ Cette profession de foi justifiait aux yeux de Fontaine un soutien ferme et durable. Il concluait : « Vous avez rendu impossible à tout jamais, me semble-t-il, le retour des vieilles équipes politiques percluses et vénales, qui étaient la honte de ce pays et nous menaient inmanquablement à la ruine. »³¹⁷

À côté de cet article, on ne trouvait plus de critique en règle du gouvernement mais un article de Robert Lemoine qui, dissimulé sous le pseudonyme de Marc Rampion, louait lui aussi le travail de la nouvelle équipe. Lemoine était le chef de cabinet de De Man et son texte se présentait comme une analyse objective et rationnelle alors que, juge et partie, il ne pouvait évidemment pas être impartial. « La révolution a commencé, affirmait-il, et le gouvernement Van Zeeland-De Man, malgré les apparences, malgré sa politique économique imbue de conservatisme progressiste à l'anglaise et limitée aux réformes de conjoncture ne l'a certes pas arrêtée, bien au contraire. »³¹⁸

Il n'y eut, cette fois, aucun texte pour prendre le contre-pied de cette opinion et on peut dire que c'est à ce moment précis, en avril 1936, que *Le Rouge et le Noir* entre en décadence. Il cesse définitivement d'être l'organe de la « pensée libre » pour devenir un journal classique défendant une opinion particulière. Ce changement, et beaucoup ne l'ont pas compris, n'est pas le fait de Fontaine qui essaya toujours de permettre à tous de s'exprimer, mais de ses opposants qui ne supportaient pas de paraître aux côtés de gens défendant des opinions radicalement différentes des leurs. Mil Zankin avait quitté son poste de secrétaire de rédaction dès 1935, prétextant la possibilité d'obtenir une situation meilleure à l'INR³¹⁹,

et War Van Overstraeten stoppa lui aussi ses collaborations. Mais la défection la plus remarquée fut celle des anarchistes. Fontaine publia un long plaidoyer *pro domo* où il expliquait la position de son journal. « *Le Rouge et Noir*, commençait-il, a évolué. Il ne désentripaille plus chaque semaine un ministre, pas plus qu'il n'entame encore chaque semaine le lot de la révolution immédiate, totale et définitive. [...] Je suis devenu gouvernemental ou, à tout le moins, sympathique et compréhensif au gouvernement actuel. » Plus question ici de faire des réserves sur la politique zeelandiste qui lui paraissait la meilleure pour le pays. Il regrettait toutefois que le gouvernement ait maintenu dix-huit mois de service militaire et n'ait pas encore pris d'initiative en ce qui concerne le « désarmement total et unilatéral ». Quant aux anarchistes, il écrivait à leur sujet : « On a souvent dit que le *Rouge et Noir* est un journal anarchiste. C'est inexact. [...] Pensant que nul ne détient la vérité totale et que les anarchistes, comme les autres, en détiennent une modeste part, ce journal est prêt à les accueillir comme par le passé [...]. Nos amis Léo Campion et Ernestan m'ont fait savoir qu'ils renonçaient à cette collaboration. »³²⁰ À nouveau, un groupe refusait d'admettre les conséquences de la pensée libre. La rupture était consacrée ; *Le Rouge et le Noir* devenait, malgré lui, un journal gouvernemental.

Semaine après semaine, Fontaine défendait l'action du gouvernement et *Le Rouge et le Noir* avait de plus en plus le ton d'un moniteur officieux. En 1937, il expliquait l'impossibilité de diminuer les impôts sans ruiner l'assainissement des finances publiques³²¹. Quelques mois plus tard, il félicitait chaudement le Roi et Van Zeeland qui s'étaient déclarés en faveur d'un Office mondial de recherche économique qui servirait à assurer un plus juste partage des richesses³²². Fontaine n'entendait pas grand-chose à l'économie et l'ombre d'un Lemoine se profile derrière de telles prises de position. Ses ennemis se multiplièrent à droite et à gauche. On lisait dans *L'Action Socialiste* : « Nous avons, la semaine passée déjà, exprimé tout le mépris que nous inspirait l'article puant de servilité où le *Rouge et Noir* léchait les bottes de Van

Zeeland et le félicitait de sa politique extérieure. »³²³ Tandis que le journal trotskiste *Spartacus* écrivait : « Lorsque Fontaine écrit que les alliés doivent causer avec l'Allemagne, il faut lire : les bourgeoisies belge, anglaise et française doivent traiter avec la bourgeoisie allemande afin de maintenir la paix capitaliste. En réalité, le *Rouge et Noir* n'est pas au-dessus des classes mais dans le camp de la bourgeoisie. »³²⁴

En 1936, Fontaine entra à *L'Indépendance belge* grâce à l'appui de Jean Milo. Le journal venait d'être racheté et soutenait le gouvernement. *Le Rouge et le Noir* fut définitivement classé dans le camp zeelandiste.

Le socialisme national

Dans la dynamique imprimée au POB par le Plan du travail, De Man et Spaak entendaient jeter les bases d'un socialisme nouveau. Le « socialisme national » était basé sur trois grands principes : la participation gouvernementale chaque fois que possible, l'abandon du concept de lutte des classes et le rejet de l'internationalisme, l'attention du parti devant se focaliser sur les questions nationales³²⁵. Les deux ministres du POB publièrent un manifeste et, immédiatement, Fontaine s'y rallia. On put alors lire dans *Le Rouge et le Noir* : « Le parti, dis-je, pourrait s'y rallier, mais aussi le pays [...], l'ensemble des travailleurs de tous grades et de toutes classes, c'est-à-dire l'immense majorité des citoyens, sans distinction de parti, sans distinction de croyance. [...] En quoi [...] ceci est-il de nature à émouvoir un socialiste sincère, désireux de réaliser ce qui est réalisable sur le plan national plutôt que de se réfugier, comme dit excellemment De Man, sur le terrain commode de l'internationalisme platonique ? »³²⁶ Fontaine acceptait le renforcement de l'exécutif aux dépens du parlement proposé par De Man, au nom de l'efficacité, et il louait, enthousiaste, la place laissée à l'individu, aux valeurs humaines, dans le socialisme rénové.

Le socialisme national convient fort bien à Fontaine et on peut comprendre qu'il l'ait soutenu sans avoir à subir d'évolution radicale. *Le Rouge et le Noir* et en particulier son directeur ont toujours envisagé les problèmes internationaux dans leurs implications belges, que ce soit en réclamant un pacifisme qui laisserait le pays hors d'un éventuel conflit, ou en se prononçant pour une neutralité absolue, y compris vis-à-vis de l'Allemagne nazie. Quant à la diminution des prérogatives du parlement, elle signifie, pour Fontaine, un frein à l'intrusion des partis politiques dans la vie de l'État. Les ministres pouvaient être des hommes indépendants tandis que les parlementaires lui semblaient inféodés à leur groupe et donc aux appareils politiques. Enfin, l'individualisme de De Man convenait bien à sa mentalité qui supportait mal les limitations de la liberté, le centralisme, l'autorité. Ce socialisme rassurant, il n'est pas étonnant que Fontaine s'y soit rallié.

Spaak et la politique d'indépendance

Le plus grand motif de satisfaction de Fontaine durant cette période fut la politique étrangère du gouvernement, il soutint donc Paul-Henri Spaak qui en avait été l'artisan. Toutefois, l'ancien directeur de *L'Action Socialiste* ne l'avait pas séduit d'emblée. *Le Rouge et le Noir* lui reprochait en particulier le soudain revirement qui l'avait conduit en un temps record de l'extrême gauche au ministère³²⁷. Cette situation évolua lorsqu'en 1936, dans un discours resté célèbre, Spaak exposa ce qui allait devenir sa « politique d'indépendance ».

Fontaine y adhéra avec enthousiasme. Il écrivit : « Une politique étrangère exclusivement et intégralement belge... une hiérarchie dans les délégations internationales... une telle correction dans nos agissements que jamais aucun de nos voisins ne puisse prendre ombrage de notre politique... Mais c'est là ce que nous demandons depuis des années dans ce journal. [...] Un peuple ne

peut consentir à la guerre que lorsque ses intérêts vitaux sont en jeu. Entendez par là que le gouvernement n'est pas disposé à jeter le pays dans les aventures dangereuses que seraient, par exemple, une guerre préventive contre le méchant Hitler ou une croisade de la démocratie contre le fascisme. »³²⁸

Lorsqu'en 1938, après l'échec du ministère Janson, Paul-Henri Spaak fut nommé Premier ministre, *Le Rouge et le Noir* ne cacha pas sa satisfaction. À nouveau, Fontaine se réjouissait de l'arrivée au pouvoir d'un homme jeune. Il le félicitait d'avoir accepté ce poste sans en référer à son parti et de compter dans son équipe plusieurs techniciens. Il considérait que ce premier socialiste appelé à diriger un gouvernement constituait la dernière chance du pays, dernière chance de la démocratie contre le fascisme, dernière chance de sauvegarder les conquêtes sociales, enfin et surtout, dernière chance d'échapper à la guerre³²⁹.

La polémique de l'OREC

L'Office de redressement économique avait été créé en 1935 et devait aider à la mise en œuvre des réformes « planistes » du gouvernement. En 1936, Pierre Fontaine devint, probablement grâce à l'entremise de Robert Lemoine, chef du service de presse de l'OREC³³⁰. Léon Degrelle dénonça cette nomination dans la presse rexiste et lors de meetings. Dès février 1937, c'est toute la droite qui s'émut et on put lire dans *La Libre Belgique* : « Naguère, le gouvernement avait eu l'intention de nommer à la direction de l'OREC [...] un personnage de la toute extrême gauche qui se tenait dans l'ordre politique plus près de M. Jacquemotte que de M. Brunfaut. Et dans l'ordre moral, l'organisation de meetings contradictoires où les sujets les plus scabreux étaient soulevés avec le concours de tel médecin français, défenseur des théories les plus détestables, lui avait donné une célébrité de mauvais aloi. Le gou-

vernement renonça à son dessein. Il y revient, dit-on aujourd'hui, sous l'influence [...] des ministres socialistes.»³³¹

Cet extrait donne le ton du débat qui se déroula autour de la personnalité de Fontaine. Ses adversaires ne reculèrent pas devant l'exagération. Fontaine ne fut évidemment pas pressenti pour diriger l'OREC, il n'avait pas la moindre formation économique. De plus, il n'est pas certain que ce soit par manque de culture politique que la *Libre Belgique* l'ait taxé de communiste: il était plus simple de désigner à la vindicte du public catholique un «agent de Moscou» qu'un pacifiste qui aurait pu recueillir la sympathie de l'un ou l'autre chrétien. Ce qui est exact, par contre, c'est que la nomination de Fontaine avait dû se faire avec l'assentiment d'un ministre socialiste au moins. Il est en effet peu probable que De Man n'ait pas donné son accord pour cet engagement.

En mars 1937, le sénateur Dorlodot interpella Van Zeeland. Ancien volontaire de guerre, membre des commissions de la Défense et des Affaires étrangères, Dorlodot faisait partie de ces catholiques intransigeants qui s'opposaient au ministère Van Zeeland. Il insistait sur «l'absence totale de sens moral et patriotique» du directeur du *Rouge et Noir* dont plusieurs articles prouvaient qu'il était «libertaire ou pornographe». Il lut même au Sénat quelques-uns des passages les plus irrévérencieux du *Dictionnaire subversif* de Léo Champion que le journal avait publié et dont Fontaine avait rédigé la préface. Sa conclusion se voulait implacable: «Ce qu'on ne peut tolérer, c'est qu'un centime des deniers de l'État aille à un homme qui a écrit ou approuvé ce que j'ai eu la honte de devoir rappeler au Sénat.»³³² Il demanda donc au Premier ministre s'il était exact que Fontaine avait été engagé par l'OREC et à combien s'élevaient ses appointements. Van Zeeland répondit qu'il ne connaissait pas Fontaine et affirma qu'il n'avait jamais été nommé à quelque poste que ce soit, que simplement, il avait été prié d'accomplir «une tâche de caractère technique et momentané» qui était terminée «à la satisfaction de ceux qui ont fait appel à son concours» et que donc il ne faisait pas partie de l'OREC³³³.

Le sénateur de Grunne, un ancien rexiste devenu indépendant,

répondit, lors de la même séance, à Van Zeeland: «Je pense qu'il est difficile de ne pas connaître M. Fontaine, principal rédacteur du journal hebdomadaire *Le Rouge et le Noir*. De nombreux articles ont paru dans ce journal qui expliquent fort bien que M. Fontaine ait été choisi pour collaborer, non seulement à l'OREC mais encore au quotidien aujourd'hui moniteur officiel du gouvernement.»³³⁴

Cet avis était partagé par l'hebdomadaire de droite *Cassandre*. Il affirmait que Lemoine avait présenté Fontaine à Van Zeeland et l'avait fait engager à titre définitif pour un salaire de dix mille francs par mois. Il croyait aussi savoir que Fontaine s'était plaint de ce qu'on veuille le mettre à pied et avait reçu en dédommagement un mois de salaire officiellement, trois en réalité, afin que le Premier ministre en soit débarrassé sans risque de scandale³³⁵. Cette interprétation, hormis bien entendu le montant des indemnités qui est incontrôlable, est probablement la bonne. Fontaine notera en effet, plus tard, dans son *curriculum vitae* qu'il fut «chef du service de presse de l'OREC de 1936 à 1937»³³⁶, ce qui indique une situation stable et non un contrat momentané. Par ailleurs, lorsque la présence du directeur du *Rouge et Noir* au sein même d'une officine gouvernementale fut dénoncée, il devenait difficile de le maintenir à son poste tout en désavouant ses prises de positions. Il devenait donc gênant et on trouva une manière discrète de s'en séparer. *Cassandre* fut sans doute renseigné à ce sujet par Gaston Derijcke qui, à cette époque, fréquentait les deux journaux.

La semaine qui suivit l'interpellation de Dorlodot, *Le Rouge et le Noir* publia une défense de son directeur. Sur dix colonnes, Fontaine répondait à ses détracteurs: «Où irions-nous s'il fallait interdire à certains de servir loyalement un gouvernement qui a leur estime, parce qu'ils ont naguère violemment attaqué d'autres gouvernements qui avaient leur mépris?»³³⁷, tandis qu'Armand Sauvage stigmatisait l'attitude de Dorlodot en des termes violents³³⁸.

Cette affaire eut une suite immédiate. À l'occasion du centenaire de la naissance d'Edmond Picard, une cérémonie commémorative devait se tenir au palais de Justice. Degrelle dénonça la

présence prévue de Fontaine à cette manifestation et des avocats rexistes exigèrent qu'on lui interdise d'y prendre part, tout membre de l'académie Picard qu'il soit. La disposition de la salle fut retirée aux organisateurs et on ne fêta pas le centenaire d'Edmond Picard³³⁹. Il semble qu'on ait voulu, ici encore, étouffer une affaire gênante qui risquait de faire grand bruit. Dans ces deux cas, des hommes politiques cédèrent au chantage et acceptèrent d'écarter l'encombrant journaliste. De plus, s'il déplaisait à droite, une partie de la gauche gouvernementale ne le portait guère dans son cœur. Ainsi Vandervelde, qui refusa catégoriquement de paraître à ses côtés à cette occasion, a-t-il pu, lui aussi, saboter la commémoration ou intervenir contre Fontaine³⁴⁰.

Cette polémique de l'OREC montre combien Fontaine était devenu familier des cercles gouvernementaux, mais aussi à quel point ses actions passées embarrassaient ses nouveaux amis.

VIII

L'ITALIE FASCISTE ET L'ALLEMAGNE NAZIE DANS LE ROUGE ET NOIR

Le Rouge et le Noir s'intéressa fort peu à l'Italie fasciste avant que son sort ne soit lié à celui de l'Allemagne. Toutefois, dès 1930, Michel Hubert publia un long compte rendu de voyage dans la Péninsule, qui constituait une critique acerbe des mœurs et pratiques du régime fasciste. Déjà, il insistait sur l'échec économique du système alors que c'était précisément une des raisons qui valait en Belgique des sympathies à Mussolini. Il démontrait le caractère inhumain et liberticide d'un mode de gouvernement qui ne pouvait se maintenir que grâce à la force, à grand renfort de chemises noires et d'avant-gardistes³⁴¹. Ce témoignage déniait au fascisme tout soutien populaire et le présentait comme un régime autoritaire quelconque. Ce sentiment évolua peu à peu, certains prenant conscience de la nature réelle du fascisme qui recueillait l'adhésion de couches entières de la population.

Le spécialiste de l'Italie au *Rouge et Noir*, c'était Léo Moulin. Il avait travaillé avec les frères Rosselli³⁴² et connu les geôles fascistes. Ses articles soulignaient que la politique de Mussolini jouissait d'un important soutien populaire. Il écrivit en 1934 : « Le fascisme, avec ses doctrines corporatives imprécises, parce que sans fondement véritable, avec son inévitable et puissant appareil policier, avec sa prodigieuse et mensongère littérature journalistique, avec sa définition païenne de l'État en soi vide de tout concept de

classe, avec son espoir insensé dans le sauveur suprême, Duce ou Führer, avec son nationalisme exacerbé ou guerrier, le fascisme a fait faillite.»³⁴³ Il pensait qu'à la faveur de la crise économique, l'Italie devrait s'attaquer aux capitalistes pour survivre et que, ceux-ci ne soutenant plus le régime, il s'écroulerait. Indépendamment de l'erreur de jugement de Moulin, sa condamnation morale et politique du fascisme est claire et semble indiquer qu'il n'eut pas de sympathies inavouables pour Mussolini.

Toutefois, en 1933, Fontaine écrivait: «Les réactionnaires ne comprennent pas que, si un pouvoir fort est nécessaire, si une dictature peut être une transition nécessaire, seul peut réussir un mouvement soutenu par l'opinion et réalisant une partie de ses aspirations. C'est parce qu'il fut un homme de gauche que Mussolini a réussi une tâche qui, par certains côtés, effraie aujourd'hui les conservateurs.»³⁴⁴

Si cet article est isolé, il n'en montre pas moins à quel point Fontaine avait peu d'assurance idéologique. Il n'y a chez lui aucune critique de l'essence du fascisme. Que cet apôtre de la pensée libre ne rejette pas *a priori* l'idée de dictature est sans doute à mettre en rapport avec le discours prétendument révolutionnaire qu'il affectait à cette époque où les Lemoine, Moulin et autres écrivains prolétariens parlaient volontiers de «dictature du prolétariat». Ce texte n'eut pas de suite. Probablement la nature liberticide du fascisme lui apparut-elle plus clairement par la suite; de plus, dès 1934, le socialisme donnait des signes de renouveau qui l'ont sans doute éloigné de ces tentations. Mais ce passage indique bien le désarroi profond dans lequel se trouvait une partie de la gauche.

Rapidement, les affaires italiennes seront intimement liées, dans *Le Rouge et le Noir*, à la politique étrangère allemande et on n'envisagera plus Rome que dans l'ombre de Berlin.

Le Rouge et le Noir dénonçait, dès 1931, le traité de Versailles. Lorsqu'il apparut qu'Hitler avait de réelles chances d'accéder au pouvoir, le problème allemand devint un centre d'intérêt du journal. Olivier Meurice consacra une série d'articles à l'évolution de la situation. Il y décrivait la terrible misère du prolétariat allemand



L'équipe du Rouge et Noir à la semaine du livre belge (mars 1932).
À gauche Pierre Fontaine. À droite Jean Milo (cliché IRPA).

LE ROUGE ET LE NOIR

TRIBUNE LIBRE DE BRUXELLES
avec le concours du CLUB DU FAUBOURG de Paris
Affilié à la Fédération Internationale des Tribunes Libres

DÉBATS PUBLICS
et Contradictaires

A LA GRANDE HARMONIE
81, Rue de la Madeleine

Mercredi 15 Avril, à 21 h.

MISE EN ACCUSATION
DE LA

PRESSE BELGE

Nos journaux sont-ils bien faits? Le Journalisme est-il un apostolat? Le public a-t-il la presse qu'il mérite?

AVEC DE NOMBREUX ORATEURS

Mercredi 22 Avril, à 21 h.

Le Docteur **PIERRE VACHET**

de l'École de Psychologie de Paris
ouvrira le débat sur l'

EMPRISE DE LA FEMME

Mercredi 8 Mai, à 21 h.

LA CRISE

Débat public précédé d'un duel oratoire entre
l'avocat parisien, ancien député

M. Alexandre ZEVAES

M. Marcel LOUMAYE

Lisez les programmes complets et
compte-rendu des séances dans
LE ROUGE ET LE NOIR
paraissant tous les mercredis.

En vente partout : Fr. 1.00

Les trois séances ont lieu
A LA GRANDE HARMONIE
Entrée Générale : 5 FRANCS

Pour tous renseignements :
LE ROUGE ET LE NOIR
12, rue des Colonies. Tél. 12.44.14

le rouge et le noir

TRIBUNE LIBRE DE BRUXELLES
avec le concours du Club du Faubourg et affiliée
à la Fédération Internationale des Tribunes Libres

Mercredi 22 février, à 8 1/2 h. précises
en la SALLE DU CYGNE, 9, Grand'Place, Bruxelles

DÉBAT PUBLIC SUR LA CENSURE

■ 1° Exposé sur « la censure et le droit du pouvoir exécutif de censurer ». ■ 2° Quelques commentaires sur la MORALITÉ PUBLIQUE et la PUBIBONDERIE (où commence l'une et où suit l'autre?) Orateurs inscrits ou convoqués : Mmes Parloes et Vromant, MM. René Branquart, José Camby, Clerget, Carlo de Mey, Frédéric Denis, De Samblaux, Julien Flament, Jules Gibet, Maurice Lippens, Plassart et Wibo. ■ 3° LA CENSURE AU CINÉMA, par MM. Ernest Noerman, Charles Spaak, Maurice Widy.

Les sept premiers rangs seront strictement réservés aux orateurs, aux adhérents et à la presse. ■ Droit d'entrée (participation aux frais) pour les non-adhérents : 2 francs. ■

Directeur : Pierre Fontaine, 216, rue de la Poste, Brux.

Carton d'invitation aux conférences (cliché Jean Boucher).

Affiche de promotion de la Tribune Libre (cliché Jean Boucher).



Part de coopérateur de la société "Le Rouge et le Noir"
ayant appartenu à Gabriel Figeys (Mil Zankin).

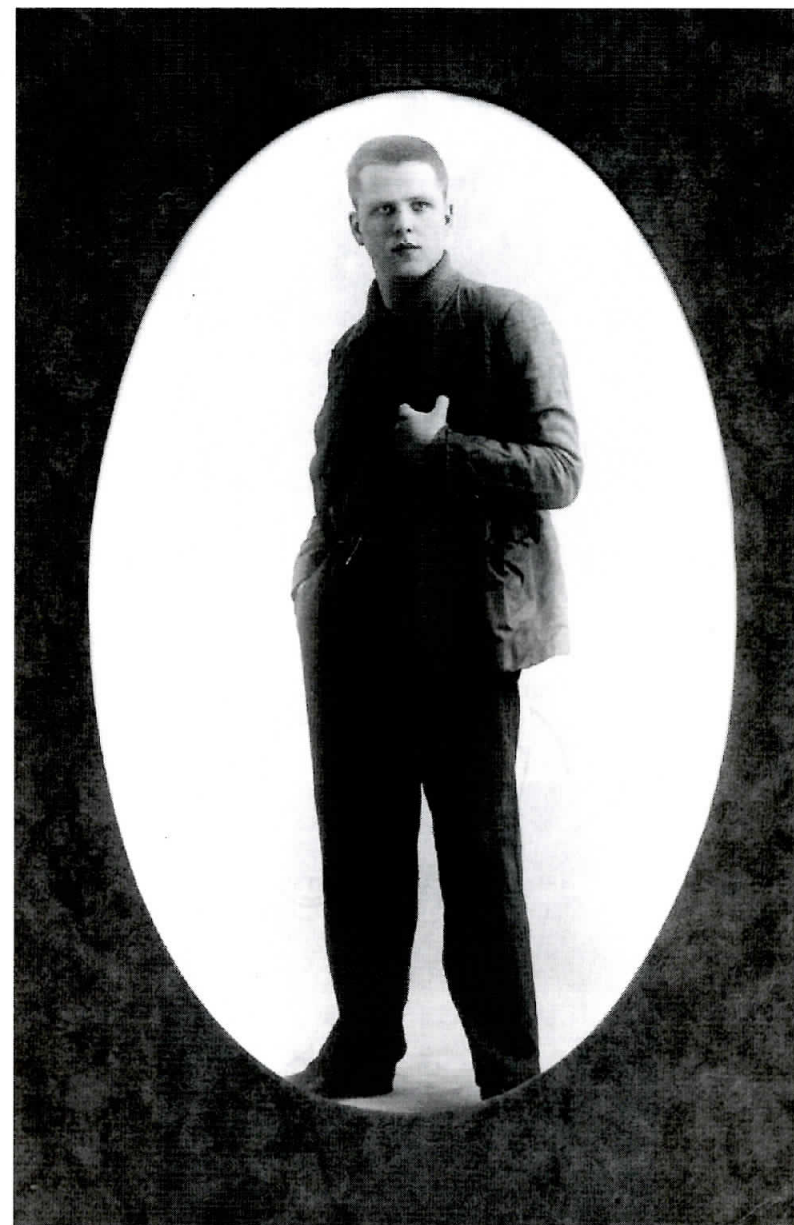
André Baillon vu par Roger
van Gindertael (coll. Thomas
van Gindertael).



Pierre Fontaine vu par Roger
van Gindertael 1930-33 (coll.
Thomas Van Gindertael).



Jean et Ninette Milo en 1931 (cliché Schrobilgen).



Léo Moulin à l'époque du Rouge et Noir (archives L. Moulin).



Hem Day à l'époque du Rouge et Noir (coll. S. De Pues).



Jean Milo vu par Roger van Gindertael (coll. Thomas van Gindertael).



*Pierre Hubermont vu par Roger van Gindertael
(coll. Thomas van Gindertael).*



Gaston Derijcke à l'époque du Rouge et Noir (coll. S. De Pues).

PRIX LITTÉRAIRES



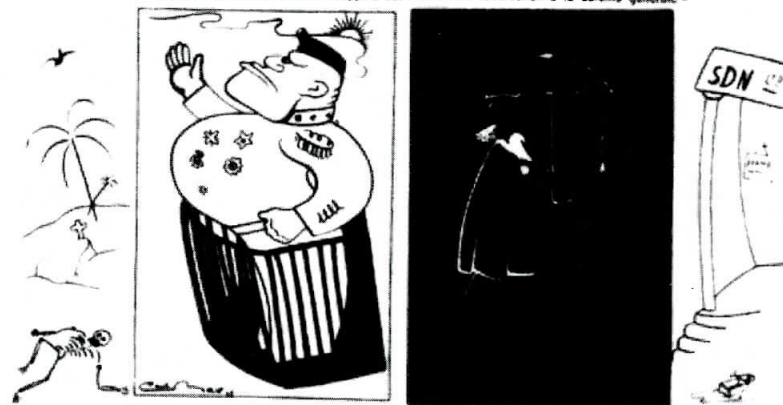
Le lauréat : 114 fr. 60 ce n'est pas lourd !
Le jury : Soit ! mon ami, mais c'est la gloire.

Caricature de Bots : les prix littéraires. Parue le 6 mai 1931 (AML).

MORALITE

M. Janson, réaffirmant la politique d'indépendance de la Belgique, annonce la prochaine reconnaissance de l'annexion de l'Éthiopie.

« au moment opportun quand notre initiative apparaîtra, comme une contribution à la détente générale »



Selon que vous serez méprisants
ou misérables, les jugements de
Cour vous feront blancs ou noirs...
(PAUL BAA & LA FONTAINE.)

Les bons petits peuples	Le Duce	Le Négus	Les centaines de milliers de morts éthiopiens
— C'est mal ce que vous avez fait. Mais ce qui est fait est fait. Et vous n'êtes pas le premier. N'y songez plus. Les affaires seront traitées...	— Ce n'est pas maintenant qu'il faut protester, mes petits agaçants. À présent il est trop tard.	— Je me suis héroïquement battu, jusqu'à la dernière goutte de leur sang. J'ai perdu un empire, mais je garde le vin, mon or, et la tête haute.	— Il reste à démontrer ce que il était utile que nous nous battions, et que nous périssons...
	C'était en 1935 qu'il fallait s'opposer...	D'ailleurs, je m'arrangerai avec le Duce: les temps ne se manquent pas entre eux.	

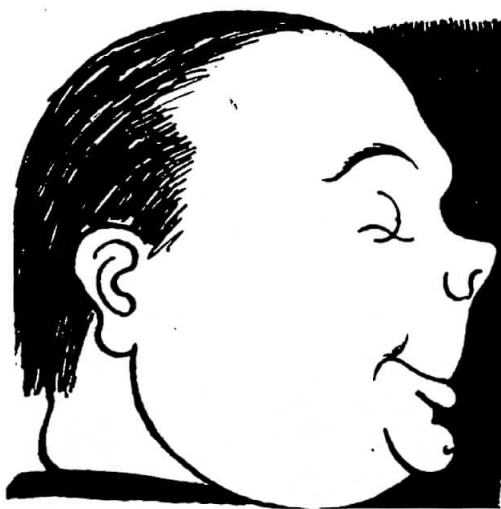
Caricature antifasciste parue le 9 mars 1938 (AML).



Affiche de promotion de l'hebdomadaire en 1930 (Jean Boucher).



L'almanach du Rouge et Noir pour 1936, illustré par Tytgat (AML).



*Paul Henri-Spaak vu par Roger van Gindertael (1930-1933)
(coll. Thomas van Gindertael).*



E. Vandervelde vu par Roger van Gindertael (coll. Thomas van Gindertael).



*Henri De Man au moment du Plan
(cliché Bibliothèque et Archives de l'Institut Émile Vandervelde).*



*Le gouvernement Van Zeeland vu par Ochs dans le Pourquoi Pas ?
Les trois belles mères : Hymans, Poulet, Vandervelde.*

et se montrait convaincu de l'imminence d'une révolution qui risquait bien d'être de droite, même s'il gardait quelque confiance en une issue démocratique³⁴⁵. Cet espoir s'estompa peu à peu à partir des élections présidentielles d'avril 1932, lorsqu'Hitler obtint quarante-quatre pour cent des voix. Le ton se fit pressant car, si le vieil Hindenburg l'avait emporté, beaucoup sentaient qu'il ne s'agissait que d'un sursis. Raymond Renaud voulait croire que la liberté pourrait encore l'emporter. « Qu'à tout le moins, écrivait-il, le prolétariat sache mettre un terme à la division et à la dispersion dont il est victime ; il y va de son salut, qu'il soit révolutionnaire ou réformiste, de gauche ou de droite, qu'importe ; qu'il guette l'instant propice où ses ennemis vont se prendre de chicanes voire de querelles, pour prendre l'initiative des opérations dans la bataille. »³⁴⁶

Si certains espéraient endiguer le nazisme par l'action révolutionnaire, d'autres comme Robert Radelet, germanophile et collaborateur assidu du *Rouge et Noir*, préconisaient un règlement européen du problème allemand. « L'inconscience des hommes de 1919 fut telle, écrivait-il, les traités ont créé des situations telles qu'il n'est plus possible aujourd'hui d'effectuer le désarmement général sans réviser les traités, en prenant pour fondement les quatorze points de Wilson³⁴⁷ dont plusieurs furent violés à Versailles. » Il rêvait d'une « solution européenne par quoi seront supprimées les barrières douanières et libérées toutes les nationalités qui revendiquent leurs droits au sein d'une vaste fédération des États d'Europe » et il demandait « en outre, l'abolition de la politique de prestige et l'abdication de la souveraineté nationale »³⁴⁸. Cette mise en cause du traité de Versailles alliée à une volonté de défendre les minorités resteront des revendications fondamentales du *Rouge et Noir* et conditionnent dans une certaine mesure son attitude vis-à-vis de l'Allemagne.

Il faut traiter avec Hitler!

En 1933, Hitler devint chancelier et se posa la question de savoir s'il était toujours souhaitable de réviser les traités. *Le Rouge et le Noir* entreprit une campagne sur le thème « Il faut traiter avec Hitler ». L'avocat français Philippe Lamour défendit particulièrement cette thèse. Selon lui, après l'armistice, deux solutions s'offraient aux vainqueurs : fédérer l'Europe ou écraser l'Allemagne. Pour lui, le traité de Versailles était un compromis entre ces deux options parce qu'il visait à réconcilier les anciens ennemis et à désarmer, tout en faisant supporter les responsabilités de la guerre par les seuls Allemands. Le traité imposait, comme préalable au désarmement des alliés, celui de l'Allemagne. Comme ce dernier point était acquis, Lamour exigeait que la France fasse de même.

« Le choix n'est pas, disait-il, entre le traité de Versailles et un nouveau traité, le choix est entre un nouveau traité et rien du tout car le traité de Versailles est caduc de par la volonté même de ceux qui l'ont inspiré et ne le respectent pas. » Il craignait que la situation ne s'envenime et ne mène à la guerre si un accord librement consenti n'était pas conclu. « Il faut traiter avec Hitler, concluait-il, parce que Hitler c'est désormais l'Allemagne. Hitler est le résultat d'une conjonction : le malaise intérieur d'un pays qui n'a jamais épousé l'esprit démocratique et la maladresse d'une politique extérieure française qui a finalement obligé l'Allemagne à un sursaut d'orgueil. Hitler a conquis le cœur du peuple allemand. En politique extérieure, il a exprimé un sentiment unanime et qui s'impose à tous. »³⁴⁹

La Tribune Libre de Bruxelles organisa un débat sur ce sujet au cours duquel s'affrontèrent Philippe Lamour et Louis Piérard. Le compte rendu publié dans le journal indiquait que la thèse de Lamour « était partagée par la grosse majorité de l'auditoire »³⁵⁰. Il est assez probable qu'il y ait eu, autour du *Rouge et Noir*, un public favorable à la révision définitive des traités. Léo Moulin dira à ce sujet : « Nous avons toujours été, nous les socialistes, très hostiles au traité de Versailles. Dès le début nous étions sûrs que c'était la

source immédiate des guerres futures, par conséquent, beaucoup d'entre nous pouvaient avoir des sympathies inavouées et inavouables pour le nazisme, non pas pour le système dont nous ignorions le fondement ou la nature exacte mais pour les garanties de paix dans une Europe où l'Allemagne serait calmée, n'aurait plus de raison de réclamer. »³⁵¹

La position du *Rouge et Noir* en faveur de la révision des traités lui valut de solides inimitiés dans toute une partie de la gauche. Piérard écrivit : « Oui ou non le régime hitlérien est-il odieux ? Est-ce une régression vers la barbarie primitive ? Est-ce une menace pour la paix du monde ? Ne vaut-il pas mieux empêcher que cette Allemagne hitlérienne soit en mesure d'attaquer ? »³⁵² Le député borain proposait des sanctions économiques pour forcer l'Allemagne à désarmer intégralement et se déclarait prêt, s'il le fallait, à envoyer des troupes outre-Rhin. *Le Rouge et le Noir*, quant à lui, considéra toujours Hitler comme un partenaire à part entière. Même s'il déclarait haïr le nazisme, il ne reconnaissait pas plus à la France qu'à l'Allemagne le droit de violer les traités. D'autre part, Mil Zankin insistait sur le fait que les industries belges et françaises contribuaient à l'armement de l'Allemagne. « Les munitionnaires, écrivait-il, ne veulent pas de l'égalité des armements par le bas mais par le haut, c'est-à-dire pas d'égalité dans le désarmement mais une course pour la suprématie militaire. »³⁵³ Ce qu'il résumait par la formule : « Il y aura la guerre si les maîtres de forges français ne parviennent pas à s'entendre avec les capitalistes allemands. »³⁵⁴

Lorsqu'en 1936, Hitler réoccupa la Rhénanie, zone démilitarisée en vertu du traité de Versailles, Fontaine ne put cacher sa satisfaction. S'il réprouvait ce coup de force, il ne pouvait s'empêcher d'y voir une chance pour la paix, l'occasion enfin de revoir les traités. « Il est probable, écrivait-il, qu'il s'ensuivra une refonte des traités et l'entérinement d'un fait qui était acquis depuis longtemps à savoir que nulle puissance au monde ne peut forcer un peuple [...] à rester indéfiniment en tutelle. [...] Ce qui irrite aujourd'hui l'Europe, c'est qu'Hitler ait franchi le Rhin, c'est que,

saisi d'une incroyable audace, il se soit déplacé dans son propre pays. [...] Le dernier obstacle à la réconciliation est enfin abattu. »³⁵⁵

Fontaine voulait ignorer les velléités expansionnistes de l'Allemagne et pensait qu'une fois ses revendications satisfaites, Hitler deviendrait un chef d'État comme les autres. Il était donc un farouche partisan d'une politique de conciliation qui refusait de répondre aux provocations par la force. Il semble bien qu'il ait cru à la bonne foi d'Hitler et, en ce sens, il n'avait pas compris la nature du nazisme. Ces positions déchaînèrent les passions, la presse d'extrême gauche considéra Fontaine comme un agent d'Hitler et *Le Rouge et le Noir* comme un journal pro-nazi. Les nombreux articles dénonçant le nazisme n'y firent rien d'autant qu'à deux reprises des textes nazis avaient paru. Ce désolant avatar de la pensée libre provoqua la fureur du journal *Combat*.

L'Action Socialiste estimait, selon une analyse très répandue à gauche, que signer un traité avec Hitler, c'était lui permettre d'attaquer l'URSS en localisant la guerre à l'Est avant de se retourner contre l'Occident³⁵⁶. L'hebdomadaire reprochait aussi à Fontaine d'écrire que l'Allemagne entière soutenait Hitler alors que la thèse officielle de la gauche était que les élections avaient été truquées et que le régime nazi ne reposait que sur la terreur. Cette frange de la gauche refusait d'admettre que le nazisme ait pu avoir un quelconque soutien de la part des Allemands. En ce sens, elle n'avait pas compris non plus la nature du nazisme et c'est probablement de bonne foi qu'un collaborateur de *L'Action Socialiste* écrivit : « Dans son zèle hitlérien, camouflé en pacifisme, Pierre Fontaine va plus loin que Degrelle. Et comme à Degrelle, nous lui demandons : qui vous paie et combien avez-vous touché ? »³⁵⁷

Le Rouge et Noir face au nazisme

Le Rouge et le Noir dénonça la dictature allemande dès 1933. Dans un article intitulé « La folie hitlérienne », Georges Aronstein³⁵⁸

décrivait les persécutions de Juifs, la mise à l'index des auteurs antinationaux ou encore l'épuration des universités. « On assiste en Allemagne, écrivait-il, non seulement à l'étouffement progressif d'un demi-million de Juifs mais aussi à la mort de toute pensée libre, de toute civilisation. »³⁵⁹ Il notait, désabusé, qu'Hitler jouissait d'un très large soutien dans la population. Henri Salier s'attachait, quant à lui, à montrer comment par la censure, l'interdiction de toute forme d'art non conforme à l'idéal nazi et la propagande, Hitler entendait uniformiser la pensée allemande³⁶⁰. La plupart des articles que *Le Rouge et le Noir* consacra à l'Allemagne durant cette période comportaient une condamnation de principe du système nazi. Mais, si ce régime lui paraissait odieux, Fontaine n'estimait pas pour autant qu'il fallait le combattre de manière radicale et permanente. Il ne semble pas que l'hebdomadaire ait eu des sympathies doctrinales pour le nazisme, toutefois la pensée libre le conduisit parfois à des extrémités de nature à entretenir la confusion. Ainsi, publia-t-il en 1937 deux pages du livre d'Alphonse de Chateaubriand³⁶¹, *La gerbe des forces*. Cet ouvrage, contemporain de la conversion de l'écrivain au nazisme, constitue un véritable plaidoyer en faveur de la révolution national-socialiste. On lisait dans *Le Rouge et le Noir* : « Elle [la révolution] a été un jaillissement. Devenant plus claire, plus vivante dans le cœur de Hitler, plus pure peut-être, elle a été en puissance plus ou moins consciente, plus ou moins balbutiante dans des milliers et des milliers d'autres. »³⁶²

Il est difficile de comprendre comment un tel article a pu être publié en 1937, alors qu'on connaissait la réalité de la dictature hitlérienne. On peut y voir un souci d'objectivité. Cette hypothèse n'est pas à exclure ; *Le Rouge et le Noir* a souvent fait écho à des idées qui choquaient la majorité des rédacteurs. Il est possible aussi qu'un des collaborateurs du journal ait été séduit par le nazisme. On pense alors à Derijcke puisque, d'une part, il était à ce moment secrétaire de rédaction, ce qui lui donnait tout loisir d'introduire un texte de sa seule initiative dans le journal et parce que, d'autre part, sa position politique n'a jamais été clairement

définie. Il collaborait par ailleurs à *Cassandra*, un journal de la droite radicale.

Par la suite, *Le Rouge et le Noir* publia l'entrefilet suivant : « La vérité sur l'Allemagne nouvelle : pour vous faire une opinion, demandez à recevoir gratuitement une intéressante documentation. »³⁶³ Ce texte qui était accompagné d'une adresse en Allemagne fit dire au journal *Combat* : « Nous ne nous refusons pas à discuter avec des fascistes qui se présentent à visage découvert. Mais avant de reprendre une polémique avec *Le Rouge et le Noir*, on nous permettra d'attendre qu'il ait cessé de faire la propagande du docteur Goebbels. »³⁶⁴ Ce communiqué avait été envoyé au journal et celui-ci mettait un point d'honneur à ne censurer aucun texte. Il est probable que cette conception de la liberté ne souffrant aucune exception ait contribué à accréditer la réputation philonazie de *Rouge et Noir*.

Les crises de 1938

Après l'annexion de l'Autriche, Fontaine exhorta les grandes puissances à ne pas intervenir : « Hitler est en Autriche, il n'y a aucune raison ni aucune possibilité de l'en faire sortir. Ne mobilisez pas. Trop tard [...]. Occupez-vous de l'avenir, pas du passé. Empêchez Hitler d'entrer en Tchécoslovaquie. Dites-lui, dès demain, avec fermeté : ce jour-là, ce sera la guerre. »³⁶⁵ Cette étonnante prise de position n'eut pas de prolongement.

Dès le 23 mars, il publiait un article où il n'était plus question de fermeté. Fontaine s'y déclarait résolument opposé à des représailles militaires, considérant que le salut de quelques millions d'Autrichiens ne valait pas la mort de pans entiers de la population européenne³⁶⁶. On peut donc douter qu'il ait sincèrement cru que la protection de l'intégrité tchécoslovaque méritât un tel massacre.

En réalité, sa position de fermeté était tout à fait théorique et,

à mesure que l'éventualité d'un coup de force allemand se précisait, son discours se fit plus conciliant. Par ailleurs, Fontaine trouvait l'objectif de reconstruction de la grande Allemagne sinon respectable du moins admissible. Au nom du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, il lui semblait logique que les diverses populations allemandes dépendent d'un même État. Pour Léo Moulin, « des pays comme la Pologne, la Tchécoslovaquie ou la Roumanie avaient trente à quarante pour cent d'allogènes. [...] Il y avait là un grouilli de peuples que nous défendions : les Lusatiens, les Sarabes [...]. Au fond, nous étions dans la logique de Wilson et de Lénine. »³⁶⁷ Ce raisonnement amena Fontaine, comme Moulin, à considérer qu'il y avait des conquêtes légitimes. Affirmation bien commode puisqu'elle justifiait la totale démission des démocraties face à une Allemagne nazie de plus en plus arrogante. Fontaine se disait persuadé qu'Hitler ne s'engagerait pas dans des conquêtes « illégitimes » : « Folie ! je sais deux hommes qui ont eu cette audace : César et Napoléon. Tous deux ont échoué, le premier mourut assassiné, l'autre en disgrâce. »³⁶⁸

Fontaine ira même jusqu'à proposer un plan en deux phases pour garantir la paix. Il fallait, selon lui, déterminer quels étaient les territoires auxquels l'Allemagne pouvait légitimement prétendre et les lui accorder de plein gré. Ensuite, on devrait créer une entente économique mondiale qui garantisse un juste partage des richesses et qui supprime les rancœurs et jalousies. Ici encore, *Le Rouge et le Noir* considéra Hitler comme un chef d'État traditionnel, homme de bon sens et de bonne foi ayant soin des intérêts de son peuple. Si la guerre avait éclaté à ce moment, suite par exemple à l'invasion de l'Autriche, il en aurait rejeté la responsabilité sur les alliés occidentaux.

Il ne niait pas le risque de guerre dû aux manœuvres hitlériennes mais se ralliait à l'opinion de Spaak : « Une guerre retardée, c'est sûrement déjà une victoire. Un jour de paix en plus et la face du monde peut changer, et peut-être la paix être définitive. »³⁶⁹ Il y a là bien plus qu'une capitulation devant un dictateur ; pour Fontaine, le régime nazi était légitime.

En 1938, *Le Rouge et le Noir* n'avait pas conscience de l'ampleur de la folie hitlérienne. Une bonne partie de l'opinion publique était dans le même cas. Dès lors, on comprend mieux le soutien dont jouissaient les promoteurs de la politique d'indépendance. Le journal n'ignora pourtant pas les horreurs du nazisme et les persécutions dont étaient victimes les opposants dans les pays « reconquis ». Plusieurs articles dénoncèrent immédiatement après l'Anschluss le régime que les nazis installaient en Autriche. Sous le pseudonyme de Vienensis, un collaborateur décrivit minutieusement les conditions de vie, l'absence de liberté et la terreur que faisaient régner les SS³⁷⁰ tandis que Georges Frich dénonçait la vague de « suicides » organisés par la Gestapo. Pourtant, ni l'un ni l'autre ne regrettaient la passivité de la France et de la Grande-Bretagne. « L'aide pour l'Autriche, écrivait Frich, ne peut plus venir du dehors. Ce n'est pas non plus par une révolte que l'Autriche recouvrera la liberté. Mais elle sera peut-être le point de départ d'un mouvement idéologique qui finira par s'imposer. La guerre ? Non. On ne peut pas sauver un petit pays en sacrifiant des dizaines de millions d'êtres humains. Vaincre par l'esprit ? Oui ! Ce ne serait pas la première fois que la lumière de l'Allemagne viendrait de Vienne. »³⁷¹ *Le Rouge et le Noir* a donc cherché à légitimer sa position, en présentant l'attitude passive comme allant de soi, comme désirée par les Autrichiens eux-mêmes.

Fontaine ira encore plus loin, déclarant : « À chacun son régime, le nôtre étant et demeurant la liberté. »³⁷² On retrouve l'idée souvent exprimée dans *Le Rouge et le Noir* que le nazisme avait une assise populaire non seulement en Allemagne mais aussi, au vu des plébiscites, en Autriche ou dans la région des Sudètes. Cette prétendue volonté de la population justifiait une non-ingérence dans les affaires allemandes et le maintien des options pacifistes du journal.

Le 21 septembre 1938, alors que l'éventualité d'une invasion allemande dans la région des Sudètes se précisait, Fontaine écrivit : « S'il n'y a pas de conflit et qu'une fois de plus on cède à Hitler, ce ne sera pas glorieux mais ce sera sage. [...] S'il faut réprover

absolument la manière hitlérienne, on doit convenir que les revendications des Sudètes, à l'origine surtout, n'étaient pas sans fondement. »³⁷³ Plus question ici de fermeté, loin s'en faut. Fontaine félicitait aussi chaleureusement le gouvernement belge, estimant qu'en fermant ses frontières, il avait empêché la guerre en interdisant aux armées française et allemande de se rencontrer. Affirmation dont la naïveté laisse perplexe et qui ne peut se comprendre qu'en regard du désarroi dramatique dans lequel se trouvaient les pacifistes.

Cette position allait encore les éloigner des communistes qui demandaient qu'on permette à la France de secourir la Tchécoslovaquie. *Le Rouge et le Noir* se plaça en 1938 dans le camp des opposants à toute forme de sécurité collective. C'était clair depuis qu'il s'était engagé dans un soutien sans nuance de la politique de Spaak, mais le cours des événements, alors que la menace de guerre se précisait et qu'il devenait évident qu'Hitler ne s'arrêterait pas une fois la Grande Allemagne reconstituée, aurait pu influencer son opinion. Il n'en fut rien, et, même si la guerre paraissait inévitable, Fontaine se cramponna à cette idée : « Reculer la guerre d'un jour, c'est déjà une victoire. »

Après la signature des accords de Munich qui permettaient à Hitler d'annexer les territoires des Sudètes en échange de garanties pour le départ des résidents tchèques, traité inégal par excellence qui donnait le signal du démembrement de la Tchécoslovaquie, *Le Rouge et le Noir* écrivit : « Je ne vois pas l'humiliation qu'il y a à discuter et à s'entendre avec quiconque, surtout quand le prix de cette discussion est la vie de quelques millions d'hommes. En cette matière comme en toute discussion, c'est celui qui fait le plus vif effort pour comprendre l'adversaire qui se grandit le plus. »³⁷⁴

Jusqu'à la fin, le journal resta attaché à un pacifisme qui entendait éviter à la Belgique de prendre part à un conflit car, si Fontaine écrivait en 1938 que « le pacifisme ne vaut qu'en temps de paix », il faut naturellement ajouter : « en Belgique ».

IX

L'ANTICOMMUNISME DU ROUGE ET NOIR

Dès sa création, *Le Rouge et le Noir* marqua quelque distance vis-à-vis de l'URSS, même si Fontaine déclarera en 1936 : « J'ai défendu avec ardeur ce qui était, il y a cinq ans encore, notre immense espoir : l'URSS. »³⁷⁵ De cette ardeur, peu de traces dans le journal, par contre on décèle très tôt un mépris discret voué au PCB, même si, fidèle à ses principes, la *Tribune Libre* accueillit souvent des orateurs communistes.

La presse communiste, quant à elle, dénonça dès sa création la *Tribune Libre* et ses débats que *Le Drapeau Rouge* aimait qualifier de bavardages. D'autre part, la pensée libre s'accommodait mal de l'autoritarisme communiste. En novembre 1930 déjà, on lisait dans *Le Rouge et le Noir* : « Nous nous rendons compte que notre amour du libre examen, de la liberté, du respect des convictions d'autrui, nous enferme cruellement dans le passé. [...] Le fascisme à droite, le communisme à gauche, s'emploient à donner aux masses le goût de l'autorité, l'amour de la discipline, la haine de la pensée libre. »³⁷⁶ Il y eut donc très tôt une sensibilité anticommuniste dans *Le Rouge et le Noir*.

Lors de l'adoption du plan quinquennal, l'hebdomadaire écrivit : « Ils [les chefs de l'URSS] se sont juré de dresser, au prix des sacrifices les plus douloureux pour la masse du peuple, un groupe économique soviétique. Le peuple russe consentira-t-il l'effort

nécessaire ? Acceptera-t-il les cinq années de labeur surhumain, de travaux forcés, d'épreuves et de privations ? »³⁷⁷ Cet article, non signé, était inséré dans la rubrique « À chacun sa vérité » qui comprenait des échos sur l'actualité et était très vraisemblablement rédigée par Fontaine lui-même. Malgré des divergences importantes, *Le Rouge et le Noir*, fidèle à ses principes, s'éleva violemment contre toute velléité d'interdiction du parti ou contre les vexations dont étaient victimes ses membres³⁷⁸. Cette tolérance ne se démentit pas, même lorsqu'il assimila stalinisme et fascisme. Jamais le journal ne proposa, par exemple, qu'on déclare le Parti communiste hors-la-loi.

Il y eut aussi, dans les premières années du journal, quelques collaborateurs pour soutenir les réalisations de l'URSS, comme Plisnier ou Ayguesparse, lequel parlait avec lyrisme du plan quinquennal : « Le prolongement à travers les multiples métamorphoses de la révolution russe [...] a fait surgir des villes du sol, fonctionner un appareil de production dans un pays que tout le monde croyait condamné, et créer une civilisation nouvelle, au moment même où le monde capitaliste s'effondre. »³⁷⁹

Dès 1932, Hubermont soulignait les erreurs de Staline « qui a confondu l'intérêt de la révolution mondiale avec celui d'un néo-nationalisme soviétique »³⁸⁰. Il en appelait à la création d'une internationale ouvrière, où communistes et socialistes œuvreraient ensemble à une autre révolution. Petit à petit, le ton des discours sur l'URSS se fit plus violent ; à partir de 1935, il sera constamment hostile.

Lorsque Staline approuva officiellement la politique de défense de la France, Mil Zankin écrivit que la III^e Internationale avait fait faillite. Il reprochait à Staline d'avoir soutenu Tchang Kaï Chek contre les paysans chinois, d'avoir permis des alliances de nazis et de communistes en Allemagne, puis de ne pas avoir empêché Hitler d'accéder au pouvoir, d'avoir défendu le traité de Versailles. Mais ce qui provoquait par-dessus tout la fureur de Zankin, c'était le principe du « socialisme possible dans un seul pays » qui avait engendré un nationalisme soviétique qui n'excluait pas la guerre

capitaliste. Il s'écriait indigné: « Mais ce n'est pas fini, attendez-vous à de nouvelles surprises. Demain, pour peu qu'un conflit menace, vous verrez les chefs communistes embrigadés dans l'union sacrée, appelant aux armes pour la défense de l'URSS et de la démocratie. »³⁸¹ Bien sûr, il appelait la classe ouvrière à refuser de servir.

À partir de ce moment, en 1935, il ne se trouva plus personne au *Rouge et Noir* pour soutenir l'URSS. Même si, en 1933, le cas Victor Serge avait provoqué de vives réactions, il y avait encore eu des amis du *Rouge et Noir* pour mettre cette arrestation sur le compte d'une erreur d'appréciation ou d'un dysfonctionnement de la justice soviétique. En tout cas, on n'attribuait pas le manque de liberté dans la Russie des soviets au système communiste mais à Staline. Après 1936, les membres des partis communistes seront tous appelés staliniens.

Les procès de Moscou

Du 19 au 23 août 1936 et du 23 au 30 janvier 1937, eurent lieu les deux premiers procès de Moscou. Des membres de la « vieille garde bolchevique » aussi célèbres que Zinoviev, Kamenev³⁸² ou encore l'ancien directeur de la *Pravda*, Sokolnikov, s'y accusaient des crimes les plus invraisemblables contre le régime soviétique: sabotage, trahison, tentative de coup d'État.

Les procès, dès leur début, apparurent en Occident comme un événement spectacle qui divisa l'opinion en deux blocs. Les aveux des accusés donnaient des arguments à tous ceux qui soutenaient Staline et aussi à une partie des conservateurs qui n'imaginaient pas qu'on puisse reconnaître des faits sans en être coupable. Ainsi, le journal français *Le Temps* écrivait-il: « Il est hors de doute que les accusés ont organisé des attentats contre les chefs actuels du parti et du gouvernement soviétique, qu'ils ont voulu faire place nette pour prendre le pouvoir. »³⁸³ Pourtant, certains dénoncèrent

le procès dès 1936. Victor Serge écrivit *Seize fusillés* où il décrivait la faillite d'une Union soviétique prête à tout pour faire peser le poids de ses erreurs sur d'hypothétiques « ennemis du peuple »³⁸⁴.

Le 2 septembre 1936, soit dix jours après la fin du premier des procès de Moscou, Ernestan consacra un long article à la « Russie Rouge ». Il y réfutait rapidement les arguments de l'accusation, montrant que ces hommes surveillés par la police politique depuis des années ne pouvaient avoir commis les crimes dont on les accusait. Selon lui, la condamnation n'avait d'autre but que de « montrer par un exemple que le pouvoir établi est au-dessus de toutes les lois et écrase qui le gêne sans hésitation ni pitié » car Staline avait besoin que le peuple le suive aveuglément dans la guerre qu'il préparait contre l'Allemagne. « Jusqu'à ce jour, poursuivait-il, toute attitude équivoque vis-à-vis du stalinisme pouvait être de la faiblesse, à partir de maintenant ce serait de la complaisance, lourde de responsabilités. [...] Il est temps de dissiper les équivoques mortelles entretenues par les fronts populaires, les ligues antifascistes, les congrès pour la paix dans lesquels s'agitent au premier plan ou dans les coulisses les hommes de Staline. »³⁸⁵

À dater de cette période, les textes antistaliniens se multiplièrent. C'est à ce moment aussi qu'apparut un cul-de-lampe, dessiné probablement par Campion et représentant un petit monstre grimaçant, un couteau entre les dents, qui accompagnera désormais tous les articles consacrés au communisme³⁸⁶.

Le journal fit un parallèle entre cette affaire et un procès jugé en 1931 contre des menchevistes accusés d'avoir voulu déstabiliser l'URSS avec l'aide de la II^e Internationale. Les crimes imputés, le réquisitoire, l'arrêt, tout était quasiment identique. *Le Rouge et le Noir* rappela qu'à cette époque déjà, les accusés avaient fait des aveux complets. Sur cette question qui jeta le désarroi dans une partie de l'opinion, le journal notait qu'à force de tortures physiques et morales, ainsi que par des promesses de grâce, tous les aveux imaginables pouvaient être obtenus. Il voyait dans la vague de répression en URSS la preuve qu'il existait une importante opposition. Et, comme toute opposition légale était interdite, il lui

semblait logique qu'elle s'organise à l'intérieur même du parti et il prévoyait d'autres procès. *Le Rouge et le Noir* concluait : « Les innombrables victimes inconnues de l'action de purification qui sévit depuis des mois appartiennent à l'énorme opposition non pas terroriste mais morale et intellectuelle qui, sans aucun doute, continue à exister partout en URSS contre le régime actuel. »³⁸⁷

Le Rouge et le Noir continua à dénoncer l'épuration qui envoyait dans les geôles stalinienne hauts fonctionnaires et journalistes, savants et membres influents du parti. À l'occasion du vingtième anniversaire de la révolution d'octobre, il constatait que, du comité central de 1919, seul restait Staline, les autres membres ayant été assassinés, exilés ou étant décédés de mort naturelle. Il relevait 124 exécutions du 20 août au 24 septembre 1937. « Il est étrange, s'offusquait-il, de constater que certains amis de l'URSS [...] trouvent tout naturel que des démocrates avérés gémissent dans les cachots de l'Union soviétique, tandis que d'une part, à bon droit, ils protestent contre le régime de violence des pays fascistes, d'autre part ils approuvent que les opposants au régime actuel de l'URSS soient martyrisés. »³⁸⁸

La comparaison entre la Russie des soviets et les régimes fascistes reviendra souvent sous la plume de Fontaine. Il fut toujours adversaire de toute alliance avec les communistes, ce qui allait éloigner *Le Rouge et le Noir* de tous ceux qui prônaient une unité d'action contre le fascisme.

L'unité contre le fascisme

Face à la menace fasciste, certains pensaient qu'il fallait grouper en un large front ceux qui s'y opposaient. C'était le cas du journal *Combat* ou du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA). *Le Rouge et le Noir* refusa d'adhérer à cette stratégie, estimant que Staline était aussi dangereux qu'Hitler et donc que travailler avec des communistes revenait à cautionner la ter-

reur soviétique. Cette position lui valut de nombreuses attaques et contribua à renforcer sa réputation philonazie. Abel écrivit dans *Combat* que, si *Le Rouge et le Noir* était réellement antifasciste, il devait être aux côtés du CVIA³⁸⁹.

Fontaine répondit à ce genre de critique : « Le sang des fusillés de Moscou, comme le sang des Éthiopiens massacrés sur l'ordre du Duce, comme le sang des nonnes espagnoles et des anarchos de Badajos, c'est du sang que nul n'a le droit de répandre et qui ne fécondera pas la terre qu'il abreuve. »³⁹⁰ Le rejet de la dictature stalinienne n'était pas le seul motif de cette intransigeance, Fontaine sentait que les communistes tentaient de pousser la Belgique vers une alliance avec l'URSS. Partisan d'une stricte neutralité, il rejetait tout accord de défense par crainte de voir la Belgique entraînée dans un conflit.

C'est donc sous le slogan « Ni Berlin, ni Moscou » que *Le Rouge et le Noir* abordait les questions internationales. Le journal tenta cependant de se démarquer des cercles anticomunistes de droite, en donnant largement la parole à divers courants antistaliniens progressistes, un peu comme si, après s'être insurgé contre les manifestations d'anticommunisme primaire, il avait voulu éviter d'apparaître à son tour comme anticomuniste. « Staline n'est pas le communisme »³⁹¹, écrivait J. Henner, alors que le jeune socialiste Omer Piron notait : « Un enfant soviétique : à trois ans il est léniniste stalinien, il est enfant d'octobre. Les enfants, ça va de soi, sont quinquennaux cent pour cent. C'est pourquoi ils font des contrats avec leur papa. [...] C'est ça l'enfant nouveau. Un enfant en uniforme. »³⁹² Il concluait en déclarant n'avoir aucun point commun avec les communistes qui fusillaient et niaient la liberté. Il voyait dans la stratégie d'unité contre le fascisme un leurre qui cachait le vrai visage du PC et le faisait apparaître comme modéré et démocratique.

Pour Piron, sur la plan international, l'unité des puissances antinazies ne conduirait qu'à une reconnaissance de l'URSS. « Par ailleurs, poursuivait-il, [...] réclamer à grands cris le front des Français, l'union de la nation et la réconciliation du peuple avec l'ar-

mée, miser sur la phobie du *Boche* et collaborer au bourrage de crâne laissent plus de chance de succès que l'ancienne devise: *des soviets partout!* [...] L'idée socialiste requiert un minimum de liberté, de démocratie et de loyauté. Tout concourt à prouver que la III^e Internationale en est privée.»³⁹³

Le Rouge et le Noir ira même jusqu'à proclamer qu'« à l'heure qu'il est, le communisme est, pour la paix, un plus grand danger que le fascisme », dans un article ostensiblement anonyme, qu'on peut attribuer à Gaston Derijcke en raison du profond dégoût de la politique qui s'en dégage. Selon l'auteur, communistes et socialistes, attachés à la démocratie, préparaient une « guerre mondiale pour la défense de cette idéologie », même lorsqu'elle se trouvait attaquée dans des pays étrangers comme l'Espagne ou l'Allemagne. Il estimait que la guerre ainsi déclarée ne servirait qu'à montrer la supériorité de la démocratie sur le fascisme. « Car, disait-il, il faut se faire à cette pensée insensée : dans la guerre qui vient, on ne se battra pas pour des territoires, ni même pour des avantages économiques, mais pour des "idées", autrement dit pour rien. »³⁹⁴

Cette opinion, tout à fait marginale, indique qu'il y avait au *Rouge et Noir* une frange plus opposée à Moscou qu'à Berlin. La méconnaissance des désirs d'expansion d'Hitler est à nouveau frappante. L'idée souvent exprimée que la Belgique doit rester en dehors du conflit prend ici sa forme la plus égoïste: « C'est une folie de défendre la démocratie hors de nos frontières. » Ce discours menait inévitablement à proposer un rapprochement franco-allemand puisque c'était l'URSS qui menaçait la paix. En ce sens, l'accusation de germanophilie faite au *Rouge et Noir* était en partie fondée mais elle n'avait aucun caractère idéologique.

X

LA GUERRE D'ESPAGNE

L'insurrection anarchiste de 1933

L'Espagne s'était donné un régime républicain en 1931. Le roi Alphonse XIII avait été exilé et les élections législatives avaient donné une majorité absolue à la gauche. En décembre 1933, eut lieu, en Aragon, une insurrection anarchiste durement réprimée par le gouvernement à participation socialiste. C'est à cette occasion que *Le Rouge et le Noir* s'intéressa pour la première fois à l'Espagne. Ce sont les collaborateurs d'extrême gauche du journal qui s'exprimèrent sur cette question.

Ernestan estimait que l'Espagne avait, une fois de plus, démontré qu'un vote de gauche amenait un gouvernement réactionnaire. Il se félicitait du résultat des élections du 19 novembre 1933 où les socialistes avaient été battus et où quarante-cinq pour cent de la population s'étaient abstenus. Il voyait là l'aboutissement du travail opiniâtre de la Fédération anarchiste ibérique (FAI) et de la Confédération nationale des travailleurs (CNT), les deux puissantes centrales anarchistes d'Espagne. « Nous tenons, écrivait-il, à le souligner comme un signe de maturité révolutionnaire. Maturité dont nous trouvons la démonstration éclatante dans le nouvel assaut que tentent héroïquement les travailleurs d'Espagne. »³⁹⁵

War Van Overstraeten attaquait très violemment les socialistes espagnols et, à travers eux, toute la gauche réformiste qu'il trouvait non seulement bourgeoise mais aussi parfaitement corrompue. Il dénonçait les pratiques du parti socialiste comme le cumul des mandats et le népotisme. L'appareil, appuyé sur un fort mouvement syndical, coopératif et mutualiste, n'existait plus que pour lui-même, faisant perdre de vue le but ultime des socialistes. Plus question de transformation radicale de la société, le socialisme réformiste était devenu conservateur. Pour Van Overstraeten, les socialistes n'avaient pas su reconnaître les préoccupations fondamentales du peuple espagnol, épris de justice et de liberté. À propos de l'insurrection, il notait : « La révolution espagnole reste à la fois indépendante et indéfectiblement solidaire de la grande révolution humaine et universelle dont l'irrésistible poussée fait osciller tous les piliers du capitalisme. »³⁹⁶

Dans un autre article, Van Overstraeten s'attacha au problème de la répression qui avait suivi l'insurrection de 1933. Il la décrivait sanglante et inhumaine : « Qui portera la responsabilité de cette épouvantable extermination ?, demandait-il. Nul autre que l'actuel conspirateur Azana³⁹⁷, alors chef du gouvernement. Mais Largo Caballero³⁹⁸, Prieto³⁹⁹ et d'autres socialistes faisaient partie de son gouvernement. »⁴⁰⁰ Cette présentation est particulièrement intransigeante, d'autant plus que Largo Caballero et les socialistes avaient, en octobre 1934, soit un mois avant que Van Overstraeten n'écrive ce texte, provoqué à leur tour une révolte importante des mineurs asturiens contre le nouveau gouvernement qui comprenait trois ministres de la Confédération des droites autonomes, parti fascisant. L'accumulation de telles rancœurs à l'encontre de la gauche espagnole n'allait pas disposer *Le Rouge et le Noir* à se prononcer en faveur d'une unité d'action contre le fascisme après le déclenchement de la guerre civile.

Espagne: il faut être logique et courageux

La guerre d'Espagne éclata à l'été 1936. La victoire de la gauche aux élections législatives et la constitution du *Frente popular* avaient provoqué la colère des milieux de droite. Les opposants au régime se regroupèrent au sein de la Phalange qui favorisa le soulèvement des garnisons contre la république. Les armées de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie participèrent aux combats dans le camp nationaliste. Dès lors, des voix s'élevèrent pour que les pays démocratiques s'engagent aux côtés de la république.

Dès le début des hostilités, *Le Rouge et le Noir* se déclara, sans équivoque, solidaire des républicains. Ernestan décrivit les factieux comme « la racaille de la Légion étrangère, et [...] l'écume des peuplades musulmanes du Nord Africain », tandis que la république comptait dans ses rangs « toute l'Espagne prolétarienne et paysanne solidairement unie pour défendre son droit à la vie et à la liberté »⁴⁰¹. De même, Pierre Fontaine insista durant toute la guerre sur l'illégitimité du franquisme. Et lorsqu'en 1938, le pape bénit Franco, il écrivit, scandalisé : « Il faut que nous soyons tombés bien bas pour ne pas hurler que c'est immonde, pour ne pas hurler notre mépris. »⁴⁰²

Pourtant, très rapidement, Fontaine s'employa à soutenir ceux qui allaient être accusés de démoraliser l'Espagne. Par anti-communisme autant que parce qu'il ne pouvait être question pour lui de censurer qui que ce soit, il n'était pas partisan d'un large front où les querelles idéologiques seraient tuées au profit d'une unité d'action contre le fascisme. De plus, dès septembre 1936, les anarchistes, dont c'étaient les dernières collaborations au *Rouge et Noir*, défendaient la position des anarcho-syndicalistes catalans qui tentaient de profiter de la guerre pour susciter une révolution. Ernestan estimait : « Le peuple d'Espagne ne sera pas vaincu [...] derrière le front de combat, le prolétariat édifie un monde nouveau : le régime de l'association des travailleurs pour les travailleurs et par les travailleurs. Dans toute la Catalogne, dans les Asturies et

ailleurs, la terre est mise à disposition de qui la travaille, les usines sont gérées par les syndicats. »⁴⁰³

Par ailleurs, la position pacifiste inconditionnelle du journal ne se prêtait guère à la défense d'une armée, ce qui amena le journal à soutenir les républicains tout en continuant ses campagnes antimilitaristes. En janvier 1937, il publia, sous le titre « La guerre est une affaire », le cours des actions de la société Rio Tinto, qui avaient augmenté de cinquante pour cent depuis qu'elle s'était engagée dans la production militaire. *Le Rouge et le Noir* s'indigna au nom de la morale qu'on puisse vivre de ce commerce⁴⁰⁴. De même, le journal n'hésita jamais à publier des descriptions des horreurs de la guerre civile qui étaient parfois de nature à décourager les plus farouches partisans de la république. Toutefois Fontaine ne préconisait pas l'arrêt des combats et il espérait ardemment la défaite de Franco. Il y avait donc une contradiction flagrante dans sa position. Cette ambiguïté s'affirma lorsque *Le Rouge et le Noir* applaudit au retrait des volontaires étrangers d'Espagne.

Selon Fontaine, rien ne valait la peine d'aller donner sa vie et il accusait ceux des communistes et des socialistes qui poussaient les jeunes Belges à s'engager dans les Brigades internationales d'être des recruteurs et des cornacs, d'envoyer les autres se faire tuer tandis qu'eux-mêmes restaient en sécurité à faire de beaux discours en Belgique. Cette façon de s'attaquer de préférence à la gauche est révélatrice de l'état d'esprit de Fontaine. Il n'ignorait pas que les Degrelle et consorts envoyaient des hommes soutenir Franco, mais il déclarait : « Ceux-là ne sont point des nôtres : à ceux de droite de les stigmatiser. »⁴⁰⁵ Le sens critique exacerbé de Fontaine s'appliquait surtout à ceux qui étaient idéologiquement proches de lui ; il lui paraissait primordial de se désolidariser de leurs actions quand elles lui déplaisaient. On comprend que, dans la gravité d'une situation comme la guerre d'Espagne, une telle attitude en ait irrité plus d'un et que certains aient vu dans sa désapprobation une marque de fascisme.

En mars 1937, Jacques Daller se prononçait dans *Le Rouge et le Noir* contre toute forme d'intervention en Espagne. C'était, selon

lui, le seul moyen d'éviter la guerre mondiale. « Il ne s'agit pas, disait-il, de sauver des idées mais des vies humaines. Et si dans une guerre civile on sait parfois pourquoi l'on se bat et ce que l'on défend, il n'en est jamais de même pour une guerre internationale, grande tuerie démente où la raison abdique tous ses droits. »⁴⁰⁶

Au mois d'août de la même année, *Le Rouge et le Noir* adopta une position définitive qui devait concilier pacifisme et nécessité de vaincre le fascisme. Elle lui avait été inspirée par Philippe Lamour⁴⁰⁷, un jeune avocat français qui venait de publier avec André Cayatte⁴⁰⁸ *Sauvons la France en Espagne*. Selon ces auteurs, si Franco remportait la victoire, la France se trouverait encerclée par des dictatures et coupée de ses colonies d'Afrique. Lamour écrivit dans *Le Rouge et le Noir* : « La politique de non-intervention n'a rien donné du tout de ce qu'on attendait et a créé tout ce que par elle on voulait éviter. On voulait par elle éviter l'extension du conflit et on n'a réussi qu'à introduire cinquante mille Italiens et Allemands sur le sol espagnol, à faire détruire les villes par les avions allemands et détruire les ports par les navires chargés d'assurer le contrôle dans l'intérêt de la paix. [...] Il faut donc être logique et avoir le courage de renoncer à l'exception pour revenir au droit : c'est-à-dire fournir normalement à nos frères d'Espagne les possibilités de gagner pour notre compte et avec leur sang une guerre que demain nous perdrons en France. »⁴⁰⁹

Fontaine souscrivit à ces options et préconisa des sanctions économiques contre les pays fascistes pour les empêcher de « narquer le droit et les traités ». Il proposait d'envoyer une armée franco-anglaise d'interposition pour forcer le départ des volontaires italo-allemands. Il prédisait alors une victoire de la république, du droit contre la force. Il restait pacifiste dans la mesure où il ne souhaitait pas que les puissances étrangères participent directement au conflit et il continuait à se prononcer contre l'envoi de volontaires. « Si la république gagne, concluait-il, c'est la fin de la politique de bluff et de force du fascisme, c'est l'économie d'une guerre mondiale. »⁴¹⁰ Toutes les attitudes de Fontaine sont conditionnées par la peur de la guerre. Il ne s'agit pas d'une condamnation morale

inconditionnelle, mais bien de peur. Il admet en effet fort bien qu'un conflit extérieur soit inévitable. Jamais il n'a demandé que les Espagnols refusent de servir. Quant à cette attitude ferme vis-à-vis de l'Allemagne, il ne l'adoptera pas au moment de la crise des Sudètes, parce qu'elle aurait risqué d'entraîner la Belgique dans la tourmente.

Anarchistes, communistes et socialistes en Espagne

Dans plusieurs régions d'Espagne, là où le coup d'État des nationalistes avait échoué, des ouvriers tentaient de collectiviser les grands domaines agricoles et les industries. Ces mouvements étaient soutenus par la CNT et le Parti ouvrier d'unité marxiste (POUM) tandis que le gouvernement faisait tout pour les juguler avec l'aide des communistes, considérant que de tels actes mettaient en danger la défense de la république. En mai 1937, eurent lieu les Journées de Barcelone. Les communistes avaient investi le central téléphonique, collectivisé par ses employés. Une grève générale de protestation fut aussitôt déclenchée et des combats de rue éclatèrent entre les révolutionnaires et les communistes. Le gouvernement Négrin, formé quelques jours plus tard, décida de tenter une liquidation définitive de la révolution. Il allait bénéficier pour cette tâche du soutien zélé des staliniens.

Très rapidement après le début du conflit, des Brigades internationales avaient été organisées par Staline et, petit à petit, le Komintern avait cherché à contrôler la plus grande partie de la défense de la république. Au mois de juin 1937, Staline envoya l'Italien Palmiro Togliatti⁴¹¹ comme commissaire général du Komintern, en remplacement du Hongrois Ennő Gerő. Le commissaire des Brigades internationales était André Marty. Togliatti et ses adjoints firent procéder à une impitoyable épuration du camp républicain sur ordre de Staline. Les anarchistes et les membres du POUM en furent les principales victimes. Cette répression

fut telle qu'on a parfois dit qu'il s'était agi d'une véritable guerre civile dans la guerre civile.

Ernest Hemingway a admirablement décrit les tensions qui déchirèrent le camp républicain dans son célèbre roman *Pour qui sonne le glas* : « Nous fusillons des Français. Nous avons fusillé des Belges. Nous en avons fusillé d'autres de diverses nationalités, de tous les genres. *Tiene maniar de fusilar gente*. Toujours pour des choses politiques. Il est fou [...] il désinfecte plus que le salvaran. »⁴¹² « Il », c'est Massart, un homme important des Brigades internationales qui, sans doute, représente Marty⁴¹³.

Cette situation fut rapidement connue à l'étranger, mais beaucoup décidèrent de ne pas en parler afin de ne pas démoraliser le camp républicain. *Le Rouge et le Noir* n'en fit évidemment rien et, dès le 8 septembre 1937, Victor Serge dénonçait, dans un long article, les persécutions dont étaient victimes les membres du POUM. Il dénonçait l'assassinat d'Andrés Nin et de Maurin, les deux leaders du POUM, et le silence d'intellectuels étrangers qui, comme Aragon, Bloch ou Denis Marion, s'étaient rendus en Espagne et apportaient leur soutien moral aux crimes de Staline. Il n'hésitait pas à comparer les assassinats de Liebknecht, Rosselli et Matteotti par les fascistes et la réaction, à ceux des révolutionnaires espagnols par le Komintern. « La grande presse, écrivait-il, a fait jusqu'ici le silence sur les événements dont je parle. La presse de gauche n'en a guère parlé pour ne point contrister la puissance stalinienne et parce qu'elle est, dans une très large mesure, l'objet de la corruption. »⁴¹⁴

Dans le même numéro du *Rouge et Noir*, on trouvait un long communiqué du POUM qui mettait l'accent sur le caractère sanguinaire et la grande échelle de la répression. Il notait que la CNT aussi était victime de la cruauté communiste et que des passes d'armes avaient lieu en Catalogne entre staliniens d'une part et membres du POUM et anarchistes d'autre part. « La crise, lisait-on, est due à la pression du PSUC [Internationale communiste] qui réclame le désarmement de la classe ouvrière et un pouvoir fort contre les travailleurs. »⁴¹⁵

L'écho fait par *Le Rouge et le Noir* à ces événements provoqua la colère de tous ceux qui s'étaient engagés dans la promotion d'un large front contre le fascisme et particulièrement du journal *Combat*. Charles Delvoye, qui fut correspondant à l'ULB de cet hebdomadaire, se souvient : « [Victor Larock] ⁴¹⁶ accusait, à mon sens avec raison, *Le Rouge et le Noir* de diviser la gauche, d'entretenir dans la gauche l'indécision alors qu'il fallait unir toute la gauche contre le fascisme depuis les libéraux de gauche jusqu'aux communistes. [...] À propos du POUM, voulions-nous fermer les yeux, peut-être, mais ce qui nous paraissait décisif, c'était la lutte contre Franco et Degrelle. » ⁴¹⁷ Ces deux positions étaient inconciliables, d'un côté Fontaine estimait que « la pensée ne doit jamais se soumettre », de l'autre le Comité de vigilance des intellectuels antifascistes (CVIA) qui, au nom de la nécessité impérieuse de faire triompher la liberté, refusait de démoraliser l'opinion. Il s'ensuivit une haine farouche et durable.

La tension s'accrut encore en 1938, suite à l'affaire Bastien ⁴¹⁸ – Chavée ⁴¹⁹. Ces deux avocats belges s'étaient rendus en Espagne pour se mettre au service des Brigades internationales. Un volontaire français de retour du front, Ventura, les accusa d'avoir torturé et mené des interrogatoires sur ordre du Parti communiste. *Le Rouge et le Noir* publia son témoignage et somma les deux avocats de s'expliquer. S'il n'affirmait pas que les accusations de Ventura étaient fondées, le journal était néanmoins très critique vis-à-vis des deux hommes et sous-entendait très clairement qu'il les croyait coupables de tels agissements : « Nous en avons assez de ces messieurs qui s'en vont jouer aux gendarmes derrière le front, qui poussent dans les charniers une jeunesse trop splendide d'idéal [...] et qui, loin du front, décident du châtiement de la mollesse de certaines convictions révolutionnaires. » ⁴²⁰ L'hebdomadaire exigeait que cette affaire fût tirée au clair et qu'en cas de culpabilité, les deux avocats fussent rayés du barreau et exclus de l'Association des anciens combattants d'Espagne. Cet article provoqua la fureur de *Combat* qui s'offusqua, dans un texte vengeur, des insinuations du *Rouge et Noir*, sans toutefois chercher à trancher la question ⁴²¹.

Quinze jours plus tard, Bastien et Chavée publiaient, dans le journal de Pierre Fontaine, de longs droits de réponse. Bastien notait qu'au moment des faits, il était à l'hôpital. S'étant ainsi innocenté, il mettait en doute les déclarations de Ventura qu'il qualifiait de déserteur et renégat. Après avoir nié que les communistes eussent exécuté qui que ce soit en Espagne, il déclarait : « Vous êtes des neutres. Je n'aime pas les neutres, messieurs, parce qu'il n'y a pas de neutres véritables. [...] Se prétendre tel dans les circonstances présentes, cela veut dire laisser faire les impérialismes, laisser écraser par cent cinquante mille mercenaires un peuple qui ne veut que sa liberté [...], cela veut dire aussi laisser se préparer la guerre qui vient dans toute l'Europe et dans laquelle sera emporté notre pays malgré toutes les politiques réalistes de complicité avec le grand capital. » ⁴²²

Ce texte est très révélateur du malentendu qui existait alors. En ce qui concerne la question d'Espagne, *Le Rouge et le Noir* n'était certainement pas neutre mais son attitude équivoque le faisait passer pour tel. Ses aspirations contradictoires – favoriser la victoire de la république et dénoncer toute guerre – l'avaient conduit à une position extrêmement ambiguë.

Quant à Chavée, il écrivait en substance : « J'ai servi honnêtement la république espagnole, à l'arrière, en faisant mon devoir contre ses ennemis cachés, et sur les fronts de Brunète et d'Aragon. » ⁴²³ Mais il n'ait toute participation à des actes brutaux ainsi qu'à l'assassinat de membres du POUM et de la CNT. *Le Rouge et le Noir* vit dans cette déclaration un aveu : Chavée avait bel et bien participé à l'épuration. « Pour le reste, concluait Fontaine, qu'on ne nous fasse pas dire ce que nous n'avons pas dit. Nous n'avons jamais dit ou pensé que MM. Bastien et consorts avaient agi par intérêt ou qu'ils manquaient de courage. La question n'est pas là. Nous les croyons parfaitement désintéressés et volontiers courageux. Nous pensons simplement qu'animés d'une idéologie que nous n'approuvons pas, et c'est bien notre droit, ils mettent un zèle singulier et pour tout dire inquiétant à vouloir par tous les moyens imposer cette idéologie au monde, au besoin par la

force. »⁴²⁴ *Combat* réagit assez mollement, se contentant d'épingler le fait que *Le Rouge et le Noir*, bien qu'il ait publié la totalité des déclarations de Chavée, reprenait en manchette le passage où il avouait avoir participé à la lutte contre les « ennemis de la république » plutôt que celui où il déclarait s'être battu et avoir été blessé sur le front⁴²⁵.

Cette accusation de partialité était injustifiée puisque toute la lettre de Chavée avait été publiée. Cette relative indolence de la réponse de *Combat* peut sans doute être expliquée par une volonté d'éviter la polémique sur un tel sujet, ce qui n'aurait eu comme effet que d'introduire le doute et la méfiance dans le camp républicain. Un autre élément d'explication réside sans doute dans cette déclaration de Charles Delvoye : « Malgré tout ce que je sais maintenant [POUM, Marty], si je l'avais su en 1936, j'aurais eu la même position : c'était la plus efficace. »⁴²⁶ Il est très probable que des membres de la rédaction de *Combat* aient eu des doutes dès 1938 et qu'ils aient cherché à évacuer cette affaire gênante.

Le journal continua à dénoncer l'attitude des communistes en Espagne. Il est possible que son attention se concentra sur ces problèmes pour qu'il n'ait plus à se préoccuper de la question de l'intervention. C'était une manière de continuer à parler de la guerre d'Espagne sans mettre au jour ses propres contradictions et certainement de justifier son attitude vis-à-vis de l'envoi de volontaires.

XI

LA PRESSE ET LE ROUGE ET NOIR

La grande presse: vendus et combinards

Dès sa création, *Le Rouge et le Noir* affirma être un journal différent. Très rapidement, il chercha à démontrer son originalité en dénigrant la presse quotidienne. Il lui reprochait un manque d'intérêt patent pour la littérature bien sûr, mais il en vint bien vite à critiquer aussi l'ensemble de son travail.

En 1931 déjà, Fontaine décrivait ainsi la grande presse : « Ce ne sont qu'avis officiels issus des ministères, dépêches d'agences soigneusement contrôlées et tronquées, louanges à la gloire des maîtres de l'heure, justifications éhontées de tout ce qui se pratique dans les sphères officielles. [...] Cette même grande presse de renoncer pour toujours à informer, à dénoncer, à instruire, qui chante comme les magnats du monde sifflent, qui tremble comme le peuple gronde, qui minimise tout ce qui est grand comme elle exalte ce qui est vil et qui change de main et de conscience comme les millions tombent. »⁴²⁷ Ce passage résume à lui seul l'opinion que Fontaine avait de ses confrères. À cette attitude, il opposait celle du *Rouge et Noir* : « Le rôle de la presse [...] n'est pas de suivre aveuglément les foules ni l'opinion publique, ni le tumulte des assemblées. Le rôle de la presse est de garder sereine et sûre sa faculté de penser et de juger. »⁴²⁸ Une fois de plus, la position du

journal était conditionnée par son culte de la pensée libre dont il n'était pas loin de se considérer comme le seul défenseur.

Ces attaques répétées, alliées aux nombreuses polémiques qu'il entretenait à longueur d'années, finirent par mettre *Le Rouge et le Noir* au ban de la presse belge. Dès 1932, l'hebdomadaire nota que ses initiatives journalistiques et la tribune ne recevaient guère d'écho. Fontaine expliquait cette situation : « Beaucoup de journalistes de nos amis [...] ne jouissent pas, dans leur feuille, de la liberté d'expression qui devrait être le premier bien d'un écrivain. C'est ainsi qu'ils nous disent : "L'ordre est formel : il est interdit de citer le *Rouge et Noir*". »⁴²⁹ Ceci est fort vraisemblable et finalement assez compréhensible car s'il n'est jamais agréable de faire la publicité d'un concurrent, ce l'est d'autant moins lorsqu'il vous méprise ostensiblement.

Un journal pourtant trouva grâce, un temps, aux yeux de Fontaine. *Le Peuple* ne pouvait être accusé d'être à la solde d'un groupe d'intérêts occulte. *Le Peuple* était clairement l'organe de la démocratie socialiste et Fontaine y voyait une preuve d'indépendance. Il aurait pu considérer de même *Le Drapeau Rouge*, même s'il n'en partageait pas les vues, mais ce ne fut jamais le cas ; il l'ignora superbement, considérant sans doute que le dogmatisme stalinien l'empêchait de penser librement. Du reste, le journal du PCB le lui rendit bien. Mais, toute proportion gardée, il est clair que *Le Peuple*, dont il disait de son succès qu'« il est avant tout le résultat de l'effort de toute une classe vers plus d'équilibre et plus de bien-être »⁴³⁰, n'était pas plus un journal libre au sens strict du terme puisqu'il était sous la coupe du bureau du POB, et donc des Vandervelde et consorts que Fontaine abhorrait. C'est bien un *a priori* qui interdisait au *Rouge et Noir* de louer les efforts du *Drapeau Rouge*.

Au fond, Fontaine pouvait admettre dans certaines circonstances la nécessité d'une discipline, l'inévitable recours à l'autorité, celle du parti dans ce cas-ci. Mais ce qu'il ne supportait pas, c'est l'arbitraire, l'imposition d'ordres indiscutables, en l'absence de tout dialogue. Il est possible qu'il ait vu dans le *Drapeau Rouge* un

fidèle servant de Moscou. Recevoir des injonctions de l'étranger, fût-ce du « guide des peuples du monde entier », devait lui sembler intolérable. Il y a chez lui un nationalisme larvé qui s'exprimera notamment lors de sa conversion au demanisme. Finalement, son évolution ultérieure vers le monarchisme ne constitua peut-être pas un revirement total.

En 1934, *Le Rouge et le Noir* édita un numéro spécial intitulé « La vérité sur la presse ». Il y systématisait les critiques parues sporadiquement et donnait son opinion de ce que devait être le journalisme. Fontaine y affirmait un peu pompeusement que « le journalisme est un art » et qualifiait la grande majorité de ses confrères de « vendus », « grossiers » ou encore « vulgaires ». Selon lui, le rôle de la presse consistait à « éclairer le public avec intelligence sans compromission et sans crainte » et il concluait : « On s'en rendra compte aisément, le journaliste type, détenteur de ces diverses vertus, ne fréquente que rarement les salles de rédaction. »⁴³¹ Pour lui, le journaliste moderne se contentait trop souvent de recopier des communiqués d'agences en évitant soigneusement de juger pour ne mécontenter personne.

Dans le même numéro, Mil Zankin proposait un long réquisitoire contre « la presse déchue ». Partant du constat que la vente d'un quotidien au numéro ne permettait pas de le rentabiliser, il montrait que les seuls journaux viables étaient ceux qui appartenaient à un parti politique et ceux qui vivaient de la publicité, ces derniers étant constamment soumis à la pression des annonceurs. D'autre part, il n'imaginait pas que les ressources publicitaires puissent être suffisantes pour permettre la publication régulière d'un grand journal et il en concluait que la plupart des organes de presse belges étaient sous le contrôle de groupes d'intérêts, ce qui les empêchait d'exercer librement leur mission d'information. Il énumérait ensuite les groupes qui contribuaient selon lui à museler la presse. Vraisemblablement influencé par le récent scandale Stavisky, il commençait par dénoncer le rôle des journaux dans les scandales financiers, insistait naturellement sur le fait que certains quotidiens étaient au service du gouvernement qu'ils louaient

inconditionnellement, tandis que d'autres étaient payés par l'étranger, les banques et les industries. Il consacrait enfin un paragraphe aux «munitionnaires». «S'il est une catégorie de forbans qui ont intérêt à s'emparer de la presse, écrivait-il, ce sont bien ces messieurs de l'armement et de l'industrie lourde. [...] En Belgique, j'ai prévu la campagne alarmiste qu'allait mener la presse trustée. En France, *Le Temps* et *Le journal des débats* ne cessent de pousser leur gouvernement dans la voie de l'armement à outrance.»⁴³² Sans présumer de la pertinence de ces propos, on peut dire que Mil Zankin avait une tendance aiguë à voir des complots partout. Il considérait que tous les journaux avec lesquels il n'était pas en parfaite communion d'idées étaient «trustés», «achetés», «contrôlés». Il n'imaginait pas un instant qu'ils aient pu, de bonne foi, préconiser le réarmement ou défendre l'ordre établi.

La position du *Rouge et Noir* se modifia quelque peu lorsqu'il fut devenu, à son tour, un organe gouvernemental. Quand, en 1938, Paul-Henri Spaak déclara que le régime de la presse devait être revu, Fontaine applaudit en ces termes: «Quant à la presse, n'est-ce pas l'évidence qu'elle excède souvent ses pouvoirs? M. Spaak n'a pas demandé [...] qu'on bâillonne la presse [...]. On demande tout simplement que les mensonges flagrants, les calomnies, les atteintes au crédit et à la sûreté de l'État soient promptement et justement réprimés. [...] Nous voulons que la presse soit libre, oui. Mais nous ne voulons pas que la presse mente.»⁴³³

À ce compte-là, il est évident que pas un numéro du *Rouge et Noir* n'aurait pu sortir de presse, car prouver qu'il portait atteinte à la sûreté de l'État n'était pas bien compliqué dès lors qu'il prônait le refus de servir. On perçoit à nouveau la tentation autoritaire de Fontaine, gagné au socialisme national. S'il continuait à se présenter comme un apôtre de la pensée libre, il ne souhaitait plus que toutes les idées puissent s'exprimer. Ici encore, il est possible que son attitude ait été conditionnée par son pacifisme. En effet, la menace de guerre poussait le gouvernement à tenter d'éviter toute provocation vis-à-vis de l'étranger et singulièrement de l'Allemagne. Ceux qui espéraient que la Belgique resterait à tout prix

en dehors d'un conflit se devaient d'approuver cette politique, même s'il fallait passer par la censure de certaines idées.

L'Action Socialiste et Combat

Suite aux grèves de 1932, Walter Dauge et Paul-Henri Spaak créèrent l'hebdomadaire *L'Action Socialiste*. Ce groupe s'opposait vivement à la politique réformiste du POB et préconisait l'utilisation de la grève générale pour favoriser l'avènement d'une société socialiste. Lorsqu'en 1938, Dauge fut exclu du parti, il présenta une liste trotskiste aux élections communales à Flénu et obtint la majorité absolue⁴³⁴.

Groupe de jeunes idéalistes opposés aux leaders du POB, *L'Action Socialiste* devait plaire au *Rouge et Noir*. En 1934, le conseil général du POB décida de se pencher sur le cas de ces jeunes et encombrants révolutionnaires. Un ordre du jour fut publié en prévision du congrès. On y lisait: «La qualité de collaborateur au journal *L'Action Socialiste* est incompatible avec celle de membre du POB.»⁴³⁵ Fontaine s'indigna de cette tentative d'exclure Spaak et ses amis. Il craignait que, fidèles à leurs opinions, ils refusent toute concession opportuniste et soient dans l'obligation de créer un nouveau parti socialiste. Il prévoyait que nombreux seraient les militants actifs et les Jeunes Gardes qui les y suivraient. Pour Fontaine: «Le POB, ayant perdu ses dernières attaches révolutionnaires, pourrait poursuivre une politique toujours plus réformiste, toujours plus conciliante, toujours plus triomphale, avec au bout la tripartite.»⁴³⁶

Le discours révolutionnaire et le rejet de toute participation socialiste à une coalition contribuaient, on le voit, à rapprocher Fontaine de *L'Action Socialiste*. Peut-être évolua-t-il avec Spaak; toutefois son «Discours du trône imaginaire» de 1934 indique plutôt qu'il avait, dès cette date, abandonné ses positions radicales. Ses options révolutionnaires ne furent jamais très ancrées. On

a même souvent l'impression qu'il affecta ce ton extrémiste pour se mettre au diapason des autres rédacteurs du *Rouge et Noir*, pour qui être réformiste était certainement honteux. Il y a là comme un snobisme, une mode qui interdirait la modération, une ambiance qui pousserait nécessairement aux positions les plus en pointe.

Le congrès du POB n'interdit pas *L'Action Socialiste* et se contenta de lui intimer l'ordre de se modérer. *Le Rouge et le Noir* s'en réjouit, estimant que le POB sortait grandi de cette confrontation. Il ne se coupait pas de sa gauche tout en évitant une scission dont « la réaction se serait un peu trop réjouie ». Il notait : « *L'Action Socialiste* dont l'œuvre est utile, mais loin encore d'être constructive, et dont la doctrine est assurément flottante, n'était pas prête à constituer un parti d'extrême gauche. »⁴³⁷ Il est amusant de voir Fontaine déplorer la « doctrine flottante » de Spaak.

Il y eut donc non seulement une grande sympathie pour *L'Action Socialiste*, mais aussi une communauté de vue. Cette situation n'évolua qu'en 1936.

En juillet 1935, alors que Spaak l'avait quittée pour entrer au gouvernement, *L'Action Socialiste* connut une grave crise. Marteau, de tendance pro-communiste, avait profité d'un voyage de Dauge en URSS pour tenter de prendre le pouvoir dans le journal. Le 13 juillet, l'hebdomadaire parut deux fois : une édition était dirigée par Dauge, l'autre par Marteau. Ce dernier écrivait : « Une campagne systématique avait déjà été organisée par les trotskistes et leurs amis honteux contre les fondateurs de ce journal et particulièrement contre moi-même. Ils ne peuvent avaler, en ce qui me concerne, ma fidélité indéfectible à l'égard de l'URSS. »⁴³⁸ Alors que Dauge s'indignait : « Complotant fréquemment avec les chefs du Parti communiste et les représentants de la III^e Internationale, il [Marteau] n'eut plus qu'un but, qu'une pensée : faire de *L'Action Socialiste* un véritable cheval de Troie à l'intérieur du Parti ouvrier. »⁴³⁹ Ces attitudes étaient inconciliables : l'hebdomadaire était victime des « procès de Moscou », l'unité ne pouvait subsister. C'est Marteau qui obtint de continuer à diriger le titre tandis que Dauge fondait *L'Action Socialiste Révolutionnaire*.

L'attitude adoptée alors par *L'Action Socialiste* envers *Le Rouge et le Noir* a déjà été évoquée : elle considéra Fontaine comme un « agent d'Hitler » en raison de son manque de fermeté vis-à-vis de l'Allemagne et de son rejet catégorique du stalinisme. « Connaissez-vous les partisans de la guerre, camarades lecteurs ?, lisait-on dans *L'Action Socialiste*, eh bien, parmi eux, il y a, d'après Fontaine [...] la Russie. Nous ne discuterons pas cette saleté. Nous pensons qu'il est impossible à un homme de l'intelligence de Pierre Fontaine d'écrire cela de bonne foi. Nous pensons qu'il a commis une nette malhonnêteté. Nous l'accusons d'agir, en écrivant de telles choses, en agent conscient d'Hitler. »⁴⁴⁰ Si *L'Action Socialiste* de Marteau fut très violente à son encontre, *Le Rouge et le Noir* ne lui répondit pas nominalement et ne l'attaqua pas. L'hebdomadaire cessa de paraître le 4 août 1936. Dans son dernier numéro, il annonçait la création de *Combat*, un journal qui lutterait, disait-il, pour les idées qui lui étaient chères.

Le journal *Combat* fut, à l'origine, l'organe du Front Populaire en Belgique. Denis Marion⁴⁴¹ en devint rédacteur en chef à partir du huitième numéro. C'est essentiellement Victor Larock qui l'alimentait et lui donnait sa ligne politique. Attaché à une doctrine d'union de toute la gauche contre le fascisme, il se démarqua très vite du *Rouge et Noir*.

Dès septembre 1936, *Combat* écrivait : « *Le Rouge et Noir*, feuille anarcho-primaire, est, à Bruxelles, une des formes imprimées de la bêtise. »⁴⁴² Quelques semaines plus tard, il se moquait avec mépris de la nomination de Fontaine à l'OREC⁴⁴³. Jamais il ne manqua une occasion de critiquer *Le Rouge et le Noir*. Pour Charles Delvoye : « Le véritable ennemi du *Rouge et Noir*, c'était Victor Larock [...] parce que Pierre Fontaine avait un poste gouvernemental et divisait la gauche. »⁴⁴⁴

Pour répondre à ces attaques constantes, Fontaine prit l'initiative d'engager avec *Combat* une longue polémique. Il considérait *Combat* comme un journal communiste, idée assez répandue dans les milieux socialistes comme en témoigne cette intervention de Bohy au congrès du POB : « Pierre Vermeylen et consorts passent

leur temps à attaquer le POB, tout comme *La Voix du Peuple*. Après six mois de lecture de *Combat*, l'abonné est mûr pour *La Voix du Peuple*. »⁴⁴⁵ Si *Combat* attaquait certains leaders du POB, c'est parce qu'ils refusaient son programme d'unité avec les communistes. Pourtant, il n'entretint jamais officiellement de rapports étroits avec le PCB, mais il subsista toujours une ambiguïté que les témoignages d'anciens rédacteurs de *Combat* permettent de mieux comprendre. Pour Pierre Vermeulen : « Naturellement, *Combat* était très militant : il n'y avait pour ainsi dire que des communistes »⁴⁴⁶, tandis que pour Charles Delvoye : « Le reproche qui était fait à *Combat* d'être aux mains des bolcheviques, je puis vous assurer qu'il n'était pas fondé. [...] Le seul représentant du PCB, c'était Libois. »⁴⁴⁷ S'il n'y eut que peu de communistes dans la rédaction de *Combat*, il comptait plusieurs collaborateurs favorables à l'URSS, ce qui, pour Fontaine, signifiait à peu près la même chose.

En août 1937, *Le Rouge et le Noir* déclencha son offensive contre *Combat*. Détail révélateur, l'article était accompagné du petit monstre au couteau entre les dents, réservé aux articles consacrés au stalinisme. L'hebdomadaire demandait à *Combat* son opinion sur les procès de Moscou. « En l'absence de réponse, écrivait-il, nous serions bien forcés de constater que ces mouvements [*Combat* et le CVIA], soi-disant hostiles à tout amoindrissement de la liberté humaine, à toute dictature, à tout asservissement de l'intelligence, se font en fait les complices de la dictature la plus féroce, la plus hypocrite et du plus grand crime qui ait été commis contre l'intelligence. »⁴⁴⁸

Contre toute attente, *Combat* répondit à cette provocation, affirmant : « Nous avons conscience que se joue en URSS le drame de la révolution victorieuse, aux prises avec la réaction qu'elle porte nécessairement en elle » ; quant au problème de la guerre d'Espagne, *Combat* déclarait : « Politique pour politique, nous aimons mieux celle de la "dictature" soviétique que celle des "libres" démocraties anglaise, française et belge. »⁴⁴⁹

Bien entendu, Fontaine vit dans ces déclarations la confirmation de ses soupçons. Il publia un très long texte où il jugeait que

le refus de répondre clairement aux questions posées et de dénoncer la dictature soviétique constituait un aveu. Il considérait les membres de *Combat* comme des communistes cachés, recevant directement leurs ordres du « Commissariat des Affaires étrangères de l'URSS ». Quant au CVIA, il écrivait : « Nous pourrions rappeler à M. Abel que son comité fit appel à tous les intellectuels, surtout aux communistes, mais que, dès l'origine, il négligea les socialistes de gauche et les communistes d'opposition. »⁴⁵⁰ En ne condamnant ni les procès de Moscou, ni les assassinats politiques de révolutionnaires espagnols, *Combat* avait perdu tout crédit aux yeux de Fontaine.

Combat ne répondit plus aux attaques du *Rouge et Noir*, mais engagea une campagne destinée à le discréditer en tentant de le faire passer pour pro-nazi. Ses méthodes ne furent pas toujours d'une rigoureuse honnêteté intellectuelle, ainsi publia-t-il trois coupures de presse relatives à des attentats contre des navires de guerre en Méditerranée. Toutes concluaient à la responsabilité de l'URSS. La première avait été publiée par le journal nazi *Lokal Anzeiger*, la seconde par le *Giornale d'Italia*, fasciste, et la dernière par *Le Rouge et le Noir*. Et *Combat* d'en conclure, triomphant, que *Le Rouge et le Noir* était l'organe hitlérien de Bruxelles⁴⁵¹.

Le 6 octobre, Fontaine signa un article au titre révélateur : « Notre combat avec *Combat* » où il rappelait tous les reproches qu'il faisait au journal. Quant aux insinuations de *Combat*, il se demandait : « Est-il donc si pénible à certains d'imaginer que, peut-être bien, le *Rouge et Noir* est simplement le *Rouge et Noir* qui dit, chaque fois, quoi qu'il advienne, sur tous les gouvernements, sur tous les régimes [...] ce qu'il croit devoir dire, dans le respect comme dans le mépris. »⁴⁵²

Il faut s'interroger sur les causes d'une telle haine. Dans le chef des collaborateurs de *Combat*, le refus du *Rouge et Noir* de toute stratégie d'unité contre le fascisme a joué un rôle fondamental. Mais Charles Delvoye insiste sur un autre aspect : la concurrence à laquelle les deux organes se livraient. Il ne s'agit évidemment pas de concurrence commerciale, mais plutôt d'une lutte pour con-

vaincre un public de la pertinence de ses opinions. Au fond, *Combat* et *Le Rouge et le Noir* touchaient le même milieu : la jeunesse intellectuelle de gauche. Comme leurs thèses respectives étaient fort éloignées et s'excluaient réciproquement, on comprend que la rivalité ait été grande.

Un autre facteur qui a pu influencer les relations des deux journaux, est la différence de milieu social qui existait entre les collaborateurs du *Rouge et Noir*, pour la plupart issus de la classe moyenne et sans doute peu fortunés, et ceux de *Combat* que Fontaine appelait « les révolutionnaires en peau de lapin »⁴⁵³. Vermeyleen, fils de sénateur, était un bourgeois bruxellois ; Denis Marion, de son vrai nom Marcel Delfosse, était administrateur d'une société de distribution cinématographique et avocat d'affaires. La rédaction de *Combat* comptait plusieurs professeurs d'université comme Laurent, Vauthier ou Libois. Quant à Victor Larock, il enseignait à l'athénée d'Ixelles et avait suivi des cours à l'École normale supérieure de Paris. Ces gens avaient des situations stables, bien rémunérées sans doute, et Fontaine et ses amis qui avaient longtemps tiré le diable par la queue pouvaient en concevoir une certaine amertume.

Fontaine écrivit à ce propos : « Comme ne sont pas davantage révolutionnaires [que Denis Marion] de nombreux collaborateurs, anciens et actuels de *Combat*, honorables, talentueux et bien pensants par ailleurs, qui donnent leurs soins les plus attentifs à des entreprises purement commerciales, comme ne l'est pas davantage le premier en date de ses animateurs⁴⁵⁴ qui, dit-on, tout révolutionnaire qu'il fût, l'a quitté bien tôt sur les simples injonctions de son papa, honorable commerçant de la place, que les ardeurs combatives de *Combat* n'enchantaient guère. »⁴⁵⁵ Bien sûr, si cet élément a joué un rôle dans les querelles qui ont déchiré ces deux journaux, il n'en reste pas moins que le point de désaccord fondamental était lié à leurs options politiques et à leurs lignes incompatibles par de nombreux aspects.

Cassandra

Même s'ils ne s'appréciaient guère, *Le Rouge et le Noir* et *Cassandra*, journal de droite créé et dirigé par Paul Colin⁴⁵⁶, n'entretenaient jamais de longues polémiques. *Cassandra* adressa bien quelques articles désagréables à Pierre Fontaine en 1936 et 1937, mais ces attaques restèrent marginales. On s'amusait un peu à se moquer du style de Fontaine ou de son rapprochement des sphères gouvernementales, sans plus. Il y eut moins de dix entrefilets consacrés au *Rouge et Noir*, qui ne s'intéressa pas plus à son confrère.

Pourtant les deux hebdomadaires se détestaient, comme en témoignent divers documents. Lorsque *Cassandra* fut condamné pour avoir diffamé Marcel-Henri Jaspar, *Le Rouge et le Noir* écrivit, sans cacher sa satisfaction : « Lorsque nous parlons de propriété de la presse, nous n'entendons pas que les polémistes deviennent des écrivains sans verve et sans audace, ni qu'ils doivent exclure de leur vocabulaire les mots justes et vengeurs qui s'imposent fréquemment, fussent-ils parfois paraître injurieux. Nous entendons simplement qu'ils ne déforment pas sciemment les faits, qu'ils évitent d'être des menteurs, des calomniateurs et des diffamateurs. »⁴⁵⁷ Quand à son tour, *Le Rouge et le Noir* fut condamné à la demande de Pierre Daye, Paul Colin, directeur de *Cassandra*, écrivit une lettre à l'ancien député rexiste : « Je me réjouis que vous ayez pu faire condamner Fontaine. Il m'est difficile pour l'instant de faire état de cette condamnation parce que j'aurais l'air de chercher une consolation à celle qui m'a frappé moi-même. »⁴⁵⁸ L'absence de polémiques importantes tient sans doute au fait que les deux organes n'étaient pas en concurrence et visaient des publics différents. Après 1936, *Cassandra* évolua petit à petit vers des positions extrémistes. Malgré ce fossé idéologique, les deux hebdomadaires eurent de nombreux collaborateurs communs et vraisemblablement un secrétaire de rédaction identique, en la personne de Gaston Derijcke. Ce dernier commença à collaborer à *Cassandra* fin 1937. Il s'occupait essentiellement de lit-

térature et refusait de s'intéresser à la politique. Il estimait que cette double fonction n'avait rien d'incohérent⁴⁵⁹.

Des collaborateurs réguliers du *Rouge et Noir* comme Robert Vivier, Van Offel, Henri Soumagne ou Charles Bernard furent aussi très liés à *Cassandra*. Cette double appartenance est surtout le fait des rédacteurs qui se chargeaient de la critique littéraire. De plus, rares sont ceux qui, exceptions faites de Derijcke et d'Hubermont, ont écrit dans les deux hebdomadaires en même temps. Certains, c'est le cas d'Hubermont par exemple, ont essentiellement donné à *Cassandra* des textes littéraires. Cette collaboration n'avait pas un caractère politique marqué. Elle jette cependant un éclairage intéressant sur un milieu qui, en fin de compte, souhaitait avant tout être publié et fournissait textes et articles à qui les acceptait.

Une partie des journalistes réguliers du *Rouge et Noir* des premières années a rejoint *Cassandra* par la suite. Il est impossible d'affirmer que ce soit pour des motifs idéologiques si l'on considère la présence d'hommes de gauche comme Plisnier ou Hubermont, de libéraux comme Soumagne ou encore d'indifférents comme Dasnoy. Enfin, plusieurs d'entre eux quittèrent le journal de Colin lorsqu'il se radicalisa⁴⁶⁰.

XII

DES JOURNALISTES DU ROUGE ET NOIR DANS LA COLLABORATION

Plusieurs journalistes ayant appartenu à l'équipe du *Rouge et Noir* ont, durant la guerre, collaboré avec l'occupant. Parmi eux, on trouve Gaston Derijcke, Mil Zankin, Pierre Hubermont, Marcel Dehaye, Jean Libert⁴⁶¹, Jef Van Wezemaël, Pierre Chatelain-Tailhade ou, dans une moindre mesure, War Van Overstraeten. On a tenté d'expliquer ce phénomène de diverses manières. Selon les témoins, certains pacifistes ont été poussés à envisager favorablement les propositions que leur faisait l'occupant parce qu'ils voulaient à tout prix éviter une reprise de la guerre et donc entendaient se réinsérer dans la société, cautionnant ainsi le nouveau pouvoir.

Une autre thèse, fort répandue, voudrait que certains milieux de la gauche individualiste de tradition bourgeoise, souvent composés de gens sans grande formation politique, aux assises idéologiques mal assurées, aient été séduits par le fascisme dans lequel ils voyaient une tentative révolutionnaire d'en finir avec le système parlementaire et capitaliste dont ils se méfiaient. Cette sympathie les aurait amenés à développer des opinions pacifistes et antimilitaristes. Ils auraient, après 1933 et surtout après la réoccupation de la Rhénanie, joué le rôle de cinquième colonne, démoralisant l'armée et divisant les antifascistes. Cette accusation se trouvait déjà largement répandue avant guerre par des journaux

comme *Combat* et la presse communiste. Elle a conduit à créer le concept particulièrement peu pertinent de pré-collaboration.

En théorie, ces deux explications s'excluent mutuellement puisque dans le premier cas, c'est le pacifisme qui engendre la collaboration, et dans le second c'est la sympathie inavouée pour les régimes fascistes qui permet au pacifisme de se développer. Pourtant, la pratique montre que les choses sont beaucoup plus complexes et que les itinéraires personnels des individus, leur sensibilité propre et leur situation ont joué un grand rôle dans leur attitude. Il est très malaisé de donner une explication générale du phénomène.

Cette volonté de systématisation a souvent conduit à présenter les choses de manière déterministe et on a alors considéré que les petits-bourgeois pacifistes avaient tout pour être collaborateurs. Ainsi, de nombreuses personnes sont-elles intimement persuadées que Pierre Fontaine, Léo Champion, Hem Day, Philippe Lamour... se sont mis au service de l'occupant, ce qui est faux⁴⁶².

Itinéraires

Lorsque *Le Rouge et le Noir* cessa de paraître, Pierre Fontaine dirigea le *Bulletin du Palais des Beaux-Arts* jusqu'à la fin de 1939, au moment où sa parution fut interrompue. Il participa ensuite à la fondation du journal *Alerte* avec Alexandre André. Il avait donc clairement pris parti dans le conflit qui commençait à déchirer l'Europe.

Après la capitulation de l'armée belge, il décida de renoncer à écrire dans une presse censurée par l'occupant. Cette attitude était d'autant plus respectable que Fontaine connaissait une situation financière précaire en raison des suites du procès que Pierre Daye lui avait intenté⁴⁶³. Pendant les années 1940 et 1941, il vécut en écrivant des romans sous le pseudonyme d'Alan Dickson. Durant la guerre, les éditeurs qui avaient des stocks de papier craignaient

que les Allemands ne les saisissent et, les romans américains faisant défaut, ils firent appel à des écrivains qui, sous divers noms d'emprunt à consonance anglo-saxonne, produisaient les histoires que le public attendait, tout en utilisant leurs réserves.

En 1942, Fontaine entra à la Corporation nationale de l'agriculture et de l'alimentation⁴⁶⁴, une officine qui dépendait du secrétaire général de l'Agriculture, De Winter, où il fut employé au service de documentation. Pour obtenir ce travail, il avait bénéficié de l'appui de De Man, Poulet et Mil Zankin, tous trois collaborateurs notoires⁴⁶⁵. Ceci n'implique pas qu'il ait été lui-même incivique. Ce qui semble certain, par contre, c'est qu'il désapprouva l'épuration de l'après-guerre. Ainsi, écrivit-il à Jean Libert en 1967 : « Ce qui me console de cette stupide époque, m'enchanté et m'éblouit, c'est la manière dont sont sortis du pétrin la plupart de nos exilés qui ont si bien redressé la situation [...] et sont devenus cent fois plus brillants et honorés que s'ils avaient continué à piétiner nos étroites provinces. »⁴⁶⁶ Après la guerre, Fontaine reçut le diplôme de la « Plume brisée », réservé aux journalistes ayant refusé d'écrire dans une presse censurée par l'occupant.

Léo Champion, quant à lui, fut appréhendé en 1940 et déporté comme suspect au camp du Vernet d'Ariège. Dans les jours qui suivirent l'invasion allemande, le gouvernement fit arrêter, sans jugement, quelques milliers de Belges et d'étrangers qui étaient soupçonnés de menées antinationales. Craignant qu'une cinquième colonne ne s'emploie à favoriser la victoire nazie, on avait, dès avant le 10 mai, dressé des listes de présumés inciviques sur lesquelles on trouvait aussi bien des réfugiés, victimes de la folie hitlérienne, des communistes et des gauchistes que des rexistes et autres nationalistes flamands. Beaucoup furent emmenés dans des camps spéciaux aménagés en France. C'est là que Champion fit la connaissance de Paul Colin. Partageant la même infortune, les deux hommes se lièrent d'amitié malgré leur opposition idéologique. Ils furent libérés au bout de deux mois. Champion dira plus tard : « Directeur du quotidien *Le Nouveau Journal* et de l'hebdomadaire

Cassandre, Paul Colin me proposa une situation brillante comme dessinateur et comme journaliste. Offre que bien entendu, je refusai. [...] Paul Colin fut abattu par la résistance, ce que je ne pouvais désapprouver. Mais j'en fus peiné sur le plan personnel. »⁴⁶⁷

Durant l'occupation, Campion devint chansonnier et reçut l'autorisation de se produire à Paris et à Bruxelles. Il bénéficiait donc d'un laissez-passer qui lui permettait de voyager à sa guise entre la France et la Belgique. Il profita de cette situation pour transporter de temps à autre quelques documents pour le compte d'un réseau de résistance, ce qui lui valut, à son grand regret, d'être décoré de la croix de guerre à la Libération⁴⁶⁸. Il travailla aussi au Fernehsender Paris, la télévision allemande, ce qui ne peut sans doute pas être considéré comme de la collaboration puisque cette technique n'en était qu'à ses premiers balbutiements et que Paris ne comptait guère que dix postes de télévision⁴⁶⁹.

Hem Day ne fut pas arrêté au début de la guerre, bien qu'il figurât vraisemblablement sur la liste des suspects. Il avait en effet fait rayer son nom de la liste de l'état civil par un ami anarchiste. Il passa l'occupation dans sa librairie où l'on pouvait, semble-t-il, trouver de nombreux ouvrages interdits par la censure allemande⁴⁷⁰.

En septembre 1939, fut publié le manifeste des treize intellectuels « pour la neutralité belge, contre l'éternisation de la guerre européenne et pour la défense des valeurs de l'esprit ». Il préconisait une stricte neutralité pour la Belgique et une négociation entre l'Allemagne et les puissances occidentales afin de parvenir à un compromis qui mît fin à la guerre, étant entendu que le Reich resterait nazi et que son « hégémonie en Europe centrale et orientale » lui restait acquise⁴⁷¹. Ce texte avait été rédigé par Robert Poulet, Mil Zankin et Gaston Derijcke et était signé par plusieurs anciens collaborateurs du *Rouge et Noir*: Léo Moulin, Jean Libert et Marcel Dehaye⁴⁷². Le pacifisme de ce texte, visant essentiellement à éviter la guerre à la Belgique, était assez proche de celui du *Rouge et Noir*. Il est à noter que Fontaine refusa de signer le manifeste et collaborait à cette époque à *Alerte*.

À la Libération, on lisait dans *La Lanterne*: « Collaborateur as-

sidu à *Cassandre*, au *Nouveau Journal*, au *Combattant européen* et à Radio Bruxelles, Gaston Derijcke a écrit de nombreux articles dans lesquels, reprenant les idées de l'ennemi, il s'est efforcé de conseiller à la population belge d'accepter la domination allemande après s'être proclamé lui-même un fervent partisan du national-socialisme. »⁴⁷³ Il fut condamné par défaut à la peine de mort et à deux millions de francs de dommages et intérêts. Mil Zankin, qui avait abandonné ce pseudonyme et se faisait connaître sous son vrai nom, Gabriel Figeys, travailla durant toute l'occupation à l'INR devenue Radio Bruxelles. Pierre Hubermont fut chargé de la chronique sociale du *Nouveau Journal*. Il le quitta en 1941 pour rejoindre *La Légia*, l'ancien journal liégeois *La Meuse* que ses ouvriers avaient repris depuis le début de l'occupation. Il présida en outre la Communauté culturelle wallonne, dont Robert Radelet fit partie au sein du Groupe Liège, l'aile la plus radicale⁴⁷⁴.

Quant à War Van Overstraeten, il semble qu'il se soit contenté de dessiner des panneaux publicitaires pour le compte des Allemands⁴⁷⁵. Jean Libert, lui, a rédigé la chronique des jeunes dans *Le Nouveau Journal* d'octobre 1940 à juin 1942. Lors de son procès, il déclara en sanglotant qu'il se battait pour « une sorte de rénovation physique et morale parmi la jeunesse de [son] pays en tenant compte des directives de Poulet; sauver tout ce qu'on pouvait sauver »⁴⁷⁶. Acquitté en première instance, il sera condamné à dix ans sur appel du ministère public⁴⁷⁷.

Enfin, Jef Van Wezemaal fut rédacteur en chef de la revue *Volk aan den Arbeid* et de sa version française *Les Hommes au travail*. Ces publications étaient destinées aux Belges travaillant dans des entreprises allemandes⁴⁷⁸.

Trois collaborateurs: Derijcke, Zankin, Hubermont

Gaston Derijcke était un individualiste désespéré, extrêmement pessimiste et cynique. Lorsqu'en 1938, il commença à collaborer

à *Cassandra* et qu'on lui en fit le reproche, il déclara : « M'étant toujours refusé à prendre parti dans l'ignoble mêlée politique [...], il n'y a aucune raison pour que la position politique d'un journal m'empêche d'y collaborer. »⁴⁷⁹ Dans *Le Rouge et le Noir*, les seuls articles politiques qu'il écrivit furent consacrés à la menace de guerre. Très tôt, il s'était prononcé pour le pacifisme inconditionnel. Dès novembre 1936, il écrivait : « J'ai [...] la faiblesse de tenir la guerre pour un mal, comme par exemple la peste. Et à ce mal, de préférer un moindre mal. Comme, par exemple, la dictature (de gauche ou de droite et dans quelque pays que ce soit, y compris le mien). De même qu'à la peste je préférerais toujours une bonne grippe. Il paraît que certains régimes sociaux enlèvent à l'homme sa liberté. Soit, je préfère un asservissement d'homme vivant (d'ailleurs toujours relatif : il y a trente-six façons d'être libre malgré tout, même au sein d'une société d'où la liberté est apparemment exclue) à une liberté de cadavre. »⁴⁸⁰ Ce texte, écrit en temps non suspect, annonce de manière étonnante l'attitude de Derijcke durant la guerre. Il précisera sa pensée dans un autre article, paru un mois plus tard : « La guerre [...] est la plus folle et la plus sordide des aventures. Éviter la guerre, s'il en est temps encore, est ce qui seul importe. Et nous serons sans cesse avec ceux, quels qu'ils soient, qui ne l'oublieront pas. »⁴⁸¹

C'est sans doute dans cet esprit qu'il signa le manifeste des treize. Après la capitulation belge, il eut une attitude en accord avec ses idées et chercha à se réinsérer dans la société tout en étant du côté de ceux qui considéraient que la guerre était finie. Finalement, il souhaitait faire durant l'occupation ce qu'il avait toujours fait : travailler sans se soucier de politique. Beaucoup ont pensé à cette époque que la victoire allemande était définitive et qu'il faudrait, bon gré mal gré, s'intégrer au nouveau régime. Le pacifisme viscéral de Derijcke l'a donc conduit à collaborer. Il semble toutefois qu'à force de côtoyer des collaborateurs, il ait fini par se laisser contaminer par leurs idées, puisqu'il écrivit durant cette période des textes d'un antisémitisme virulent et défendit des thèses proches de celles des nazis⁴⁸².

Durant l'entre-deux-guerres, une série de salons regroupant des personnalités de droite et de gauche furent organisés. Le salon Didier rassemblait à Bruxelles des catholiques, des socialistes proches de De Man et des indépendants. Ils avaient en commun leur méfiance vis-à-vis des partis politiques et plaçaient leurs espoirs dans un système où le pouvoir exécutif serait renforcé. Ils souhaitaient la neutralité de la Belgique et une coexistence pacifique avec l'Allemagne nazie. Les époux Didier organisaient des soirées où l'on pouvait rencontrer de jeunes nazis et parler de la construction de l'Europe sous l'œil attentif d'Otto Abetz, futur représentant du Reich à Paris, ou de Max Liebe, attaché à l'ambassade d'Allemagne à Bruxelles⁴⁸³.

Pierre Hubermont écrivit dans ses souvenirs : « C'était en ce salon qu'avait été préparée, dès avant la guerre déjà, la collaboration belge avec l'agresseur allemand. »⁴⁸⁴ Parmi les gens qui fréquentèrent plus ou moins assidûment le salon Didier, on trouvait Léo Moulin, War Van Overstraeten ou encore Ernestan⁴⁸⁵. Il n'est pas sûr que tous aient adhéré à l'idéologie qui y était professée, ni même qu'ils se soient présentés plus d'une fois à ces réunions. Mais il est certain qu'ils furent là en contact avec des germanophiles.

En 1936, Robert Poulet⁴⁸⁶ créa un groupe de réflexion composé pour moitié de socialistes et pour moitié de nationalistes. On y vit, entre autres, Gaston Derijcke, Pierre Fontaine, Léo Moulin, Gabriel Figeyts et War Van Overstraeten. Poulet cherchait à leur prouver qu'« au fond, ils étaient tous d'accord »⁴⁸⁷. Il est difficile de déterminer si ces réunions eurent une influence durable sur tous les participants, mais il semble, en tout cas, que War Van Overstraeten fut très réceptif au message de Poulet. Ce dernier écrivit, quelques années avant sa mort : « Aux réunions du groupe, il prit d'abord une position révolutionnaire qui évolua peu à peu de l'extrême gauche à l'extrême droite. Il était très impressionné par le maurrassisme qu'il ignorait. »⁴⁸⁸ Van Overstraeten eut une influence considérable sur Mil Zankin. Dans ses carnets de prison, celui-ci notera : « Il y a longtemps, WVO me permettait de comprendre Maurras et l'Espagne. Il m'aidait à briser cette sorte de carapace

d'idées qui me gardait à l'abri des aventures dangereuses de la pensée. [...] Il m'a aidé à dépasser le socialisme tel que me l'avaient enseigné les maîtres consacrés. Il m'a, comme d'autres, lancé dans l'aventure, insistant, poussant à toutes les audaces et aux prises de position les moins neutres.»⁴⁸⁹ Au fur et à mesure de son évolution intellectuelle, son antimilitarisme se mua en une adhésion à la politique d'indépendance. «J'ai renoncé, déclarera-t-il plus tard, à notre position de principe [refus de servir en cas de guerre]. [...] Ceci explique aussi mon action en faveur de la neutralité.»⁴⁹⁰

Si l'attitude d'un Derijcke semble en grande partie conditionnée par son pacifisme, c'est beaucoup moins sûr pour Zankin. Mais, même dans ce dernier cas, s'il est indéniable qu'il fut influencé par le fascisme, est-ce à dire pour autant que son pacifisme était une forme de pré-collaboration? Car si Figeys évolua dès avant guerre vers l'idéologie d'Ordre nouveau, échangeant son antimilitarisme viscéral contre un pacifisme neutraliste, il avait déjà, à cette époque, quitté le journal. S'il chercha à draper ses tentations inavouables dans des mots d'ordre pacifistes, c'est à l'époque du manifeste des treize et pas dans *Le Rouge et le Noir* qu'il avait quitté depuis 1935. Son pacifisme crypto-fasciste, c'est celui de 1939. Le cas de Figeys procède des deux explications proposées plus haut: son pacifisme le poussa sans doute dans les bras des pro-fascistes car, à ce moment, éviter la guerre signifiait aussi parler avec l'Allemagne. Au contact de ces milieux, il devint fascisant et continua ses campagnes en faveur d'un pacifisme quelque peu amendé, masquant peut-être des sympathies pour l'Ordre nouveau.

Le cas de Pierre Hubermont est assez particulier. Il avait une solide formation politique marxiste, ne fut jamais pacifiste inconditionnel et nia toujours avoir adhéré, si peu que ce soit, à l'idéologie fasciste ou nazie. Il est intéressant parce qu'il montre, si besoin en était, l'importance de facteurs psychologiques, de phénomènes purement affectifs, dans le processus qui conduisit certains individus à choisir la collaboration. Quand survint la guerre,

Hubermont était un homme extrêmement aigri, de nombreuses déconvenues personnelles et politiques l'avaient rendu amer. D'autre part, il souffrait d'une espèce de délire de persécution.

Pierre Hubermont était entré comme journaliste au *Peuple* dès 1928. Très rapidement, il se querella avec le directeur du journal, Joseph Wauters, en raison de différends politiques. Ceci rendit assez difficile sa position au sein de l'équipe rédactionnelle. Il estima être injustement brimé, considérant qu'il était la victime de persécutions idéologiques⁴⁹¹. En 1930, il publia *Treize hommes dans la mine*, roman prolétarien qui eut un important succès. Lorsqu'en 1932, il fut condamné pour avoir écrit *Hardi Montarchain!*, roman satirique sur la politique villageoise dans lequel certains politiciens de province avaient cru se reconnaître, il fut convaincu qu'on lui avait fait un procès politique; qu'on avait attaqué *Hardi Montarchain!* parce qu'il était difficile de s'en prendre à *Treize hommes dans la mine*⁴⁹².

Influencé par des théories déterministes sans doute mal comprises, il était persuadé que les «bourgeois», quelle que soit leur appartenance politique, étaient toujours des «alliés du grand capital», des ennemis de classe. Ainsi, lorsqu'il eut des différends avec Plisnier, y vit-il une manifestation de la lutte des classes: Plisnier, fils d'industriel, suivant l'instinct de sa classe, assaillait le fils de prolétaire⁴⁹³.

D'autre part, Hubermont, dont la mère était devenue folle, pensait que les antécédents médicaux de sa famille le condamnaient à perdre un jour la raison. Il en concevait un terrible sentiment d'impuissance et une jalousie, voire une certaine honte, vis-à-vis des individus qu'il jugeait sains⁴⁹⁴.

Cette amertume ne tient pas – du moins pas uniquement – à sa condamnation pour faits de collaboration. En 1935 déjà, les rancœurs et les angoisses accumulées par Hubermont s'exprimaient dans une lettre à Vandervelde. Le poste de directeur de l'INR était à pourvoir et il revenait au POB de le désigner. Hubermont se présenta et fut écarté par la commission du parti chargée d'examiner les candidatures. «Et quel est l'homme sur lequel s'arrête le

choix de cette commission? Piérard, toujours lui, ce qui dénote d'ailleurs, de la part de ceux qui ont mis son nom en avant une totale méconnaissance des réactions de l'opinion publique. [...] Mon passé de socialiste va bien plus loin encore: mon grand-père était membre de la 1^{ère} Internationale, mon père a participé à la création de toutes les œuvres ouvrières de son village, a mis sur pied lui-même son syndicat de mineurs. Et pourtant les avanies au sein de notre parti ne lui ont pas manqué. [...] Si je n'avais pas été un socialiste, un vrai, j'aurais pu accepter bien des propositions qui m'ont été faites ailleurs. Je suis resté fidèle au parti malgré tout, alors que dans ce parti je n'ai jamais eu la moindre satisfaction. Lorsqu'à la suite de mon activité littéraire, j'ai eu un procès ridicule [...], aucune solidarité n'a joué en ma faveur dans le parti. »⁴⁹⁵ Bien entendu, sa conclusion était que lui seul aurait eu les qualifications nécessaires pour occuper ce poste mais que, dans le POB, on s'obstinait à ne pas reconnaître ses mérites. On remarque à nouveau le crédit qu'il accordait aux théories déterministes: sa famille était socialiste militante, il était donc un vrai socialiste.

Après la guerre, il expliqua sa collaboration en déclarant que « le travail à faire sur le plan social était immense » et qu'il était préférable qu'un prolétaire comme lui s'occupe de la chronique sociale du *Nouveau Journal* plutôt que de la laisser à un rexiste⁴⁹⁶. Il est possible pourtant que son incivisme ait eu des causes plus psychologiques. Il méprisait en effet ceux qui étaient partis à Londres. Ils représentaient le monde qui l'avait refusé, qui ne lui avait pas permis d'accéder à la situation que son mérite lui aurait permis d'espérer. Dans la collaboration, tout changeait, il avait affaire à des gens nouveaux, sans liaison avec l'ancien monde. Il est probable qu'il ait espéré prendre une éclatante revanche, qu'il ait pensé qu'enfin il allait devenir un homme important⁴⁹⁷. Il fut très vite déçu; il note dans ses souvenirs que Paul Colin commença à comploter contre lui « au lendemain de l'agression allemande contre l'URSS »⁴⁹⁸. C'est à partir de ce moment que son délire de persécution semble l'avoir repris. Il se souvient que plusieurs groupes lui en voulaient: les Allemands, les extrémistes, les

bourgeois et même les Liégeois. Il quitta alors le *Nouveau Journal* pour rejoindre *La Légia*, quotidien repris par son personnel. La collaboration d'Hubermont fut donc peut-être plus motivée par son histoire personnelle que par de réelles préoccupations idéologiques. Bien entendu, différents facteurs ont pu jouer en même temps et il serait naïf de croire qu'il ait pu collaborer aussi longtemps et avec une telle régularité sans adhérer du tout aux idées d'Ordre nouveau. Son cas indique cependant que les théories générales ne sont pas entièrement satisfaisantes pour expliquer un phénomène aussi complexe que la collaboration.

Le Rouge et le Noir, organe pré-collaborateur?

La question qui se pose finalement est: le fait d'avoir collaboré au *Rouge et Noir* prédestinait-il à l'incivisme? Certains pro-fascistes se déclarèrent pacifistes ou du moins neutralistes dans le but de favoriser les desseins de l'Allemagne. Il se peut qu'il y en ait eu au *Rouge et Noir*. Certains pacifistes préférèrent se réinsérer dans la société, fût-ce dans des postes publics, plutôt que de risquer de voir reprendre la guerre. Il y en eut au *Rouge et Noir*. Mais il est vraiment abusif de dire que le journal était avant guerre disposé à cette éventualité. La collaboration est aussi un phénomène individuel où chacun agit selon son tempérament et pour des raisons personnelles parfois très complexes. Il n'y a pas d'explication monolithique. Il y a dans *Le Rouge et le Noir* une série de prises de positions qui sont communes avec celles des partisans de l'Ordre nouveau, comme la neutralité, le renforcement de l'exécutif, le socialisme national ou encore l'anticommunisme. Certains de ses rédacteurs se sont donc tournés, par communauté d'intérêt, vers les partisans de cet Ordre nouveau. Cela suffit-il à en faire un hebdomadaire germanophile, une sorte de cinquième colonne préparant le terrain pour l'envahisseur? Si c'était le cas, il faudrait considérer que Paul-Henri Spaak fut un pré-collaborateur et donc

que la politique étrangère du gouvernement belge à la veille du conflit fut délibérément favorable à l'Allemagne. On en arriverait à considérer que le gouvernement belge fut une sorte de cinquième colonne préparant le terrain pour l'occupant.

Le Rouge et le Noir fut-il, comme l'ont écrit ses détracteurs, un journal fasciste par certains aspects ?

Si le fascisme naît d'une rencontre entre le socialisme anti-marxiste et le nationalisme, et si on suit Zeev Sternhell lorsqu'il affirme : « Quand le processus de révision du marxisme s'accompagne d'un antilibéralisme, d'un rejet du parlementarisme et du système des partis, d'un autoritarisme et d'un appel au-delà des intérêts de classe à l'unité nationale, [...] l'équation fasciste devient pratiquement inévitable »⁴⁹⁹, alors *Le Rouge et le Noir* ou du moins Pierre Fontaine peut-il être qualifié de fasciste. Pourtant cette explication déterministe n'est pas plus satisfaisante que celle qui fait des pacifistes des pré-collaborateurs. Un grand nombre des collaborateurs du journal, à commencer par Fontaine, ne furent pas, ni dans leurs actes ni dans leurs écrits, fascistes.

Un certain nombre de prises de position les amenèrent sans doute au long d'une frontière dangereuse, mais les « ils auraient pu le faire » ne valent guère mieux que les « on vous l'avait bien dit » de tous ceux qui voulurent expliquer leur mépris pour *Le Rouge et le Noir* avant guerre par la collaboration de l'un ou l'autre.

Fontaine n'a jamais sauté le pas. S'il fut atteint par la tentation fasciste, ce qui reste à démontrer, il ne s'engagea ni dans des groupements liberticides ni dans la collaboration. Il est possible que l'élément qui en a empêché plus d'un d'évoluer vers la droite révolutionnaire soit justement cet individualisme de tradition bourgeoise, profondément ancré, dont on nous dit parfois qu'il conduisait au fascisme. C'est peut-être la pensée libre qui a protégé un certain nombre d'intellectuels du *Rouge et Noir* des aventures droitières.

CONCLUSION

Le Rouge et le Noir fut, pendant dix ans, le porte-parole d'une sensibilité individualiste sans unité profonde, mais partageant un même rejet des structures sociales, des appareils de parti, des institutions traditionnelles. Cette jeunesse, désemparée par une époque où toutes les certitudes semblaient s'écrouler, par une crise qui ne semblait grosse d'aucun monde meilleur, chercha des réponses à ses angoisses en divers sens. Mais qu'ils fussent anarchistes, pacifistes, nudistes ou même partisans de De Man contre Vandervelde, tous leurs choix furent marqués par cet individualisme militant qui se traduisit notamment par le culte de la pensée libre. Souvent de gauche, ceux qui gravitaient autour du *Rouge et Noir* étaient de tous les anticonformismes, ce qui n'empêcha pas de nombreux d'entre eux de soutenir De Man, qui apparaissait comme une planche de salut, un espoir enfin de dépasser un système qui semblait périmé sans sombrer dans les dictatures soviétique ou nazie.

Même s'il fut peu important par son tirage, *Le Rouge et le Noir* participa aux débats de son temps et eut une influence sur l'opinion. Il contribua certainement à faire connaître l'objection de conscience et à en faire admettre le principe. Il en fut sans doute de même en ce qui concerne la promotion des lettres belges.

L'histoire du *Rouge et Noir* est intimement liée à la vie de Pierre Fontaine. Il créa quasi seul la *Tribune Libre* puis le journal et les porta toujours à bout de bras. C'est lui aussi qui insuffla la plupart des centres d'intérêt. Extrêmement individualiste, Fontaine refusait de soumettre sa réflexion à quelque dogme, à quelque ligne de parti que ce soit. Cet amour de la libre-pensée est une des caractéristiques majeures du *Rouge et Noir*. *La Tribune Libre de Bruxelles* accueillit durant dix ans des orateurs de toutes tendances et le journal rassembla des collaborateurs issus d'horizons très divers. Toutes les opinions pouvaient se côtoyer dans *Le Rouge et le Noir*. Bien entendu, il y eut des points de vue dominants mais ce furent toujours les rédacteurs du journal qui firent sa ligne et non le rédacteur en chef qui imposa une politique éditoriale. Les collaborateurs qui se succédèrent firent évoluer *Le Rouge et le Noir* selon leur sensibilité propre.

Cette grande liberté d'expression attira au journal divers groupes marginaux qui souhaitaient s'en servir pour propager leurs idées. Ce fut le cas des écrivains prolétariens puis des anarchistes.

Le pacifisme de Fontaine et de la plupart de ses amis conditionna nombre de prises de position du journal. Il évolua au fur et à mesure que la situation internationale se dégradait, passant d'une position révolutionnaire prônant le refus de servir à un soutien pragmatique de la politique d'indépendance de Spaak, voire même à une démission face au fascisme. « Ni Moscou, ni Berlin », cette formule lapidaire résume à elle seule les opinions de Fontaine en matière de politique étrangère, et ce refus conditionnera de nombreux engagements.

Issu de la classe moyenne, Fontaine en avait gardé les réflexes. S'il eut quelques préoccupations sociales, il estima toujours que la liberté était la seule valeur qui méritait d'être défendue. S'il affecta de temps à autre de tenir un discours révolutionnaire, c'est sans doute plus sous l'influence de ses relations que par conviction. Son soutien à l'équipe Van Zeeland en est un bon indice. Finalement, s'il fut socialiste, c'est à la manière d'un Rosselli ou d'un De Man.

Le milieu qui fréquentait *Le Rouge et le Noir* semble composé, pour l'essentiel, d'individualistes issus de la petite-bourgeoisie. « Organe des générations montantes », il attira des jeunes en rupture de ban avec les partis et les mouvements politiques traditionnels.

Le Rouge et le Noir n'a rien de monolithique. Par certains aspects, il force le respect. À d'autres moments, le manque de discernement de la majorité de ses collaborateurs laisse perplexe. S'il ne mérite certainement pas l'admiration inconditionnelle que d'aucuns lui portent encore, le mépris affiché par ceux qui ont voulu y voir un organe de pré-collaboration est grotesque.

NOTES

CHAPITRE I

LA TRIBUNE LIBRE DE BRUXELLES

1 Conformément à l'usage qu'en fait Pierre Fontaine, le journal sera indifféremment appelé : *Le Rouge et le Noir*, *Rouge et Noir*, *Rouge et le Noir* ou encore *Le Rouge et Noir*.

2 SIMON-RORIVE, M., « La presse socialiste et révolutionnaire en Wallonie et à Bruxelles de 1918 à 1940 », *Cahier du centre interuniversitaire d'histoire contemporaine*, Paris-Louvain, 1974, p. 25.

3 Maurice Gauchez (1884-1957). Écrivain originaire de Chimay, il eut une importante activité comme critique littéraire. Tour à tour poète héroïque (*Les symphonies voluptueuses* en 1908 ; *Les muscles d'or* en 1929) et romancier régionaliste (*Cacao* en 1925 ; *Marées de Flandres* en 1934), il donna aussi quelques essais sur la littérature belge. Ancien combattant de 14-18, il écrivit plusieurs récits de guerre.

4 Michel de Ghelderode – Adhémar Martens – (1898-1962). En 1918, il interrompt ses études pour des raisons de santé. Il s'intéresse alors au théâtre, c'est le début de sa période élisabéthaine. Sa première pièce est jouée à Bruxelles la même année. L'œuvre de ce dramaturge est mondialement connue. La plus grande partie de ses pièces datent des années 30 à 40. Citons, parmi ses œuvres les plus célèbres, *La balade du grand macabre*, *Barabas*, *La mort du Docteur Faust*.

5 BEYEN, R., *Michel de Ghelderode ou la comédie des apparences*, Catalogue d'exposition, Paris-Bruxelles, 1980, p. 27.

6 PERIER, G.D., « Le Rouge et le Noir », dans : *La Nervie*, n° VIII, 1928, non paginé.

7 Max Deauville – Maurice Duwez – (1881-1966). Romancier, mobilisé comme médecin durant la Grande Guerre, il laissa plusieurs témoignages sur les atrocités du conflit dont le très remarquable *La boue des Flandres* (1922). Il a laissé une dizaine de romans et quelques pièces de théâtre. Il sera, dès la création du *Rouge et Noir*, un fidèle de l'hebdomadaire, lui fournissant des articles littéraires et des nouvelles originales.

8 FONTAINE, P., « Naissance du Rouge et Noir », dans : *Souvenirs d'entre-deux-Guerres*, parus dans : *Pourquoi Pas ?*, 2 février 1967, p. 139.

9 Lettre de Pierre Fontaine à Camille Poupeye, s.d. (janvier 1926). Correspondance de Camille Poupeye conservée au musée de la littérature, Bruxelles, FS XIV 815-9.

10 *Ibidem*.

11 FONTAINE, P., Curriculum Vitae (ca 1955), Fonds Pierre Fontaine conservé au musée de la littérature.

12 BRUCHER (dir.), *Bibliographie des écrivains français de Belgique, 1881-1960*, t. II, Bruxelles, 1966, p. 112.

13 « Pierre Fontaine », dans : *Pourquoi Pas ?*, 18 octobre 1929, p. 2063.

14 *Alerte* était un hebdomadaire favorable au maintien de la neutralité du pays tout en ayant de fortes sympathies franco-anglaises. Voir *infra*.

15 Alexandre André (1897-1989) fut le fondateur des éditions Labor. Essayiste, il fut député permanent du Hainaut, chargé des Arts, des Sciences et des Lettres.

16 Quotidien, créé à la Libération, *La Lanterne* avait un programme de « solidarité internationale et d'unité nationale ». Derrière ces mots, c'est toute une sensibilité poujadiste avant l'heure, rejetant le monde politique, qui affleure. Le journal fut racheté par *La Meuse* après un peu plus d'un an d'exploitation.

17 Jean Milo – Émile Van Gindertael – (1906-1993). Né dans une famille d'artisans, il fréquente l'Académie royale des Beaux-Arts avant de devenir, à vingt ans, sous-directeur de la galerie d'art *Le Centaure*. Ami de Pierre Fontaine, il collabora, dès l'origine, au *Rouge et Noir*. Après la faillite du *Centaure* (1931), il devient journaliste dans de nombreux journaux où on le paye à la pige tels *L'Éventail*, *L'Intransigeant*, *L'express* ou encore *Les Nouvelles littéraires*. C'est lui qui créa la page d'art de *L'indépendance belge*. Il continuera à peindre. En 1934, il adhère au Front littéraire de gauche sous l'influence de son ami Plisnier. Il restera toujours socialiste, membre du POB puis du PSB. Il finira sa carrière professionnelle comme directeur général d'une société d'import-export en vins.

18 Paul Haesaerts (1901-1974) s'est surtout illustré comme cinéaste mais il fut aussi architecte, peintre, critique d'art. Il créa à Louvain le Cercle artistique universitaire, dont le but était, dira-t-il plus tard, de « batailler pour les dédaignés, les réprouvés, les proscrits ». Il défendra, sa vie durant, les artistes contemporains.

19 René Verboom (1891-1955), écrivain, publia ses premiers poèmes dans *Résurrection*. Il fut influencé par le surréalisme sans jamais y adhérer. Son œuvre, empreinte d'interrogations métaphysiques, fait de lui l'un des principaux poètes belges.

20 Entretien avec Jean Milo, le 12 février 1989 à Rixensart.

21 MILO, J., *Vie et survie du Centaure*, Bruxelles, 1980, p. 278.

22 Entretien avec Jean Milo, *op. cit.*

23 FONTAINE, P., « Naissance du Rouge et Noir », *op. cit.*

24 *Ibidem*.

25 *Ibidem*.

26 PIGNATEL, F., *Léo Poldès et le « Club du Faubourg » ou une époque qui cherche son vrai visage*, Paris, 1932.

27 OFFENSTADT, N., « Poldès Léo », dans : MAITRON, J. (dir.), *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, t. XXXIX, Paris, 1991.

28 PIGNATEL, F., *op. cit.*, p. 11.

29 VANDENDRIES, « Léo Poldès en robe de Chambre », dans : *Le Rouge et le Noir*, 18 mars 1931, p. 3.

30 POLDÈS, L., « Le retour au forum », dans : *Le Rouge et le Noir*, 1^{er} mai 1930, p. 8.

31 *Ibidem*.

32 *Ibidem*.

33 PIGNATEL, *op. cit.*, p. 17.

34 « Le Rouge et le Noir : Action », dans : *L'Aurore*, 16 décembre 1928, cité par *Le Rouge et le Noir*, feuille intermittente, n° 3, 24 janvier 1929, p. 1.

35 Lettre de Léo Poldès à Carlo Bronne, correspondance de Carlo Bronne conservée au musée de la littérature de Bruxelles. Montroc, Haute-Savoie, s.d., ML 3865-34.

36 FONTAINE, P., « Petit laïus à l'intention des sourds », dans : *Le Rouge et le Noir*, feuille intermittente, n° 1, 17 décembre 1927, p. 1.

37 FONTAINE, P., « Naissance du Rouge et Noir », *op. cit.*

38 FONTAINE, P., manuscrit de 12 pages sans titre ni date, Fonds Pierre Fontaine, *op. cit.*

39 *Le Rouge et le Noir*, feuille intermittente, n° 2, décembre 1928.

40 FONTAINE, P., « Naissance du Rouge et Noir », *op. cit.*

41 FONTAINE, P., manuscrit de 12 pages sans titre ni date, *op. cit.*

42 Théo Fleischman (1893-1973). Historien et écrivain, il est surtout connu comme pionnier de la radio belge à laquelle il se consacre dès 1924. Il dirigea l'Institut national de radiodiffusion (INR) à partir de 1939.

43 FONTAINE, P., « La radio d'il y a quarante ans », dans : *Souvenirs de l'entre-deux-Guerres* publiés par : *Pourquoi Pas ?*, 8 décembre 1966, p. 148.

44 Entretien avec Jean Milo, *op. cit.*

45 Lettre de Pierre Fontaine à Camille Poupeye, 13 décembre 1927, dans la correspondance de Poupeye conservée au musée de la littérature, FS XIV 815-11.

46 « Fontaine, P. », dans : *Pourquoi Pas ?*, vendredi 18 octobre 1929, p. 2065.

47 Né en 1892, le docteur Pierre Vachet a été directeur de l'École de psychologie et rédacteur en chef de *La Revue de psychologie appliquée*. Il a écrit de nombreux ouvrages sur des sujets tels que *Le secret des guérisons miraculeuses*, *L'énigme de la femme*, *La pensée qui guérit : l'euphorisme*. Promoteur d'un nouvel art de vivre : l'euphorisme, il fonda le Club des euphoristes. Il était titulaire de la croix de guerre et officier de la Légion d'honneur.

48 « Le docteur Wibo », dans : *Pourquoi Pas ?*, vendredi 7 juin 1929, pp. 1075-1079.

49 « Le docteur Wibo », dans : *Pourquoi Pas ?*, vendredi 2 décembre 1927, p. 1448.

50 Hubert Krains (1862-1934). Romancier, président de l'Association des écrivains belges (1920-1934). Son meilleur roman, *Le pain noir*, est un chef-d'œuvre de la littérature populiste.

51 Lettre de Hubert Krains à Georges Lebacqz, 14 décembre 1928, dans : Correspondance de G. Lebacqz conservée au musée de la littérature, ML 3000-90.

52 Ces extraits sont cités par : *Le Rouge et le Noir*, feuille intermittente, n° 2, 1^{er} décembre 1928, p. 1.

53 *Ibidem*.

54 FONTAINE, P., « Naissance du Rouge et Noir », *op. cit.*, p. 140. Ami fidèle de Pierre Fontaine, Alex Salkin-Masse deviendra chef de cabinet de Marcel-Henri Jaspar à Londres.

55 *Ibidem*.

56 « Réouverture », dans : *Le Rouge et le Noir*, 23 octobre 1930, p. 8.

57 FONTAINE, P., « Naissance du Rouge et Noir », *op. cit.*, p. 139.

58 Lettre de Pierre Fontaine à Carlo Bronne, dans : Correspondance de Carlo Bronne conservée au musée de la littérature, à Bruxelles. ML 4274-318.

59 « Pierre Fontaine », dans : *Pourquoi Pas ?*, *op. cit.*, p. 2063.

60 Entretien avec Jean Jacobs, le 4 janvier 1989 à Bruxelles. Jean Jacobs (né en 1920) était l'homme à tout faire de Pierre Fontaine.

61 Entretien avec Léo Moulin, le 19 mai 1989 à Ixelles.

62 Entretien avec Jean Milo, *op. cit.*

63 HAINAUT, P., « Mes souvenirs du Rouge et Noir », manuscrit commu-

niqué à l'auteur, Ixelles, 1989.

64 Pierre Vermeylen (1904-1992). Juriste, licencié en sciences politiques et économiques, ce Bruxellois flamand adhère au POB en 1939, après avoir longuement milité à l'extrême gauche. Sénateur à partir de 1945, il fut plusieurs fois ministre dans les cabinets de l'après-guerre.

65 Entretien avec Pierre Vermeylen, le 10 février 1989 à Uccle.

66 Entretien avec Athanase Moscov, le 9 août 1994 à Sevlievo (Bulgarie). Athanase Moscov (1903-1995) était docteur en droit et licencié en sciences diplomatiques. Militant social-démocrate, il achève ses études en Belgique (1927-36), devient membre du comité exécutif de l'Internationale ouvrière socialiste (1928) et travaille pour le POB. De retour en Bulgarie, il est élu député (1938). Il sera arrêté, puis réduit à l'exil intérieur pendant le régime communiste.

67 « Réouverture », *op. cit.*

68 Entretien avec Léo Moulin, *op. cit.* Léo Moulin semble avoir, dans le feu de la conversation, enjolivé ses souvenirs. Il y a chez lui un évident souci d'éloquence qui le pousse sans doute à rechercher des formules choc et à exagérer. En tout état de cause, il est évident qu'il n'a pas participé au choix des sujets.

69 HAINAUT, P., « Mes souvenirs de séances du Rouge et Noir », *op. cit.*

70 FONTAINE, P., « Au temps du Rouge et Noir », dans : *Souvenirs de l'entre-deux-Guerres* parus dans *Pourquoi Pas ?*, 9 février 1967, p. 102.

71 Prêtre progressiste, l'abbé Viollet s'est notamment illustré par sa collaboration au journal clandestin *Témoignage Chrétien* durant l'occupation.

72 Entretien avec Suzanne De Pues, à Jette, le 10 février 1994. Née en 1918, Suzanne De Pues a vécu avec ses parents, planteurs de café, en Éthiopie jusqu'à l'invasion italienne. Elle collabore au journal *Le Rouge et le Noir* à six reprises. Elle devient comptable. Gagnée aux idées libertaires, elle aidera Hem Day à gérer sa revue *Pensée et Action*.

73 Entretien avec Léo Moulin, *op. cit.*

74 Entretien avec Jean Milo, *op. cit.*

75 Entretien de P. Montaresi avec S. Van Den Zegel, les 7 juillet et 15 septembre 1985, cité dans : VAN DEN ZEGEL, S., « Y'en a pas un sur cent. Parcours de militants libertaires autour de la guerre d'Espagne », mémoire de licence en sociologie, ULB, 1984-85.

76 *L'Universitaire Catholique*, 31^e année, n° 6, vendredi 27 février 1931, p. 1.

77 « Jeunesse Politique », cité par : *Le Rouge et le Noir*, 1^{er} avril 1931, p. 4.

78 FONTAINE, P., « Les catholiques et *Le Rouge et le Noir* », dans : *Le Rouge et le Noir*, 18 mars 1931, p. 1.

79 Léon Degrelle (1906-1994). Lorsqu'il fréquentait l'Université catholique de Louvain, il créa les éditions Rex qui publiaient des ouvrages catholiques réactionnaires. En 1935, il rompit avec le parti catholique pour créer son propre

mouvement : Rex. Antiparlementaire d'inspiration fascisante, Rex entendait notamment lutter contre les collusions politico-financières. Il obtint un grand succès aux élections de 1936 mais, dès 1937, les revers se succédèrent. Durant la guerre, il s'engagea dans la collaboration politique, puis organisa la Légion wallonne. Condamné par contumace, il a vécu en Espagne jusqu'à sa mort en 1994. Sur Rex et le rexisme, on pourra consulter : ÉTIENNE, J.M., *Le mouvement rexiste jusqu'en 1940*, préface de Léo Moulin, Paris, 1968.

80 Cité par FONTAINE, P., « Les catholiques au Rouge et Noir », dans : *Le Rouge et le Noir*, 18 mars 1933, p. 6. Cet incident fut le point de départ d'une campagne de dénigrement dans *Vlan* et *Rex*. On y accusait notamment *Le Rouge et le Noir* d'être communiste.

81 Cité par FALK, A., « Les débordements de monsieur Degrelle », dans : *Le Rouge et le Noir*, 12 juillet 1933, pp. 3-4.

82 *Vlan*, 18 mars 1933, p. 2.

83 Cité par FALK, A., *op. cit.*

84 HAINAUT, P., *op. cit.*

85 Louis Piérad (1886-1951). Parlementaire socialiste et écrivain, bourgmestre de Frameries, président du Pen Club français de Belgique. Il s'illustra notamment par son action pour la création d'un ministère de la Culture et la défense des artistes et écrivains.

86 PIÉRARD, L., « Lettre ouverte à un directeur de journal et de tribune libre », dans : *Le Peuple*, 16 octobre 1932, p. 2.

87 Sur ce sujet : ERRANTE, N., « 1919-1939, Le POB courroie de transmission de la commission syndicale de Belgique », dans : *Les Cahiers Marxistes*, mars-avril 1985, p. 60.

88 FONTAINE, P., « Par retour du courrier, Lettre ouverte à Louis Piérad », dans : *Le Rouge et le Noir*, 19 octobre 1932, p. 1.

89 Georges Pioch (1873-1953) collabora à *L'Humanité* avant d'être exclu du parti communiste en raison de son appartenance à la franc-maçonnerie, en 1922. Il fonda un parti communiste unitaire avec quelques militants. Il milita dans les organisations pacifistes, fut membre du Comité de vigilance des intellectuels antifascistes et signa, en 1939, le fameux tract « Paix immédiate » de Lecoin. Président de la Ligue internationale des combattants de la paix de 1931 à 1934.

90 « L'orateur Georges Pioch sous le coup d'un arrêté d'expulsion », dans : *Le Rouge et le Noir*, 18 mai 1932, p. 1.

91 FONTAINE, P., « Le bon plaisir de la sûreté publique », dans : *Le Rouge et le Noir*, 18 mai 1932, p. 1.

92 Le pasteur Henri Roser, né en 1899, était enseignant à la Faculté des Lettres de Paris, à la Faculté libre de Théologie protestante de Montpellier et à l'École missionnaire évangélique. Il fut président du Mouvement international de réconciliation de 1928 à 1939. Après la guerre, il fut encore président du service civil volontaire international.

93 Né à Seraing en 1897, Marcel Clémeur menait en parallèle une carrière d'enseignant et une activité littéraire intense. Poète d'inspiration classique, il a publié *Image de la mort et du printemps* (1926), *Le Déclin d'avril* (1928) ou encore *Fleur de cristal* (1937). Il collabora à de nombreuses revues et publia des essais sur Marcel Thiry (1960) et Edmond Vandercammen.

94 Lettre de P. Fontaine à Clémeur le 8 mai 1931, dans : Papiers Marcel Clémeur, correspondance du cercle *L'Escrime*, conservée à l'Institut d'histoire ouvrière économique et sociale de Liège (Jemeppe-sur-Meuse).

95 Robert Lejour (1905-1944). Avocat bruxellois, membre du parti communiste dès 1923, membre de l'association juridique internationale, il fut exclu du PCB en 1937 suite à ses critiques du stalinisme. Durant la Seconde Guerre mondiale, il fut commandant des Partisans armés de Liège et fut réintégré au sein du parti communiste en 1943. Il est abattu par les Allemands le 31 août 1944.

96 Lettre de P. Fontaine à Clémeur, le 21 octobre 1931, dans : Papiers Marcel Clémeur, *op. cit.*

97 Omer Englebert (1893-1991). Né à Nadrin, ce prêtre et militant wallon écrivit plusieurs vies de saints et des romans dont *Minouche* qui eut un beau succès au début des années 30. Cofondateur avec Élie Bausart de *Terre Wallonne*, il était un farouche opposant au bilinguisme. Il quitta la Belgique, scandalisé par les droits que l'on accordait aux Flamands (flamandisation de l'Université de Gand). À Paris, il dirigea plusieurs collections religieuses chez Albin Michel.

98 Lettre de P. Fontaine à Clémeur, le 29 octobre 1931, dans : Papiers Marcel Clémeur, *op. cit.*

99 *Le Rouge et le Noir*, 8 mai 1930, p. 8.

100 Lettre de P. Fontaine à Clémeur, le 28 novembre 1931, dans : Papiers Marcel Clémeur, *op. cit.*

101 Copie d'une lettre probablement écrite par P. Fontaine à la demande de Léo Poldès, et adressée à Fernand Thomas, le 4 février 1932, dans : Papiers Marcel Clémeur, *op. cit.*

102 Lettre de P. Fontaine à Clémeur, le 15 octobre 1931, dans : Papiers Marcel Clémeur, *op. cit.*

103 Lettre de P. Fontaine à Clémeur, le 24 février 1932, dans : Papiers Marcel Clémeur, *op. cit.*

104 Alexandre Zévaès (né en 1873). Député socialiste de l'Isère de 1898 à 1902 et de 1904 à 1910, dreyfusard acharné, furieusement anticlérical, il écrivit un grand nombre d'ouvrages historiques consacrés notamment au socialisme français. Avocat, c'est lui qui défendit Raoul Villain, l'assassin de Jean Jaurès. Il évolua petit à petit vers un socialisme nationaliste et autoritaire.

105 Jean Marestan (1874-1951). Né à Liège, ce sympathisant anarchiste s'installe à Paris à la fin du siècle passé. Il collabore au *Libertaire*, fondé en 1895

par Sébastien Faure, et à *L'anarchie* (1905). Pacifiste, il s'oppose à la violence de la bande à Bonnot et à la « propagande par le fait ». Il devient spirite et guérisseur à Marseille où il fonde un groupe libertaire. Conférencier connu, s'intéressant surtout aux problèmes sexuels et à la limitation des naissances, il milite dans les associations de libre-pensée et à la Ligue des droits de l'homme et devient franc-maçon. Il entretint de nombreuses polémiques au sein du mouvement anarchiste, la plupart de ses amis lui reprochant ses sympathies pour l'URSS et le socialisme autoritaire. Durant la Seconde Guerre, il aida les insoumis puis les résistants avant d'être arrêté en février 1943. Il resta toujours proche des milieux anarchistes.

106 Lettre de P. Fontaine à Clémeur, *s.d.*, dans : *Papiers Marcel Clémeur, op. cit.*

107 Pour plus de précisions quant à l'évolution des thèmes abordés et des orateurs présents, voir : FÜEG, J.-F., « Le Rouge et le Noir (1927-1938) », mémoire de licence en histoire, ULB, 1988-1989.

108 FONTAINE, P., « Vacances de la Tribune Libre », dans : *Le Rouge et le Noir*, 11 novembre 1936, p. 6.

109 Lettre de P. Fontaine à Kover, 11 avril 1967, Fonds Pierre Fontaine, *op. cit.*

110 Entretien avec Léo Moulin, *op. cit.* Dans ce passage, Léo Moulin reconstruit sans doute en partie ses souvenirs ; il fut en effet de ceux qui jusqu'à la veille de l'invasion allemande croyaient pouvoir éviter la guerre par une politique de temporisation et de capitulation devant les exigences d'Hitler.

111 Chiffres cités par : REYNEBEAU, M., « L'homme sans qualité », dans : *Les années trente en Belgique, la séduction des masses*, Bruxelles, CGER, 1994, p. 48.

112 Dossier concernant un débat contradictoire entre Léon Degrelle et Victor de Laveleye, à Bruxelles, le 14 décembre 1936 dans archives du parti libéral conservées à Bruxelles, Centre Paul Hymans Br O 16 a.

113 FONTAINE, P., « La fin du Rouge et Noir », dans : *Pourquoi Pas ?*, n° 12, 16 février 1967, p. 118. Il y eut ce jour-là des discours de : Marcel Loumaye, Georges Bohy, Marcel-Henry Jaspar, Edouard Ewbancks, R. Golstein, André Guéry, Sta Jasinski, Herman Closson, Jean Dess, Marcel Lecomte, Madeleine Bourdouxhe, Gaston Derijcke, Pierre Hubermont, Robert Lemoine, Jef Van Wezemaal, Marcel Clémeur, Pierre Bourgeois, J. Flament, Alex Pasquier et Charles Bernard.

114 « Nous saluons Pierre Fontaine », dans : *Pourquoi Pas ?*, 10 octobre 1968, pp. 26-27.

115 « Le tombeau de Pierre Fontaine », dans : *Pan*, 9 octobre 1968, p. 2.

CHAPITRE II

LA CRÉATION D'UN HEBDOMADAIRE

116 « Pour la publication d'un journal hebdomadaire Le Rouge et le Noir », dans : *Le Rouge et le Noir*, mensuel, n° 4, février 1930.

117 *Ibidem.*

118 Georges Marlow (1872-1947). Poète influencé par le symbolisme (*L'âme en exil* en 1895 ; *Des vers* en 1899), il a collaboré à un grand nombre de revues comme *La Nervie*, *Le Coq Rouge*, *Le Thyrsé*.

119 Annexes au *Moniteur belge* du 21 mai 1930, pp. 3601 et 3602. Adrien Blomme (1878-1940). Architecte d'abord influencé par le Modern Style, il réalisa la première cité jardin belge. Il adhéra au Mouvement moderne. On lui doit notamment la gare du Midi, le cinéma *Métropole* ou encore le rectorat de l'ULB.

120 « Chacun sa vérité », dans : *Le Rouge et le Noir*, 1^{er} mai 1930, p. 1.

121 Lettre de Pierre Fontaine à Albert Ayguesparse, le 20 mai 1967, dans : Correspondance d'A. Ayguesparse conservée au musée de la littérature, ML 5472-4561.

122 Charles Bernard (1875-1961). Écrivain, journaliste, il fut secrétaire perpétuel de l'Académie (1946-1950). Il laissa plusieurs romans (*La reine de Saba* en 1902), des essais sur l'art (*Les Pompieri en délire!* en 1929) et des comptes rendus de voyages. Personnalité un peu atypique au sein de l'équipe, il était nettement plus âgé que la plupart des collaborateurs du *Rouge et Noir*. Plutôt réactionnaire, il fut pourtant un des critiques les plus assidus de l'hebdomadaire.

123 Pierre Daye était né à Schaerbeek en 1892. Ancien combattant, il était journaliste et écrivain. Après la guerre, il s'était présenté aux élections législatives sur la liste Renaissance nationale et avait dirigé *Lumière*, organe officiel de la confédération générale des combattants de Belgique. Élu député rexiste en 1936, il sera chef de groupe à la Chambre jusqu'à sa démission en 1938. Durant la guerre, il collabora à la presse d'Ordre nouveau. Il sera condamné par contumace et finira sa vie en Argentine.

124 Lettre de Pierre Fontaine à Camille Poupeye, le 2 novembre 1930, dans : Correspondance de C. Poupeye, FS XIV 815-16. Camille Poupeye (1874-1963). Essayiste et critique originaire de Furnes, il publia de nombreuses études sur l'art. Spécialiste de la sculpture malinoise et du théâtre chinois, conteur de talent, il publia des récits de voyage qui eurent beaucoup de succès.

125 Double d'une lettre de Poupeye aux Amis d'Art et Action, le 9 janvier 1931, dans : Correspondance de C. Poupeye, FS XIV 831-33.

126 Entretien avec Albert Dasnoy, le 22 février 1989, à Boisfort.

127 Né à Carnières en 1908, Georges Adam fut journaliste et écrivain. Jusqu'en 1934, il s'occupera de la rubrique « Poésie » du *Rouge et Noir*.

128 Mil Zankin – Gabriel Figeys – (1904-1982). Né à Molenbeek-Saint-Jean, il fait des études moyennes, puis devient représentant pour une société de machines-outils agricoles. Pacifiste convaincu, il rejoint l'équipe du *Rouge et Noir* en 1933. En 1935, il devient journaliste à l'INR où il crée des émissions très populaires telles *Radio jadis* et *Radio jeunesse*. A la fin des années 30, il devient monarchiste. Il soutient la politique de neutralité de Spaak. En 1939, il rédige avec Poulet et Derijcke le manifeste des treize intellectuels contre la guerre et pour la neutralité. Pendant la guerre, directeur des programmes de l'INR, il collabore avec l'occupant. Condamné à quinze ans de détention, il est libéré après cinq ans et redevient représentant.

129 FIGEYS, G., « Carnets de prison », manuscrit, n° 1, 1944, conservé au CREHSGM, JP 93.

130 Ceci peut être déduit de deux lettres : l'une de Fontaine à Daye où il fait allusion en le mettant en cause mais sans le nommer à un secrétaire de rédaction en fonction en 1938. L'autre de Derijcke à Daye où il dément une accusation portée par Fontaine qui semble bien être la même. Lettre de Pierre Fontaine à Pierre Daye, le 6 décembre 1940, conservée au musée de la littérature, Bruxelles, ML 2594. Lettre de Gaston Derijcke à Pierre Daye, le 7 décembre 1940, dans : Papiers Pierre Daye conservés au CREHSGM, PD 9, dossier n° 127.

131 Entretien avec Jean Jacobs, *op. cit.*

132 L'agence Dechenne, qui deviendra après la guerre les Agences et Messageries de la Presse (AMP), s'occupait de la distribution des journaux.

133 Entretien avec Jean Milo, *op. cit.*

134 Entretien avec Albert Ayguesparse, le 31 janvier 1989 à Forest.

135 Entretien avec Jean Milo, *op. cit.*

136 Collaborateur régulier du *Rouge et Noir*, Plisnier (1896-1952) est sans doute l'écrivain belge le plus connu de cette période. Prix Goncourt en 1937 pour *Mariages*. Né à Ghlin, fils d'un industriel qui avait été l'ami de Defuisseaux, il adhéra au parti communiste, mais en fut exclu pour trotskisme en 1928. À la fin des années 30, il se convertira au catholicisme. Francophile convaincu, il sera un farouche opposant à la politique de neutralité du gouvernement et participera à la fondation d'*Alerte*.

137 Georges Bohy (1897-1972) fut député socialiste de Charleroi et, après la guerre, ministre des Travaux publics et vice-président du Conseil de l'Europe.

138 Entretien avec Léo Moulin, *op. cit.*

139 FONTAINE, P., « Qui nous paye ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 18 avril 1934, p. 1.

140 Lettre de Pierre Fontaine à Camille Poupeye, le 28 mai 1930, dans : Correspondance de Camille Poupeye, conservée au musée de la littérature, FS XIV 815-15.

141 Entretien avec Jean Jacobs, *op. cit.* Jean Jacobs se base sur des conversations postérieures à la mort de Baillon puisqu'il n'est entré au *Rouge et Noir*

qu'en 1935. Sur les liens de Baillon avec *Le Rouge et le Noir*, voir : FÜEG, J.-F., « André Baillon et Le Rouge et le Noir », dans : *Textyle*, annuel, n° 6, novembre 1989.

142 FONTAINE, P., « La fin du Rouge et Noir », *op. cit.*, p. 119.

143 *Le Rouge et le Noir*, 17 juillet 1930, p. 2.

144 « Par retour du courrier », dans : *Le Rouge et le Noir*, 9 mars 1932, p. 1.

145 ZANKIN, M., « Lecteurs unissez-vous », dans : *Le Rouge et le Noir*, 21 mars 1933, p. 1.

146 FONTAINE, P., « Ce journal coûte cher », dans : *Le Rouge et le Noir*, 4 décembre 1933, p. 1.

147 « Bilan du Rouge et Noir », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 juin 1934, p. 1.

148 FONTAINE, P., « Rapport financier et moral de l'administrateur gérant de la société coopérative Les éditions Le Rouge et le Noir », dans : *Le Rouge et le Noir*, 30 septembre 1936, p. 6.

149 « Le Rouge et le Noir est en péril », dans : *Le Rouge et le Noir*, 21 septembre 1938, p. 1.

150 FONTAINE, P., Fragment d'un journal intime intitulé « Lettres à moi-même », dans : Fonds Pierre Fontaine, conservé au musée de la littérature à Bruxelles, non catalogué, 24 juin 1936.

151 « Confidences au lecteur. SOS ! », dans : *Le Rouge et le Noir*, 12 octobre 1938.

152 Lettre d'Albert Ayguesparse à Carl Sternheim (copie), le 5 avril 1933, dans : Correspondance d'Albert Ayguesparse, conservée au musée de la littérature à Bruxelles, ML 5502-5.

153 Lettre de Pierre Fontaine à Albert Ayguesparse, le 20 mai 1967, *op. cit.*

CHAPITRE III

LE ROUGE ET LE NOIR, JOURNAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

154 FONTAINE, P., brouillon d'article non daté, destiné à la revue *Spectacle*, dans : Fonds Pierre Fontaine, *op. cit.*

155 « Bravo Piérard », dans : *Le Rouge et le Noir*, n° 4, 7 mars 29, p. 1.

156 « Une manifestation grandiose : le banquet de protestation du samedi 13-12 à 20 h. », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 décembre 1930, p. 2.

157 André Baillon (1875-1932), romancier de premier plan, est un des plus brillants écrivains réalistes modernes. Son œuvre est caractérisée par un pessimisme extrême. Il laisse, entre autres, *Histoire d'une Marie* (1921), *Délires* (1927). Ses œuvres les plus connues sont : *Le perce-oreille du Luxembourg* ou encore *En sabots*.

158 BAILLON, A., « Sommes-nous plats ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 14 janvier 1931, p. 1.

159 Copie d'une lettre de Louis Piérard à Paul Pastur, Bruxelles, 1^{er} juillet 1936, dans : Correspondance d'Émile Vandervelde conservée à l'Institut Émile Vandervelde, Bruxelles, EV (1114) B.

160 PIÉRARD, L., « La grande pitié des lettres belges », dans : *Le Rouge et le Noir*, 14 janvier 1931, p. 1.

161 AVERMAETE, R., « Si nous parlions de la presse », dans : *Le Rouge et le Noir*, 9 octobre 1930, p. 1. Né en 1893, Roger Avermaete fut un collaborateur régulier du *Rouge et Noir* en 1930 et 1931. Poète, romancier, conteur, dramaturge et essayiste, il menait, parallèlement à son travail littéraire, une carrière administrative à la Caisse d'assistance publique d'Anvers.

162 DASNOY, A., « L'art et la presse, souvenirs personnels », dans : *Le Rouge et le Noir*, 7 mars 1934, p. 2.

163 VAES, R., « Le procès de la grande presse, suite... », dans : *Le Rouge et le Noir*, 6 novembre 1930, p. 3.

164 BAILLON, A., « Je demande la parole », dans : *Le Rouge et le Noir*, 16 octobre 1930, p. 1.

165 « Très bien l'académie », dans : *Le Rouge et le Noir*, mensuel n° 5, 18 avril 1929, p. 9.

166 FONTAINE, P., « À bas la censure, un film interdit au studio des Beaux-Arts » : dans *Le Rouge et le Noir*, 7 janvier 1931, p. 1.

167 Le Liégeois Robert Radelet collabora au *Rouge et Noir* dès 1930, s'intéressant tout particulièrement au problème allemand. Pacifiste convaincu, il participera aussi à la fondation du groupe des poètes impressionnistes. Son œuvre est marquée par son engagement politique. Il collaborera avec l'occupant durant la guerre.

168 RADELET, R., « Aspect et parole d'André Baillon », dans : *Le Rouge et le Noir*, 7 août 1930, p. 5.

169 « Banquet en l'honneur d'André Baillon », dans : *Le Rouge et le Noir*, 18 juillet 1930, p. 8.

170 FONTAINE, P., « Adieu Baillon », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 avril 1932, pp. 1-8.

171 Albert Ayguesparse – Albert Clerck – né en 1900. Fils d'un ouvrier lithographe, il fait des études à l'École normale Charles Buls. En 1919, il s'inscrit au syndicat des instituteurs socialistes. Il collabore à la revue du syndicat puis au *Drapeau Rouge*, quotidien du parti communiste. C'est alors qu'il entre en contact avec War Van Overstraeten et s'occupe de théâtre prolétarien. Il fréquentera avec assiduité les milieux littéraires de gauche. Il collabore au *Peuple* à partir de 1934, se rapprochant de l'aile gauche du POB. En 1935, il écrit des *Cheurs parlés pour le Plan du travail*. Il collaborera encore à *Combat* avant de

cesser de militer vers 1940. Sa revue poétique, *Marginales*, parut de 1945 à juin 1991. Le 26 janvier 1963, il fut reçu à l'Académie de Belgique. Il a obtenu le prix quinquennal de littérature pour l'ensemble de son œuvre en 1995.

172 Pierre Hubermont – Joseph Jumeau – (1903-1990). Fils d'un mineur socialiste qui allait devenir bourgmestre de son village, Hubermont a milité très jeune au sein du POB. Il fait des études moyennes puis étudie la sténographie aux cours du soir. Dès dix-sept ans, il est journaliste à *L'avenir du Borinage*. Rapidement, il entre au *Peuple*. Il écrit *Treize hommes dans la mine*, roman prolétarien qui reçoit un accueil favorable de la critique. Hubermont fut influencé par De Man ; il souhaitait insuffler au marxisme un courant spiritualiste. Il refuse de signer le manifeste des treize intellectuels pour la neutralité et contre la guerre. Durant la guerre, il collabore au *Nouveau Journal* de Poulet, à *La Légia* et dirige la Communauté culturelle wallonne. Il fut condamné après la guerre.

173 ALARCIA, S., « Approche sociologique et politique des mouvements littéraires d'Avant-Garde. Étude des groupes Rupture et Front Littéraire de Gauche », mémoire de licence en sciences politiques, ULB, 1985-86.

174 Entretien avec Albert Ayguesparse, *op. cit.*

175 Lettre d'Albert Ayguesparse à Edmond Vandercammen, le 4 septembre 1933, dans : Correspondance d'Ayguesparse, *op. cit.*, ML 5502-81.

176 FONTAINE, P., « Sur la mer calmée », dans : *Esprit du Temps*, n° 2, mars 1933, p. 121.

177 Lettre de F. Jouan à Albert Ayguesparse, Engis, le 31 mars 1933, dans : Correspondance d'Ayguesparse, *op. cit.*, ML 5502-104.

178 MARTINET, M., « Où va la révolution russe ? », Paris, 1933, pp. 3-4.

179 « Au Front Littéraire de Gauche », dans : *Le Rouge et le Noir*, 15 mai 1935, p. 2.

180 « Appel pour Victor Serge », dans : *Le Rouge et le Noir*, 25 mai 1933, p. 3.

181 HUBERMONT, P., « Les écrivains et la politique », dans : *Le Rouge et le Noir*, 6 avril 1932, p. 1.

182 AUTRY, P., « Qu'est-ce qu'un écrivain révolutionnaire ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 8 novembre 1933, p. 3.

183 H.V. Crouzy (1900-1971), instituteur et militant syndical, collabora aux côtés de son ami Ayguesparse aux revues *Marginales* et *Esprit du Temps*.

184 CROUZY, H.V., « Vers une littérature prolétarienne », dans : *Le Rouge et le Noir*, 21 mars 1934, p. 3.

185 Sadi de Gorter est né à Amsterdam en 1912. Il commence à écrire au début des années 30 et adhère au Front Littéraire de Gauche en 1934. Après guerre, il fera une carrière d'attaché de presse puis de conseiller culturel à l'ambassade des Pays-Bas de Paris.

186 DE GORTER, S., « Primauté du social dans la littérature », dans : *Le Rouge et le Noir*, 12 février 1935, p. 3.

187 Née à Saint-Josse en 1904, Akarova – Denise Acarin – fut danseuse et fréquenta toutes les avant-gardes des années 20 et 30. En 1929, elle interpréta *L'histoire du soldat* de Stravinsky au *Vlaamsche Volkstoneel* dans des décors de Floris Jespers, s'affirmant comme une danseuse de tout premier plan.

188 Architecte influencé par Horta et Vandevelde, Stanislas Jasinski (1901-1978) fut un des pionniers de l'urbanisme dans notre pays. Il a construit l'aéroport de Deurne-Anvers, l'Institut Bordet et de nombreuses habitations privées.

189 Cinéaste autodidacte, Dekeukeleire (1905-1971) fut un des premiers cinéastes expérimentaux de Belgique avec des films comme : *Combat de boxe* (1927), *Impatience* (1928) ou encore *Histoire de détective* (1929). Il réalisa par la suite des documentaires et reportages.

190 Cité dans : FELS, F., *L'Art vivant*, Genève, 1956, p. 160.

191 Voir le compte rendu de ce débat dans *Le Rouge et le Noir*, 8 mai 1930, pp. 7-8.

192 MARLIER, G., « War Van Overstraeten », dans : *La Nation Belge*, 8 janvier 1940.

193 Peintre, dessinateur et graphiste, évoluant du fauvisme vers un expressionnisme naïf, Tytgat (1879-1957) reste un des peintres belges les plus célèbres. C'est lui qui réalisa la couverture de l'almanach du *Rouge et Noir* (1936). Il prit souvent la parole à la tribune.

194 FIERENS, P., « Jean Milo », dans : *Beaux-Arts*, 22 janvier 1937.

195 Albert Dasnoy (1902-1992). Jeune peintre, il écrit la chronique artistique du journal catholique *Le vingtième siècle*. En 1931, il commence à collaborer au *Rouge et Noir*. Parallèlement à cette activité journalistique, il exerce sa profession de peintre. Lorsque nous l'avons rencontré, en 1989, il déclarait n'avoir jamais eu d'opinion politique et avoir toujours « voté blanc ». Il a collaboré à *Pan* après la guerre.

196 Marcel-Louis Baugniet (1896-1995) est né à Liège. Très influencé par des mouvements comme le Constructivisme, le Bauhaus ou De Stijl, il rejoint l'équipe de la revue *Sept Arts*. Il s'est beaucoup intéressé à la décoration et au mobilier. Il fera de la publicité, des décors de théâtre. Il n'a collaboré que très occasionnellement au *Rouge et Noir* au début des années 30. Il fut le mari d'Akarova.

197 Peintre et critique d'urbanisme et d'architecture, Flouquet (1900-1967) fréquenta l'Académie de Bruxelles avant de partager un atelier avec René Magritte. Aux frontières du cubisme et du futurisme, il fut influencé par *De Stijl*. Il participa à la revue *Sept Arts*, créa le *Journal des poètes*, tenta de promouvoir l'architecture moderne. Il collabora très occasionnellement au *Rouge et Noir*.

CHAPITRE IV LE DEMI-CERCLE

198 « Le Demi-Cercle », dans : *Le Rouge et le Noir*, n° 1, 1^{er} mai 1930, p. 2.

199 FONTAINE, P., « Une page politique dans le Rouge et Noir », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 décembre 1930, p. 2.

200 Henri Soumagne – H. Wagener – (1891-1951) est né à Liège. Avocat d'affaires, inscrit au barreau de Bruxelles. Proche de Crommelynck, il se fit connaître comme auteur dramatique à succès. Il épousa en 1929 Georgette Ciselet. De 1930 à 1932, il fut un des principaux animateurs du journal.

201 PLISNIER, C., « En guise d'avant-propos », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 décembre 1930, p. 2.

202 ERNESTAN, « L'illusion étatiste », dans : *Le Rouge et le Noir*, 31 décembre 1930.

203 VERMEYLEN, P., *Mémoires sans parenthèses*, Bruxelles, 1986, p. 49.

204 SPAAK, P.-H., « Préparer la Paix », dans : *Le Rouge et le Noir*, 14 janvier 1931, p. 3.

205 BOHY, G., « Cartes sur table », dans : *Le Rouge et le Noir*, 14 janvier 1931, p. 3.

206 BOHY, G., « Faux poids », dans : *Le Rouge et le Noir*, 30 décembre 1930, p. 8.

207 *L'Universitaire catholique*, op. cit.

208 Paul Struye (1896-1974), juriste et homme politique catholique.

209 STRUYE, P., « L'homme de droite dit son fait au Rouge et Noir », dans : *Le Rouge et le Noir*, 25 mars 1931, p. 7.

210 DE LA VALLÉE POUSSIN, E., « La liberté de penser juste », dans : *Le Rouge et le Noir*, 14 janvier 1931, p. 3.

211 Raymond De Becker fut journaliste, collaborant à *l'Esprit Nouveau*, à *Communauté* puis aux *Cahiers politiques*, des publications qui tentaient une rénovation de la politique chrétienne dans un sens plus social et personneliste. Attaché à l'indépendance de 1936 à 1939, il collabora avec les Allemands durant l'occupation.

212 DE BECKER, R., « Le livre des vivants et des morts », Bruxelles-Paris, 1942, p. 83.

213 Henri Borginon (1890-1985) a rejoint le mouvement flamand dans les tranchées de la Grande Guerre. Membre du parti frontiste, il participa en 1933 à la création du *Vlaams Nationaal Verbond* (VNV). A la fin des années 30, il s'opposa au courant antisémite qui se dessinait dans son parti. Durant l'occupation nazie, il fut commissaire aux grandes agglomérations.

214 Herman Vos (1889-1952) fut élu député frontiste en 1925 dans l'arrondissement d'Anvers. En 1933, il adhéra au POB. Il milita pour la reconnaissance

de la langue et de la culture flamandes dans le cadre de l'État belge. Ministre des Travaux publics en 1944 et de l'Instruction publique en 1946.

215 BRABANDER, « Et Bruxelles ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 4 février 1931, p. 5.

216 VAN WEZEMAEL, J., *Le fascisme à la conquête de la Flandre*, Bruxelles, 1932, 16 pages. Jef Van Wezemael – François Renval – était un militant socialiste proche d'Henri De Man avec qui il travailla. Pendant la guerre, il collabore avec l'occupant en dirigeant les revues *Volk aan den arbeid* et *Les Hommes au travail*, destinées aux travailleurs engagés dans des firmes allemandes. Après la guerre, il est condamné. Pierre Fontaine l'engagera comme journaliste au *Phare* auquel il collaborera sous le pseudonyme de Jo Tranchal.

217 Ivan Paul était d'origine ardennaise et avait défendu la cause wallonne dès le début du siècle dans *Le courrier de Rochefort*. Employé des postes, il fut muté à Bruxelles en 1905 et milita à La ligue wallonne du Brabant. Il appartenait à la fraction socialiste de l'assemblée wallonne. Il a collaboré à : *L'Alliance wallonne*, *L'Almanach wallon*, *L'aube wallonne*, *Le Bulletin mensuel de la ligue wallonne d'Etterbeek*, *du Cinquantenaire et du Nord-Est*, *Le clairon hardi*, *L'écho de la Wallonie*, *Radio Wallonie* et *Terre wallonne* (dossier Ivan Paul, conservé à l'Institut Jules Destrée, Charleroi).

218 *La Défense wallonne* était l'organe de presse de l'Assemblée wallonne, « organisme d'étude et de défense des intérêts wallons » fondé à l'initiative de Jules Destrée lors du congrès wallon de 1912. Lors de l'entrée de Destrée au gouvernement en 1919, Remouchamps en devint secrétaire général et orienta le mouvement vers l'unionisme ; il demandait une décentralisation culturelle dans le cadre de l'État belge.

219 Georges Truffaut (1901-1942) était membre du POB, partisan du rattachement de la Wallonie à la France ; il devint député en 1934 et fut, avec Fernand Dehousse, à l'origine de la première proposition de révision constitutionnelle qui prônait le fédéralisme à trois, en 1938. Engagé dans les troupes belges de Grande-Bretagne, durant la guerre, il y est mort.

220 Georgette Ciselet est née à Anvers en 1900. Docteur en droit, membre du bureau du parti libéral, elle fut, en 1923, la quatrième femme avocat de Belgique. Elle publie en 1930 *La femme, ses droits, ses devoirs, ses revendications*. Sénateur coopté en 1946, elle fut élue directe en 1954.

CHAPITRE V

LE PACIFISME DU ROUGE ET NOIR

221 FONTAINE, P., « Curriculum vitae », dans : Fonds Pierre Fontaine, *op. cit.*

222 ZANKIN, M., « Carnets de prison », *op. cit.* Son neveu et son beau-frère étaient morts de la tuberculose et sa sœur s'était suicidée.

223 M.H., « L'armistice et les 14 points de Woodrow Wilson », dans : *Le Rouge et le Noir*, 11 novembre 1931, pp. 1-2.

224 M.H., « Faut-il désarmer ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 janvier 1932, p. 1.

225 HUBERT, G., « Comment on organise la paix », dans : *Le Rouge et le Noir*, 26 octobre 1932, p. 3.

226 Sur l'anarchie et les anarchistes, voir par exemple : KAROLINSKY, D., « Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles, 1919-1940 », mémoire de licence en histoire, ULG, 1982-83. SCHILDERMANS, J., « Hem Day en het franstalig anarchisme tussen de twee wereldoorlogen », mémoire de licence en histoire, KUL, 1982-83. On consultera aussi utilement les travaux de Jan MOULAERT.

227 Hem Day – Marcel Dieu – (1902-1969). Libraire bruxellois né à Houdeng-Gœgnies, il devint anarchiste après la guerre de 14-18. En 1928, il est secrétaire du Comité international de défense anarchiste, puis responsable pour la Belgique de l'Internationale des résistants à la guerre. Durant la guerre d'Espagne, il continue à prôner la non-violence, y compris lors d'un séjour chez ses amis anarchistes catalans en 1936. Il est surtout connu pour avoir créé et animé durant plus de trente ans la revue libertaire *Pensée et Action*. Il a consacré de nombreuses monographies à l'anarchie et aux anarchistes.

228 Léo Campion (1905-1992), meilleur ami de Hem Day. Ils s'étaient rencontrés en 1928, à l'occasion d'un souper gras du vendredi saint ! Caricaturiste connu et apprécié, il milite au sein des groupes anarchistes bruxellois. Il devient chansonnier, durant la guerre, et part pour Paris où il se fait un nom. Après la Libération, il se produira au *Bœuf sur le toit*. Au théâtre, on retiendra surtout son interprétation dans *Le Rhinocéros* d'Ionesco. On l'avait encore vu, il y a peu, dans le film de Michel Deville *La lectrice*, où il donnait la réplique à Miou-Miou.

229 ZANKIN, M., *L'internationale des charognards, les marchands de canons veulent la guerre, Bruxelles, s.d.* (1933).

230 FONTAINE, P., « Faillite du pacifisme ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 5 avril 1933, p. 6.

231 Isabelle Blume (1892-1975) fut députée socialiste puis communiste (1936-1954).

232 ZANKIN, M., « Le cas Simoens et l'opinion publique, plaidoyer pour un homme qui ne veut pas tuer », dans : *Le Rouge et le Noir*, 12 octobre 1932.

233 « Au service de la paix, Simoens est libéré », dans : *Le Rouge et le Noir*, 26 octobre 1932, p. 2.

234 CAMPION, L., *J'ai réussi ma vie*, Paris, 1985, p. 18.

235 Devèze (1881-1959) fut élu à la Chambre en 1912. Député de Bruxelles puis de Verviers, il mena une très longue carrière ministérielle. Docteur en droit, il fut bâtonnier du barreau de Bruxelles. C'est en sa qualité d'ancien combattant

qu'il devient dès 1920 ministre de la Défense nationale. Il se distingue à ce poste par un nationalisme cocardier qui fait sourire ses ennemis. C'est lui qui, en 1921, exige la démission du ministre socialiste Édouard Anseele parce qu'il a participé à la fameuse manifestation du *Fusil brisé* à la Louvière. En 1923, il bataille ferme pour obtenir l'allongement de la durée de service militaire en vue d'occuper la Ruhr avec les Français. Grand partisan d'une alliance avec la France et d'une réorientation de la Défense nationale contre l'Allemagne, il sera un farouche adversaire de la politique de neutralité des années 1935-1939. Devèze s'est, à l'occasion, prononcé en faveur d'un pouvoir fort, indépendant des partis. Après la défaite de mai 1940, il sera partisan, avec De Man et d'autres, d'un gouvernement royal en Belgique occupée et ira même jusqu'à proposer à Léon Degrelle d'en faire partie. Il souhaitait un exécutif fort, des chambres corporatives et une économie dirigée. L'occupant se refusa à laisser jouer un rôle politique à l'entourage du Roi. Il est à l'origine avec Hayoit de Termicourt et Pholien de la décision de mettre le Roi dans l'impossibilité de régner du fait de l'occupant. En 1946, Albert Devèze fut encore ministre des Affaires économiques. Il retrouva durant un an (1949-1950) son cher ministère de la Défense nationale.

236 « Autour d'un procès. Léo Champion, Hem Day », dans : *Pensée et Action*, Bruxelles-Paris, 1968, p. 13.

237 *Ibidem*, p. 22.

238 *Ibidem*, p. 25.

239 *Ibidem*, p. 36.

240 FONTAINE, P., « Le crime d'avoir une conscience », dans : *Le Rouge et le Noir*, 26 juillet 1933, p. 1.

241 VANDERVELDE, É., « Témoignage », dans : *Le Rouge et le Noir*, 26 juillet 1933, p. 2.

242 Lettre d'Émile Vandervelde à Eugène Soudan, le 21 janvier 1936, dans : Correspondance d'Émile Vandervelde conservée à l'Institut Émile Vandervelde, Bruxelles, EV 1078.

243 Pour plus de renseignements sur ce procès, voir : *Autour d'un procès, op. cit.* ; *Les Objecteurs 1919-1984, 20 ans de statut légal en Belgique*, Bruxelles, 1984 ; *Léo Champion et les premiers objecteurs belges*, numéro spécial de *Non-violence et société*, n° 35, juillet-août 1983.

244 OFFENSTADT, N., « Histoire de la Ligue Internationale des Combattants de la Paix, 1931-1939 », mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 1991, pp. 126-127.

245 FONTAINE, P., « La Belgique bouclier de la France », dans : *Le Rouge et le Noir*, 12 janvier 1936, p. 1.

246 Inaugurée en juillet 1936 par Paul-Henri Spaak, la politique d'indépendance postule que le gouvernement décide seul de sa politique étrangère, sans consulter d'éventuels alliés. Dans beaucoup de milieux de gauche on a considéré qu'il s'agissait d'une capitulation devant la menace nazie.

247 FONTAINE, P., « Tout arrive : la paix par accident », dans *Le Rouge et le Noir*, 30 mars 1938, p. 1.

248 DALLER, J., « Tout vaut mieux que la guerre », dans : *Le Rouge et le Noir*, 25 mai 1935, p. 1.

249 ZANKIN, M., « Appel ultime », dans : *Le Rouge et le Noir*, 21 septembre 1938, p. 2.

250 FONTAINE, P., « La fin du Rouge et Noir », *op. cit.*

251 La conférence de Munich (septembre 1938) réunit les représentants de la France, de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de l'Allemagne. Les accords conclus autorisaient Hitler à annexer le territoire tchécoslovaque des Sudètes qu'il revendiquait parce que peuplé en majorité d'Allemands. Cette capitulation devant les exigences d'Hitler, au mépris du droit international, était motivée par la volonté d'éviter un conflit.

252 « Le pacifisme ne vaut qu'en temps de paix », dans : *Le Rouge et le Noir*, 12 septembre 1938, p. 1.

253 « Notre combat », éditorial du premier numéro d'*Alerte*, 21 mars 1940.

CHAPITRE VI

REX ET LE ROUGE ET NOIR

254 « Chez les Mabouls », dans : *Vlan*, 29 avril 1933, p. 2.

255 Cité par AYGUESPARSE, A., « L'homme qui n'adhère à rien », dans : *Le Rouge et le Noir*, 14 juin 1933, p. 1. Sur Victor Serge, on pourra consulter : SERGE, V., *Mémoires d'un révolutionnaire*, Paris, Seuil, 1951 ; « Actes du colloque Victor Serge », dans : *Socialisme*, Bruxelles, 1991.

256 FONTAINE, P., « Éditorial », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 novembre 1935, p. 1.

257 FONTAINE, P., « La victoire rexiste, mystique de l'honnêteté », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 mai 1936, p. 1.

258 *Ibidem*.

259 FONTAINE, P., « Réponse à Pierre Daye, pourquoi je ne suis pas rexiste », dans : *Le Rouge et le Noir*, 24 janvier 1936. Ce texte est repris dans la brochure *La lutte contre Rex*.

260 FONTAINE, P., *La lutte contre Rex*, Bruxelles, Éd. Le Rouge et le Noir, 1937, p. 23.

261 *Ibidem*, p. 25.

262 ZANKIN, M., « Degrelle agitator », dans : *Le Rouge et le Noir*, 11 mars 1936, p. 6.

263 GODEFROID, F., « Tempête », dans : *L'Action socialiste*, 7 avril 1934, p. 1.

264 VAN WEZEMAEL, J., « Rex au service de la haute finance », dans : *Le Rouge et le Noir*, 31 mars 1937, p. 1.

265 DALLER, J., « Épître aux partisans et aux sans partis », dans : *Le Rouge et le Noir*, 17 mars 1937, p. 1.

266 FONTAINE, P., « Les élections du 11 avril », dans : *Le Rouge et le Noir*, 17 mars 1937, p. 1.

267 *Ibidem*.

CHAPITRE VII

SPAAK, DE MAN, LE PLAN ET LE GOUVERNEMENT VAN ZEELAND

268 FONTAINE, P., article non daté pour spectacle, dans : Fonds Pierre Fontaine, *op. cit.*

269 De Broqueville (1860-1940) représentait tout ce que Fontaine et ses amis détestaient. Il était vieux, faisant partie de cette génération que les « jeunes Turcs » du *Rouge et Noir* entendaient remplacer. Il était conservateur et avait dirigé le gouvernement durant la Grande Guerre.

270 FONTAINE, P., « Treize ministres sur un bateau », dans : *Le Rouge et le Noir*, 26 octobre 1932, p. 1.

271 FONTAINE, P., « Huit millions de Belges n'ont plus de patrie », dans : *Le Rouge et le Noir*, 17 mai 1933, p. 1.

272 DESS, J., « Lettre ouverte à Albert [...], roi des Belges », dans : *Le Rouge et le Noir*, 17 mai 1933, p. 1.

273 FONTAINE, P., « Un discours du trône qui ne serait pas de mise », dans : *Le Rouge et le Noir*, 28 février 1934, pp. 1-2.

274 *Ibidem*.

275 Cette manchette est citée par DEMANY, F., *La chasse aux canards*, Bruxelles, 1962, qui commente : « L'auteur de cette lourde plaisanterie, une espèce d'anarchiste et de douteux publiciste, devint, après la guerre de 1940, le plus hystérique des Léopoldistes. [...] rien de plus sage qu'un anarchiste repent [...] »

276 FONTAINE, P., « Les apprentis de la dictature, coup de tête ou coup d'État ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 8 février 1933, p. 1.

277 « Monsieur Devèze est limogé, » dans : *Le Rouge et le Noir*, 17 juin 1936, p. 1.

278 Jehan FIBREMOLLE, « Premier mai », dans : *Le Rouge et le Noir*, 8 mai 1930, p. 3. L'auteur fait allusion à un couplet antimilitariste qui dit : « Les rois

nous saoulent de fumée / Paix entre nous guerre aux tyrans / Décrétons la guerre aux armées / Crosse en l'air et rompons les rangs / S'ils s'obstinent ces cannibales / À faire de nous des héros / Ils verront bientôt que nos balles / sont pour nos propres généraux. »

279 Cité par JEHAN FIBREMOLLE, « Le Peuple bouge », dans : *Le Rouge et le Noir*, 15 mai 1930, p. 3.

280 MIL ZANKIN, « La II^e Internationale prépare la guerre », dans : *Le Rouge et le Noir*, 15 mai 1935, p. 1.

281 PIÉRARD, L., « Faudra-t-il réoccuper Mayence ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 décembre 1933, p. 1.

282 MIL ZANKIN, « À propos d'un voyage à Mayence », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 décembre 1933, p. 3.

283 MIL ZANKIN, « Les chefs socialistes condamnent les pacifistes », dans : *Le Rouge et le Noir*, 4 décembre 1935, p. 1.

284 FONTAINE, P., « Au revoir Monsieur Vandervelde ! bonjour Monsieur Wauters ! », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 février 1937, p. 1.

285 FONTAINE, P., « Le POB sur ses vieux jours », dans : *Le Rouge et le Noir*, 21 août 1935, p. 1.

286 DELBROUCK, R., *L'expérience unitaire des Jeunes Gardes Socialistes*, s.l.n.d.

287 Sur Lemoine : ANSIAUX, M., « Notice sur la vie et les travaux de R.-J. Lemoine... », dans : *Rapports de l'ULB sur l'année académique 1937-38*, pp. 107-109.

FONTAINE, P., « La mort de Robert Lemoine, un ami est mort... », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 juillet 1938, p. 1.

288 HERELLE, J., « La question des jeunes au POB », dans : *Le Rouge et le Noir*, 12 octobre 1932, pp. 1-3.

289 PIÉRARD, L., « Lettre ouverte à un directeur de journal et de tribune libre », *op. cit.*

290 HERELLE, J., « D'un "snob bolchevisant" à un esthète réformiste », dans : *Le Rouge et le Noir*, 26 octobre 1932, pp. 1-2.

291 FTS, « Les intellectuels et le POB, la querelle rebondit », dans : *Le Rouge et le Noir*, 4 janvier 1933, pp. 1 et 6.

292 Léo Moulin (né en 1906). Fils d'un militant syndical bruxellois, il milite très jeune dans le POB. Horrifié par le système soviétique, il se prononce pour une forme libertaire de socialisme. Il participe à un mouvement de contestation interne dans le POB, dit *socialiste de gauche*. À l'Université libre de Bruxelles, il est président du Cercle du libre examen. Lors d'un voyage d'études en Italie, il fait la connaissance de Carlo Rosselli, théoricien du « socialisme libéral ». Il passera quelques mois dans les geôles fascistes pour propagande socialiste. Pacifiste inconditionnel, il signera le manifeste des treize intellectuels contre la guerre et pour la neutralité. Durant l'occupation, il a une attitude

ambiguë ; il reste proche de De Man et des milieux royalistes. Historien, il fit, après la guerre, une brillante carrière académique.

293 Entretien avec Léo Moulin, *op. cit.*

294 MOULIN, L., *De Robespierre à Lénine*, préface de R.-J. Lemoine, Bruxelles, 1937, p. 94.

295 *Histoire des doctrines sociales du POB et du PSB*, Bruxelles, 1974.

296 Cité par TELO, M., *Le new deal européen, la pensée et la politique sociales-démocrates face à la crise des années trente*, Bruxelles, 1988, p. 109.

297 *Ibidem*, p. 135.

298 Le plan adopté au congrès de Noël 1933 est un document d'une dizaine de pages. Cette première ébauche fut suivie par un intense travail de commissions qui devait déboucher sur un ouvrage de plus de 400 pages détaillant les mesures proposées dans le cadre du Plan du travail : *L'exécution du Plan du travail*, Bureau d'études sociales, Anvers, 1935.

299 *Le plan d'action socialiste*, Éd. du Moniteur des intérêts matériels, Bruxelles, 1934.

300 Entretien avec Léo Moulin, *op. cit.*

301 Entretien avec Albert Ayguesparse, *op. cit.*

302 War Van Overstraeten (1891-1981). Né à Wetteren dans une famille très catholique, il collabore dès avant la guerre de 14-18 à la revue anarchiste *En Marge*. Durant le conflit, il traverse une profonde crise mystique suite à la découverte de Léon Bloy. Il adhère finalement au POB. En 1926, il fonde le théâtre prolétarien. Il a rejoint le parti communiste et est même élu député mais sera exclu avec toute l'aile trotskiste en 1928. Tout en exerçant sa profession d'artiste peintre, il collabore au *Rouge et Noir*. Il évoluera petit à petit vers un individualisme désabusé, finissant par rompre avec tous les groupes politiques. En 1936 cependant, il adhère à Communauté. Son pacifisme intégral s'accorde bien avec les vues de ce mouvement qui prône la rupture de toute alliance avec la France et la conclusion d'un pacte de non-agression avec l'Allemagne. Durant la Seconde Guerre mondiale, il peindra des panneaux publicitaires pour les Allemands mais ne sera pas inquiété à la Libération. Il finira sa vie comme artiste peintre non sans avoir subi une seconde crise mystique.

303 VAN OVERSTRAETEN, W., « Pour que Bohy lise "Le Peuple" », dans : *Le Rouge et le Noir*, 28 février 1934, p. 3.

304 ERNESTAN, PIRON, R., VAN OVERSTRAETEN, W., *La renaissance du socialisme*, Bruxelles, 1934.

305 VANDERVELDE, É., « Carnets, 1934-1938 », Paris, Éditions Inter-Nationales, 1966, p. 96. Ce texte est daté du 31 mai 1938.

306 WITTE, E. et CRAEYBECKX, J., *La Belgique politique de 1830 à nos jours, les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, 1987, pp. 222-223.

307 FONTAINE, P., « La révolution est faite. Victoire ou trahison ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 avril 1935, p. 1.

308 *Ibidem*.

309 Mil ZANKIN, « L'union nationale, prélude au fascisme et à la guerre », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 avril 1935, p. 1.

310 *Ibidem*, pp. 1-2.

311 Ernestan – Ernest Tanrez – (1898-1954). Né à Gand, il fut très marqué par la Première Guerre mondiale. Il rejoint le mouvement anarchiste en 1921, animant *Le Bulletin libertaire* de Bruxelles. Très vite, il publie un nombre considérable d'articles et s'affirme comme un théoricien. Sa première brochure, *Le socialisme contre l'autorité*, paraît en 1932, c'est le début d'une longue liste parmi laquelle *Tu es anarchiste* qui eut son heure de gloire. Ernestan popularisa les idées du socialisme libertaire.

312 ERNESTAN, « La révolution nécessaire », dans : *Le Rouge et le Noir*, 8 mai 1935, p. 1.

313 FONTAINE, P., « Le POB sur ses vieux jours », dans : *Le Rouge et le Noir*, 21 mai 1935, p. 1.

314 FONTAINE, P., « Le capitaine H. De Man, matricule 17842 », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 novembre 1935, p. 1.

315 FONTAINE, P., « Lettres à moi-même », fragments d'un journal intime, *op. cit.*, 24 juin 1935.

316 FONTAINE, P., « Lettre à M. Van Zeeland. Un an de règne », dans : *Le Rouge et le Noir*, 15 avril 1936, pp. 1 et 6.

317 *Ibidem*.

318 RAMPION, M., « Un an plus tard... La révolution est-elle faite ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 15 avril 1936, p. 1.

319 Zankin dira plus tard : « J'avais été extrêmement déçu, j'avais vu Spaak et De Man entrer au gouvernement. On allait tout renverser, on allait construire un plan, on allait réformer toute la Belgique etc., etc., enfin bref, on était à la veille du grand soir et puis cela se terminait avec Van Zeeland. Alors là... » Entretien entre G. Figeys et J. Gotovitch, le 3 octobre 1972, conservé au CREHSGM.

320 FONTAINE, P., « Avons-nous trahi ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 2 décembre 1936, p. 1.

321 FONTAINE, P., « La prospérité est l'œuvre de tous, il faut que tous en profitent », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 mars 1937, p. 1.

322 FONTAINE, P., « Le Roi et la paix en Europe », dans : *Le Rouge et le Noir*, 28 juillet 1937, p. 1.

323 « Nos hitlériens sont contents de Van Zeeland », dans : *L'Action Socialiste*, 4 avril 1936, p. 1.

324 *Spartacus*, 21 mars 1936, p. 3.

325 AUSTRIA, *Le socialisme gouvernemental de Henri De Man*, Bruxelles, 1938, p. 23.

326 FONTAINE, P., « Le Socialisme national. Henri De Man met les points sur les "I" », dans : *Le Rouge et le Noir*, 24 février 1937, p. 1.

327 « Monsieur Spaak réfléchit, réflexion sur la réflexion », dans : *Le Rouge et le Noir*, 4 mars 1936, p. 1.

328 FONTAINE, P., « La Belgique renonce aux aventures », dans : *Le Rouge et le Noir*, 29 juillet 1936, p. 4.

329 FONTAINE, P., « Le premier socialiste appelé à gouverner. Bonjour Monsieur Spaak, notre dernière chance », dans : *Le Rouge et le Noir*, 18 mai 1938, p. 1.

330 L'OREC. Créé en 1935 à l'instigation de De Man, il dépendait de plusieurs départements ministériels. L'Office devait servir à préparer et mettre en œuvre les réformes économiques voulues par De Man, il devait être le levier qui permettrait la réalisation du Plan. L'hostilité de Max-Léo Gérard, ministre des Finances proche des milieux bancaires, rendit l'OREC inopérant.

331 « Une nomination à l'OREC », dans : *La Libre Belgique*, 27 février 1937, p. 2.

332 *Annales parlementaires, Sénat*, Session 1936-1937, séance du 16 mars 1937, pp. 1092-1093.

333 *Ibidem*, p. 1093.

334 *Ibidem*.

335 « La franchise », dans : *Cassandra*, 25 décembre 1936, p. 2.

336 FONTAINE, P., « Curriculum vitae », *op. cit.*

337 FONTAINE, P., « Monsieur de Dorlodot interpelle : un nouveau crime, le délit philosophique », dans : *Le Rouge et le Noir*, 24 mars 1937, p. 1.

338 SAUVAGE, A., « Le sénateur subversif », dans : *Le Rouge et le Noir*, 24 mars 1937, p. 2.

339 FONTAINE, P., « À la suite d'une cabale, le centenaire d'Edmond Picard est remis à une date ultérieure », dans : *Le Rouge et le Noir*, 24 mars 1937, p. 1.

340 Brouillon d'une lettre d'Émile Vandervelde à X... (Georges Bohy), *s.d.* (1937), dans : Correspondance d'Émile Vandervelde conservée à l'Institut Émile Vandervelde. EV.F.403. « Fontaine [...] venait de se livrer contre moi à des attaques dont *Le Peuple* avait dit qu'elles dépassaient les limites de l'abjection. »

CHAPITRE VIII

L'ITALIE FASCISTE ET L'ALLEMAGNE NAZIE

341 HERBERT, M., « Le Rouge et le Noir autour du monde... Ciel bleu chemises noires », dans : *Le Rouge et le Noir*, du 26 novembre 1930 au 24 décembre 1930.

342 Sur Rosselli et le « rossellisme », voir ROSSELLI, C., *Socialisme Libéral*, Bruxelles, *s.d.*

343 MOULIN, L., « Le fascisme italien, doctrine et réalité », dans : *Publication de l'Institut supérieur Ouvrier*, t. VI, Paris, 1934.

344 FONTAINE, P., « Coup de tête ou coup d'État », dans : *Le Rouge et le Noir*, 8 février 1933, p. 1.

345 MEURICE, O., « Jeunesse allemande », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 janvier 1932, p. 5.

346 RENAUD, R., « Choses d'Allemagne », dans : *Le Rouge et le Noir*, 28 septembre 1932, p. 1.

347 Les quatorze points de Wilson, président des États-Unis de 1913 à 1920, tendaient à assurer une paix durable notamment en évitant d'écraser l'Allemagne. Les alliés n'en retiennent que la création d'une Société des Nations.

348 RADELET, R., « Lettre d'Allemagne ; il est moins cinq », dans : *Le Rouge et le Noir*, 2 novembre 1932, p. 3.

349 LAMOUR, P., « Il faut traiter avec Hitler », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 décembre 1933, p. 3. Avocat, Philippe Lamour est né en 1903 dans le Nord. En 1925, il adhéra au Faisceau de Givalois. Exclu en 1928, il fonda un parti fasciste révolutionnaire. Journaliste, il créa plusieurs revues dont *Plans*. Il fut résistant durant la guerre, puis secrétaire général de la Confédération générale de l'agriculture. Président de la chambre d'agriculture du Gard, son nom est attaché à la rénovation rurale et à la mise sur pied d'une politique d'aménagement du territoire dans les Alpes du Sud. Voir LAMOUR, P., *Le cadran solaire*, mémoires, Paris, Laffont, 1980.

350 « Débat du 20 décembre : Pourquoi il faut traiter avec Hitler », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 décembre 1933, p. 6.

351 Entretien avec Léo Moulin, *op. cit.*

352 « Faudra-t-il réoccuper Mayence ? Louis Piérard nous écrit », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 décembre 1933, p. 1.

353 Mil ZANKIN, « Ceux qui arment Hitler, toujours les charognards », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 décembre 1938, p. 2.

354 Mil ZANKIN, « À propos d'un voyage à Mayence, guerre pour la démocratie ? », dans *Le Rouge et le Noir*, 27 décembre 1933, p. 2.

355 FONTAINE, P., « Hitler franchit le Rubicon. Le coup de l'Allemagne : Voici peut-être enfin la paix », dans : *Le Rouge et le Noir*, 11 mars 1936.

356 « Ce que nous en pensons », dans : *L'Action Socialiste*, 11 avril 1936, p. 1.

357 « Non, Hitler n'est pas l'Allemagne », dans : *L'Action Socialiste*, 11 avril 1936, p. 1.

358 Avocat, Georges Aronstein (1904-1977) fut vice-président de la Fédération internationale des Droits de l'homme et membre d'organisations communautaires juives. Durant la guerre il travailla à Londres pour la Sûreté de l'État.

359 ARONSTEIN, G., « La folie hitlérienne », dans : *Le Rouge et le Noir*, 7 juin 1933, p. 1.

360 SALIER, H., « L'hitlérisme et l'art, misère de l'art allemand », dans : *Le Rouge et le Noir*, 31 mai 1933, p. 3.

361 Alphonse de Chateaubriand (1877-1951) fut prix Goncourt en 1911 pour son roman *Monsieur des Lourdines*. Mobilisé en 1914, il fut très marqué par la guerre et subit une crise mystique. Il voyait dans le nazisme : « une religion nouvelle capable de liquider l'individualisme et l'intellectualisme et de retrouver l'ivresse des communions avec la terre primitive » (LAFFONT-BOMPIANI, *Dictionnaire biographique des auteurs*, Paris, 1957). Collaborateur, il finira sa vie caché dans les montagnes du Tyrol.

362 « Un témoignage, nouvelles d'Allemagne : deux pages du livre d'A. de Chateaubriand », dans : *Le Rouge et le Noir*, 4 août 1937, p. 5.

363 Cité par *Combat*, 18 septembre 1937.

364 « Deux mots au Rouge et Noir », dans : *Combat*, 18 septembre 1937, p. 2.

365 FONTAINE, P., « M. Hitler gagne la guerre sans se battre », dans : *Le Rouge et le Noir*, 16 mars 1938, p. 1.

366 FONTAINE, P., « Guerre ou paix ? Tragédie ?... Comédie ?... En place pour le final », dans : *Le Rouge et le Noir*, 23 mars 1938, p. 1.

367 Entretien avec Léo Moulin, *op. cit.*

368 *Ibidem.*

369 *Ibidem.*

370 VIENENSIS, « Tout ne va pas bien en Autriche », dans : *Le Rouge et le Noir*, 1^{er} juin 1938, p. 1.

371 FRISCH, G., « Les coup de feu de Vienne », dans : *Le Rouge et le Noir*, 30 mars 1938, p. 1.

372 FONTAINE, P., « Confidences au lecteur », dans : *Le Rouge et le Noir*, 30 mars 1938, p. 1.

373 FONTAINE, P., « Pas de guerre : la Belgique sauve la paix de l'Europe », dans : *Le Rouge et le Noir*, 21 septembre 1938, p. 1.

374 FONTAINE, P., « La guerre n'a pas eu lieu », dans : *Le Rouge et le Noir*, 12 octobre 1938, p. 1.

CHAPITRE IX

L'ANTICOMMUNISME DU ROUGE ET NOIR

375 FONTAINE, P., « Avons-nous trahi ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 2 décembre 1936, p. 6.

376 « Chacun sa vérité », dans : *Le Rouge et le Noir*, 6 novembre 1930, p. 1. Sur le PCB et les communistes, voir : LIEBMAN, M., VAN DOORSLAER, R., et GOTOVITCH, J., *Een geschiedenis van het belgisch Kommunisme, 1921-1945*, Gand, 1980. GOTOVITCH, J., *Du rouge au tricolore, Résistance et Parti Communiste*, Bruxelles, Labor, 1991.

377 *Ibidem.*

378 Voir par exemple : « On s'amuse à Ronquière », dans : *Le Rouge et le Noir*, 24 août 1932, p. 1 ; ou encore : « De mieux en mieux ; les policiers et les bourgmestres », dans : *Le Rouge et le Noir*, 31 mai 1933, p. 2.

379 AYGUESPARSE, A., « Le plan quinquennal et les écrivains », dans : *Le Rouge et le Noir*, 2 novembre 1932, p. 3.

380 HUBERMONT, P., « Pour une unité nouvelle », dans : *Le Rouge et le Noir*, 26 octobre 1932, p. 1.

381 Mil ZANKIN, « Banqueroute frauduleuse de la III^e Internationale », dans : *Le Rouge et le Noir*, 22 mai 1935, p. 1.

382 Kamenev (1883-1936) fut membre du parti social-démocrate dès 1901, emprisonné de 1902 à 1908. En 1917, il fut partisan d'une coalition entre bolcheviks et mencheviks. Il participa à l'élimination politique de Trotsky. Zinoviev (1883-1936) joua un rôle important dans l'organisation de la social-démocratie à Saint-Petersbourg. Exilé en 1905, il fut, lui aussi, partisan d'une coalition avec les mencheviks. Président du comité exécutif de la III^e Internationale.

383 Cité par : WERTH, N., *Les procès de Moscou*, Bruxelles, Complexe, 1987, p. 57.

384 SERGE, V., *Seize fusillés, où va la révolution russe ?*, Paris, Spartacus, 1936.

385 ERNESTAN, « Le procès de Moscou, la Russie Rouge », dans : *Le Rouge et le Noir*, 2 septembre 1936, p. 1.

386 Les articles du *Rouge et Noir* furent toujours abondamment illustrés de culs-de-lampes. A l'origine, ils étaient dessinés par Léo Champion. Par la suite, Francis André en fournira de plus en plus souvent. Leur évolution est très significative de l'esprit du journal. Ainsi, le petit monstre auquel il est fait allusion remplaçait-il un cosaque affable de Champion. Lorsqu'il s'agira d'insister sur le bellicisme de l'URSS, Francis André dessinera un tank orné de la faucille et du marteau. De même, les deux colombes qui accompagnaient les articles pacifistes de Fontaine en 1936, seront-elles, petit à petit, échangées contre deux avions survolant une ville et un militaire allemand au pas de l'oie

fera-t-il suite à un SA débonnaire cueillant une fleur.

387 « Les procès terroristes en URSS », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 mars 1937, p. 6.

388 « L'URSS a vingt ans, la révolution trahie, ce qui reste du bureau politique du temps de Lénine », dans : *Le Rouge et le Noir*, 17 novembre 1937, p. 6.

389 ABEL, « Lettre à un petit sot », dans : *Combat*, 18 août 1937, p. 3.

390 FONTAINE, P., « Nous ne marchons pas, ni Moscou ni Berlin », dans : *Le Rouge et le Noir*, 2 septembre 1936, p. 1.

391 HENNER, J., « Berlin, Moscou, peut-on mettre les pieds dans le plat ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 23 septembre 1936, p. 1.

392 PIRON, O., « Soviet culture », dans : *Le Rouge et le Noir*, 17 novembre 1937, p. 1.

393 PIRON, O., « Le truc de l'unité », dans : *Le Rouge et le Noir*, 17 novembre 1937, p. 1.

394 « S'il est encore temps, sauver l'Europe », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 décembre 1933, p. 2.

Gaston Derijcke est un personnage quelque peu atypique au sein de l'équipe du *Rouge et Noir*. Responsable artistique du Studio Arembert, le premier cinéma d'art et d'essai de la capitale (ouvert le 21 janvier 1936), il se chargeait de la rubrique cinéma du journal. Cynique, désabusé et sans doute profondément pessimiste, il déclarait fièrement ne croire à rien. Son refus total de s'intéresser à la politique le conduisit à être en même temps secrétaire de rédaction du *Rouge et Noir* et du journal d'extrême droite *Cassandra*. Durant la guerre, il collabora avec l'occupant, affirmant que les hostilités ne le concernaient pas, qu'il avait la même aversion pour les anciens et nouveaux maîtres du pays ; il justifia notamment ses actes par son pacifisme. Ce qui ne l'empêcha pas de consacrer, dans un ouvrage paru sous l'occupation, un chapitre au « rôle néfaste des juifs dans le cinéma mondial » et de collaborer à un grand nombre de publications d'Ordre nouveau voire même national-socialistes. Condamné à mort après guerre, il gagna la France où il fit une brillante carrière littéraire sous le pseudonyme de Claudé Elsen.

Pour Suzanne De Pues : « C'était un drôle de personnage, il était sans doute complexé. Il était d'une grande laideur, ce qui ne l'empêchait pas d'être très coquet, rasé de près, les ongles toujours limés. Il n'était pourtant pas homosexuel. Il admirait beaucoup Paul Colin qu'il fréquentait à *Cassandra*. »

Pour Léo Moulin : « C'était un individualiste frénétique, qui avait une espèce de désespoir romantique à la Cioran et qui faisait une critique remarquable. Il était intelligent, avait une jolie plume, mais ce qu'il écrivait était toujours désespéré. »

Jacques Ledoux écrivit à son amie en 1943 : « Qui dira jamais si le mal qu'il [*Le Rouge et le Noir*] fit n'excéda pas le bien ? Le spectacle d'un Gaston Derijcke

se suicidant hebdomadairement sur deux colonnes manqua de me rendre neurasthénique pour le reste de mes jours. [...] Neuf mois durant je promenais spectaculairement mon dégoût de vivre et mon désir de suicide. » Cité par : GEENS, V., « Jacques Ledoux, Biografie van een instelling. Het koninklijke belgische filmarchief », mémoire de licence, KUL, septembre 1994.

CHAPITRE X

LA GUERRE D'ESPAGNE

395 ERNESTAN, « Comédie électorale ! Tragédie sociale ! », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 décembre 1933, p. 2.

396 VAN OVERSTRAETEN, W., « L'insurrection espagnole, le feu se couvre », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 décembre 1933, p. 2.

397 Manuel Azana (1880-1940) était président du Conseil depuis 1931. Très anticlérical, il procéda à l'épuration de l'armée et de l'administration. Il fut contraint à la démission suite à la répression de l'insurrection de 1933. Il fut élu président de la république en 1936.

398 Largo Caballero (1869-1946). Conseiller d'État sous Primo de Rivera, il participa à l'instauration de la république en 1931. Il fut ministre du Travail. Socialiste de tendance réformiste, il évolua et adopta des options révolutionnaires après l'insurrection des Asturies de 1934. Élu dans le parlement du *Frente Popular*, il fut président du Conseil et ministre de la Guerre du 5 septembre 1936 au 15 mai 1937.

399 Directeur du quotidien *El liberal*, parlementaire socialiste, il fut ministre durant la guerre civile.

400 VAN OVERSTRAETEN, W., « Où va l'Espagne : la république bourgeoise », dans : *Le Rouge et le Noir*, 7 novembre 1934, p. 2.

401 ERNESTAN, « Espagne, creuset de la liberté », dans : *Le Rouge et le Noir*, 23 septembre 1936, p. 6.

402 FONTAINE, P., « On a compris, le Pape bénit Franco », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 avril 1938, p. 1.

403 ERNESTAN, « Espagne, creuset de la liberté », *op. cit.*

404 « La guerre est une affaire », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 janvier 1937, p. 1.

405 FONTAINE, P., « Naissance de la paix, une colombe sur les charniers d'Espagne », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 février 1937, p. 1.

406 DALLER, J., « La guerre civile », dans : *Le Rouge et le Noir*, 3 mars 1937, p. 1.

407 Philippe Lamour était l'animateur de la revue *Plans* qui préconisait la

mise en place d'une économie mixte. De Man avait beaucoup d'influence sur certains groupes socialistes français s'intéressant à cette problématique. Il est possible que ce soit grâce à Lemoine ou à d'autres amis de De Man que Lamour soit entré en contact avec *Le Rouge et le Noir*. En 1990, Lamour confirme que c'est Fontaine qui l'a contacté pour participer au *Rouge et Noir* et que les articles qu'il y publiait étaient des textes originaux. (Lettre de Ph. Lamour à l'auteur, janvier 1990.) Sur l'influence de De Man en France, on peut consulter : CLOUET, S., *De la rénovation à l'utopie socialistes*, Presse Universitaire de Nancy, Nancy, 1991.

408 André Cayatte est né en 1909. Avocat et journaliste il est surtout connu pour son œuvre cinématographique. Ses films principaux sont : *Justice est faite* (1950), *Nous sommes tous des assassins* (1952) et *Avant le déluge* (1954).

409 LAMOUR, P., « Espagne : il faut être logique et courageux », dans : *Le Rouge et le Noir*, 11 août 1937, p. 1.

410 FONTAINE, P., « Comment s'en sortir, la guerre internationale d'Espagne », dans : *Le Rouge et le Noir*, 4 août 1937, p. 1.

411 Palmiro Togliatti (1893-1964) fut militant socialiste, rédacteur du journal *Avanti*, avant de créer le parti communiste en 1921. Exilé en URSS durant le fascisme, il devint secrétaire du Komintern. Commissaire politique durant la guerre d'Espagne et ministre dans les cabinets italiens de l'immédiat après-guerre. Lors du conflit entre les communistes chinois et soviétiques, il affirma le droit pour les partis communistes nationaux de choisir eux-mêmes leur voie.

412 HEMINGWAY, E., *Pour qui sonne le glas*, Paris, 1959, p. 447 (édition originale parue en 1940).

413 André Marty (1886-1956) était officier mécanicien sur un navire militaire qui fut envoyé en mer Noire pour lutter contre les bolcheviks. Chef de la mutinerie de 1919, il fut amnistié et élu député communiste en 1923. Il fut à nouveau élu après guerre, mais fut exclu du PCF en 1953.

414 SERGE, V., « Vingt discours ne rachètent pas un assassinat », dans : *Le Rouge et le Noir*, 8 septembre 1937, p. 1.

415 « La révolution espagnole en danger », dans : *Le Rouge et le Noir*, 8 septembre 1937, p. 2.

416 Victor Larock (1904-1977) fut directeur politique du *Peuple* de 1944 à 1954. Député dès 1949, il fut ministre à quatre reprises occupant des postes aussi différents que les Affaires étrangères et l'Éducation nationale. Il est un des pères de la législation linguistique de 1963.

417 Entretien avec Charles Delvoye, le 17 mars 1989 à Boisfort.

418 Jean Bastien (1901-1944), avocat communiste, fut durant l'entre-deux-guerres dirigeant du Secours rouge international. Il fut capitaine dans les Brigades internationales. Durant la guerre, il fut secrétaire politique du parti communiste de Verviers, puis adjoint au commandement national des Partisans armés. Arrêté, il est mort en camp de concentration.

419 Achille Chavée (1906-1969) est surtout connu pour son œuvre de poète. Il adhéra au surréalisme et créa en 1934 le groupe d'écrivains prolétariens Rupture, puis le Groupe surréaliste du Hainaut. Il fut résistant durant la Seconde Guerre mondiale.

420 « Aujourd'hui en Espagne, des combattants accusent. Deux avocats belges ont à répondre de leurs actes », dans : *Le Rouge et le Noir*, 13 juillet 1938, p. 1.

421 « La foire sur la place », dans : *Combat*, 16 juillet 1937, p. 2.

422 « L'odyssée de deux avocats belges en Espagne, les explications de M. Jean Bastien... », dans : *Le Rouge et le Noir*, 27 juillet 1938, p. 2.

423 *Idem*, « M. Chavée nous répond à son tour », p. 2.

424 « L'odyssée de deux avocats belges en Espagne... », *op. cit.*, p. 2.

425 « Textes tronqués », dans : *Combat*, 13 août 1936, p. 6.

426 Entretien avec Charles Delvoye, *op. cit.*

CHAPITRE XI

LA PRESSE ET LE ROUGE ET NOIR

427 FONTAINE, P., « Plaidoyer pro domo », dans : *Le Rouge et le Noir*, 20 décembre 1931, p. 1.

428 « Le Rouge et le Noir et ses lecteurs », dans : *Le Rouge et le Noir*, 14 mars 1934, p. 2.

429 « Le Rouge et le Noir et la presse », dans : *Le Rouge et le Noir*, 16 mars 1932, p. 7.

430 FONTAINE, P., « Sa Majesté la presse », dans : *Le Rouge et le Noir*, 16 mars 32, p. 1.

431 FONTAINE, P., « Le journalisme est-il un art ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 7 mars 1934, pp. 1 et 6.

432 Mil ZANKIN, « La presse déchue : du silence à la haute trahison », dans : *Le Rouge et le Noir*, 7 mars 1934, p. 1.

433 FONTAINE, P., « Quand on gouverne... Ou les fascistes crient au fascisme », dans : *Le Rouge et le Noir*, 25 mai 1938, p. 1.

434 Renouant ainsi avec une ancienne tradition, le Roi refusa sa nomination comme bourgmestre. DE BEULE, N., *Het belgische trotskisme, 1925-1940*, Gand, 1980, p. 232.

435 Cité par STASZEWSKI, M., « L'Action Socialiste, 1933-36 », mémoire de licence, ULB, 1974-75, p. 78.

436 FONTAINE, P., « La politique de Gauche en Belgique. Scission dans le

POB ? », dans : *Le Rouge et le Noir*, 19 septembre 1934, pp. 1-2.

437 « Le Congrès du POB : L'Action Socialiste continue », dans : *Le Rouge et le Noir*, 7 novembre 1934, p. 2.

438 MARTEAU, A., « Éditorial », dans : *L'Action Socialiste*, 13 juillet 1935, p. 1.

439 DAUGE, W., « Par des manœuvres odieuses, Marteau essaye de poignarder l'AS », dans : *L'Action Socialiste*, 13 juillet 1935, p. 1.

440 *L'Action Socialiste*, 22 mars 1936, p. 2.

441 Denis Marion – Marcel Delfosse – est né à Bruxelles en 1906. Essayiste et journaliste, il nous laisse aussi quelques romans. Il fut critique cinématographique à la NRF et correspondant du *Soir* à Paris. Il enseigna aussi l'art cinématographique à l'ULB jusqu'en 1974.

442 « La foire sur la place », dans : *Combat*, 15 septembre 1936, p. 2.

443 *Ibidem*.

444 Entretien avec Charles Delvoe, *op. cit.*

445 MARION, D., « Les attaques de Monsieur Bohy », dans : *Combat*, 13 novembre 1937, p. 3.

446 Entretien avec Pierre Vermeylen, *op. cit.*

447 Entretien avec Charles Delvoe, *op. cit.* Libois était professeur à l'ULB et responsable des intellectuels communistes bruxellois.

448 « Combat et l'URSS ou les grandes questions embarrassantes », dans : *Le Rouge et le Noir*, 8 septembre 1937, p. 1.

449 « Réponse à une provocation », dans : *Combat*, 28 août 1937, p. 1.

450 « Combat et ses mystères », dans : *Le Rouge et le Noir*, 15 septembre 1937, p. 2.

451 « Devinettes », dans : *Combat*, 25 septembre 1937, pp. 1-2.

452 « Notre combat avec Combat », dans : *Le Rouge et le Noir*, 6 octobre 1937, p. 6.

453 *Ibidem*.

454 Allusion à S. Stéphane, le premier éditeur responsable de *Combat*.

455 *Ibidem*.

456 Paul Colin (1890-1943) fut critique d'art, fondateur de la revue *L'Art belge* et spécialiste d'Ensor avant de se lancer dans le journalisme politique à *Cassandra*, puis au *Nouveau Journal*, organe de collaboration qu'il fonda pendant la guerre.

457 « Procès de presse », dans : *Le Rouge et le Noir*, 1^{er} juin 1938, p. 1.

458 Lettre de Paul Colin à Pierre Daye conservée, 18 juillet 1939, dans : Dossier concernant un procès intenté par Pierre Daye à Pierre Fontaine, directeur du *Rouge et Noir*, conservé au musée de la littérature, Bruxelles, ML 2594.

459 Lettre de Gaston Derijcke à la direction de *Combat*. « Petite correspondance », dans : *Combat*, 17 septembre 1938, p. 2. Lors de la publication du manifeste pour la neutralité en 1939, Derijcke était secrétaire de rédaction de *Cassandra*. Fin 1938, il était encore celui du *Rouge et Noir*. Il est probable qu'il ait occupé les deux postes en même temps.

460 Sur *Cassandra*, voir HUBIN, C., « Les débuts de *Cassandra*, décembre 1934-décembre 1936, essai d'analyse du contenu », mémoire de licence, UCL, 1980.

CHAPITRE XII

DES JOURNALISTES DANS LA COLLABORATION

461 Jean Libert, né en 1913 à Bruxelles, publia plusieurs romans marqués par un mysticisme prononcé. *Capelle aux champs* aura un vif succès. En 1932, Marcel Dehaye et Gaston Derijcke le présentent à Fontaine et il commence à collaborer au *Rouge et Noir*. Après sa condamnation pour collaboration, il s'exile en France où il fait une carrière d'auteur de romans d'espionnage sous le pseudonyme de Paul Kenny.

462 À ce propos, Jean Milo déclarait avoir rompu tout contact avec Pierre Fontaine « à cause de son attitude pendant la guerre », mais avoir conservé son amitié à Hergé « qui n'avait pas vraiment collaboré ». Pierre Vermeylen était sûr que Campion avait été collaborateur. Diverses personnes interrogées (libraires, personnes âgées, témoins...) s'accordent pour dire que l'attitude de Campion et Hem Day fut « trouble » durant cette période.

463 Suite à la publication d'un article sous-entendant qu'il était homosexuel, Daye avait attaqué Fontaine et exigé des dommages et intérêts importants. Il fut condamné le 13 juillet 1939 à quatre mille francs de dommages et, ne pouvant payer, fut dans une situation matérielle extrêmement précaire durant près de deux ans. Voir FÜEG, J.-F., « Le Rouge et le Noir », mémoire de licence, *op. cit.*

464 Créée en août 1940, la CNAA fut une des administrations les plus bureaucratiques de l'occupation. Elle s'occupait de toutes les formalités liées au ravitaillement, de réglementer la consommation, de contrôler vente et production.

465 « Monsieur Pierre Fontaine, directeur du journal *Le Phare* », dans : *L'Appréciation*, 16 février 1946, pp. 3-5.

466 Lettre de Pierre Fontaine à Jean Libert, 6 avril 1967, dans : Fonds Pierre Fontaine, *op. cit.*

467 CAMPION, L., *J'ai réussi ma vie*, Paris, 1985, pp. 35-36.

468 « Les anarchistes dans la résistance », vol. II, « Témoignages », dans :

Bulletin du Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (CIRA), n° 23, Marseille, 1985, pp. 21-22.

469 CAMPION, L., *J'ai réussi ma vie*, *op. cit.*, p. 38.

470 CORDIER, J., « Hem Day et l'occupation », dans : *Bulletin du CIRA*, *op. cit.*, pp. 119-120.

471 GÉRARD-LIBOIS, J., et GOTOVITCH, J., *L'an 40, la Belgique occupée*, Bruxelles, 1971, pp. 36-37.

472 DELCORD, B., « À propos de quelques chapelles politico-littéraires en Belgique 1919-1945 », dans : *Cahier du CREHSGM*, n° 10, 1986, p. 177.

473 « Gaston Derijcke condamné à mort », dans : *La Lanterne*, 21 janvier 1945, p. 1.

474 HUBERMONT, P., « Mes procès de classe », manuscrit inédit conservé au CREHSGM, 1966.

475 ALARCIA, S., *op. cit.*, p. 132.

476 « Jean Libert comparait devant le conseil de guerre », dans : *La Lanterne*, 23 janvier 1945, p. 2.

477 « Jean Libert condamné à dix ans », dans : *La Lanterne*, 27 mars 1945, p. 2.

478 VAN WEZEMAEL, J., « Déconfiture collaborationniste », souvenirs, manuscrit inédit conservé au CREHSGM, JP 264.

479 Lettre de Gaston Derijcke à la rédaction de *Combat*, *op. cit.*

480 C'est Derijcke qui souligne. DERIJCKE, G., « Les idées qui tuent », dans : *Le Rouge et le Noir*, 4 novembre 1936, p. 1.

481 C'est Derijcke qui souligne. DERIJCKE, G., « Ce qui seul importe », dans : *Le Rouge et le Noir*, 2 décembre 1936, p. 1.

482 Voir par exemple DERIJCKE, G., *Destin du cinéma*, Bruxelles, La roue solaire, 1943.

483 GÉRARD-LIBOIS, J. et GOTOVITCH, J., *op. cit.*, pp. 44-45.

484 HUBERMONT, P., « Mes procès de classe », *op. cit.*, p. 37.

485 DELCORD, B., *op. cit.*, p. 162.

486 Robert Poulet (1893-1989) fut journaliste, écrivain et romancier. Son nationalisme exacerbé et des idées maurrassiennes l'amènèrent à collaborer durant la guerre. Il fut condamné et s'exila ensuite en France où il devint lecteur chez un éditeur. À la veille de sa mort, il collaborait toujours à *Présent*, le quotidien du Front national.

487 *Ibidem*, p. 173.

488 Lettre de R. Poulet à B. Delcord le 3 juin 1986, citée dans DELCORD, B., *op. cit.*

489 FIGEYS, G., « Carnets de prison », conservés au CREHSGM, non paginé, *op. cit.*

490 *Ibidem*.

491 HUBERMONT, P., « Mes procès de classe », *op. cit.*, p. 18.

492 *Ibidem*, pp. 20-21.

493 *Ibidem*, pp. 24-26.

494 *Ibidem*, p. 26.

495 Lettre de Pierre Hubermont à Émile Vandervelde, 21 novembre 1935, dans : Correspondance d'Émile Vandervelde, *op. cit.*, EV 1073.

496 HUBERMONT, P., « Mes procès de classe », *op. cit.*, pp. 36-37.

497 À ce titre, son accession à la présidence de la Communauté culturelle wallonne est significative.

498 HUBERMONT, P., « Mes procès de classe », *op. cit.*, p. 42.

499 STERNHEL, Z., *Ni droite ni gauche, L'idéologie fasciste en France*, Bruxelles, Complexe, 1987, p. 75.

BIBLIOGRAPHIE

Archives

ARCHIVES GÉNÉRALES DU ROYAUME (BRUXELLES)

Fonds de la Bibliothèque Royale Albert I^{er}.

Fonds Hem Day.

Fonds Paul Hymans.

Fonds Marcel-Henri Jaspar.

ARCHIVES ET MUSÉE DE LA LITTÉRATURE (BRUXELLES)

Correspondance de Roger Avermaete, ML 4063.

Correspondance d'Albert Ayguesparse, ML 5502.

Correspondance d'André Baillon, ML 77 FS III.

Correspondance de Carlo Bronne, ML 4274.

Dossier concernant le procès intenté par Pierre Daye à Pierre Fontaine, ML 2594.

Correspondance de Michel de Ghelderode.

Fonds Pierre Fontaine.

Correspondance de C. Goemans, ML 5425.

Correspondance de Guiette, ML 4469.

Correspondance de Franz Hellens, ML 786/29.

Correspondance de Georges Lebacq, ML 3000.

Correspondance d'Henri Leclerq, ML 91.

Correspondance de Germaine Lievens, FS III 161.

Correspondance de Marcel Lobet, ML 3168.

Correspondance de Georges Marlow, ML 5816-5820.
Correspondance de R. Mélot du Dy, ML 4291-52.
Correspondance de P. Neuhuys, ML 4476-9.
Correspondance d'Emilie Noulet, ML 5035.
Correspondance de Louis Piérard.
Correspondance de Camille Poupeye, FS XIV.
Correspondance d'Henri Vandeputte, ML 4412.

ARCHIVES DE LA VILLE DE BRUXELLES

Fonds Fauconnier, dossier « Le Rouge et le Noir », n° 71.

CENTRE PAUL HYMANS (BRUXELLES)

Dossier : Brochures du Parti Libéral.
Fichier des personnalités libérales.
Fichier des personnalités non libérales.
Dossier concernant un débat entre Degrelle et de Laveleye, Br O 16 a.

CREHSGM (BRUXELLES)

Fonds Pierre Daye, Dossier du procès intenté par Daye à Fontaine, PD 9-127.
Daye, P., Mémoires, manuscrit inédit.
Hubermont, P., Mes procès de classe, 1966, manuscrit inédit.
Van Wezemaal, J., Déconfiture collaborationniste, souvenirs, manuscrit inédit.
Zankin, M., Carnets de prison, manuscrit inédit.
Zankin, M., Entretien avec José Gotovitch, le 3 octobre 1972.

FÉDÉRATION DE CHARLEROI DU PARTI SOCIALISTE

Papiers Bohy.

INSTITUT EMILE VANDERVELDE (BRUXELLES)

Fonds Louis Bertrand, correspondance d'Émile Vandervelde.
Archives Isabelle Blume.
Papiers Rassart.

INSTITUT D'HISTOIRE OUVRIÈRE, ÉCONOMIQUE ET SOCIALE (LIÈGE)

Fonds Marcel Clémeur, papiers du cercle de conférence l'Escrime.

INSTITUT JULES DESTREE (CHARLEROI)

Dossiers de militants wallons.

TÉMOIGNAGES ORIGINAUX

Entretien avec Alexandre André (†), le 17 mai 1989, à Bruxelles.
Entretien avec Albert Ayguesparse, le 31 janvier 1989, à Forest.
Entretien avec Albert Dasnoy (†), le 22 février 1989, à Boisfort.
Entretien avec Charles Delvoye, le 17 mars 1989, à Boisfort.
Hainaut, P., Mes souvenirs du Rouge et Noir, manuscrit, Ixelles, 1989.
Entretien avec Suzanne De Pues, le 10 février 1994, à Jette.
Entretien avec Jean Jacobs, le 4 janvier 1989, à Bruxelles.
Entretien avec Jean Milo (†), le 16 février 1989, à Rixensart.
Entretien avec Athanase Moscov (†), en août 1994, à Sevlievo (Bulgarie).
Entretien avec Léo Moulin, le 19 mai 1989 à Ixelles.
Entretien avec Pierre Vermeyley (†), le 10 février 1989, à Uccle.

DOCUMENTS PRIVÉS

Fonds Charles Janssens, conservé par le Cercle d'Histoire locale d'Ixelles.
Fonds Victor de Laveleye.
Papiers Louis Piérard.
Lettre d'Akarova, décembre 1993.
Lettre de Carlos Barcena, le 28 février 1989.
Lettre de Charles Delvoye, le 9 mars 1989.
Lettre de Philippe Lamour, janvier 1990.
Lettre de Jean Milo, le 28 janvier 1989.
Lettre de Robert Vivier, le 14 mars 1989.

Ouvrages généraux et instruments de travail

BERTELSON, L., *Dictionnaire des journalistes écrivains de Belgique*, Bruxelles 1970.
BRUCHER (dir.), *Bibliographie des écrivains français de Belgique 1881-1960*, t. II, Bruxelles, 1966.
CULOT, J.M. (dir.), *Bibliographie des écrivains français de Belgique 1881-1960*, t. I, Bruxelles, 1958.
DENOEL, T. (dir.), *Le nouveau dictionnaire des Belges*, Bruxelles, 1992.
FREKKER, A.M., et VANDERSTRAETEN, J.P., *Cent auteurs, Anthologie de la littéra-*

ture française de Belgique, Bruxelles, 1982.

FREUND, M., *Deutsche Geschichte*, Berlin, München, Wien, 1973.

FRICKX, R., et TROUSSON, R., *Dictionnaire des œuvres, lettres françaises de Belgique*, Paris-Gembloux, 1988.

GENICOT, L., *Racines d'espérance, XX siècles d'histoire en Wallonie*, Bruxelles, 1989.

HANLET, C., *Les écrivains belges contemporains de langue française, 1800-1946*, Liège, 1946.

HASQUIN, H. (dir.), *Dictionnaire d'histoire de Belgique*, Bruxelles, 1988.

LEGRAIN, P. (dir.), *Dictionnaire des Belges*, Bruxelles, 1986.

MABILLE, X., *Histoire politique de la Belgique*, Bruxelles, 1986.

MAITRON, J. (dir.), *Dictionnaire du mouvement ouvrier français*, en cours de parution.

NOULET, E., *Alphabet critique, 1924-1964*, 4 volumes, Bruxelles, 1964.

SIMON-RORIVÉ, M., *La presse socialiste et révolutionnaire en Wallonie et à Bruxelles de 1918 à 1940*, Cahiers du centre interuniversitaire d'histoire contemporaine, Paris-Louvain, 1974.

VAN MOLLE, P., *Le parlement belge, 1894-1969*, Gand, 1969.

WITTE, E., et CRAEYBECKX, J., *La Belgique politique de 1830 à nos jours, les tensions d'une démocratie bourgeoise*, Bruxelles, 1987.

Dictionnaire biographique des artistes belges de 1830 à 1970, s.l., 1978.

Le parlement belge en 1938, le Sénat, Bruxelles, s.d. (1938).

Revues et journaux

L'Action Socialiste, Bruxelles-Flénu, 1933-1936.

L'Action Socialiste révolutionnaire, Flénu, 1936.

Alerte, Bruxelles, 1940.

Les Cahiers politiques, Bruxelles, 1938.

Candide, février 1965.

Le Casse-pied, s.l.n.d. (Bruxelles, 1949).

Cassandra, Bruxelles, 1934-1938.

Ce qu'il faut dire, 1934.

Combat, Bruxelles, 1936-38.

Dimanche presse, Bruxelles, 1967.

Droit d'asile, un seul numéro, septembre 1929.

L'Espagne antifasciste, édition française de *Solidaridad obrera, s.l.n.d.*

Esprit du temps, Bruxelles, 1933.

La famille prévoyante, Bruxelles, 1940.

Guerre au fascisme, un seul numéro, février 1930.

Glos prawdy, Dnia 8 Wrzesnia, 1929, Roku.

Haro!, 1928.

La Lanterne, 1944-45.

La Libre Belgique, Bruxelles, 1937-38.

Lumière, Confédération des anciens combattants de Belgique, Bruxelles, 1920.

Pan, Bruxelles, 1968.

Pensée et Action, Bruxelles, 1945-52 et 1953-68.

Le Peuple, Bruxelles, 1932.

Le Phare, Bruxelles, 1946.

Pourquoi Pas?, Bruxelles, 1927-1938 et 1966-1968.

Rebelle, 1927-1928.

Rex, Bruxelles, 1933-1937.

Le Soir, Bruxelles, 1927, 1937 et 1968.

Spectacle, 1930.

Le Thyse, 1928, 1929, 1965 et 1968.

Tout, Bruxelles, 1932.

L'Universitaire catholique, Louvain, 1931.

Vlan, Bruxelles, 1933-1934.

La Voix du Peuple, Bruxelles, 1938.

La Volonté, Paris 1932.

Ouvrages et articles spécialisés

ALARCIA, S., « Approche sociologique et politique des mouvements littéraires d'avant-garde, Étude des groupes Rupture et Front Littéraire de Gauche », mémoire de Licence, ULB, 1985-86.

ANSIAUX, M., « Notice sur la vie et les travaux de Robert-J. Lemoine, professeur extraordinaire à l'école des sciences politiques et sociales », dans : *Rapport de l'ULB sur l'année académique 1937-38*, Bruxelles, 1939, pp. 107-109.

AUBERT, R., « La presse belge au XX^e siècle », dans : *La Revue Nouvelle*, décembre 1975.

AUSTRIA, *Le socialisme gouvernemental d'Henri De Man*, Bruxelles, 1938.

BECARUD, J., et LAPOUGE, G., *Anarchistes d'Espagne*, Paris, 1970.

BIANCO, R., « Un siècle de presse anarchiste d'expression française, 1880-1983 », thèse d'État soutenue à Aix-Marseille en avril 1988.

BEYEN, R., *Michel de Ghelderode ou la comédie des apparences*, catalogue d'exposition, Paris-Bruxelles, 1980.

BROUE, P., et TEMINE, E., *La révolution et la guerre d'Espagne*, Paris, 1961.

CAMPION, L., *Apologie de la patrie*, Bruxelles, Pensée et Action, s.d.

CAMPION, L., *Dictionnaire subversif*, préface de P. Fontaine, s.l.n.d.

CAMPION, L., *J'ai réussi ma vie*, Paris, 1985.

CAMPION, L., *Le noyautage de l'armée*, Bruxelles, Pensée et Action, s.d.

CLARA, A., « La presse d'action wallonne, 1918-1940 », mémoire de licence, ULg, 1980-81.

CLOUET, S., *De la rénovation à l'utopie socialistes*, Presses universitaires de Nancy, 1991.

COLIN, P., *Belgique carrefour de l'Occident*, Bruxelles-Paris, 1943.

COPPI, D., « Les repères de l'anarchisme entre les deux guerres en Belgique francophone à travers la presse libertaire », mémoire de licence, ULB, 1985-86.

CORMAN, M., *Cinq mois sur les fronts d'Espagne : « Salud camarada »*, Paris-Ostende, 1937.

CORMAN, M., *Outrage aux mœurs*, Bruxelles, 1971.

DANDOIS, B., « L'Avant Garde, un quotidien chrétien et social, 1932-1939 », mémoire de licence, ULB, 1978-79.

DAYE, P., *Trente-deux mois chez les députés*, Bruxelles, s.d.

DE BECKER, R., *Le livre des vivants et des morts*, Bruxelles-Paris, 1944.

DE BEULE, N., *Het belgische troskysme, 1925-1940*, Gand, 1980.

DE BOE, J., *1842-1952, un siècle de luttes syndicales*, Bruxelles, 1952.

DE CLERCK, J., *Georgette Ciselet, ou le triomphe de l'obstination*, Bruxelles, 1984.

DELBROUCK, R., *L'expérience unitaire des Jeunes Gardes Socialistes*, s.l.n.d.

DELCORD, B., « À propos de quelques chapelles politico-littéraires en Belgique 1919-1945 », dans : *Cahiers CREHSGM*, n° 10, 1986, pp. 153-207.

DELMELLE, J., *Les vivants et les morts*, dans : *Le Thyrsé*, 70^e année, n° 4, 1968.

DEMANY, F., *La chasse aux canards*, Bruxelles, 1962.

DE MERODE, F., « Un Sieyes belge, le fédéralisme de M. Truffaut », dans : *La revue générale*, 1938, pp. 248-262.

DE MEUR, J., *L'anarchisme en Belgique. De la contestation permanente*, Bruxelles, 1970.

DERIJCKE, G., Préface de *Zo d'Axa*, Bruxelles, 1936.

DE SOETE, P., *En plein bloc*, Bruxelles, 1953.

ERNESTAN, PIRON, C., VAN OVERSTRAETEN, W., *Renaissance du socialisme*, Bruxelles, 1933.

ERNESTAN, *Manifeste socialiste libertaire*, s.l.n.d.

ERRANTE, N., « 1919-1932, le POB, courroie de transmission de la Commission syndicale de Belgique », dans : *Les Cahiers marxistes*, n° 131-132, avril 1985, pp. 53-63.

ESTIER, C., *La gauche hebdomadaire*, dans : *Kiosque*, Paris, 1963.

ÉTIENNE, J.-M., *Le mouvement rexiste jusqu'en 1940*, préface de Léo Moulin, Paris, 1968.

FELS, F., *L'Art vivant*, Genève, 1956.

FONTAINE, P., *La lutte contre Rex, pourquoi et comment il faut combattre le rexisme*, Bruxelles, 1937.

FONTAINE, P., « Journal d'un journaliste, Mes souvenirs de La Lanterne », dans : *Le Phare*, du 4 janvier 1946 au 18 janvier 1946.

FONTAINE, P., « Souvenirs de l'entre-deux-guerres, 1918-1940 », dans : *Pourquoi Pas ?*, du 1^{er} décembre 1966 au 4 mai 1967.

FONTAINE, P., « La vie des lettres en Belgique », dans : *La Nervie*, 1928.

FÜEG, J.-F., « Le Rouge et le Noir (1927-1938) », mémoire de licence, ULB, 1988-89.

FÜEG, J.-F., « André Baillon et Le Rouge et le Noir », dans : *Textyle*, annuel, 1989.

FÜEG, J.-F., « L'Escrime, Tribune Libre de Seraing », dans : *Le Vieux Liège*, Liège, 1993.

FÜEG, J.-F., *Le Rouge et le Noir, un hebdomadaire bruxellois non conformiste*, Catalogue d'exposition, Bruxelles, 1993.

GAUCHEZ, M., *À la recherche d'une personnalité*, s.l., 1928.

GEENS, V., « Jacques Ledoux, biographie van en instelling. Het koninklijke belgische filmarchief », mémoire de licence, KUL, 1993-1994.

GÉRARD-LIBOIS, J., et GOTOVITCH, J., *L'an 40, La Belgique occupée*, Bruxelles, 1971.

GOTOVITCH, J., *Du Rouge au tricolore, résistance et Parti Communiste*, Bruxelles, 1991.

HEM DAY, « Bibliographie d'Hem Day », *Pensée et Action*, 1964.

HEM DAY, « Le châtimement de Dieu, L'Église c'est la guerre, Bruxelles », *Pensée et Action*, 1934.

HEM DAY, « Ernestan (1898-1954), sa vie et son œuvre, Paris Bruxelles », *Pensée et Action*, 1953.

HEMMINGWAY, E., *Pour qui sonne le glas*, 1940.

HOGENKAMP, B., et STORCK, H., « Le Borinage, la grève des mineurs de 1932 et le film d'H. Storck et J. Ivens », dans : *Revue belge du cinéma*, trimestriel, hiver 1983-printemps 1984.

HUBIN, C., « Les débuts de Cassandre, décembre 1934-décembre 1936, essai d'analyse du contenu », mémoire de licence, UCL, 1979-80.

KAROLINSKI, D., « Le mouvement anarchiste en Wallonie et à Bruxelles, 1919-1940 », mémoire de licence, ULG, 1982-83.

KONIG, H., « Le communisme en Italie », dans : *Le communisme*, Paris, 1974.

LAMOUR, P., *Le cadran solaire*, Paris, 1980.

LIEBMAN, M., VAN DOORSLAER, R., et GOTOVITCH, J., *Een geschiedenis van het belgische Kommunisme, 1921-1945*, Gand, 1980.

LOUBET DEL BAYE, J.-L., *Les non-conformistes des années 30*, Paris, 1969.

MOULIN, L., « Le fascisme italien, doctrine et réalité », dans : *Publication de l'Institut supérieur ouvrier*, VI, Paris, 1934.

MOULIN, L., *L'impossible accord, essai sur les rapports franco-italiens de l'après-guerre*, Bruxelles, 1938.

MOULIN, L., *Pour un socialisme nouveau*, Bruxelles, 1937.

MOULIN, L., *De Robespierre à Lénine*, préface de R. Lemoine, Bruxelles, 1937.

NORY, Z., *Pierre Daye*, Bruxelles, 1935.

OFFENSTADT, N., « Histoire de la Ligue Internationale des Combattants de la Paix, 1931-1939 », mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 1991.

PAQUET, M., *Critique au ralenti*, s.d.

PIERRARD, L., « Lettre ouverte à un directeur de journal et de tribune libre », dans *Le Peuple*, 16 octobre 1932, p. 2.

PIGNATEL, F., *Léo Poldès et le club du Faubourg*, Paris, 1932.

RAMPION, M., *La compétence est à droite*, Bruxelles, 1937.

ROSSELLI, C., *Socialisme libéral*, Bruxelles, s.d. (1987). réédition anastatique de l'édition originale de 1930 (Paris).

SAUVAGE, A., *La tête et la bête*, Bruxelles, 1931.

SAUVAGE, A., *Perspective*, Bruxelles, 1927.

SAUVAGE, P., « La cité chrétienne (1926-1940). Itinéraire et thèmes d'une revue catholique », thèse de doctorat, UCL, 1981.

SCHILDERMANS, J., « Hem Day en het franstalig anarchisme tussen de twee wereldoorlogen », mémoire de licence, KUL, 1982-83.

SERGE, V., *Seize fusillés, où va la révolution russe ?*, Paris, 1936.

SERGE, V., *Mémoires d'un révolutionnaire*, Paris, 1951.

SPAAK, P.-H., *Pour la paix*, Paris-Bruxelles, s.d. (1938).

STASZEWSKI, M., « L'Action Socialiste, 1933-1936 », mémoire de Licence, ULB, 1974-75.

STERNHEL, Z., *Ni droite, ni gauche, l'idéologie fasciste en France*, Bruxelles, Complexe, 1987.

TELO, M., *Le New Deal européen, la pensée et la politique sociales-démocrates face à la crise des années trente*, Bruxelles, 1988.

TOMMISSEN, P., « Pierre Hubermont, deux témoignages historiques », dans : *Espace, documents du XX^e siècle*, n° 2, hiver 1973-74.

TRUFFAUX, G., *Le plan du travail au pouvoir*, s.l.n.d.

UGUEUX, W., *150 ans d'information*, Bruxelles, 1980.

VAN DEN ZEGEL, S., « Y'en a pas un sur cent. Parcours de militants libertaires autour de la guerre d'Espagne », mémoire de licence, ULB, 1984-85.

VANDERVELDE, E., *Carnets*, 1934-38, Paris, 1966.

VAN WEZEMAEL, J., *Le fascisme à la conquête de la Flandre*, Bruxelles, 1932.

VAN WEZEMAEL, J., *Flandre au Lion*, Bruxelles, 1939.

VARGA, E., *Le Plan*, Bruxelles, 1934.

VERHOEYEN, E., *La Belgique occupée, de l'an 40 à la Libération*, Bruxelles, 1994.

VERMEYLEN, P., *Mémoires sans parenthèses*, Bruxelles, 1985.

VIENNE, A., *Le quatrième pouvoir, la presse, son évolution, son influence*, Bruxelles 1970.

VOS, H., *Le Plan du travail et l'encyclique papale « Quadragesimo anno »*, Bruxelles, 1934.

WALLEF, D., « Les collusiones politico-financières devant l'opinion », mémoire de licence, ULB, 1969-70.

WERTH, N., *Les procès de Moscou, 1936-38, La mémoire du siècle*, Bruxelles, 1987.

MIL ZANKIN, *L'internationale des charognards, les marchands de canons veulent la guerre*, Bruxelles, s.d.

« Actes du colloque Victor Serge » dans : *Socialisme*, n° 226-227, Bruxelles, juillet-octobre 1991.

« Les anarchistes et la résistance », dans : *Bulletin du Centre International de Recherche sur l'Anarchisme (CIRA)*, n° 21-22, Marseille, été 1984.

« Les anarchistes et la résistance », vol. II, témoignages 1939-45, dans : *Bulletin du CIRA*, n° 23-25, Marseille, I^{er} semestre 1985.

Annales parlementaires, Sénat, 16 mars 1937.

Les années trente en Belgique, la séduction des masses, Bruxelles, 1994.

« Autour d'un procès, Léo Champion-Hem Day », dans : *Pensée et Action*, 1968.

Histoire des doctrines sociales du POB et du PSB, Bruxelles, 1974.

Histoire de la fédération belge du Droit Humain, t. I, *Des origines à la guerre de 1940-45*, Bruxelles, 1984.

« Hommage à Hem Day », *Pensée et Action*, 1970.

Les Objecteurs, 1919-1984, 20 ans de statut légal en Belgique, Bruxelles, 1984.

Louis Piérard, 1886-1951, publié à l'initiative du Centre Culturel du Hainaut et de l'ASBL « Les artistes du Hainaut », s.l.n.d. (1976).

Le Plan d'action socialiste, éditions du Moniteur des intérêts matériels, Bruxelles, 1934.

L'exécution du Plan du travail, Bureau d'Études Sociales, Anvers, 1935.

Le Résistant à la guerre : quatre jours au Danemark, conférences triennales, hiver 1937.

Cinquante ans d'avant-garde, catalogue d'exposition, Bibliothèque Royale Albert I^{er}, Bruxelles, 1988.

« 1886... 1936 et quelques autres anniversaires », dans : Bulletin du CIRA, n° 26-27, Marseille, 1^{er} semestre 1986.

INDEX

A

Abel : 111, 131, 178
Adam, Georges : 32, 159
Akarova : 47, 164
Albert I^{er} : 71, 170
André, Alexandre : 8, 39, 63, 136, 152
Anseele, Edouard : 168
Aronstein, Georges : 100, 176
Austria : 174
Autry, P. : 46, 163
Avermaete, Roger : 39, 162
Ayguesparse, Albert : 33, 34, 37, 42, 43, 44, 45, 52, 82, 86, 107, 159, 160, 161, 162, 163, 169, 172, 177
Azana, Manuel : 114, 179

B

Baar, Paul : 9
Baillon, André : 35, 38, 40, 41, 42, 161, 162
Bastien, Jean : 16, 120, 121, 180,

181

Baugniet, Marcel-Louis : 48, 164
Baussart, Élie : 157
Bauthier, Frédéric : 53
Beltjens, R. : 22
Bernard, Charles : 16, 31, 33, 38, 134, 158, 159
Blomme, Adrien : 31, 159
Bloy, Léon : 172
Blume, Isabelle : 58, 60, 167
Bohy, Georges : 33, 51, 52, 74, 130, 158, 160, 165, 172, 174, 182
Boncour, Paul : 12
Borginon, Henri : 54, 165
Bourdouxhe, Madeleine : 158
Bourgeois, Pierre : 158
Brabander : 54, 166
Bronne, Carlo : 153, 154
Brunfaut, Fernand : 91
Buset, Max : 82

C

Caballero, Largo : 114, 179

Campion, Léo : 45, 57, 58, 59, 60, 61, 88, 92, 109, 136, 137, 138, 167, 168, 177, 183
Cayatte, André : 117, 180
Chavée, Achille : 120, 121, 122, 181
Ciselet, Georgette : 55, 165, 166
Clémour, Marcel : 23, 24, 157, 158
Closson, Herman : 158
Colin, Paul : 133, 134, 137, 144, 178, 182
Crockaert, Jacques : 15, 33, 68
Crouzy, H.V. : 42, 43, 44, 45, 46, 163

D

Daller, Jacques : 63, 68, 116, 169, 170, 179
Dasnoy, Albert : 32, 34, 40, 48, 134, 159, 162, 164
Dauge, Walter : 127, 128, 182
Day, Hem : 19, 43, 45, 57, 58, 59, 60, 61, 136, 138, 155, 167, 168, 183, 184
Daye, Pierre : 31, 41, 133, 136, 159, 160, 169, 182, 183
Deauville, Max : 7, 152
De Becker, Raymond : 54, 165
de Broqueville, Charles : 70, 170
de Chateaubriand, Alphonse : 101, 176
Dechenne : 33, 37, 160
De Craene, Louise : 55
Defays : 45
Defuisseaux : 160
de Ghelderode, Michel : 7, 9, 151
de Gorter, Sadi : 46, 47, 163, 164
Degrelle, Léon : 20, 21, 28, 65, 66, 67, 68, 69, 91, 93, 100, 116, 120, 155, 156, 158, 168, 170

Dehaye, Marcel : 135, 138, 183
Dehousse, Fernand : 166
Dekeukeleire, Charles : 47, 164
de la Vallée Poussin, Étienne : 51, 54, 165
de Laveleye, Victor : 25, 28, 51, 53, 158
Delbrouck, R. : 171
Delfosse, Marcel (voir aussi Marion, Denis) : 132, 182
Delville, J. : 16
Delvoye, Charles : 120, 122, 129, 130, 131, 180, 181, 182
De Man, Henri : 8, 27, 69, 70, 72, 75, 76, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 89, 90, 92, 137, 141, 147, 148, 163, 166, 168, 172, 173, 174, 180
Demany, F. : 170
De Pues, Suzanne : 19, 155, 178
Derijcke, Gaston : 32, 33, 93, 101, 112, 133, 134, 135, 138, 139, 140, 141, 142, 158, 160, 178, 183, 184
Dess, Jean : 71, 158, 170
Devèze, Albert : 59, 61, 72, 73, 85, 167, 168, 170
Dorlodot : 92, 93, 174

E

Englebert, Omer : 23, 157
Ernestan : 43, 51, 57, 58, 60, 61, 83, 85, 88, 109, 113, 115, 141, 165, 172, 173, 177, 179
Étienne, J.-M. : 156
Ewbancks, Edouard : 158

F

Falk, A. : 156
Faure, Sébastien : 158

Fibremolle, Jehan : 171
Fierens, Paul : 48, 164
Figeys, Gabriel (voir aussi Zankin, Mil) : 32, 139, 141, 142, 160, 173, 184
Flament, J. : 158
Fleischman, Théo : 13, 153
Flouquet, Pierre-Louis : 45, 48, 164
Franco, Francesco : 115, 116, 117, 120, 179
Franqui, Émile : 75
Frich, Georges : 104, 176

G

Gauche, Maurice : 7, 151
Gerver, Frans : 32
Godefroid, F. : 170
Golstein, R. : 158
Guéry, André : 158

H

Haesaerts, Paul : 9, 152
Hainaut, Paul : 17, 18, 21, 154, 155, 156
Henner, J. : 111, 178
Herbert, M. : 175
Herelle, J. (voir aussi Lemoine, R.) : 171
Herriot : 12
Hervé, Gustave : 10
Hitler, Adolf : 25, 27, 34, 57, 58, 62, 74, 91, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 105, 107, 110, 112, 129, 158, 169, 175, 176
Hubermont, Pierre : 42, 43, 45, 46, 107, 134, 135, 139, 141, 142, 143, 145, 158, 163, 177, 184, 185

Hubert, Georges : 56, 95, 167
Hubin, Georges : 57

I

Istrati, Panaït : 65

J

Jacobs, Jean : 17, 32, 33, 34, 35, 37, 54, 154, 160
Jacquemotte : 91
Jadot : 45
Janson : 22, 91
Janssens, Charles : 53
Jasinski, Stanislas : 47, 158, 164
Jaspar, Marcel-Henri : 53, 148, 158, 166
Jouan, F. : 44, 45, 163
Joye, Pierre : 15

K

Kamenev : 108, 177
Kautsky, Karl : 79
Kover : 158
Krains, Hubert : 14, 154

L

Lamour, Philippe : 98, 117, 136, 175, 179, 180
Larock, Victor : 120, 129, 132, 180
Lebacq, Georges : 14, 154
Lecoin : 156
Lecomte, Marcel : 12, 158
Ledoux, Jacques : 178, 179
Lejour, Robert : 23, 52, 157
Lemoine, Robert : 76, 77, 78, 79, 82, 87, 88, 91, 93, 96, 158, 171, 172, 180
Lénine : 45, 103, 172, 178

Léopold III : 71, 72
Lépine : 12
Libert, Jean : 137, 138, 139, 183,
184
Libois : 130, 132, 182
Loumaye, Marcel : 158
Lust (docteur) (voir aussi Deauville,
Max) : 7

M

Marestan, Jean : 24, 157
Marion, Denis : 119, 129, 132, 182
Marlier, Georges : 48, 164
Marlow, Georges : 31, 159
Marteau : 52, 128, 129, 182
Martinet, M. : 163
Marty, André : 118, 119, 122, 180
Mauclair, Camille : 47, 48
Méral : 9
Meurice, Olivier : 96, 175
Milo, Jean : 9, 13, 17, 19, 33, 48,
89, 152, 153, 154, 155, 160, 164,
183
Montaresi, Pietro : 19, 155
Moscov, Athanase : 18, 155
Mots, Roger : 53
Moulin, Léo : 17, 18, 19, 27, 34,
78, 85, 88, 102, 103, 105, 111,
112, 147, 152, 154, 155, 156,
158, 160, 171, 172, 175, 176,
178
Moureaux, Charles : 53
Mussolini, Benito : 53, 95, 96

N

Neuhuys, Paul : 32

O

Otlet, Paul : 25

P

Painlevé : 12
Pasquier, Alex : 158
Pastur, Paul : 39, 162
Paul, Ivan : 55, 166
Périer, G.-D. : 151
Pholien, Joseph : 168
Piérard, Louis : 21, 22, 26, 39, 57,
74, 77, 98, 99, 143, 156, 161,
162, 171, 175
Pignatel, F. : 11, 153
Pioch, Georges : 16, 22, 156
Piron, Omer : 83, 111, 172, 178
Plisnier, Charles : 14, 25, 33, 41,
43, 44, 45, 51, 52, 82, 107, 134,
143, 152, 160, 165
Poldès, Léo : 10, 11, 23, 24, 153,
157
Poulet, Robert : 137, 138, 139, 141,
160, 163, 184
Poupeye, Camille : 14, 32, 34, 152,
154, 159, 160

R

Radelet, Robert : 41, 97, 139, 162,
175
Rampion, Marc (voir aussi
Lemoine, R.) : 87, 173
Renaud, Raymond : 45, 97, 175
Roser, Henri : 22, 156
Rosselli, Carlo : 95, 119, 148, 171,
175
Ruscart, Paul : 28

S

Salier, Henri : 101, 176
Salkin-Masse, Alex : 16, 154
Sauvage, Armand : 93, 174
Serge, Victor : 45, 65, 108, 109,
119, 163, 169, 177, 180

Servranckx, Victor : 16
Simoens : 58, 59, 167
Sokolnikov : 108
Soudan, Eugène : 168
Soumagne, Henri : 41, 50, 53, 134,
165
Spaak, Paul-Henri : 51, 52, 60, 63,
70, 82, 89, 90, 91, 103, 105, 126,
127, 128, 145, 148, 160, 165,
168, 173, 174
Staline : 34, 107, 108, 109, 110,
111, 118, 119
Stéphane, S. : 182
Sternheim, Carl : 37, 161
Struye, Paul : 53, 165

T

Terfve, Jean : 15
Thiry, Marcel : 157
Thomas, Fernand : 24, 157
Titz, M. : 16
Togliatti, Palmiro : 118, 180
Tousseul, Jean : 32
Truffaut, Georges : 51, 55, 166
Tytgat, Edgar : 48, 164

V

Vachet, Pierre : 14, 154
Vaes, René : 40, 162
Vaillant-Couturier, Paul : 12
Valéry-Radot, Georges : 11
Vandercammen, Edmond : 45, 157,
163
Vandervelde, Émile : 12, 60, 75, 80,
83, 94, 124, 143, 147, 162, 168,
171, 172, 174, 185
Van Gindertael (voir aussi Milo,
Jean) : 152
Van Hecke, P.-G. : 14, 16

Van Offel, Horace : 134
Van Overstraeten, War : 45, 48, 52,
82, 83, 88, 114, 135, 139, 141,
162, 164, 172, 179
Van Wezemaël, Jef : 54, 68, 135,
139, 158, 166, 170, 184
Van Zeeland, Paul : 8, 27, 36, 68,
69, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 92, 93,
148, 173, 174
Ventura : 120, 121
Verboom, René : 9, 14, 153
Vermeylen, Pierre : 18, 51, 52, 60,
86, 130, 132, 155, 165, 182, 183
Vienensis : 104, 176
Viollet (abbé) : 16, 19, 155
Vivier, Robert : 134
Vos, Herman : 54, 165

W

Wauters, Joseph : 143, 171
Wibo (docteur) : 14, 154
Wilhelmine (reine) : 44
Wilson, Woodrow : 97, 103, 167,
175

Z

Zankin, Mil : 32, 33, 35, 45, 56, 57,
58, 59, 60, 61, 62, 63, 67, 71, 74,
75, 85, 87, 99, 107, 125, 126,
135, 137, 138, 139, 141, 142,
160, 161, 167, 169, 170, 171,
173, 175, 177, 181
Zévaès, Alexandre : 24, 157
Zinoviev : 108, 177

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	5
I	
LA TRIBUNE LIBRE DE BRUXELLES	7
Le Club du faubourg, un prestigieux parrain	10
Les débuts de la Tribune Libre	12
Éducation attrayante et discussion libre	16
Le Rouge et le Noir, tribune dérangeante	20
Émules et disciples	23
Esquisse d'une évolution	24
Déclin et fin	26
II	
LA CRÉATION D'UN HEBDOMADAIRE : LE ROUGE ET LE NOIR	30
Une micro-entreprise de presse	32
Finances et diffusion	34
III	
LE ROUGE ET LE NOIR, JOURNAL LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE	38
La promotion des lettres, le cas Baillon	41
Créer une littérature révolutionnaire	42

Pour que le peuple lise !	46
Des peintres au Rouge et Noir	47
IV	
LE DEMI-CERCLE : CONCENTRER LA POLITIQUE EN UNE PAGE	50
V	
LE PACIFISME DU ROUGE ET NOIR	56
L'objection de conscience	58
Jusqu'aux accords de Munich	62
Le pacifisme ne vaut qu'en temps de paix	63
VI	
REX ET LE ROUGE ET NOIR	65
VII	
SPAAK, DE MAN, LE PLAN ET LE GOUVERNEMENT VAN ZEELAND	70
Pour que finisse le régime des partis !	70
Pour un socialisme nouveau	73
La question des jeunes et le POB	75
Le Plan, tout le Plan, rien que le Plan	79
La révolution est-elle faite ?	83
La révolution est faite !	86
Le socialisme national	89
Spaak et la politique d'indépendance	90
La polémique de l'OREC	91
VIII	
L'ITALIE FASCISTE ET L'ALLEMAGNE NAZIE DANS LE ROUGE ET NOIR ...	95
Il faut traiter avec Hitler !	98
Le Rouge et Noir face au nazisme	100
Les crises de 1938	102

IX	
L'ANTICOMMUNISME DU ROUGE ET NOIR	106
Les procès de Moscou	108
L'unité contre le fascisme	110
X	
LA GUERRE D'ESPAGNE	113
L'insurrection anarchiste de 1933	113
Espagne : il faut être logique et courageux	115
Anarchistes, communistes et socialistes en Espagne	118
XI	
LA PRESSE ET LE ROUGE ET NOIR	123
La grande presse : vendus et combinards	123
L'Action Socialiste et Combat	127
Cassandra	133
XII	
DES JOURNALISTES DU ROUGE ET NOIR DANS LA COLLABORATION	135
Itinéraires	136
Trois collaborateurs : Derijcke, Zankin, Hubermont	139
Le Rouge et le Noir, organe pré-collaborateur ?	145
CONCLUSION	
	147
NOTES	
	151
BIBLIOGRAPHIE	
	187
INDEX	
	191

LE SOIR 5 Juin 1980.

Jean Milo se souvient du *Centaure* : « 150 Magritte pour 5.000 francs ! »

Voici un livre captivant où le peintre et écrivain Jean Milo parle d'un passionnant épisode de notre Histoire de l'art moderne : « Vie et survie du *Centaure* » (1). Milo est un vétéran de la vie artistique belge; il n'a cessé d'y être étroitement engagé tant comme artiste novateur que dans le sillage des animateurs de tout premier plan.

« Le *Centaure* », pour Milo, ce fut la bohème de son cœur. En 1921, Walter Schwarzenberg créa une première galerie sous le signe du « *Centaure* », le modèle cher à Picasso, place du Musée. Cinq ans plus tard, la salle prit plus d'ampleur au 62 de l'avenue Louise. Jean Milo y entra comme sous-directeur à l'âge de 20 ans. Période faste. Années de combat.

Des visages prennent un saisissant relief dans les souvenirs de Milo : Schwarzenberg, la figure de proue du vaisseau, P.-G. Van Hecke, André de Ridder, Emmanuel Hoffmann, tous engagés dans la lutte pour l'art vivant.

« Le *Centaure* » ne résista pas à la grande crise des années 29-30. Ses « trésors » furent mis en vente pour quelques bouchées de pain. Un exemple quasi hallucinant : 150 Magritte passèrent dans les mains d'E.-L.-T. Mesens pour la somme globale de 5.000 francs.

« Le *Petit Train* », panneau de 67 x 88, de Paul Delvaux, fut vendu 300 francs.

On trouve dans le catalogue de cette vente les plus grands noms de l'art moderne, tant sur le plan national qu'au niveau international. Mais, à l'époque, on en était encore à s'interroger sur la valeur de Max Ernst ou de Paul Klee.

Qui était Walter Schwarzenberg? Un homme qui aimait la peinture et les belles automobiles rapides. Jean Milo en garde le souvenir ému d'un bon mentor et d'un ami généreux. Schwarzenberg avait, il est vrai, trouvé en Milo une jeune individualité très douée pour l'écriture et pour la peinture, un excellent « aide de camp » capable d'assumer les tâches routinières, mais aussi de prendre des responsabilités essentielles.

Il faut rappeler que Jean Milo a toujours occupé une place très personnelle dans notre vie artistique. Esprit à la fois sensible et précieux, témoin bien informé et éloquent, peintre plein d'alacrité et d'invention, il s'est partagé avec une égale sincérité et une parfaite efficacité entre la palette, l'écritoire et ses amitiés nécessairement électives.

Milo, c'est un peu l'oiseau privi-

légié qui chante dans l'arbre épanoui de notre vie culturelle. Il a vu venir de loin la grande marée avec ses trésors; il les a découverts sur la plage, à un moment où la solitude berçait le rêveur et l'initié.

Son livre est le bilan d'un moment historique; le « dossier » comprend des détails sur les contrats de la galerie « *Le Centaure* » et sur les prix réalisés lors de la vente publique de la collection Schwarzenberg.

Mais Jean Milo puise aussi largement dans ses souvenirs pour tracer des portraits sans complaisance de maîtres aujourd'hui salués par les trompettes de la renommée. Vlamincq exposa au « *Centaure* ». « Je garde le souvenir, écrit Milo, d'un homme au visage très rouge qui ressemblait à un marchand de bestiaux. Mais dès qu'il parlait, on retrouvait la finesse du peintre, et bien plus celle du Vlamincq fauve de Chatou, du compagnon de jeunesse de Derain, que le côté « bel canto » des paysages bossés avec briot qui devinrent son œuvre quotidienne dans la suite. »

Et voici Permeke, le « géant des Flandres », l'étourdissant Floris Jaspers, Magritte, qui « était un poète plus qu'un révolutionnaire », le merveilleux Edgard Tytgat, auquel Milo consacra une monographie (la première) en 1931. Hubert Malfait, « au chant à pleine voix », Hippolyte Daeye, « qui ne se séparait jamais d'un parapluie correctement roulé à l'anglaise », Raoul Dufy, « d'une virtuosité au moins égale à celle de Picasso », Chagall, dont « *Le Centaure* » exposa, en 1930, les gouaches pour « *Cent fables de La Fontaine* », Roger Van Gindertael, frère aîné de Jean Milo, bon peintre et critique d'art parisien, ami de Nicolas de Staël, Miro le magicien, Kandinsky, l'abstrait pur, René Guiette, Paul Delvaux, dont « la générosité pourrait servir d'exemple à tant d'artistes »...

La survie du « *Centaure* » est donc assurée dans le vif des pages alertes et émues de Jean Milo. Un homme se souvient et se raconte. On l'écoute avec plaisir ce vieil ami qui aura toujours vingt ans, fidèle au rendez-vous des chères ombres de sa jeunesse, gardien bouleversé et bouleversant de la flamme...

PAUL CASO.



Jean Milo en 1926, à l'époque de la galerie « *Le Centaure* » : poète, peintre et animateur...

(1) « Editions nationales d'art » (46, avenue de l'Horizon, à Bruxelles). Prix : 1.200 FB.



War VAN OVERSTRAETEN

*Nicolas Poncelet et Jurgen Pots
ont le plaisir de vous inviter à découvrir en exclusivité les œuvres inédites de*

**« War VAN OVERSTRAETEN »
Une vie, une œuvre, un livre**

lors du vernissage de l'exposition qui se tiendra le samedi 21 février 2004 de 17h à 19h.

*L'exposition sera également accessible du mercredi 18 février au dimanche 29 février 2004,
les mercredis, jeudis, vendredis et samedis de 12h à 18h et sur rendez-vous.*

G A L L E R Y 31

RUE DE LA MADELEINE 31 MAGDALENASTEENWEG - BRUXELLES 1000 BRUSSEL
TEL 02/513 12 84 - GSM 0486/23 16 23 - E-MAIL : GALLERY31@SKYNET.BE